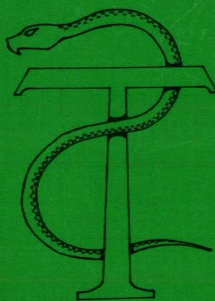


GNOSE ET GNOSTICISME

Etude sur la Gnose interdite par un
Patriarche de l'Eglise Gnostique
Apostolique d'Antioche



BIBLIOTHEQUES MUNICIPALES DE LYON



3 7001 01991010 3

Edmond FIESCHI

Editions A.C.V.

ST 20 SILO CONSULTYD
DIA 555
DL EXI



G n o s e
e t
G n o s t i c i s m e

Etude sur la gnose interdite, par un patriarche
de l'Eglise Gnostique Apostolique d'Antioche

Edmond FIESCHI



Editions A.C.V. - Lyon - © - 1998 -

3 7001 01991010 3

DL- 29 04 1998 18361

© Copyright 1998 – Editions A.C.V
128 rue vauban Lyon 69006 (France)

La loi du 11 mars 1957 n'autorise, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à l'utilisation collective d'une part et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

"Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant-droits ou ayants-cause, est illicite"(Alinéa 1 de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

L'auteur et l'éditeur ne sont pas responsables d'une mauvaise utilisation des indications contenues dans ce livre.



Je dédie cet ouvrage à ma fidèle et tendre épouse, Elise,
compagne de tant d'épreuves, tant d'idéaux, tous partagés
dans l'Amour absolu; pour l'éternité.

Préface

Les années qui suivirent la seconde guerre mondiale connurent la résurgence des courants initiatiques, maçonniques que le nazisme avait voulu éradiquer. Ainsi, l'Europe découvrit le charme du renouveau spirituel, libéré de l'oppression idéologique et dogmatique du passé.

Pendant une vingtaine d'années environ ce fut la période faste de la fraternisation et de l'ébullition intellectuelle; le printemps de l'esprit était de retour. Parallèlement, l'apport des cultures étrangères, dont l'hindouisme, le bouddhisme et le soufisme, constitua le ferment d'éveil véritable pour la définition du substrat de toute recherche initiatique, universelle. Une tentative de syncrétisme religieux s'amorça, que d'aucuns espèrent porteuse devant l'avenir.

Mais, et peut-être à cause de la disparition lente mais réelle de l'enthousiasme initial de la libération de l'occupation nazie, l'envolée spirituelle stagna et dégénéra en sectarisme qui donna naissance à une multitude de sectes qui défrayèrent la chronique des faits divers. Le problème demeure donc et nécessite la réflexion la plus profonde sur ce que André MALRAUX appelait de ses vœux: la spiritualisation du troisième millénaire.

Le substratum de la tradition initiatique occidentale est résumé à travers un vocable d'origine grecque: GNOSIS, qui signifie «Connaissance» (la Gnose). Déjà mentionné par CLEMENT d'ALEXANDRIE et son disciple ORIGENE, ce mot désigne un enseignement qui fut secret au temps des premiers chrétiens; déjà, avant eux, il s'agissait d'une doctrine cachée qui se propageait par voie orale, de Maître à disciple. De nos jours elle reste discrète alors qu'il est impérieux de la divulguer et la propager, à la manière des gnostiques-scientifiques de l'Université de PRINCETON (Amérique) qui font un prosélytisme constructif en la matière.

Cette réalité motive la diffusion de l'enseignement des anciens gnostiques dont les prolongements s'avèrent devant l'avenir. Porteuse d'un message de paix et de sagesse, la Gnose enseigne l'homme sur sa stature divine.

Puisse le lecteur entendre et recevoir le message.

Tau PIERRE

(Dernier Patriarche de l'Eglise Gnostique Apostolique d'Antioche)

Chapitre I

La muraille aux sept portes

«Tu as lâché un acte sur le monde; comme une pierre que l'on jette dans une mare, ainsi s'en étendent les conséquences jusqu'où tu ne saurais dire».

**Paroles de TESHOO LAMA à KIM
RUDYARD KIPLING**

La muraille aux sept portes

Un port pour la vie

L'homme avait marché longtemps. Son pas n'avait laissé aucune trace sur la terre de sa souffrance, ni dans le ciel de son espérance. Sueur, sang et larmes s'étaient dissous dans la fournaise du temps.

Il avait marché à quatre pattes, puis à deux et à trois et encore quatre. Après s'être redressé de l'enfance des idées, il avança sur les deux jambes de sa raison, mais la fatigue nécessita des cannes idéologiques qu'il emprunta à tous les «être» et à tous les «avoir». Aucune ne le satisfait entièrement car, ou bien il restait plus jeune qu'elles, ou bien il se trouvait plus vieux. Alors il en jetait une pour en reprendre une autre qu'il jetait tout aussitôt. Il lui arriva même de marcher avec deux cannes. De cannes en cannes, de chutes en chutes, il marchait.

Son Maître était le temps. Inexorable, le Dieu Chronos surveillait du haut de son Olympe le sablier qui gérait sa misérable vie d'errant.

Il savait que ce Maître était terrible et sa pédagogie redoutable. Sa méthode était simple, mais efficace; Chronos soumettait d'abord l'homme à l'épreuve et ne lui apprenait la leçon qu'après. Un peu comme si l'on subissait l'examen pour un doctorat sans être d'abord passé par l'université. Puis, après ces leçons implacables, il détruisait son élève en retournant le sablier de vie, de mort.

L'errant avait donc marché plus vite encore, afin d'accélérer le processus de ses expériences et, peut-être, comprendre le sens de sa longue marche avant la fin du sablier, avant sa propre fin. Sa condition humaine lui était absurde. Pourquoi?

Pourquoi? Interrogeait-il sans cesse. Et il marchait...; il courait maintenant, après avoir jeté ses dernières cannes.

Le temps est implacable; il use avant de tuer. Aussi l'errant fléchit, se fatigua et finit par s'arrêter de marcher.

Il était devenu vieux et la fin du sablier était là. Il était très las, de tout et de rien. Las, c'est tout.

Il s'arrêta donc, accablé, assis sur un tronc d'arbre abattu par le vent de septentrion qui avait courbé l'orgueilleuse forêt comme de frêles roseaux, pendant toute une semaine de véhémence justicière. Il aimait cet endroit, situé dans un pays sans nom, dont la solitude satisfaisait l'errance de son âme. Son regard se dissolvait dans les frondaisons obscures.

L'étrange calme qui régnait en ce lieu, mêlé aux inaudibles vibrations de la vie végétale et animale, provoqua chez le vieillard une sorte de torpeur. Il en émergea pour se retrouver dans la vision onirique d'un temple de pierre morte, de genre indien, tout auréolé d'un soleil ardent.

Cet édifice comportait trois tours dorées, surmontées d'une autre blanche, qui pointait vers le ciel. Flanqué de sept murs immaculés, le temple ne comportait pas de porte visible et semblait une muraille de pierre, géométrique.

«Avant d'éclairer les autres, allume ta propre lanterne».

paroles du sage

La rencontre

L'œil intérieur du vieillard contemplait l'étrange citadelle entourée d'arbres exotiques, et sans présence humaine. Seules des perruches, et d'autres oiseaux multicolores, meublaient de leurs cris stridents un silence rendu encore plus dense par contraste. Il entreprit de découvrir l'entrée du temple.

Il tourna une première fois autour de l'édifice, puis une seconde, une troisième et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il s'arrêtât, épuisé. Il n'y avait rien! A quoi peut donc servir une telle architecture sans porte? A moins qu'il s'agisse d'une sorte de pyramide comme en Egypte, pensa-t-il, fatigué et déprimé.

Il était las des questions sans réponse qui angoissèrent toute sa vie. Voilà qu'à la veille de sa mort, on ne lui laissait même pas la paix. Quel diable le poursuivait-il donc depuis sa naissance?

A peine s'eut-il interrogé de cette diabolique manière, que l'intuition le porta à scruter la muraille. Il y observa une ombre portée; la sienne. Il eut le sentiment que c'était le diable en personne qui avait répondu à son appel; mais pourquoi donc lui ressemblait-il? L'ombre découpait comme un portail dans la

pierre et cette impression se transforma en une certitude angoissante que la porte se trouvait là.

Le vieillard tendit une main, tremblante, vers la pierre froide et sombre, qu'il toucha. La dureté minérale le fit sursauter. Il retira la main et regarda son ombre.

Tout à coup, une petite voix venue de nulle part murmura:

«Cette porte est la première. Elle est fermée sur la vérité car elle est le reflet de ton ignorance, la projection ténébreuse de tes passions. As-tu aimé? L'Amour est la clef qui ouvre ce portail; sans elle, l'ignorance sera toujours ton lot et tu vogueras d'existence en existence toujours aussi indigent. Si tu veux devenir lumière, il te faut d'abord dissoudre l'ombre que tu portes en toi. A ce moment-là, seulement, le premier portail de la citadelle de la Sagesse s'ouvrira».

La voix s'arrêta.

Le vieillard recula et pleura. Il n'avait jamais aimé réellement. Il ne s'était intéressé aux gens, à sa famille et à ses proches, non pas pour eux-mêmes, mais pour la nature des relations qu'il en attendait. Il pleura sur lui-même, en bon égoïste qu'il était. C'est alors que la petite voix reprit:

«J'ai de la compassion infinie pour toi et tous ceux qui souffrent. Viens voir la seconde porte».

L'homme sentit son regard attiré par le deuxième pan de la muraille, lisse comme la mort. Il s'en approcha et découvrit que son ombre n'y était plus portée.

La voix minuscule continua:

«Ici se trouve la seconde porte qui, comme les autres, ne s'ouvre qu'après la précédente. Une fois l'ignorance vaincue par l'Amour, le premier portail se découvre et permet l'ouverture du second. La seconde clef s'appelle harmonie entre les actes et la parole. Il convient de ne pas exiger des autres plus de vertus que, soi-même, on n'est capable d'en apporter la preuve et le vécu. As-tu compris, noble vieillard?

Il s'était arrêté de pleurer et écoutait...

Un grand silence s'était installé et les oiseaux s'étaient tus depuis quelque temps déjà. La voix du silence fut telle qu'il crut que la pierre criait. Effectivement, elle lui parlait encore, de ses lèvres muettes:

«Et voici le troisième portail, au troisième pan de la muraille qui ne s'ouvre qu'avec la clef patience, que rien ne peut irriter. Es-tu patient? Il s'agit de la faculté du cœur à orienter son énergie vers l'autre.»

Le vieillard restait figé dans l'écoute.

La pierre haleta, le dirigeant vers le quatrième pan de la muraille:

«Ici se trouve le quatrième portail de la délivrance des chaînes passionnelles. La clef en est l'indifférence aux louanges comme aux critiques; les unes comme les autres ne flattent ni ne nuisent. L'illusion des passions, disparue, alors la vérité intérieure poind».

Le vieillard était devenu hiératique.

Le silence était toujours aussi pesant, la muraille étincelante et lisse.

La pierre continua d'une voix minuscule:

«Approche-toi, noble vieillard, du cinquième pan. Là est la cinquième porte de la Sagesse. La clef en est l'énergie indomptable qui doit te gouverner vers la Vérité, à travers les ténèbres du mensonge. La Vérité est l'état de la conscience totalement éveillée et achevée, quand l'Amour et la Connaissance y sont mariés en des noces célestes. Comprend avec ton cœur, ce que tu ne peux pas comprendre avec la tête et, alors, cette clef descendra de ton ciel».

Le vieillard se pétrifiait de plus en plus.

La voix du silence continua, inexorablement:

«La sixième porte a pour clef l'état sans ignorance ni karma. C'est la libération passionnelle qui transforme en SAT (être). As-tu compris, noble vieillard?»

L'homme était devenu rigide comme un minéral, cristallisé. La pierre, compatissante, voulut alors terminer rapidement, en des mots qui devinrent si tenus qu'ils se confondirent avec le frémissement des feuillages, sous la lune qui venait de succéder au soleil couchant:

«La septième clef ouvre la dernière porte. Quand la conscience fusionne avec son homologue cosmique, alors l'être humain est devenu «fils de Dieu». Les trois tourelles symbolisent le triple état ETRE - CONSCIENCE - FELICITE. La dernière et ultime tour TE représente quand tu as ouvert tous les portails et réalisé ton SOI».

De la pierre jaillit comme un rayon de lumière blanche qui frappa le vieillard, mort sur sa bûche. C'est alors qu'un phénomène étrange se déroula devant les étoiles qui en pâlirent, un instant. Devant la conscience de l'homme mort, le temple de pierre disparut en sa forme cristalline et revêtit une texture d'air tissé, puis de lumière brodée, qui illumina les grottes où se tapissent les axolotls. Puis, tout s'éteignit. Il ne restait plus rien du temple disparu.

En une dernière lueur de lucidité mourante, le vieillard entend un voix venue du fond des étoiles, dans les abysses de la mer immense où roulent galaxies et trous noirs, et qui lui dit:

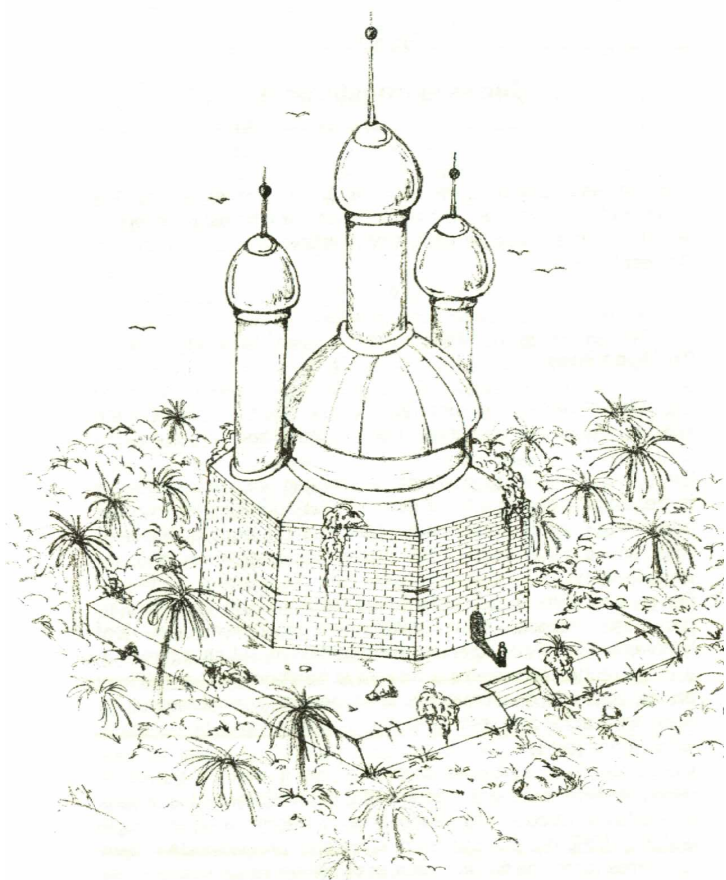
«Le temple que tu as vu, c'était toi. Tu as contemplé des pierres qui te semblaient mortes car tu t'étais fermé à leur vie, à ta vie

Elles sont réellement vivantes. Ouvre-toi à ton cœur et les portes du temple s'ouvriront. Alors, seulement, tu deviendras VIE et LUMIERE; alors seulement tu seras d'air tissé et d'étincelles brodées. Tu marcheras au-dessus de l'eau bourbeuse des passions puis, devenu promeneur d'étoiles, tu pêcheras la lumière éternelle.»

Il y eut comme une comète qui déchira le ciel.

Un axolotl(1), qui était sorti de sa grotte obscure, se transforma en animal parfait, une salamandre.

Dessin muraille



Chapitre II

Gnose et gnosticisme

«Quand le temple sera consacré, ses pierres mortes redeviendront vivantes, le métal impur sera transformé en or fin, et l'homme recouvrera son état primitif».

Robert FLUDD

Prolégomènes

Les idées mènent le monde, bonnes ou mauvaises; elles influent dans le présent et nous conduisent à travers les traditions.

L'intérêt de l'étude des civilisations passées est, comme pour la notre, dans la découverte de germes plus ou moins féconds qui jalonnent l'évolution en la fermentant de ces lueurs indécises et troubles où se préparent des croyances, institutions pour un temps à venir.

Du plus lointain passé, autant que celui-ci nous parle encore par ses vestiges, nous parviennent des symboles dont l'universalité frappe l'observateur attentif. Un substrat commun à toute recherche s'avère à travers la tradition de l'hermétisme en sa vocation gnostique (du grec *gnosis*: connaissance), et dont les prolongements seront importants pour la postérité, jusqu'à nos jours.

L'alchimie, qui en fut le corollaire, fut à maints égards le catalyseur de toute une science qui, paradoxalement aux yeux de certains, aboutit à la découverte de l'atome avec le couple Joliot CURIE dont la quête de la «pierre philosophale», dans les terres rares, ne fut un secret pour personne.

Les anciens hermétistes étaient des savants, en avance sur leur temps. Ils furent les adeptes d'une science appelée «alchimie» qui se voulait maïeutique universelle. Ce vocable a résonné de différentes manières à l'entendement de l'homme moderne. D'aucuns y ont vu les prémisses de notre chimie actuelle, certains le rêve délirant des chercheurs de la pierre philosophale capable de transmuter le plomb en or, et d'autres enfin un éventuel enseignement scientifique, encore incompréhensible.

Gaston BACHELARD affirmait, à ce propos :

«Selon nous, en passant en revue tous les conseils qui abondent dans la pratique alchimique, en les interprétant comme il semble qu'on puisse toujours le faire dans leur ambivalence objective et subjective, on arriverait à constituer une pédagogie plus proprement humaine, par certains côtés, que la pédagogie purement intellectualiste de la science positive. En effet, l'alchimie tout bien considéré n'est pas tant une initiation intellectuelle qu'une initiation morale. Aussi, avant de la juger du point de vue objectif, sur les résultats expérimentaux, il faut la juger du point de vue subjectif, sur les résultats moraux».

(Cf: Formation de l'esprit scientifique. Librairie VRIN -1962, page 51).

Le psychologue JUNG étudia l'alchimie et l'occultisme; il eut le mérite d'établir un lien entre le processus de la transmutation de la matière et celui de l'humanité en quête du SOI. Il considérait le symbolisme des images alchimiques comme un dépôt de l'inconscient collectif. A l'appui de cette thèse il apporta le bilan d'études cliniques effectuées sur des malades mentaux dont les rêves et les hallucinations revêtaient des formes en parenté avec le symbolisme alchimique.

D'après JUNG le processus de l'inconscient collectif s'exprime par un symbolisme tendant vers des résultats psychiques qui sont similaires aux procédés de l'alchimie opérative. Par conséquent, l'alchimie et son fondement symbolique, ses opérations chimiques, ne constitueraient qu'une projection affective, dans la matière des archétypes, des processus de l'inconscient collectif. L'alchimiste chercherait donc la réconciliation de son moi superficiel et familier avec la force de son propre inconscient collectif, encore informe, mais qui cherche à se manifester. Cette réconciliation se traduirait de manière onirique tout en apportant une plénitude intérieure presque intemporelle. La projection affective de cette tentative de réconciliation se traduirait ainsi par la recherche de la «pierre philosophale» dans le but de transmuter les métaux imparfaits en or, dans la mesure où il y a identification de l'or avec l'équilibre psychique; l'or étant attribué à l'astre solaire, dispensateur de toute vie sur la terre.

Nous avons retenu ces deux chercheurs car ils ont signé l'opinion commune de considérer quasi essentiellement, en occident, l'alchimie comme une technique de «psychothérapie intemporelle» jusque dans l'alchimie spirituelle. C'est donc cet aspect thérapeutique et moral qui a été retenu par quelques organisations initiatiques, dans leurs rituels et cérémonies tout en ignorant délibérément l'aspect opératif, au fourneau du laboratoire.

Toutefois, les ouvrages alchimiques énoncent que si, jamais, l'or ne fut le but véritable des travaux d'Hercule ils ne nient pas qu'il constitue la preuve matérielle de la réussite du Grand Œuvre, néanmoins. Il s'agit d'une condition nécessaire et suffisante pour la justification d'une ascèse concomitante.

Autrement dit, si les hermétistes affirment que le plus sûr moyen d'échouer dans la fabrication de la chrysopée est de rechercher le métal précieux comme finalité de l'œuvre, la subtilité demeure au niveau du lien entre les plans subjectif et objectif. Par conséquent les théories de BACHELARD et JUNG, si elles se vérifient par analogie, restent réellement valables en leur fondement à condition de ne pas nier la relation de l'être avec la matière.

A la lumière des ouvrages traitant de l'alchimie opérative, au fil des siècles, il apparaît que l'enseignement flou qui y était dispensé possédait des répercussions indépendantes du secret nécessité par les circonstances. En effet, outre le travail intellectuel, colossal, que devait fournir l'étudiant, la patience accompagnée de la concentration la plus forte devaient gouverner chacun de ses instants.

Peu à peu, au fil des années passées à traquer le secret des Anciens, la psychologie du chercheur se modifiait en s'affinant. L'objet de la quête se révélait être lui-même à travers son combat contre la matière.

A l'image de l'alpiniste qui cherche une victoire sur lui-même dans l'ascension d'un sommet réputé difficile, l'apprenti alchimiste se découvrait sans cesse davantage jusqu'au jour où, enfin, il se confondait avec l'objet de sa quête.

C'est à ce moment là, suggère la Tradition, que le chercheur devenait un alchimiste intérieur dont les lois physiques du travail au fourneau se dévoilaient par une sorte d'intuition immédiate. Arrivé, ensuite, à l'issue de son Grand Œuvre, l'hermétiste envisageait un prolongement social à sa démarche par une logique toute naturelle.

Le long travail au fourneau, qui pouvait occuper toute une vie, avait transmuté l'âme de l'alchimiste. Il avait construit le temple d'une métamorphose consciente, à l'intérieur de lui, et projetait les vertus, les forces positives, ainsi actualisées, sur la société. En l'occurrence, il considérait que la transmutation du plomb en or symbolisait aussi l'accession à la démocratisation (l'or) de la culture et de l'enseignement, pour le peuple et les «vilains» (le plomb) sous la monarchie et l'église. Le catalyseur (la chrysopée la pierre philosophale) de cette transmutation de la plèbe, vers une aristocratie de la pensée et du sentiment, fut la révolution française de 1789. Le bonnet phrygien a toujours été le signe secret de reconnaissance pour les anciens alchimistes

et, pour s'en convaincre, il suffit de se reporter à la cathédrale de Notre Dame de Paris pour y découvrir l'alchimiste, coiffé du noble chaperon que la tradition veut de couleur violette, penché au balcon.

Si les vieux hermétistes n'étaient pas essentiellement préoccupés par la transmutation du plomb et or, mais plutôt de celle du minéral vil de l'égoïsme en métal solaire de l'altruisme, c'est à cause d'une évidence redoutable pour l'obscurantisme de toutes les époques; ils étaient devenus conscients de la nécessité de l'union de la Connaissance à l'Amour qu'ils traduisaient par le vocable «Gnose», aussi bien au niveau individuel que social. Ce mot traduisant un état d'être, un Eveil à la Conscience de SOI, et non pas un acquis intellectuel, la Gnose se voulait donc ferment d'éveil et non pas ciment social à l'instar des religions patentées. L'initiation à l'alchimie imposait le dépouillement du «vieil homme» par une saine catharsis. Il s'agissait, par une sorte de corollaire psychique, d'une exploration des enfers intérieurs pour en reconnaître les démons de l'égoïsme.

L'alchimie devenait initiation à soi-même et n'aboutissait aucunement à l'infatuation, à l'inflammation de l'ego, à l'hypertrophie du moi haïssable. C'est faute de connaître et reconnaître cette évidence que la Gnose fut un domaine réservé, autrefois.

Comment les alchimistes concevaient le substrat de leur recherche gnostique? Le conçoivent-ils toujours?

La quête de Soi serait-elle éternelle, comme le mystère des origines?

Quelles sont les origines de la Gnose?

«Quand le doigt montre la lune, l'imbécile ne voit que le doigt».

CONFUCIUS

Les sources

L'étude des civilisations anciennes n'en considère essentiellement que l'aspect tangible, celui que résument les monuments et les textes, à travers la langue, la littérature, les arts, les sciences et l'histoire. Cependant il en est un autre infiniment plus subtil et fuyant, parce qu'il se dégage des traditions orales (légendes et mythes) et du symbolisme des épopées, de la mythologie et des contes populaires.

En ce contexte sont considérées comme significatives les civilisations égyptienne, sumérienne, hindoue, chinoise, grecque, perse, celte, maya et toltèque; cette liste n'étant pas limitative ni exhaustive.

L'histoire des peuples civilisés ne commence que vers l'an 2000 ou 1500 avant JESUS CHRIST. Toutefois, l'histoire de la primitive Egypte débute vers 5000 ans avant notre ère.

Des travaux relativement anciens ont abouti à l'hypothèse qu'il existait une Egypte asiatique vers 8000 ans avant JESUS CHRIST. Les autres peuples étaient plus ou moins plongés dans la barbarie alors que cette contrée croissait en pleine civilisation.

L'Egypte possédait une place prépondérante, sur le plan géographique, comme plaque tournante de civilisations qui en émanèrent, émergeant des sables et du temps. D'autres pays échangèrent leur culture, au fil des âges et des invasions; les envahisseurs furent souvent colonisés par le savoir des peuples vaincus! Il en fut ainsi pour l'Inde qui, sous le choc des infiltrations étrangères, infusa ses connaissances chez ses occupants successifs et «extra muros».

L'analyse comparée des religions et coutumes initiatiques, à travers le monde, démontre l'existence d'un substrat commun; il existe une tradition unique en son essence et multiple en ses aspects. Au delà de l'enseignement officiel des écoles et facultés, se dessine en filigrane une vérité plus ténue qui, bien que cachée derrière le symbolisme, s'avère fondamentale. Elle interpelle notre monde d'aujourd'hui comme le ressac d'un futur qui marcotte sur le terreau du passé non révolu.

L'Egypte ancienne, avec son sol perforé de tombeaux et de pyramides, n'en finit pas de nous livrer tous ses secrets. La mystérieuse Atlantide, comme d'ailleurs les Mayas et les Incas, interroge encore les rêveurs.

Les peuplades vivant dans les glaces polaires, ont aussi une tradition orale, mystérieuse; on se demande, avec justesse, pourquoi ils vivent dans des régions totalement déshéritées, alors qu'ils n'avaient que quelques pas à faire pour les quitter! Les chamans de Sibérie véhiculent des connaissances qui dépassent encore l'acquis scientifique, moderne, en ce qui concerne les arcanes du psychisme.

Il existe une catégorie pluri-ethnique de nomades, particulière, qui ne possède pas de civilisation spécifique du fait de sa mouvance: les Bohémiens. Ils sont la réunion de quatre catégories raciales:

- 1) les «romanichels» qui proviennent du nord de l'Inde, d'où ils auraient été chassés pour sacrilège, dans un lointain passé
- 2) les «tziganes» qui viennent de Hongrie

- 3) les «bohédiens» qui arrivent de Bohème
- 4) les «gitans» qui émanent d'Andalousie (ex Vandalousie) en Espagne.

Leur spécificité est dans une culture sans identité intrinsèque, qui a emprunté à presque toutes les civilisations de la terre, au fil des voyages menant les bohédiens à traverser la plupart des frontières. L'étude de leurs traditions multiples permet, en une certaine mesure, d'évaluer les connaissances passées.

Tous ces peuples ont été visités, leurs régions étudiées par des ethnologues et quantité de scientifiques ont élaboré de savantes théories sur leur psychologie, leur savoir, leur culture, etc. Il en est de même pour les gitans, contemporains, que d'aucuns prétendent connaître totalement, alors que leur véritable connaissance est encore tenue secrète par les «kakous» (sorciers); culture qui risque de disparaître avec la sédentarité qui les guette, sous les coups de boutoir du modernisme.

La sédentarité est réputée apporter la paix, alors que le nomadisme est synonyme de combat; combat pour la survie dans la mesure où le passage de tribus étrangères inquiète les peuplades indigènes et nécessite le prélèvement économique nécessaire à chacun d'entre eux. Mais, aussi, la sédentarité souffre de la stagnation et de l'intolérance face aux idées nouvelles quand elles sont suspectées de bouleverser l'ordre établi des choses. Au moyen-âge, en France, ce furent les troubadours qui essaimèrent le savoir emprunté aux marins, dans les ports, lors des échanges commerciaux.

En Afrique noire, des médecins et pharmaciens eurent l'heureuse initiative de demander l'initiation aux secrets des sorciers; il en revinrent, pour certains, avec des connaissances nouvelles sur les propriétés de telle ou telle plante dans la savane. Quel comble de modestie affectée souvent, pour des occidentaux obligés de solliciter des «primitifs» (sic) pour demander un peu de leur savoir! Ont-ils eu droit, ces «sorciers noirs», ces «sauvages», à une aide pécuniaire, conséquente, pour l'exploitation des brevets d'invention pris à leur détriment? Il semble qu'un savoir résiduel ait été transmis, de génération en génération, au fil des siècles; mais son contenu est disproportionné avec le degré de civilisation du moment. En d'autres termes, il y a un paradoxe entre le niveau de vie de ces peuplades et certaines connaissances qui n'ont pu être acquises dans le cadre de leur existence précaire ou quasi primitive du moment. Par exemple, et de façon non restrictive, comment expliquer les connaissances en herboristerie des sorciers de l'équateur, des chamans de Russie, du Tibet, et qui reste époustouflante?

Certes on peut objecter que l'expérience est suffisante en la circonstance mais, pour ce qui est des plantes et racines, toxiques, de leurs mélanges savamment dosés et complexes, nous ne voyons aucune explication raisonnable. Par conséquent, leur savoir pourrait bien provenir, dans une certaine mesure, d'un ailleurs dans le temps. L'histoire des civilisations passées pourrait répondre quelque peu à notre préoccupation.

L'explication la plus naturelle d'un savoir dont les origines échappent encore à l'entendement, est de dire qu'il existait autrefois des peuples parvenus à un très haut degré de civilisation et qu'ils disparurent... Ce serait des individus rescapés, qui auraient essaimé partout ailleurs les connaissances dont ils étaient dépositaires.

Certes, il existe d'autres traditions relatives à des extra-terrestres (à ne pas confondre avec les petits hommes verts, venus gratter les pieds de nos grands-mères, dans les chaumières) et, si nous en croyons certains scientifiques comme Jacques BERGIER (disparu depuis quelques années) - célèbre atomiste et auteur de brevets dans le domaine nucléaire, ancien déporté des camps de la mort, nazis, écrivain et chercheur (confer: Le matin des magiciens par Jacques BERGIER et Louis PAUWELS), ces mythes ne contredisent pas la théorie des civilisations disparues, que nous retiendrons essentiellement dans la présente étude.

Cette hypothèse est confirmée par d'identiques légendes un peu partout, chez les peuples les plus divers, ce qui ne peut s'expliquer que par un fond commun. Rapprochées les unes des autres, les vieilles traditions dans lesquelles on n'a vu que des fictions agréables et poétiques s'éclairent réciproquement d'une singulière lumière. Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer la genèse de Moïse avec le récit indien de la création.

Le souvenir d'une civilisation mère, totalement disparue, est restée vivace chez les peuples les plus divers. Le récit de la tribulation finale peut être retenu dans le manuscrit attribué aux Mayas du Yucatan:

«En l'an 6 du Kan, le Il Muluc, dans le mois de Zoc, de terribles tremblements de terre se produisirent et continuèrent sans interruption jusqu'au 13 Chuen. La contrée des collines d'argille, le pays de Mu, fut sacrifiée. Après avoir été ébranlé à deux reprises, il disparut soudainement dans la nuit. Le sol était continuellement soulevé par des forces volcaniques qui le faisaient se soulever et s'affaisser en maints endroits jusqu'à ce qu'il cédât. Ces contrées furent alors séparées les unes des autres puis dispersées: n'ayant pu résister à ces terribles

convulsions, elles s'enfoncèrent, entraînant avec elles 64 millions d'habitants.»

Ce récit n'est-il pas à rapprocher du cataclysme final de Poséidonis, dernier débris de l'Atlantide, dont nous parle PLATON?

Les phéniciens narraient la victoire de Pont (la mer) sur Démarous (la terre). Les chinois rapportaient que FO-HI, l'empereur divin qui les dota de leur civilisation, échappa au cataclysme avec ses trois fils et ses trois filles. L'Inde et la Mésopotamie nous offrent des traditions analogues. Denys d'Halicarnasse relate que les anciens pontifes romains se rendaient sur les bords du Tibre, après l'équinoxe d'automne, accompagnés de vestales pour y jeter des hommes au fleuve. Diodore de Sicile signale les commémorations annuelles du déluge dans l'île de Samothrace. Les noirs de la cote des esclaves faisaient des sacrifices à la mer au XIIIème siècle. Tous ces sacrifices avaient pour intention d'exorciser le renouvellement des cataclysmes, par l'offrande de victimes expiatoires aux éléments naturels.

La concordance de ces traditions chez ces peuples nous oblige à y reconnaître un fond de vérité, et rend vraisemblable l'hypothèse d'une civilisation passée, disparue dans quelque catastrophe géologique. Les pyramides d'Egypte, émergeant à peine des sables et des brumes de l'antiquité, constituent des livres de pierre, muets, qui parlent néanmoins un langage probant en la circonstance.

Quelle était l'étendue de la science des prêtres égyptiens? Il est difficile de le préciser bien que le rayonnement culturel de l'Egypte dans le monde ancien soit évident. Ses temples étaient comme des universités ouvertes à tous les étrangers. Parmi leurs membres retenons Solon, PLATON, Thales de Milet, Pythagore.

Thales, précédant de deux mille deux cents ans Képler et Copernic, enseigna que la terre tourne autour du soleil, que les planètes et les astres sont des solides, que la lune reçoit la lumière du soleil. Il expliqua les phases de la lune, les éclipses, la rotondité de la terre, l'obliquité de l'écliptique.

PYTHAGORE enseigna que la terre est une sphère suspendue librement dans l'espace, qu'elle est animée d'un mouvement simultané de rotation et de révolution, et que les planètes sont comme les comètes qui décrivent des orbites autour du soleil. COPERNIC le salua, au XVIème siècle, comme le fondateur du système héliocentriste.

Certes, tout cela ne nous donne aucune information sur les sources mêmes des civilisations antiques, englouties, sur la nature véritable de leur savoir et leurs origines.

Arrivé à un certain stade de nos interrogations nous nous trouvons un peu comme devant le problème de l'œuf et de la poule: «Qui est venu en premier, l'œuf ou la poule?»

La question des origines de l'humanité et de notre univers n'est pas encore résolue par la science moderne. Nous avançons, certes. Les mondes s'imbriquent au sein d'autres mondes sans fin; au-delà de ceux-ci, qu'y a-t-il?

Un point de repère semble apporter un minime élément de réponse et c'est ce mystérieux tourbillon où s'engouffrent et s'effondrent les mondes, que les astronomes nomment le «trou noir». Dans l'univers, tel que nous le concevons aujourd'hui, il existe des points d'interrogation, pour les scientifiques; ainsi, il a été découvert des endroits où la densité de la matière s'inscrit dans une courbe exponentielle. Les étoiles, entourées de leurs galaxies, s'effondrent sur elles-mêmes pour se concentrer en masses compactes de neutrons autour du centre d'un cône au sein duquel elles disparaissent...

L'Inde spirituelle nous explique que la création est l'acte de BRAHMA (Dieu, l'universel) qui épouse la forme de l'univers; la mort est l'acte de Dieu qui se recroqueville sur lui-même jusqu'à n'être plus qu'un point (la nuit de BRAHMA). Cependant, cette disparition vers un ailleurs ne s'opère elle-même qu'à la suite de cycles (les quatre «yugas») qui se renouvellent sur une période de nombreux millions d'années terrestres.

Après, d'autres univers seraient créés en aboutissement des précédents.

Quel crédit apporter à ce genre de théorie?

«Afin de franchir le dernier pas de la civilisation, il reste à la science à démontrer que toutes les croyances sont respectables, y compris les siennes».

Paroles du sage

«L'intelligence se nourrit de questions; non pas de réponses».

Einstein

L'Inde

La découverte de ce continent immense donna le vertige aux envahisseurs qui se méprennèrent sur l'apparente innocence des indigènes. Les missionnaires chrétiens, devançant l'administration colonisatrice, prirent d'abord les indiens pour des sauvages... et des fainéants. Puis ils déchantèrent rapidement devant la puissance d'une sagesse cachée et redoutablement efficace sous certains aspects.

Il en fut de même pour Marco Polo qui eut des démêlés avec les mongols; d'autres conquérants connurent des mésaventures cuisantes avec les chinois et les japonais.

L'Inde appartient au continent asiatique et sa culture est spécifique de toute cette immense région du globe. La langue traditionnelle est le sanscrit qui a la particularité de représenter des sons dont les vibrations ont des correspondances avec les circuits nerveux du corps humain, à l'instar de l'hébreu dans la kabbale. La découverte du sanscrit autorisa les occidentaux à décrypter une littérature et un savoir inconnu, au scintillement enchanteur. On crut y découvrir la source des civilisations et des religions, pouvoir remonter vers une ancienneté la plus reculée et plus ancienne que l'Egypte. Or, il fallut vite déchanter car cette antiquité ne s'avéra point; aucune réponse valable ne put être apportée à la question des origines.

L'étude du passé permit de découvrir une histoire indienne qui posait plus de questions qu'elle n'en résolvait. Les moments historiques de l'Inde étaient parfois insaisissables et ses périodes restaient imprécises; elles se répartissent, relativement, en deux volets.

1.2 Période aléatoire

Cette période est ainsi appelée car les racines de la civilisation indienne se perdent dans la nuit des temps. Les premiers habitants de l'Inde furent des noirs descendant du rameau australien. Dans certaines régions les indigènes étaient recouverts de poils roux. Ils se métisèrent avec des jaunes du Tibet et des touraniens dont le croisement produisit la race dravidienne. Les touraniens avaient quelques rudiments de civilisation (sorcellerie, magie, métallurgie) et reçurent, plus tard, de nouveaux apports culturels, d'origine égyptienne, par des phéniciens venus s'établir sur les côtes.

2.2 Période secondaire

Elle se divise en six époques:

Védique

Elle commença 1500 ans avant notre ère. Des blancs (aryas) commencèrent la conquête de l'Inde sous les ordres d'un chef nommé RAMA. Cette épopée est connue sous le nom de Ramayana.

Brahmanique

Elle débuta vers 800 ans avant JESUS CHRIST et eut son apogée 3 ou 4 siècles avant notre ère. De cette époque date la philosophie panthéiste, brahmanique.

Bouddhiste

Elle commença au troisième siècle avant notre ère et dura jusqu'au septième siècle après celle-ci. Ce fut l'époque fastueuse de la grande civilisation indienne avec une archéologie merveilleuse dont les vestiges existent encore. Les indiens qui, auparavant, ne s'étaient occupés que de littérature et de philosophie, emprunteront aux grecs l'art de la construction, les mathématiques, l'astronomie, la musique, la médecine, l'alchimie.

Néo brahmanique

Elle débuta au septième siècle et inspira la philosophie alexandrine par la suite.

Musulmane et européenne

Elle survint avec les invasions et les migrations.

L'Angleterre et la France furent les deux grands colonisateurs de l'Inde. La première imposa même sa langue comme moyen officiel de communication; ainsi la barrière des dialectes fut franchie au profit d'un langage unique.

Les occupants, plus préoccupés de faire du profit que d'éveiller le peuple par le partage des cultures, exploitèrent les indiens de manière éhontée; ne leur apportant que mépris, la réaction ne tarda point à l'égard des envahisseurs. GANDHI mit le feu aux poudres de l'affranchissement de la nation maintenue en état de semi esclavage. Le pays retrouva alors son indépendance et sa dignité.

Le départ des colonisateurs s'accompagna de l'exportation de la spiritualité indienne en occident, à travers les différents yogas. Au grand désarroi des religions occidentales, établies, un œcuménisme de fait s'établit de manière spontanée et qui aboutit à un constat édifiant: il existait une constante ésotérique au sein de tous les courants religieux, de par le monde. C'était le glas de l'intolérance et du sectarisme. La notion de Gnose venait pour accoucher une recherche plus fondamentale en matière d'ontologie universelle.

Chapitre III

Esquisse d'une histoire de la Gnose

«L'homme est un Dieu tombé qui se souvient des cieux».
LAMARTINE

Origines

D'après PLATON, lorsque les esprits humains descendus du plérôme se furent incarnés sur la terre, ils se souvinrent de ce qu'ils avaient appris autrefois. Le souvenir fut d'abord très net puis, au fur et à mesure que l'homme dégénéra, il passa à l'état de simple réminiscence. L'homme primitif voyait encore distinctement la lumière du logos qui éclairait son esprit. Plus tard cette vue s'obscurcit et ce ne fut qu'à partir de certains faits physiques que l'intellect connût un vague souvenir des vérités premières. Dès les premières générations humaines les récits des hommes primitifs furent retenus de mémoire et transmis de génération en génération par voie orale. Telle serait l'origine de la tradition sacrée, gnostique.

En ce contexte la Gnose antique, c'est à dire la connaissance, apparut surtout en filigrane des mouvements convulsifs de la pensée. La philosophie alexandrine fut une explication à la Gnose et non pas la Gnose elle-même.

Selon PLATON et d'autres théoriciens de l'époque, cette tradition comprenait:

- La notion de Dieu,
- La trinité ,
- Le monde des esprits,
- La catabole ,
- Les esprits déchus dans le monde hylique ,
- La descente de l'homme ,
- L'immortalité ,
- Les notions morales ,
- L'histoire du sauveur et de sophia ,
- Le CHRIST.

La plupart de ces notions se retrouvent chez tous les peuples dans des récits mythologiques ou apocalyptiques. Elles ont un substrat commun, significatif.

L'enseignement de PLATON ainsi que le platonisme et les doctrines en découlant s'éclairent contradictoirement à la lumière du «Livre d'ENOCH», reconnu conforme par la primitive église. En effet, les exégètes ont accrédité la thèse que les hommes étaient les victimes expiatoires d'une faute originelle commise par de lointains a-eux (Adam et Eve). Cette faute aurait été commise contre Dieu, le créateur de l'univers. Cette explication à notre existence terrestre (nous aurions pu naître ailleurs, dans le cosmos) finie et dépendante, est aberrante et puérile; elle n'a plus aucun crédit auprès de quiconque tant soit peu éclairé et cultivé, aujourd'hui.

Les anges cités dans le «Livre d'ENOCH» ont un comportement analogue à celui des explorateurs passés, qui découvrirent des peuplades primitives en Amazonie ou en Australie, par exemple. Il y a quelques décennies, des anthropologues trouvèrent une tribu d'indigènes australiens à qui ils transmirent des connaissances sommaires en médecine, culture, couture, etc. Ils leur donnèrent quelques outils, des ustensiles, et construisirent une aire provisoire d'atterrissage pour le débarquement d'avions-cargos qui les alimentèrent pendant quelque temps. Puis, les explorateurs repartirent chez eux.

Le temps passa. Ensuite, un jour, d'autres ethnologues visitèrent la tribu indigène et assistèrent à un spectacle étrange. D'abord on les accueillit avec une joie délirante; ensuite on se jeta à leurs pieds comme pour les adorer, tout en dansant. On les mena vers un endroit «sacré», cultuel, où ils découvrirent une piste d'atterrissage sur laquelle se trouvait la reproduction symbolique d'un avion-cargo transformé en objet de culte et d'évocation magique.

Ils furent des «Dieux blancs» descendus du ciel et que l'on remercia d'avoir répondu aux appels incantatoires des sorciers de la tribu. Les scientifiques découvrirent, avec stupeur, qu'ils étaient devenus des «divinités» qu'on adorait par le truchement symbolique d'un moyen de transport aérien. Les sauvages avaient élaboré une théologie, une dogmatique autour du débarquement d'«extraterrestres». Une culture initiatique et religieuse était née.

L'histoire d'ENOCH est semblable à celle que nous venons de relater ou, à tout le moins, lui ressemble comme un sosie. Mais la similitude n'est point parfaite cependant et le récit diffère dans de nombreux détails. L'hypothèse d'une invasion extraplanétaire n'est peut-être pas une utopie gratuite, mais nous ne saurions valablement la retenir actuellement, au nom

de la raison pure et de l'état actuel des connaissances scientifiques.

En ce contexte, la Gnose serait un syncrétisme de connaissances aux origines aléatoires; elle se serait réfractée au travers des civilisations anciennes en modelant leurs spécificités.

Les premiers hommes

Le mythe du péché originel est là pour nous livrer une explication symbolique à l'apparition de l'homme sur la terre. L'existence d'un Dieu vengeur et terrible, comme l'enseigne la genèse, qui frappe et punit sa créature innocente sous le prétexte qu'elle ignorait la vertu d'obéissance, est une notion enfantine que repousse même un gamin de 10 ans, aujourd'hui! Si nous partons du principe que le symbole est le signe d'une réalité absente, alors il est possible de raisonner sans trop déraisonner.

PLATON affirme que les premiers humains furent des révoltés qui avaient oublié l'enseignement du plérôme (leur patrie d'origine: le paradis) pour venir dans le kénôme (l'enfer: la terre). ENOCH émet l'idée que d'autres êtres humains existaient sur la terre, avant l'arrivée des Dieux venus du ciel... Il y a donc une contradiction avec PLATON.

Ce désaccord peut se lever si l'on admet l'éventualité de l'existence parallèle de plusieurs civilisations sur la terre, comme il en est encore aujourd'hui. Des peuplades toujours primitives existent bien Amazonie et des découvertes récentes ont été faites à ce sujet. Par conséquent, il n'y a rien de gratuit à supposer la colonisation de régions déshéritées par des êtres venus d'une autre région de la terre, dans un lointain passé, et que la tradition aurait relatée de manière quasi surréelle, avec la transformation due au temps.

Quant à PLATON, son discours aurait une explication plus symbolique. la révolte dont il fait argument a une résonance avec le récit de la Genèse. Nous l'analyserons plus loin.

Cette interprétation ne contredit pas la théorie darwinienne de l'évolution des espèces.

L'idée du plérôme correspondrait au paradis mythique des écritures religieuses et l'on retrouve ce concept dans la plupart des contes et légendes mystiques. Son symbolisme serait plus abstrait qu'il n'y paraît de prime abord.

Le paradis

La tradition gnostique enseigne que certains hommes, venus d'ailleurs et dans un très lointain passé, se seraient installés dans le Caucase. Ils y auraient rencontré des «sauvages» qui les auraient appelés les «brillants» (les Dieux), les «forts».

Ces «étrangers» se nommaient eux mêmes les «fils du ciel» et du «soleil». Ils y construisirent un camp retranché avec une citadelle.

Il y eut d'immenses souterrains se ramifiant comme une toile d'araignée autour de cités cyclopéennes. On découvrit de semblables structures, il y a quelques décennies, en Amazonie et farouchement gardées par des indiens; de véritables boyaux descendent vers les entrailles de la terre, et ont leurs parois vitrifiées, des sièges taillés dans la masse rocheuse et par des moyens encore inconnus (cf: L'or des Dieux par Erich Von DANIKEN chez Robert LAFFONT).

Les étrangers avaient un chef qui fut assassiné; il fut nommé selon les légendes: ADAM, MAN, MANOU, MINOS, MANES, ADAMAS, HADES, YAMA (le juge des morts).

A la mort d'ADAM la dispersion des peuples, formant le royaume céleste, s'effectua. La légende d'HIRAM, qui constitue le fondement de la Franc Maçonnerie, comporte un récit détaillé, quoique amputé avec le temps, sur ce qui a pu se passer autrefois. On espéra alors dans l'avenir, en la venue d'un nouveau MAN qui rétablirait le royaume céleste; C'est ainsi que naquit la tradition de l'enfant promis, du «désiré» des nations.

Les «Dieux», pour la plupart, se réfugièrent en Egypte pendant que les autres (les aryas de la tradition) remontèrent vers l'Arménie, berceau du genre humain. Plus tard, les aryas envahirent le territoire des Indes, emportant avec eux la tradition gnostique et son contenu scientifique.

En concomitance avec ces doctrines, nous avons l'explication ésotérique du paradis qu'habita ADAM et EVE. Derrière ces deux noms se dissimulent des correspondances troublantes.

Ainsi, l'ADAMAS signifie «terre rouge» dont la correspondance alchimique s'avère à travers le «soufre»; EVE désigne le «mercure». Tous deux signent la dualité, principe de la création. ADAM symbolise le premier homme, l'anthropos originel, le pôle positif de la vie, le yang des taoïstes, le jakin et la colonne blanche des francs-maçons dans le Temple.

EVE est le symbole de la première femme, le pôle négatif de la vie, le yin des taoïstes, le boaz et la colonne noire au sein de la franc-maçonnerie traditionnelle. ADAM et EVE, sur le plan des causes préluant à l'apparition du monde, seraient eux-mêmes émanés de l'ADAM KADMON des origines, formulation dont la sémantique est issue de la kabbale hébraïque et désigne l'INCONSCIENT cosmique, androgyne.

Quel est le rapport reliant ces repères symboliques de la dualité principe, avec l'apparition de l'ADAM et l'EVE historique? La réponse est dans le catalyseur de l'avènement de la conscience originelle que constitue l'énergie-matière.

Autrement dit, et ainsi que la science moderne le prouvera de plus en plus, la conscience-énergie-matière constitue la trinité originelle dont le centre opératif serait constitué par la première, activé des deux autres. Par conséquent, la positivité ressort de l'ADAM (énergie) et la négativité de l'EVE (matière). Tout homme est l'image de l'ADAM cosmique et toute femme de l'EVE cosmique, en partant du principe que tout ce qui est en haut est comme ce qui est bas et inversement.

Dans le domaine alchimique, la correspondance est identique, trouvable et vérifiable dans le travail au laboratoire. La matière se résume alors en deux éléments majeurs:

- Une partie rouge, érugineuse, à l'image du fer qui constitue la majeure fraction du noyau terrestre et désigne la matérialité dure, virile, positive et mutante: l'ADAMAS.

- Une partie blanche, fluide et mercurielle, la matrice que l'ADAM féconde: l'EVE.

A la fin de l'œuvre (il y en a trois: l'œuvre au noir, l'œuvre au blanc et la dernière au rouge), on retrouvera l'ADAM KADMON des origines reconstitué à travers la chrysope.

Nous retrouvons ces deux protagonistes dans l'Eden de la Genèse dont les fruits de leur accouplement inaugurent la création, en compagnie d'un troisième «larron», le serpent tentateur.

Le reptile séduisant désigne l'énergie venue des étoiles de l'univers, le soleil physique sans lequel aucune vie ne serait possible sur notre planète. Pour le représenter, la tradition gnostique utilise les signes du TAU et du S.

Le TAU est de couleur rouge parce qu'il symbolise la nature ignée et mâle de l'astre des jours dont l'énergie est représentée sous l'aspect du S de couleur verte afin de signifier sa vertu germinative au sein du creuset de la matière. L'aspect méandrique du S a pour vocation de traduire le rôle de la force gravitationnelle dans l'univers issues des énergies en jeu avec la Conscience universelle.

Le scribe de la Genèse est probablement MOÏSE qui transposa une réalité scientifique, astronomique, dans un récit métaphorique dont le protagoniste principal est résumé par un animal: le SERPENT. Les lettres S et TAU ont donné le nom SETH, dans l'antique Egypte; elles commencent et finissent le vocable serpent qui, dans la dogmatique chrétienne, est affecté au diable SaThan en hébreu ou bien SaT (être) en indien, ce qui donne Sat Chit Ananda (être, conscience, félicité) et que le judéo christianisme traduit par un démon (le diable).

L'antique serpent tenta EVE à l'aide d'une pomme. Derrière cette symbolique se cache une réalité scientifique qui, faute d'avoir pu être partagée, se transforma en superstition. Qu'est-il?

L'énergie du serpent meut la matière en modifiant sans cesse ses structures, par une mutation permanente, accroissant sans cesse une entité: la CONSCIENCE, par la CONNAISSANCE expérimentale à travers le moule de la forme.

La pomme est le fruit d'un arbre dont le tronc est constitué par la colonne vertébrale, le feuillage par le sommet du crâne (les racines du ciel). Elle est le symbole de la Gnose (union de l'amour et de la connaissance), par la volonté de MOÏSE, car si on la partage en deux, le noyau représente une étoile à cinq branches que la tradition situe analogiquement dans le corps calleux à la base du cerveau, emplacement du célèbre 3ème œil de l'Esotérisme universel, le chakra AJNA.

Cette étoile humaine constitue le résumé symbolique de l'activité des cinq sens, prolongement d'une réalité individuelle: le SOI.

Quant à l'arbre de vie, c'est la colonne vertébrale; l'arbre de la connaissance du bien et du mal désigne l'éveil de la conscience grâce à l'énergie reptiliforme actionnée à l'intérieur de l'homme, ainsi que nous l'étudierons plus loin. Le bien et le mal, alternance des pulsions centrifuge et centripète de l'Energie primordiale au sein de la création tout entière, restant une notion à l'échelle de la conscience individuelle et collective, relèvent de l'exponentialité de toute forme de Vie.

Ces sommaires explications, qui connaîtront un long développement tout au long de notre ouvrage, constituaient l'essentiel des traditions gnostiques qui périclitèrent au fil des âges.

La doctrine secrète et interdite

Les peuples oublièrent, avec le temps, leur histoire qui s'altéra de manière considérable. Leur savoir périclita, faute d'être partagé, puis il devint objet de culte et dégénéra en superstition. Sous le goût prononcé des «Mystères d'Isis» puis de «Mithra» et de cultes divers, une multitude de croyances croissaient. C'est ainsi que naquirent des sectes, des ordres initiatiques, au sein desquels se transmirent, peu ou prou, les résidus de la Gnose passée (les sectes des Kainites, des Ophites, de Mithra, etc.). De cette manière s'inaugura une doctrine secrète qui s'abâtardit et devint interdite, plus tard, par la plupart des corps religieux, institutionnalisés.

Les Indes furent le pays dépositaire et privilégié de la Gnose antique. La tradition gnostique y resta vivante et permit à la plupart des indiens l'accès aux sommets de la sagesse. De nos jours, cette immense contrée qui connaît la pauvreté économique constitue un phare spirituel, incontournable, pour la culture mondiale.

Les égyptiens conservèrent la Gnose pendant près de cinq mille ans; puis ils la transcrivirent à travers les hiéroglyphes et monuments (pyramides) avant de disparaître. Leur dépôt initiatique fut connu sous le nom d'«Initiation aux mystères».

Les hébreux, emmenés en captivité à Babylone, réussirent à connaître la doctrine secrète des mages égyptiens ou sacerdotés; quelques uns se firent même initier aux mystères et divulguèrent peu à peu leurs secrets. D'abord ils se servirent des connaissances acquises pour rédiger la bible, lorsqu'ils se furent installés à Alexandrie, puis des traités philosophiques où commença à être divulguée la doctrine secrète. Tels furent les «Livres de la sagesse» de SALOMON, les «Ecrits» de PHILON. Ces textes étaient plus ou moins imbus de panthéisme indien qui s'étalait tout à fait dans d'autres écrits comme la kabbale. PHILON n'avait que quinze ans environ lorsque ISHU naquit. Nous savons par l'évangéliste JEAN, disciple préféré de ISHU, qu'il connaissait la doctrine secrète et l'exposait à quelques disciples triés sur le volet, pendant qu'il prêchait la morale au peuple profane.

Les premiers hébreux qui connurent la tradition secrète de l'enfant promis l'appliquèrent tout d'abord à CYRUS, roi des Perses. Ce ne fut qu'après la mort de CYRUS que les prophètes juifs édifièrent la théorie d'un roi d'Israël qui rétablirait sur la terre le royaume céleste et à leur profit exclusif.

ISHU était galiléen; il n'était pas disposé à établir un empire juif et, par conséquent, ne fut pas reconnu par Israël.

SIMON PIERRE, disciple de ISHU, prêcha comme son maître la doctrine exotérique au peuple afin de le préparer à recevoir plus tard la doctrine secrète. SA• L, qui fut ensuite PAUL, tenait de son maître GAMALIEL et des philosophes de Tarse, (ville d'Asie Mineure où il était né), la doctrine cachée et souhaitait la divulguer. C'est à cause de son désaccord avec PIERRE qu'il se brouilla avec lui.

SIMON le magicien, qui avait appris à Alexandrie la doctrine secrète, suivit PIERRE quelque temps. Après que SIMON lui eut demandé son secret de l'imposition des mains, et offert de l'argent pour cela, PIERRE s'emporta et le maudit. PIERRE se réconcilia plus tard avec PAUL, mais ne fit pas de même avec SIMON. Ce dernier était samaritain et eut un enseignement particulier.

Peu avant la naissance de ISHU, les hébreux s'étaient répandus de partout et avaient fondé des synagogues. Beaucoup de païens avaient adopté leur doctrine sans pratiquer leur culte, ni se faire circoncire néanmoins. Ce fut dans les milieux païens, ou semi juifs, que PAUL et PIERRE eurent les meilleurs succès et c'est ce qui explique la rapide diffusion du christianisme.

Prêchant dans un milieu hébreu ou assimilé, les apôtres conservèrent la bible (les écrits vétéro testamentaires) et composèrent les évangiles pour prouver aux israélites que le CHRIST réalisait toutes les prophéties et qu'il était bien celui qu'ils attendaient.

La tradition sémitique conservée par PIERRE et PAUL altéra la doctrine secrète. En effet cette tradition introduisit dans la Gnose:

L'expiation des péchés par la souffrance

L'holocauste de l'innocent

Le sacrifice sur la croix (conséquences d'une notion erronée de la divinité)

La formation du monde hylique par Dieu lui-même.

Cette introduction de notions étrangères au sein de la Gnose ne s'effectua pas sans protestation. Aussi tous ceux qui n'acceptèrent pas ces modifications furent, désormais, désignés sous l'appellation de gnostiques; ceux qui, au contraire, les admirent se nommèrent les chrétiens. Des lors, les gnostiques adoptèrent une attitude dualiste ou panthéiste contre les théories judéo-chrétiennes.

Lutte des judéo-chrétiens contre les gnostiques

Avec le temps, les tenants de la philosophie gnostique y mêlèrent des idéologies annexes et chacun y inclut l'expression de ses propres concepts. En une confusion quasi babélique, les chrétiens allaient s'opposer aux gnostiques à la manière des lilliputiens qui se battirent pour savoir qui avait raison de casser l'œuf par le petit bout ou bien par le gros. Une lutte fratricide commença de l'adoption, par les chrétiens, de la bible des hébreux.

Déjà, avant SIMON le magicien, le diacre NICOLAS né à Antioche avait rappelé aux apôtres que, d'après la doctrine secrète, ce n'était pas Dieu qui organisa le monde hylique; des «anges» déchus en auraient été les responsables. Cette doctrine était contraire aux idées des exégètes de l'époque. Aussi, PAUL et d'autres apôtres conçurent contre les «Nicolaites» une haine féroce.

Les principes généraux de morale du diacre NICOLAS, ayant engendré parmi ses disciples quelques désordres graves sur le plan des mœurs, les chrétiens saisirent l'occasion pour les mettre au banc d'infamie. Ce sera, d'ailleurs, une tactique adoptée en permanence et qui consistera à saisir chez les adversaires quelque occasion prêtant à critiquer leur moralité, pour s'indigner publiquement et à grand fracas, tout en criant au scandale.

Alors que les apôtres ne possédaient pas encore une philosophie des dogmes qu'ils prêchaient, SIMON LE MAGICIEN en avait une qui ressemblait beaucoup à celle que PLOTIN exposa plus tard. Dans cette philosophie, les déterminations du «Logos», comme «L'intelligence» de PLOTIN, se développaient par antithèses ou «Syzygies». Au dessous de Dieu, étaient les anges et autres esprits. Parmi les inférieurs se trouvait JEHOVAH. Ce fut évidemment une critique narquoise du Dieu de la bible, aussi SIMON LE MAGICIEN fut maudit.

CERINTHE, égyptien et disciple de SIMON LE MAGICIEN, fit ressortir la distinction à faire, selon son opinion personnelle, entre la personne humaine de JESUS et L'éon «CHRISTOS» qui ne fut complètement descendu en lui qu'à l'âge de trente ans environ, c'est à dire au moment de son baptême.

MENANDRE de Samarie administrait le baptême d'eau puis celui du feu (langues de feu).

BASILIDE de Syrie était le disciple d'un certain GLAUCIAS qui, lui-même, avait reçu son enseignement des apôtres. Il s'évertua à dire aux judéo-chrétiens que la terre était la plus inique des planètes, qu'elle avait été créée par leur Dieu JEHOVAH qui n'était qu'un ange inférieur et qu'ils avaient confondu avec le vrai Dieu, le véritable créateur de notre univers cosmique. Il ajouta que JEHOVAH était une puissance jalouse et cruelle qui faisait peser sur la terre un joug d'enfer. La rage des chrétiens fut alors infernale. On nageait en plein délire.

La parenté de la doctrine contenue dans le ZEND AVESTA avec celle des gnostiques accentua le dualisme. Ainsi SATURNIN d'ANTIOCHE séparait nettement le royaume du bien de celui du mal bien qu'ils se copénèrent; il avait la même opinion sur le Dieu des hébreux.

BARDESANE d'Edesse, d'abord judéo-chrétien, devint le disciple de SATURNIN mais il le contredisa en prônant que le monde hylique avait été créé par l'Architecte de l'univers, lui-même. Son fils HARMONIUS insista sur la théorie des incarnations et des vies successives.

MARCION naquit en l'an 85 à Sinop, sur les bords de la Mer Noire, en Asie Mineure et à peine un demi siècle après la mort du Christ.

Le «Grand Dictionnaire Universel Larousse» du XIXème siècle précise:

«Marcion: Philosophe gnostique, né à Sinop, ville de Turquie, sur la Mer Noire, dans l'ancien Pont Euxin, vers 85 de notre ère, et au commencement du second siècle par conséquent. Il était fils de l'Evêque de cette ville et commença par embrasser la vie monastique.

Son savoir, ses vertus, le firent, dit-on, élever au sacerdoce.

Plus tard, néanmoins, il fut convaincu d'avoir séduit une jeune vierge, c'est à dire une jeune chrétienne vouée au célibat. Marcion fut alors excommunié par son propre père, l'Evêque de Sinop et chassé de cette ville.

Il vint se réfugier à Rome, vers l'an 150, et parvint à rentrer dans l'Eglise. Mais il fut de nouveau exclu; on ignore pour quel motif exact.

On a attribué à l'envie qu'il avait de nuire à ses anciens coreligionnaires, son entreprise philosophique, ce qui paraît une calomnie gratuite.

Quoi qu'il en soit, il se mit à enseigner publiquement la doctrine gnostique des Deux Principes, telle qu'elle avait été exposée par Cerdon. Marcion eut pour adversaire Tertullien, Origène et Saint Basile; il était de taille à lutter contre eux car on le représente comme un homme doué d'une grande éloquence et d'une intelligence lucide. Aussi eut-il de son vivant une école nombreuse. Ses enseignements se répandirent dans tout l'univers romain et jusqu'en Iran. Quelques uns de ses disciples parvinrent eux aussi à la célébrité. On cite parmi eux: Apelle, Basilide, Blastus et Théodocion.

Marcion était un philosophe stoïcien, autant que gnostique, ce qui explique son succès et le fait de la durée de sa doctrine. Il y avait encore, en effet, des Marcionites en Orient, au 16ème siècle.»

La «Grande Encyclopédie» livre un commentaire différent:

«Marcion, célèbre gnostique du second siècle, né au début du règne de Trajan, sur les bords du Pont-Euxin (cf: Tertullien: Adv. Marcion, I - 1). Il s'occupa d'abord de commerce et fut, sans doute, armateur (idem: I - 18, V - 1).

Il appartient longtemps à l'Eglise officielle. Probablement fils d'un évêque, il fut lui-même évêque (Optat, IV - 5). Il vint à Rome, au commencement du règne d'Antonin (Tertullien: De Proe. hoeret. 30 et Adv. Marcion: I - 19). Il fut le disciple du gnostique syrien Cerdon. Il y enseigna sa propre doctrine jusqu'au milieu du règne de Marc-Aurèle. Excommunié pour hérésie, il songeait, dit-on, à se réconcilier avec l'Eglise officielle quand il mourut (Tertullien: De Proe. hoeret, 30).

Le point de départ de l'hérésie de Marcion fut son remaniement des livres saints. Il rejetait tout l'Ancien Testament et une bonne partie du Nouveau. Dans son Canon, il n'admettait que l'évangile selon Saint-Luc, très mutilé (Tertullien: Adv Marcion, IV - 1), et dix Epîtres de Saint Paul également altérés. Les textes de Marcion ont été détruits sur l'ordre de l'Eglise officielle. La peine de mort frappait quiconque les possédait.

Afin de satisfaire les théologiens, la rumeur courut que MARCION avait trahi les textes saints en les travestissant.

Aussi tous ses travaux furent détruits sur ordre de la Curie Romaine.

TERTULLIEN affirma, pendant la période de 160 à 240, que l'on attribuait: «à Pierre, l'évangile publié sous le nom de Marc, et à Paul le récit de Luc».

Or, Saint Paul était le plus gnostique des Apôtres.

Les historiens de la Gnose, dont De FAYE en son livre «Gnostiques et Gnosticisms», confient que Valentin, docteur gnostique, avait reçu l'enseignement de Saint Paul par Théodas, disciple direct de celui-ci, et probablement ainsi la succession apostolique. Il en fut ainsi pour le gnostique Basilaire, de qui Clément d'Alexandrie, en ses célèbres «Stomates», nous précise qu'il avait reçu la même succession apostolique et l'enseignement oral de son Maître Glaçais, disciple direct et interprète de l'apôtre Pierre.

MARCION était dualiste; il écrivit trois ouvrages:

- 1) L'Évangile du Seigneur, qui serait en réalité l'évangile selon saint-paulin et qu'il aurait tenu de THEODAS, par les disciples directs de ce dernier.
- 2) Les Antithèses, ou «Contradictions», dans lequel il démontre que deux voix se sont fait entendre chez les prophètes: celle d'En Haut et celle d'En Bas.
- 3) L'Apostolique, qui est constitué des Epîtres de Saint-Paul, dont la diffusion fut assurée par des copistes rémunérés par MARCION.

MARCION avait rencontré l'apôtre JEAN et enseignait que Jésus CHRIST était un «avatar» (réincarnation d'un être réalisé ayant vécu d'autres vies antérieures) et qu'un Dieu le Père, portant le nom de JEHOVAH, n'existait pas et que ce Dieu hébraïque était justement SATHAN en personne. Il affirmait, aussi, que Jésus CHRIST avait précisé aux hommes, en reprenant la Genèse, qu'ils étaient tous des Dieux. Afin de réaliser cette évidence, MARCION certifiait que la réalisation intérieure dépendait seulement de la bonne volonté de chaque être humain et n'exigeait aucune église.

La doctrine de MARCION se répandit en Asie, Lydie, Bythinie, Crète, à Corinthe, Antioche, Alexandrie et Carthage, gagnant sans cesse du terrain. Au IV^{ème} siècle, EPIPHANE dénoncera la présence d'églises marcionites à Rome, en Egypte, Thébaïde, Palestine, Syrie, Arabie et à Chypre.

L'empereur CONSTANTIN (323-337), après sa conversion au christianisme, prendra celui-ci sous sa férule en réprimant toute dissemblance par la férocité; il fut l'artisan d'une impitoyable

persécution contre toutes les autres religions, écoles philosophiques: pythagorisme, platonisme, hermétisme, etc.

Le dictateur pourchassa les marcionistes avec la dernière fermeté, interdisant les assemblées, même celles se tenant à titre privé dans les résidences particulières: les locaux et temples, où se déroulaient les réunions et rites, furent démolis, les propriétés et les biens des fidèles, confisqués, les livres et les objets sacrés détruits.

La détention des livres de MARCION ou bien d'autres ne reflétant pas la pensée unique, vaticane, fut punie de mort. Quiconque était soupçonné de bienveillance à l'égard de la doctrine marcioniste se trouvait exilé dans des mines d'où il ne sortait jamais, sinon mort au bout de quelques années seulement, rongé par le soufre, miné par la silicose, l'humidité et la peste. Nu, des chaînes aux pieds et aux mains, dans des galeries sombres, éclairées par des lampes à huile, à peine alimenté et de manière abjecte, sous les coups de nerf de bœuf des gardiens, le forçat luttait contre la mort. Les sexes y étaient mêlés et les cadavres s'entassaient au milieu des mineurs dans quelque recoin ou une galerie désaffectée. En ces cloaques de ténébres, nauséabonds, des croyants réprimaient par la torture morale et physique d'autres chrétiens(2), au nom de Dieu et de la morale évangélique.

Plus tard, le marcionisme donna naissance au Catharisme. En effet, des marcionistes visitèrent la Gaule et trouvèrent l'écho de leur «hérésie» auprès des gens de langue d'Oc, plus ou moins ouvertement opposés à la monarchie du nord qui jalousait leur ouverture aux idées nouvelles, partagées à travers le commerce avec les pays étrangers. Ainsi, les juifs et arabes étaient considérés et avaient accès aux fonctions publiques; au nord, la tolérance n'allait pas jusque là. Les idées de MARCION, contredisant la dogmatique judéo chrétienne de l'époque, crurent et se multiplièrent sur le terrain de la tolérance et du rejet de la dictature manifestée par les gens du nord qui enviaient, notamment, leurs richesses et leur savoir. Les adhérents à la nouvelle idéologie manichéenne de MARCION et de ses disciples se donnèrent le nom de «Parfaits» ou cathares; ils accueillirent l'hérésie marcioniste comme un flambeau de liberté face à l'orgueil de la noblesse et de l'Eglise officielle, par osmose spirituelle. Le Catharisme était né et tout ce qui n'était pas catholique devenait hérétique.

CERDON de Syrie fut également dualiste et, à l'instar de MARCION, dont il fut probablement le Maître spirituel, il considérait la voie de Moïse comme celle du mal et le chemin du CHRIST comme celui du bien.

Les KAINITES louèrent et honorèrent tous les personnages que la bible maudissait (en ses écrits vétéro testamentaires) et

achevèrent ainsi d'exacerber la rage et la vindicte des judéo-chrétiens.

VALENTIN fut un cas particulier et pour bien comprendre sa démarche il convient de parler des ophites, ainsi appelés car il représentaient JESUS CHRIST sous la forme d'un serpent d'airain (Ourobouros). Les ophites étaient dualistes sur le plan philosophique. Ils concevaient l'existence d'un démiurge (du grec démiurgos) appelé IADALBAOTH, père de JEHOVAH ou IAO père lui-même de SABAOTH, etc. doctrine ptoléméenne qui inspira la satire de Saint IRENEE de LYON, au II^{ème} siècle, dans son ouvrage: «Contre les hérésies». Ces éléments doctrinaux se retrouve dans la Pistis Sophia, ouvrage de VALENTIN. Les ADAMITES, qui constituèrent une «secte bizarre», se rattachaient aux ophites et considéraient comme fondamental un livre: «Les interrogations de Marie». Cet ouvrage inspira probablement VALENTIN pour sa «Pistis Sophia».

MONTANUS le Phrygien s'attacha surtout à développer la morale ascétique et le culte où l'on remarqua la «cérémonie des pleureuses». A l'instar de MARCION, il prescrivit pour la liturgie de la messe l'usage du vin mais ne donnait la communion qu'avec le pain et l'eau. C'est la raison pour laquelle il se fit violemment attaquer par TERTULLIEN, qui fut un moment montaniste. Un rameau issu du montanisme, et connu sous le nom d'EUCRATISME, originaire de Mésopotamie, se diffusa en Cilicie, Asie mineure, Italie (Rome) et Gaule. SEVERE, un de leurs apôtres, traitait PAUL de dangereux hétérodoxe.

Vers 180, MARC et les marcosiens qu'il ne faut pas confondre avec MARCION et les marcionistes, visitèrent la Gaule. Parmi les gnostiques, ils furent les premiers à se donner le titre de parfaits (Cathares). Ils s'étendirent du Rhône à la Garonne, eurent un centre religieux à Authun. Le CHRIST était représenté par eux sous le symbole du poisson, et il y eut un lieu de culte dans une grotte de la région de l'Aude. Toutefois, ce ne fut pas eux qui créèrent le catharisme bien qu'ils y préludèrent.

III^{ème} et IV^{ème} siècles

Le manichéisme oriental eut son moment d'histoire avec son fondateur CORBICIUS URBIENS, alias CARCIBIUS, qui prit le nomen apostolique de MANES (le nouveau MAN). Cette doctrine réprouvait l'union sexuelle féconde tout en permettant le commerce avec les femmes, ce qui causa un grand scandale

chez les judéo-chrétiens. Les manichéens ne furent point, à proprement parler, des gnostiques.

Vers la fin du IV^{ème} siècle un gnostique, PRESCILLIEN, porta la bonne nouvelle en Espagne et y fonda une société secrète, comme furent obligés de le faire, au reste, tous les gnostiques d'occident. Doué d'un remarquable talent oratoire, il opéra de nombreuses conversions à Saragosse qui excitèrent la fureur démentielle des catholiques. D'abord emprisonné, puis traîné à Bordeaux, il fut condamné à mort. A cette même époque, on comptait en Allemagne et en Bohème beaucoup de prescilliennistes qui existèrent jusqu'au VI^{ème} siècle, pour s'éteindre ensuite.

La période de CLEMENT d'Alexandrie fut transitoire entre deux mondes, car déterminante par la pensée, la philosophie et le christianisme qui a commandé tant d'événements jusqu'à nous. Cette époque est digne d'être méditée car elle est quelque peu analogue à notre temps, par plus d'un trait, et tout au moins les dernières années du 19^{ème} siècle.

La philosophie grecque était arrivée à une haute élévation par le platonisme, le stoïcisme et le néoplatonisme jusque chez les latins. Elle représente, sur le monde ancien, comme le sommet de la raison humaine.

La philosophie était la recherche de la sagesse; tel était le legs de l'âge classique des philosophes. Au II^{ème} siècle, la raison se sentant au maximum de sa recherche, depuis longtemps, avait perdu sa robuste confiance, sa foi en elle-même, son élan dans ses efforts pour déchiffrer l'énigme de l'homme et de l'univers.

On se défiait alors de la métaphysique, comme on se serait défié de notre science et ses méthodes. Mais des aspirations, jusque là peu connues, d'un caractère mystique d'une densité extraordinaire, existaient et aboutissaient, tout le II^{ème} siècle, à une recrudescence de superstition. Sous le goût prononcé des «Mystères d'Isis» puis de «Mithra» et de cultes divers, une multitude de croyances croissaient. Ce n'est pas sans analogie avec ce qui entraîne actuellement les âmes.

L'intérêt du siècle de CLEMENT d'Alexandrie est, comme pour le nôtre, une transition où des germes plus ou moins féconds d'avenir, fermentent, de ces lueurs indécises et troubles où se préparent des croyances, institutions pour un temps à venir.

L'œuvre écrite et l'action de CLEMENT d'Alexandrie ne sauraient laisser indifférents ceux qui voient l'utilité des leçons de l'histoire, l'importance de cette évolution extraordinaire, cette révélation que fut le christianisme dans le monde «non barbare» et dit «civilisé».

Avant CLEMENT d'Alexandrie, le christianisme avait quelque chose de primitif; cette nouvelle foi et ces nouvelles notions restaient à l'état embryonnaire.

Après CLEMENT d'Alexandrie, ce fut une religion constituée dès la fin du II^{ème} siècle en une surprenante évolution depuis les pères apostoliques.

La plupart des auteurs ecclésiastiques ont souvent donné la qualification de «saint» à CLEMENT, directeur-fondateur de l'Ecole Catéchistique d'Alexandrie. Or Benoît XIV n'a pas voulu insérer le nom de CLEMENT dans le martyrologe romain; les motifs (en 1855) furent:

Le silence des anciens écrivains sur sa sainteté. Si quelques uns en parlent, il n'y a rien dans leurs expressions qui ne révèle cette sainteté qui consiste en des vertus portées à un degré héroïque et pratiquées constamment jusqu'à la fin de la vie.

Il n'existe aucun monument, aucun vestige d'un culte rendu à CLEMENT par une église, un diocèse avec l'assentiment exprès ou tacite d'un évêque catholique romain.

Les ouvrages de CLEMENT contiennent certaines propositions opposées à la «sainte doctrine» et un décret du pape Gilase range ses ouvrages au nombre des apocryphes.

Toutefois, BENOIT XIV écrit qu'il ne veut en rien attaquer ou diminuer son mérite! Les curieux peuvent lire ceci dans le tome II du «Bullarium de Benoît XIV», entre les pages 350 et 380.

Les uns rapportent que CLEMENT était originaire d'Alexandrie, d'autres en faisaient un athénien et c'est plus probable. Il dut naître vers le milieu du II^{ème} siècle car une lettre, citée par Eusèbe, et en provenance d'Alexandre de Jérusalem à l'Eglise d'Antioche, prouve qu'il vivait encore en 211 environ.

CLEMENT sortit du paganisme après avoir beaucoup voyagé, très jeune, en Grèce, en orient, en Palestine, en Egypte, avide de savoir et quêtant de manière divine et humaine. Il avait une intuition littéraire et philosophique, peu commune.

Il aimait les classiques de l'élite cultivée, dont Platon qui fut le plus instruit des écrivains aux premiers siècles, même par rapport à Origène.

CLEMENT fut converti dès le départ, en voyage; aussi est-ce à des maîtres chrétiens qu'il s'attache de préférence, partout où il en rencontre. Il ne fait, nulle part, mention de sa conversion mais les raisons qui l'ont décidé à abandonner le paganisme, et même la philosophie, pour la nouvelle religion, se laissent sans peine saisir dans ses écrits. Il trouve que la philosophie a failli à toutes ses promesses; elle ne parvient, ni à révéler Dieu(3) ni à prouver l'immortalité de l'âme. Voilà le tourment d'un CLEMENT. Son désir le plus ardent est de recevoir, du Dieu inconnu, des révélations toujours plus lumineuses.

A l'époque que nous considérons, l'élite cultivée des écoles en arrive, en nombre, aux mêmes aspirations en ce qui concerne la révélation de ce Dieu inconnu. Admirateurs de Platon, ou des pythagoriciens, ou de l'ensemble de la sagesse hellénique, voilà que les jeunes gens avides de savoir découvrent des maîtres à penser, véritables, plus anciens que les sages grecs, à la parole inspirée, révélant l'avenir, les prophètes et les apôtres, où ils sentent la satisfaction de la science des choses divines.

Quels hommes initièrent CLEMENT à la foi chrétienne? Il nous en parle dans un langage elliptique, lors d'un passage des «Stromates» (I, 11). Il déclare qu'il n'a d'autre but, en écrivant, que de perpétuer l'enseignement des hommes bienheureux qu'il a le privilège d'entendre, citant un grec ionien, et un autre de Grèce originaire de Calicyrie, d'autres en orient dont un natif de Syrie, un autre juif de Palestine, et il poursuit:

«Il en est un dernier, celui-là dépassait les autres en puissance, que je finis par découvrir en Egypte où il se cachait; je m'arrêtais alors auprès de lui. Celui-ci, je l'appellerai l'«abeille de Sicile». Des fleurs qu'il a cueillies chez les prophètes et les apôtres, il a composé ce pur suc de vraie science qu'il inoculait dans l'âme de ses auditeurs. Ces maîtres ont gardé fidèlement la tradition de la doctrine excellente qu'ils ont successivement reçue comme un héritage, transmis de père en fils depuis Pierre et Jacques, les apôtres. Grâce à Dieu, leur lignée est parvenue jusqu'à nous pour déposer en nous la demeure de nos ancêtres, les apôtres».

Dans le maître, dont CLEMENT fait ici un chaleureux éloge, on s'accorde en général, depuis Eusèbe, à reconnaître Pantène. On ne sait pas qui sont les quatre autres.

En assez nombreux passages (dans les «Stromates», les «Hypotyposes», les «Eglogues» prophétiques) notre auteur mentionne des «anciens» maîtres vénérés, dépositaires de la tradition chrétienne, cite leurs opinions et leurs interprétations de passages de l'ancien testament, en nommant Pantène. Telles sont les origines du christianisme de notre auteur.

A part cela, on ne sait pas grand chose de la vie même de CLEMENT qui n'apparut en pleine lumière qu'à peine 29 ans. Courte carrière! Arrivé, semble-t-il, dans la ville de Ptolémée pour y connaître Pantène vers 180, il la quitte, chassé par une violente persécution en 202 ou 203, sans y revenir. L'Eccle fut abandonnée quelque temps jusqu'à ce que Origène en assumât la direction avec Héraclès.

Tout ce que l'on sait de CLEMENT, c'est que vers 211 son ancien élève Alexandre le recommande par lettre à l'Eglise d'Antioche; il dit que son vénéré maître a rendu des services importants à l'Eglise dont lui, Alexandre, est l'Evêque.

Puis, toute trace du grand catéchète disparaît. Nous savons seulement qu'en 216 il doit être mort, car il existe encore quelques lignes de la main d'Alexandre, à cette date, qui ne permettent pas de le supposer encore en vie.

Voyons, un instant, la situation des églises pendant la vie de CLEMENT et ses amis.

L'empereur Marc-Aurèle était mort en mars 180. Son fils, Commode, régna près de 13 ans. Ce fut un temps de répit pour les chrétiens, une paix relative en face des persécutions, grâce à l'influence de la favorite de Commode, la belle Marcia, chrétienne ou sympathisante au christianisme. Souvent les persécutions n'avaient que des causes locales (Lyon, sous Marc-Aurèle, Septime Sévère). Rien de plus complexe, au temps de CLEMENT, que le monde chrétien à la fin du II^{ème} siècle:

Pas d'unité; diversité des doctrines.

Variété des formes ecclésiastiques.

Point de type unique de christianisme en raison des influences locales.

Tout cela fait que l'histoire de l'église a laissé dans l'ombre le christianisme du II^{ème} siècle, en ses aspects hétérogènes; pour elle, ce christianisme est comme celui de l'âge apostolique en son œcuménisme.

Grâce à l'accalmie du règne de Commode, les églises de Rome, de Lyon et de Vienne prirent un grand essor. Cependant, le centre de gravité du christianisme se déplace en Alexandrie sous l'impulsion de CLEMENT, puis d'Origène, dont l'école aura une hégémonie souveraine en orient.

Pour comprendre toute l'importance de cette période, de CLEMENT d'Alexandrie et d'Origène, il faut se souvenir de ceci; il s'agit d'un passage de la pensée antique, grecque, à l'intérieur du christianisme, de la formation d'un platonisme chrétien, d'une théologie platonico-chrétienne qui a pu fournir, à travers l'agonie du monde romain sous les coups des invasions barbares, une pensée nouvelle avec laquelle le romain Saint-Augustin donnera le jour à la pensée du moyen-âge.

D'entrée, le christianisme s'est posé en adversaire de la philosophie hellénique, dont il conteste les doctrines et leur droit d'exister, parce que ses promesses n'étaient point les mêmes, sur le plan théologique. Il est vrai que la pensée grecque avait conçu, dès avant Socrate et Aristote, l'idée d'un Dieu unique et absolu auprès de qui les Dieux de la croyance populaire se réduisaient à des êtres contingents et finis.

Mais ce Dieu suprême de la spéculation n'était pas une personne distincte du monde, c'était le monde même considéré dans sa substance, une et éternelle. Ce n'était pas un être, c'était l'être même dont les existences individuelles seraient les

parties, au point de vue de l'espace et du temps; ce n'était pas le libre créateur du monde mais la cause immanente dont il émane par un processus naturel et fatal.

Par conséquent, la métaphysique née du polythéisme n'était pas, en vérité, du monothéisme mais du panthéisme. L'opposition entre la théorie de l'émanation et d'un Dieu-nature des penseurs grecs, puis du Dieu-personne de la spéculation patristique (des pères de l'église) c'est à dire du Dieu-créditeur, conscient, d'un monde dont il tire les matériaux, non de lui-même et de sa propre substance, mais du néant, telle était la nouveauté.

A l'ex «nihilò nihil» affirmé par tous les systèmes grecs, il répondait par la création «ex nihilò» car, un monde émané de Dieu serait Dieu à son tour. Seuls le «Fils» et le «Saint-Esprit» sont émanés de Dieu et, par la suite, véritablement Dieu.

Ainsi, sans doute, la personne de Dieu se trouvait multipliée par trois, et l'on a pu voir dans la trinité chrétienne une sorte de concession faite par le monothéisme sémitique à l'instinct moniste de la race aryenne. Mais l'insistance mise à soutenir le caractère personnel du «logos» prouve que le principe de la personnalité divine l'emportait, dans la pensée chrétienne, sur toute autre considération, sur le respect même des textes sacrés les plus formels, et l'amenait irrésistiblement à éliminer de l'être divin tout ce qui, de près ou de loin, rappelait l'absolu impersonnel des philosophes. En portant à trois le nombre des personnes divines, elle renforçait d'autant la personnalité de Dieu.

On a pu voir, de même, et non sans raison, dans l'incarnation une idée empruntée par le judaïsme au monisme aryen. Mais les églises, tout en insistant avec force sur la réalité de la nature humaine du Christ, entendaient si peu confondre le divin et l'humain dans une réelle et substantielle unité, que nous les voyons prendre le plus grand soin de distinguer deux natures en Christ, et déclarer hérétique le système qui les identifie.

Distinction absolue entre le créateur et la créature, tel était donc le fond de la métaphysique chrétienne et le secret de son opposition radicale aux systèmes de la décadence grecque, si profondément religieux d'ailleurs et si préoccupés, exclusivement, de la question théologique.

En plus, le Dieu personnel s'était révélé en son Fils qui est «la vérité et la vie». Le chrétien, se sentant ainsi en possession de la vérité absolue, la recherche de la vérité par la philosophie (selon le sens grec de ce mot) n'a plus de sens à ses yeux! En effet, s'il a la vérité, pourquoi la chercherait-il? Et s'il se livre à cette recherche, c'est qu'il déclare, par cela même, qu'il ne l'a pas, c'est à dire qu'il n'est pas chrétien, qu'il renie le Christ en s'adonnant à la philosophie.

Aussi la plupart des pères latins (Tertullien, Arnobe) rejetteront-ils la philosophie comme une païenne dont il faut éviter le contact.

Mais le souffle de l'hellénisme expirant passa sur le christianisme de langue grecque, et laissa sa trace dans quelques «hérésies» et dans les «systèmes gnostiques» que les églises avaient à combattre pour restituer, définitivement leur unité «catholique» (universelle).

Plus savants que leurs coreligionnaires latins, et plus directement placés sous l'influence des traditions philosophiques, les pères d'origine grecque, égyptienne, syrienne, ne cessaient de cultiver la philosophie. Ils y étaient forcés par les besoins de la polémique, et par cette philosophie elle-même dont il s'agissait de repousser les attaques, de la réfuter. Sous cette pression, féconde, la foi chrétienne se constitua en doctrine, se formula, se systématisa. Les auteurs de ce travail de fixation philosophaient, en quelque sorte, malgré eux ! Quelques-uns allèrent jusqu'à voir, dans les enseignements des sages païens, une révélation divine, analogue à l'évangile. Platon, surtout, et ses nouveaux disciples, étaient pris en sérieuse considération.

En face, d'autres écoles dont la plupart sceptiques, comme celle d'Alexandrie, professaient une philosophie essentiellement religieuse. Elles ne pouvaient pas reconnaître certaines affinités entre Platon et le christianisme. Mais comment expliquaient-elles cette parenté touchant, parfois, à l'identité ?

Les uns, la majorité, pensaient que Platon avait puisé dans les écrits de l'ancien testament. La minorité (éclairée...) conclut que les philosophes dignes de ce nom devaient être inspirés par cette même raison divine qui s'était manifestée en Jésus de Nazareth. D'autres recouraient aux deux hypothèses.

Justin Martyr, auteur d'une «Apologie du christianisme», admettait une action universelle du logos et réclamait la félicité éternelle pour Socrate, Aéraclite et en général pour les païens qui, sans connaître Jésus, ont vécu selon la raison. Athénagoras, auteur d'un «Traité de la résurrection des morts», Tatien l'apologète, CLEMENT d'Alexandrie et son disciple Origène, créateurs en la dogmatique chrétienne, reflètent tour à tour, dans leurs écrits, les doctrines de Platon, d'Aristote, des stoïciens, dont la philosophie de l'église, à travers le moyen-âge tout entier, n'est qu'un écho prolongé. Là s'arrêtera l'évolution.

L'histoire montrera, ultérieurement, que l'unité absolue est une chimère, et qu'il y aura toujours, au sein de l'église, un certain nombre de types irréductibles de christianisme qui se feront de mutuels emprunts, mais dont aucun ne se laissera absorber par les autres.

Les origines de l'Ecole Catéchistique, comme celles de l'Eglise d'Alexandrie, sont enveloppées d'obscurité jusqu'à CLEMENT dont l'élève Origène, après une persécution sanglante, restaurera les structures sur une plus vaste échelle et en un brillant éclat. Ainsi une forte discipline morale s'ajoutait à l'enseignement d'une forme supérieure de christianisme.

CLEMENT a été un écrivain abondant, un exégète, polémiste, apologiste, théologien. Le plus important de ses écrits subsiste, mais nous sommes loin de posséder la plupart en leur intégralité. Le grand ouvrage de CLEMENT est intitulé «Stromates» (7 livres). Un autre, de longue haleine aussi (8 livres) avait pour titre «Hypotyposes» (esquisses). C'était un commentaire succinct de l'ancien et du nouveau testament.

On peut diviser l'ensemble de l'œuvre en 4 parties:

1) Lutte contre le paganisme

C'est l'«Exhortation aux gentils» et le «Pédagogue», le «Maître».

2) Critique de la philosophie et éclectisme de CLEMENT

Les «Stromates.»

3) La lutte contre l'hérésie

4) les théories

La gnose.

La théologie.

L'anthropologie.

L'eschatologie.

L'éthique.

L'opuscule «De quel roc peut-être sauvé?»

L'étude de ces ouvrages est ardue; ils sont d'une lecture pénible à cause des longueurs et des digressions. Bien sûr, CLEMENT écrivait en grec. Le texte est très incertain et aucune édition n'est encore satisfaisante. Malgré la grande édition critique qui commença à paraître en 1905, sur l'initiative de l'Académie de Berlin, après d'érudits travaux publiés à la fin du XIXème siècle en Allemagne, il reste encore tout à faire.

Notre auteur est d'un accès difficile, surtout par l'incertitude qui règne sur le plan même de son plus important ouvrage, les «Stromates»; certains ont pu se demander quelle a été l'économie générale et la pensée maîtresse de l'écrivain.

Il y a donc là des problèmes d'érudition et d'ordre littéraire (plan de l'ouvrage, raisons d'un titre déconcertant) plus l'interrogation portée sur la vraie pensée de l'auteur. Le risque de se tromper reste donc entier sur le caractère du christianisme ou l'enseignement.

Pour saisir l'une et l'autre il faut appréhender les rapports généraux de ses ouvrages avec l'état des esprits.

L'auteur était doué d'un coup d'œil des plus pénétrants; aussi comprit-il tous les besoins de son époque. Il trouvait des païens à convertir aux idées nouvelles, des savants à réconcilier avec le christianisme, des hérétiques à combattre, des chrétiens à éclairer et à fortifier dans leur croyance. Cette mission était complexe et délicate, devant des foules matérialistes et sans cesse poussées à persécuter les chrétiens par les fables qu'or répandait sur leur compte. C'est pour remplir cette mission que CLEMENT écrivit les ouvrages dont la réunion forme un ensemble somme toute satisfaisant.

Dans le premier de ses ouvrages, l'«Exhortation aux gentils», CLEMENT montre combien le paganisme est contraire à la raison. Dans le deuxième de ceux-ci, le «Pédagogue», il trace les règles de la conduite chrétienne. Dans le troisième, les «Stromates», il se propose d'initier les fidèles aux dogmes et aux mystères de la religion nouvelle, de montrer sa supériorité sur la philosophie et de combattre les hérésies qui s'attachaient à corrompre sa doctrine.

On peut regarder ces livres comme le fruit des catéchèses de CLEMENT et, donc, nous avons là le fond de son enseignement dans la «Didascalée» d'Alexandrie. Il disait qu'il fallait joindre les écrits à la parole; double voie où il fut constamment soutenu par cette pensée:

«Il ne faut pas être un moment sans faire le bien».

(Stromates)

Le bien qu'il aspirait à produire, c'était cette union des âmes et des esprits qui fait croître et vivifie, par la semence de la parole, ce qui est en nous comme une terre féconde. Mais CLEMENT veut, qu'avant de travailler à ce but, on se mette à l'épreuve pour savoir:

«Si l'on est digne de prêcher ou d'écrire».

(Stromates)

Deux qualités lui paraissent, pour cela, indispensables: l'intelligence de la saine doctrine et une sorte de vie angélique. CLEMENT possédait les deux, au plus haut degré.

Saint-Jean Damascène lui rend le témoignage de n'avoir rien dit de la morale évangélique qu'il ne l'ait pratiqué (De Imaginibus I, 3). Dès lors, on peut concevoir quel but est sa vie. D'un autre côté, une érudition immense, une connaissance profonde de la vérité et de l'erreur, une logique pressante, une imagination riche et vive, une éloquence souvent entraînante; telles sont les qualités intellectuelles qui brillent dans ses ouvrages.

CLEMENT paraît avoir eu les défauts découlant de quelques unes de ses qualités: il lui arrive d'abuser de l'érudition; ses raisonnements, trop délayés, perdent de leur force et, pour captiver les grecs, peut-être a-t-il trop songé à la forme et au style, en certains cas. Mais il joignait à tout cela la qualité du cœur, la charité. Il jugeait bienheureux les pacifiques:

«Dont la saine doctrine remet dans le droit chemin les voyageurs égarés, les délivre des ténèbres de l'ignorance, rassasie les âmes affamées de la justice et les conduit à cette paix que donne le verbe».

(Stromates)

On le voit donc, dans ce but, choisir et disposer les moyens de réussite: en parlant aux hommes le langage qu'ils ont coutume d'entendre, en adoptant les images et les symboles des poètes. Ce qu'il y a de vrai dans les opinions des philosophes, il le conserve afin de les gagner à des doctrines plus élevées. Mais quand il s'agit d'apprécier ces systèmes, d'isoler la vérité de l'erreur, CLEMENT prend surtout pour guides l'Écriture et la tradition. Ce n'est pas qu'il déclare la raison frappée d'impuissance pour atteindre le vrai, puisque c'est au nom de la raison qu'il juge le paganisme en le proclamant universellement irrationnel. Mais s'il aime à faire ressortir les droits et la portée de la raison, il sait aussi qu'elle est finie et peut errer. L'Écriture et la Tradition, au contraire, lui paraissent deux voies infaillibles qui conduisent à toute vérité.

L'EXHORTATION AUX GENTILS s'adressait à des grecs dont il fallait séduire l'imagination; le style est poétique pour chanter le Christ et ses bienfaits. Dans la seconde partie est dévoilée l'immoralité des cultes idolâtres et la triste origine des Dieux païens. Là, l'érudition de CLEMENT est immense, sa parole pleine d'ironie. Puis toutes les idées, païennes juives et chrétiennes, sont condensées avec érudition et une forte dialectique. Dans la dernière partie, l'auteur reprend sa lyre pour appeler sous l'étendard christique les philosophes et les poètes.

LE PEDAGOGUE continue la lutte contre le paganisme; c'est d'abord un traité de morale. Il veut la pratique et non la théorie. Il se propose d'orner les âmes de vertus, non de science. Il exige qu'on soit sage et non savant. C'est un ensemble de la morale chrétienne pour purifier la famille et la société: douceur, familiarité, éclat, élévation.

C'est aussi un livre historique, à ouvrir si l'on veut connaître l'état des mœurs des païens, les raffinements du luxe et de la sensualité, la mollesse des hommes, les folles dépenses et la vie licencieuse des femmes, l'empire de la volupté et le mépris qu'elle inspirait pour la vie de l'enfant et de l'esclave.

Ce tableau aux couleurs vives et même un peu nues, est celui d'un monde corrompu, mélange de joies, de festins, de débauches; une vie toute sensuelle. CLEMENT n'eut d'autre but que d'inspirer l'horreur de ces maux graves.

LES STROMATES sont des notes sur un plan très bien défini (quelque chose comme les pensées de Pascal) où l'on peut distinguer trois préoccupations:

La pensée de CLEMENT sur la philosophie.

Son attitude en présence de l'hérésie.

Sa propre doctrine théologique, anthropologique et morale.

Pour CLEMENT la philosophie doit être plutôt pratique que spéculative et il veut que la raison y règne, qu'un choix éclectique ait lieu en ce qu'elle professe.

CLEMENT veut que le chrétien parfait soit gnostique, n'ignore pas les sciences profanes pour les faire concourir au perfectionnement intellectuel et au triomphe du vrai. Ce point de vue rencontrera une forte opposition dans l'école de Carthage(4).

Les gnostiques hérétiques se précipitaient dans les pires excès; en de belles pages, CLEMENT rétablit contre Carpocrate, Epiphane, Valentin et Marcion les principes de la dignité humaine. Il préparait les volontés à triompher de tout, de toutes les passions et même de la mort.

Dans les «Stromates» aussi, en face de la polémique, se dresse la propre théorie de CLEMENT; l'idée chrétienne y domine, mais pénétrée d'autres influences. Dans Alexandrie, à la fin du 2ème siècle, c'était par la gnose hérétique que l'erreur s'emparait des esprits.

CLEMENT lui oppose, non pas une philosophie, mais une gnose chrétienne. Gnose ou philosophie, les questions traitées seront les mêmes; mais alors le mot gnose a la vogue. CLEMENT adopte ce mot mais revendique son rattachement à la doctrine qu'il représente; il était dans Saint-Paul avant que l'hérésie ne l'usurpât.

Dans le langage hérétique, la gnose c'est la science; le gnostique est le savant en possession complète de la vérité. Dans le langage chrétien, ces deux mots expriment la même idée, mais avec une différence:

L'hérésie rapporte à l'intuition, à la loi naturelle, la présence de toute vérité dans l'homme, et la perfection morale l'occupe peu.

Le gnostique de CLEMENT est instruit par le Christ lui-même, qui lui communique la science surnaturelle complète, affermit tellement sa volonté dans le bien que le retour vers le mal devient impossible (ce qui rappelle un peu l'«impossibilité des stoïciens»).

Les théories de CLEMENT marquent donc un notable progrès dans les idées.

Sur le plan de la théologie, CLEMENT présente de façon saisissante l'importance et les limites de cette science. Après de belles pages sur la providence, il sait troubler les païens dans leur apathique indifférence, détruire les décourageantes maximes des marcionistes et confondre l'orgueil des basilidiens. Il affirme:

«Dieu peut et doit être connu; il ne sera jamais entièrement compris».

Ces deux propositions rappellent un des triomphes de la polémique chrétienne sur trois grandes erreurs de l'époque.

Nous pouvons noter quelques idées qui, à l'époque, semblent un progrès véritable:

La réfutation du panthéisme stoïcien, la création «ex-nihilo».

La prescience de Dieu dans le monde moral et physique; la conciliation de sa bonté et de sa justice, l'existence du mal.

L'anthropologie de CLEMENT présente, dans les «Stromates», une partie très faible, presque nulle: l'étude des facultés de l'âme, avec une tentative de résoudre les problèmes de l'origine et de la destinée de l'homme.

Sur le plan de l'éthique, les «Stromates» ne présentent pas un traité complet de morale. Mais, avec force, c'est des appels au perfectionnement de soi et de ses semblables, à y travailler sans cesse et sans formules abstraites: c'est le désir de réaliser le bien dans l'individu, la famille et la société.

Ainsi, dans les «Stromates», le gnostique de CLEMENT paraît grand: des vertus nouvelles germent et se développent. Pour l'époque, quelle transformation !

Ne touchons que deux points:

La condition faite à la femme,

l'organisation de la charité,

où l'influence de CLEMENT resta féconde.

Il trouvait la femme encore abaissée par le paganisme(5): on lui refusait toute communauté de nature et de vertu avec l'homme et on la tenait dans l'abaissement. CLEMENT la montre capable de s'élever à la perfection de l'homme, et il ne s'enferme pas en des raisonnements qui pourraient ne pas frapper les esprits. Il a des faits à produire:

Chez les hébreux, la sœur de Moïse, Judith, et Esther sont des types brillants d'héroïsme et de sagesse.

Parmi les païens, Nausicaa est un modèle de dévouement aux devoirs domestiques; la sœur d'Armodios et d'Aristogiton, tout comme ses frères, sait mourir pour la patrie; Corinne, Télésolta, Sapho cultivent avec éclat la poésie, d'autres la peinture.

Socrate et Périclès vont s'inspirer auprès d'Aspasie de Milet, le premier pour la philosophie, le second pour l'éloquence.

CLEMENT cite bien d'autres noms, pour conclure que la femme peut, comme l'homme, s'élever au plus haut développement intellectuel et moral. Puis, tirant de ses principes une autre conséquence, il revendique pour elle la liberté. Il aime à la lui rappeler, et sa parole persuasive forma, on le sait, des femmes chrétiennes de la plus haute vertu.

Il contribua aussi puissamment à propager la charité, comme sur des liens les plus forts du corps social. S'il apprend à l'homme qui possède la science, comment il faut distribuer cette nourriture des âmes, il sait aussi régler admirablement le sage emploi des richesses. La charité n'est-elle pas entière dans cette double aumône ?

Quand elle s'exerce selon les droites prescriptions de CLEMENT, les biens de la terre et la Gnose (le savoir) sont des dons également précieux; comme ils descendent de Dieu, ils ont pour rôle d'élever jusqu'à lui l'homme qui les reçoit d'abord et celui sur qui il les répand.

Apprendre à l'homme comment il doit user de tous les dons qu'il reçoit pour s'élever, telle fut la pensée constante de CLEMENT; pour la réaliser, il travaille à le détacher de l'erreur, à nourrir son intelligence de la vérité, à purifier ses sentiments et à enrichir son âme de vertus.

Cette philosophie et cette polémique nous mettent en présence de deux formes de christianisme. Veut-on bien se rendre compte du caractère essentiel du christianisme de notre théologien? Il n'y a qu'à le comparer à Tertullien, son illustre contemporain.

C'est dans le «De Praescriptione hereticorum» que se dévoile toute entière la vraie pensée du carthaginois. Ce célèbre traité eut pour but de mettre en garde les fidèles contre l'hérésie gnostique, en les mettant en possession d'une règle (*fides in regula positiva est*) qui leur permette de classer, sans hésitation, toutes les opinions qui se présenteront à lui. Ainsi, la foi chrétienne, avec toutes ses virtualités, se voit liée à une norme extérieure et condamnée à se coucher dans ce lit de Procuste(6)! Le résultat? C'est un christianisme essentiellement statutaire, apparaissant comme une loi. Qu'il s'agisse de doctrine ou de morale, Tertullien prescrit un code à la main, ce que l'on doit croire ou pratiquer. Quelle est la différence avec le christianisme de CLEMENT ?

CLEMENT a une belle confiance, une sérénité qui témoignent de sa force, et il ose avec la philosophie et le siècle, parce qu'il se sent capable de les dominer, d'en prendre ce qu'il convient de ne point rejeter, libre et pourtant fidèle à son principe.

La pensée de notre catéchète confronta, pour la première fois, un christianisme et une philosophie également authentiques. Aussitôt commencera un grand travail d'assimilation de la

philosophie par le christianisme. Celui-ci s'appropriâ celle-là, en lui faisant subir une sorte d'épuration ou de transfiguration. Lorsque CLEMENT posa la plume, Origène lui succéda et continua son œuvre.

Il n'y a jamais eu rien de plus absurde que la condamnation du «De Principiis», que le jugement qui excommunia Origène. Le concile qui le rendit fit preuve d'une insigne ignorance. L'église devait préférer Tertullien et Cyprien. Leur christianisme essentiellement juridique avait d'incontestables avantages pratiques: facile à inculquer aux multitudes de gens, d'un usage commode dans toutes les polémiques, fort approprié à devenir un instrument de gouvernement. Alors l'église se contenta de prendre à CLEMENT et à Origène la métaphysique ou l'appareil philosophique dont elle avait besoin pour revêtir ses croyances de formules doctrinales.

Quant à la méthode et à l'esprit de ces deux grands chrétiens, elle eut soin de les écarter et de les condamner dans la personne d'Origène. Mieux que les hommes du 4^{ème} et du 5^{ème} siècle, nous savons ce qu'était le christianisme primitif et nous devons renverser cette sentence, déclarer que le christianisme que l'on enseignait à Alexandrie était bien plus véritable que celui qui était promulgué à Carthage et à Rome.

ORIGENE fut un judéo-chrétien qui reprocha à ses contemporains de s'écarter de la doctrine secrète. Elève de Clément d'Alexandrie qui, né en 150, mourut entre 217 et 220, il continua l'œuvre de son maître à l'Ecole Catéchistique d'Alexandrie, en Egypte.

Né à Alexandrie même en 185, ORIGENE avait d'abord été sous la houlette de l'un des fondateurs de la célèbre école, Ammonius Saccas (mort à Tyr en 254). ORIGENE devait vivre jusqu'en 253, après avoir écrit en grec, lui aussi forcément, un grand nombre d'ouvrages qui défendaient, en une sorte de reprise sur l'axe, vraie manière de suivre un maître(7), les ouvrages de doctrine et de polémique de CLEMENT.

Ces dates seront des renseignements importants; se reporter à ORIGENE, c'est envisager les résultats de tout l'effort intellectuel et spirituel de l'Ecole d'Alexandrie dans l'affirmation synthétique du christianisme. Cette synthèse n'avait pas pu être réalisée jusqu'alors; elle évoquait les lumières que le temps et les drames de l'histoire avaient fait oublier, et pourtant accueillir par Saint-Augustin.

C'est aussi traiter de la situation du christianisme du 3^{ème} siècle, moment crucial de la fin de tout un monde, et l'arrivée d'un autre. C'est rencontrer la naissance d'un christianisme plus spiritualiste, progressivement dévoilé aux esprits capables de comprendre.

Tandis que le judaïsme était un particularisme en face des diverses écoles des Sages de la Grèce, le christianisme, grâce à CLEMENT et ORIGENE, apparaît comme universalisme, admettant dans la même fraternité tous les hommes de toutes les nations, et réunissant en un seul corps les vérités éparses jusque là dans les divers systèmes des philosophes. Le fait est reconnu par Saint-Augustin (confer: Cité de Dieu).

Au 2ème siècle finissant, les enseignements de CLEMENT, consignés dans ses livres de doctrine et de polémique, avaient pratiquement réussi, réussi à mettre de la clarté chez les gens d'esprit et quelque peu cultivés, de l'époque, chez les chrétiens si longtemps divisés par l'incompréhension, par le nombre considérable d'assertions de multiples sectes et de faux gnostiques (se présentant un peu partout en révéléurs véritables et nécessaires de la sagesse christique).

Avec CLEMENT, et ORIGENE à sa suite, le vrai christianisme (et la gnose, la connaissance pure, intégrale, en matière de religion, et dégagée de toute gangue, de toute illusion, rêve ou superstition) était bien inscrit, défini, sur la vraie ligne apostolique et capable de s'imposer aux consciences et aux cœurs, par un éveil de la raison, un étai de jugements logiques justifiant et assurant les élans confiants de la foi.

ORIGENE vint donner ses forces et son intelligence, dans une sorte de propagande de plus en plus explicite, éclairante, pour les vérités philosophiques et religieuses comparées, et réunies dans leurs coïncidences, des vérités morales aussi, pour tout ce qui avait été posé par écrit en termes émouvants par son maître CLEMENT.

L'œuvre d'ORIGENE fut celle de CLEMENT repensée, démontrant comment on devait y adhérer et la méditer pour la vivre. Successeur de Pantène (envoyé en Indes) à la tête de l'Ecole, CLEMENT transmettait à ORIGENE une doctrine solide dans son ensemble, et qui, déjà, venait d'assurer la victoire du christianisme sur l'envahissement des sectes orientales et sur celles d'un christianisme dévié.

La lutte contre le paganisme était achevée victorieusement par CLEMENT; celle contre les hérésies, acheminée vers la victoire d'une dogmatique solide, saine et pure. Tout cela devait permettre à ORIGENE de donner un magnifique éclat au christianisme dans le monde grec politiquement romanisé.

L'empire romain s'enfonçait de plus en plus dans la décadence, les corruptions et toutes les folies sur le plan des mœurs(8). Cependant, le christianisme s'était répandu en Afrique du nord, par Carthage, et jusqu'en Italie, par Rome.

Toutefois, dans la latinité, il ne s'agissait guère de philosopher sur les données chrétiennes; les romains, malgré beaucoup d'influences depuis longtemps reçues de la Grèce, leur captive,

étaient fortement restés des juristes. C'est donc un christianisme essentiellement juridique que CYPRIEN et TERTULLIEN feront aisément admettre aux latins, ayant pour eux des avantages pratiques que le corps de doctrine, pourtant si bien construit, d'Alexandrie n'avait pas.

C'était la facilité de l'inculquer aux multitudes, de l'utiliser commodément dans les polémiques et de l'appropriier tout à fait à devenir un instrument de gouvernement.

C'est dans ces conditions qu'ORIGENE finit par être condamné par un concile pour sa doctrine sur les âmes, et que l'église se contenta de puiser dans CLEMENT et ORIGENE certains points doctrinaux, juste ce qu'il lui fallait de métaphysique ou d'appareil philosophique, pour revêtir ses croyances de formules doctrinales tout en écartant la méthode et l'esprit des deux grands docteurs chrétiens d'Alexandrie.

Si l'on voulait bien se rendre compte du caractère essentiel de ces deux théologiens, il n'y aurait qu'à les comparer à TERTULLIEN. C'est dans son «De praescriptionibus hereticorum», que ce carthaginois dévoila toute entière sa vraie pensée; ce célèbre traité avait pour but de mettre en garde les fidèles contre la contagion de l'hérésie gnostique. Dans cette intention TERTULLIEN s'attacha à créer, chez eux, un préjugé tel contre la prétendue hérésie qu'ils ne voudraient même pas en discuter, mais la repousser par une sorte de question préalable. Ils devaient s'en tenir à un mode de règle de foi à formuler à leur usage, sans qu'il leur soit nécessaire d'en savoir davantage:

«Fides in regula posita est. Habet legem et salutem de observatione legis. Adversus regulam nihil scire omnia scire est».

De la règle de foi elle-même, il dit:

«Haec regula in Christo, est probabitur, instituta nullos habet apud nos questiones nisi quas haereses inferunt et quae haereticos faciunt».

Ainsi le fidèle est pourvu d'une règle précise, sans hésiter il pourra classer toutes les opinions qui se présenteront à lui, et mesurer exactement le plus ou le moins de christianisme qu'elles contiennent. Et voilà la foi chrétienne, avec tout ce qu'elle contient de virtualités, liée à des normes extérieures.

Le résultat? Ce sera un christianisme très statutaire, en forme de loi, avec pratiquement tous ses caractères. TERTULLIEN en donna l'exemple; prêchant sur la doctrine ou la morale, son christianisme est toujours une loi. Il prescrit, code en main, ce que l'on doit croire ou ce que l'on doit pratiquer.

En ce genre de christianisme, TERTULLIEN voit une sorte d'arche sainte qu'il s'agit de prémunir contre tout contact avec

le siècle, au lieu de concevoir la foi chrétienne comme **un** ferment destiné à faire lever la pâte humaine.

Combien est différent le christianisme des maîtres d'Alexandrie! Celui-ci paraît d'une belle confiance et d'une noble sérénité **qui** témoignent de sa force spirituelle, comme se sentant posséder une vertu divine qui lui garantit la victoire. Il ne craint personne. Il ose se mesurer avec la philosophie et le siècle, parce qu'il **se** sent capable de les dominer, c'est à dire d'en prendre ce **qu'il** convient à son génie et d'en rejeter le reste. Son caractère **est** d'être libre, tout en restant fidèle à son principe.

CLEMENT était tout ensemble l'un des chrétiens les **plus** convaincus de son temps et l'esprit le **plus** curieux et le **plus** indépendant que l'église ait, peut-être, jamais compté. ORIGENE ne tarde pas à dépasser le point de croissance auquel était arrivé le christianisme de CLEMENT; lui aussi **est** essentiellement un ferment(9) agissant selon une loi organique. Si l'on ouvre le «De Principiis», on constate sur tous les points que l'inspiration chrétienne modifie les notions métaphysiques que s'approprie ORIGENE dans une mesure beaucoup plus marquée; le concile qui l'excommunia fut une preuve insignie d'ignorance. En fait, ORIGENE est déjà beaucoup moins philosophe grec que CLEMENT et beaucoup plus théologien chrétien.

Les écrits d'ORIGENE embrassent à peu près les mêmes matières que ceux de CLEMENT D'ALEXANDRIE. ORIGENE a eu plus d'éclat que CLEMENT, mais peut-être moins d'originalité.

Il ne saurait être question d'analyser complètement chacun de ses livres qui ne nous sont pas tous parvenus.

ORIGENE nous dit que les apôtres ont exposé les idées basiques de la foi, qu'ils cherchaient à être compris des ignorants comme des savants, et qu'ils laissaient à ceux de leurs successeurs qui seraient doués de l'esprit saint le soin de rechercher les raisons de leurs affirmations.

Par conséquent, et c'est un germe du rationalisme scolastique, ORIGENE distingue entre une manière populaire et une manière en quelque sorte scientifique d'exprimer la foi chrétienne, entre la forme qu'elle revêt dans les écrits des apôtres et celle qu'elle doit prendre dans la pensée du philosophe chrétien. Or, la forme qu'elle se donne dans ses «Principes» est, à peu de choses près, du pur platonisme augmenté de quelques idées stoïciennes et supporté par une foi ardente en JESUS CHRIST, verbe incarné du «très haut».

En plus, pour ORIGENE, ce verbe est subordonné au Père éternel dont il est l'organe et qui, seul, est Dieu au sens absolu de cause première. Dieu est le libre créateur des êtres, mais **il** est immuable et esprit; à ce double titre, il crée d'éternité et

seulement des esprits, c'est à dire des volontés intelligentes faites à son image.

Ces esprits, en nombre limité (puisque l'infini est inintelligible à Dieu même et n'existe pas «actu») forment autour du «très haut» comme une auréole reflétant sa gloire. Originellement bons et parfaits comme leur créateur, ils ne sont pas, comme lui, la bonté même, la bonté essentielle; ils y participent seulement (per accidens) et, à la différence de la liberté divine excluant le mal, leur liberté relative implique le libre choix entre le bien et le mal, Dieu et le néant.

Le mal, en effet, n'est pas Dieu mais sa négation; rien par lui-même. Les esprits usent de leur liberté, persistent en Dieu et dans la contemplation des idées éternelles résumées dans son verbe, ou s'en détournent par orgueil pour se faire Dieux à leur tour. Bien que personnellement distincts, ils sont dans le principe comme un seul et même esprit, étant une seule et même volonté dirigée vers Dieu.

Ce n'est qu'en se séparant moralement de Dieu, qu'ils deviennent, au vrai, des individus distincts et séparés les uns des autres, corporellement. Les corps sont créés, mais par une création seconde qui n'en est pas une à proprement parler, puisqu'ils n'existent pas substantiellement comme les esprits. En fait, il n'y a et il ne peut y avoir que des esprits.

La matière n'est pas une réalité éternelle, coéternelle, à Dieu; elle n'est point, par conséquent, comme chez PLATON, la cause du mal. Elle en est, au contraire, l'effet, la suite obligée, le symbole visible et palpable. Et, de même que le mal n'est rien de substantiel mais un manque et comme une éclipse accidentelle du bien, le corps, à son tour, n'est que l'esprit amoindri, dégradé, relativement anéanti.

Toutefois, Dieu(10) est permanent et l'éclipse passagère. Aussi, dans la sphère des sens où la chute a fait descendre les esprits rebelles, tout est passager, périssable, excepté les esprits, et la mort est la loi de ce monde. Mais, châtement du péché, la corporité est aussi le correctif dont la providence se sert pour ramener à elle le pêcheur. La vie terrestre est, à la fois, une expiation et une initiation; l'évolution humaine reste une éducation progressive de l'être déchu.

Celui-ci ne saurait revenir à Dieu par ses seuls efforts, car sa raison se trouve obscurcie et sa liberté paralysée par la chute. De là, la nécessité d'une révélation pour éclairer son intelligence, et d'une rédemption(11) pour soustraire sa volonté à l'empire du mal.

Le Verbe et le Paraclet sont les organes par excellence de cette œuvre de Dieu, mais non les seuls; tous les esprits y participent, les bons pour l'avancer, les autres pour l'entraver.

Il y a, en effet, des degrés dans la déchéance morale comme il en est pour la vertu.

Toutefois, dans les bas-fonds de la perversité, l'esprit demeure esprit, c'est à dire raisonnable et libre dans une certaine mesure, et par suite capable d'amendement. Le caractère d'être moral est inadmissible. Au reste, tant que le mal subsiste, l'univers tout entier, les esprits célestes eux-mêmes y participent, non pas entièrement sans doute, mais en compatissant aux misères des méchants.

Le monde spirituel, le seul au fond qui existe pour ORIGENE et PLATON, est un organisme dont tous les membres sont solidaires les uns des autres, et la félicité des êtres est au prix de la rédemption universelle (ce qu'affirme le «*Contra Celsum*»).

Apothéose donc, de la volonté morale ou, comme chez PLATON, monisme du bien et immatérialisme théorique et pratique, avec un fond d'agnosticisme déguisé sous des formules mystiques, et une indépendance de pensée qui, au besoin, ne craint pas le reproche d'hérésie.

Par exemple, ORIGENE subordonnait le Fils au Père, faisait du Saint-Esprit une créature du verbe (ce qui était admis avant les conciles œcuméniques du 4ème siècle), admettait l'éternité de la création, la préexistence des âmes et les mondes successifs des stoïciens, rejetait la résurrection de la chair et les peines éternelles.

Ainsi se trouve brossée la synthèse des fondements de la dogmatique d'ORIGENE, à travers son ouvrage essentiel «*De Principiis*».

C'est un platonisme christianisé, tel que CLEMENT l'avait déjà conçu et exprimé. En quelque sorte, un positivisme spirituel faisant appel à la philosophie en tant que science exacte (tout comme Pythagore, Aristote et bien d'autres... jusqu'à Descartes).

Saint-Jean et Saint-Paul, les deux docteurs admirables de notre mysticisme religieux, ont donné aussi du christianisme un enseignement à vocation double, en cherchant à satisfaire leur conception de la réalité spirituelle où toutes les exigences de la raison et toutes les aspirations de l'âme trouvaient le respect et la satisfaction qu'elles exigent: exactitude réaliste plus idéalisme scientifique.

Le platonisme christianisé des CLEMENT et ORIGENE sera aussi celui, au 4ème siècle, des Athanase, Basile le Grand, Grégoire de Nysse, Grégoire de Naziance. L'impartialité relative dont il fait preuve, en dépit d'une foi ardente jusqu'au délire, ira diminuant dans l'église à partir des conciles de Nicée (325) et de Constantinople (381). Elle est à peu près nulle chez les Pères de langue latine, à l'exception de Saint-Augustin dont la

philosophie, tout imprégnée de platonisme, forme trait d'union entre la pensée grecque et la spéculation scolastique.

ORIGENE, après CLEMENT, avait des problèmes qui le préoccupaient.

La question du salut s'articulait autour de trois théories:

1) La croyance aux peines éternelles, selon l'antique tradition que les méchants sont destinés à un supplice éternel; ceux qui croient à cela sont devenus assez rares. L'enfer de Dante, qui paraît y correspondre, est un poème symbolique, notons-le, qui a une autre signification.

2) Il y a la pensée que les méchants s'anéantissent tout seuls, s'éteignent comme s'éteint la lumière par manque d'oxygène. C'est la théorie supposant qu'on ne sera immortel que si l'on a, en soi, la vie divine et que les méchants, l'ayant perdue, cesseront d'être.

3) Enfin ce que l'on a pu appeler «Le Rêve» de l'illustre ORIGENE qui voulait que, finalement, tous soient sauvés. ORIGENE pensait à des mondes qui succéderont au nôtre, que Dieu y placera les méchants et que, là, il les soumettra à une discipline et à des épreuves plus efficaces, les purifiera ainsi et les mettra en état d'entrer dans la vie éternelle.

Voilà qui peut faire penser à cette parole:

«Il y a plusieurs maisons dans le «Royaume de mon Père».

Et à cette autre:

«Dieu ne veut pas la mort du pécheur».

Selon ORIGENE donc, il n'y a pas d'enfer éternel et, seulement, des séjours dans une création multiple, avec des étapes successives, des séjours correspondant à l'état ultime dans lequel la création s'est trouvée fixée lors de la fin de l'univers auquel elle a pris part. Mais qu'en est-il pour ce qui est du paradis qui, selon cette façon de penser, pourrait paraître sans durée définie et transitoire, la créature risquant de nouveau déchoir?

La perfectibilité accessible, à ce degré, de la créature doit lui permettre de ne plus être capable de déchoir devant une quelconque tentation. Car la période d'autodétermination de son être étant terminée, il ne peut, sous l'effet de la grâce divine, être induit en tentation. Les entités des ténèbres n'ayant plus de pouvoir sur la créature ayant terminé son cycle de manifestations probatrices.

De cette arrivée au point fixe, final, les écritures abondent en témoignages, chez les prophètes par exemple:

«Les temps ordonnés par lui, étant accomplis, il réunira tout en JESUS CHRIST comme dans le chef (la tête, le guide), tant ce qui est dans le ciel que ce qui est sur la terre».

Epître de Paul aux Ephésiens I, 10

Là-dessus on peut donc facilement dégager la pensée origéniste sur les questions que l'on a pu poser sur l'enfer. Cette pensée admet, il semble bien, la damnation d'un être, en fonction de ce que nous venons de dire, mais cette mort éternelle est le fait de l'être même, non du «principe de toute vie».

La créature, si elle se détourne volontairement du chemin qui mène à Dieu, se perd, en retombant sous le joug du «Prince de ce monde» pour une durée pouvant donner l'idée de l'éternité car cela correspond à la durée de ce «siècle qui vient», de la durée de la création future.

En sorte que l'être égaré, aveugle, retombe dans la migration de plus en plus bas, de vies en vies, se dégradant chaque fois un peu plus dans un aveuglement progressif.

Il s'ensuit que l'enfer n'est pas un lieu mais, comme la sainteté à l'opposé, un état d'être; c'est une vertigineuse et volontaire descente à travers les existences jusqu'à la sombre nuit de la haine, épouvantablement douloureuse, pire que les insensés récits de l'enfer, jusque dans le monde même de la cruauté.

Quant au paradis, il est conçu comme la «vie de l'au-delà», la «sinécure», le «savoir», la «conception révélée» du Christ. Ainsi, pour ORIGENE, le paradis c'est la connaissance intégrale, la Gnose, le tout savoir.

Comme pour CLEMENT, la Gnose ce sont la sagesse et le savoir, que doit rechercher sans trêve le chrétien digne (confer: Stromates I, 346) de s'appeler chrétien, en s'élançant vers la conquête de la perfection. Ce gnostique, tout entier le contraire d'un adepte de ces fausses gnoses, de ces déviations aberrantes par les idées et les mœurs, que CLEMENT combattit, et qu'ORIGENE poursuivit, lui aussi, des mêmes saintes colères, en peu de mots le voici:

Il a l'habitude de la charité pure et désintéressée.

Il a la passivité des mystiques.

Il garde le secret sur sa vie spirituelle.

Il a la tranquillité de l'âme dans la foi (c'est à dire la tranquillité de l'âme des stoiciens et des épicuriens, cette imperturbabilité tranquille du Sage parvenu à la vertu parfaite et pour qui la douleur et la mort ne sont pas des maux).

Cette ataraxie est le résultat de ce qu'ORIGENE appelle «insensibilité aux passions, absence de passions, indifférence de l'âme aux choses sensibles et aux biens extérieurs», en quoi consisterait la vertu parfaite.

Nous voyons donc s'affirmer, après CLEMENT D'ALEXANDRIE et ORIGENE, deux formes de christianisme.

L'enseignement d'Alexandrie marquait la conclusion de tous les errements, de toutes les incompréhensions qui avaient surgi dans de fausses gnoses; il affirma une explication, une gnose

saine, logique, étayée sur les fortes données de la philosophie grecque, la raison et la valeur de la volonté. Il exaltait cette «caritas», cette charité qui fait de l'initiation chrétienne, certainement, une des plus belles, en faisant appel aux cœurs. Le tempérament latin traduisait autrement les vérités christiques sous des expressions de forces dynamiques, appelant à la pratique religieuse par des formules aux allures de contraintes, mais qui eurent tout de même, dans les faits, le mérite de maintenir la «foi chrétienne» en face des invasions barbares.

Qui vainquit finalement ? Dans le monde grec ce fut la catéchèse alexandrine, avec Saint-Basile, le père de l'église grecque.

La catéchèse alexandrine connût ses moments de triomphe avec toute une aristocratie spirituelle, notamment marquée, depuis Saint-Augustin qui en fut le reflet dans le romantisme, par exemple, des Saint-Jean de la Croix, saints et saintes dont la liste est longue, dont les actes et le resplendissement de leurs pensées ont pu maintenir l'équilibre en face de l'évolution des hellènes, tout au moins suffisamment, malgré des péripéties parfois tragiques au cours de l'histoire occidentale, pour que les messages du divin envoyé gardent, même sous les orages, tout son sens profond chez «ceux qui savent» vouloir acquérir les moyens de reconnaître la vérité.

L'apport de l'Ecole d'Alexandrie à la pensée est remarquable et il faut en pénétrer tout l'intérêt. A cet égard, nous aurons besoin de nouvelles traductions.

ORIGENE fut donc un philosophe car rien ne lui était étranger des systèmes philosophiques grecs. Chrétien? Il l'était aussi et combien soucieux d'installer les enseignements des apôtres dans ce que la pensée grecque avait produit de plus recevable, de plus profond. Métaphysicien? Bien sûr, puisque philosophe et théologien. Rêveur? On a parfois voulu le dire, pour les besoins de telle ou telle petite cause, pendant que d'autres penseurs et savants, écrivant sur son œuvre, l'estiment génial.

Il est paradoxal qu'un métaphysicien et un théologien illustre, donc qui démontre, prouve ce qu'il avance, puisse produire du rêve. Dans ce qu'il a écrit, et qui ne nous est qu'en partie parvenu, on ne trouve rien de nébuleux, mais des méditations sous les mots et les phrases citées dans l'ancienne langue grecque.

Il appartient donc, à chacun, de conclure sur les prétendus rêves d'ORIGENE.

Nous avons découvert un bilan de la pensée antique, et aussi de l'orient ancien, et comme la conclusion des efforts intellectuels des philosophes grecs surtout, ces maîtres libres et sages.

ORIGENE, fort de l'apparition du christianisme apostolique, a su, disciple de son prédécesseur à l'Ecole d'Alexandrie, coordonner toutes les données valables et édifiantes à un moment où, avec l'empire romain en péril à tous points de vue, la civilisation et les hommes basculaient dans toutes les confusions.

ARIUS chercha à démontrer que JESUS CHRIST était bien un homme mais qu'il avait atteint l'état suprême d'évolution possible sur la terre.

Malgré leur bon droit devant la raison, les gnostiques ne réussirent pas à fonder une grande église susceptible de constituer une sorte de «contre pouvoir» à l'égard de l'énorme organisation Vaticane, et ce ne fut pas faute d'avoir essayé. Ils avaient trop à lutter contre la répression qui les affectait. Avaient-ils été trop provocateurs, voire imprécateurs? Ils se trouvèrent alors devant un dilemme:

Organiser une discipline, définir une doctrine unitaire, et engager le combat contre l'intolérance.

ou bien

Conservé une doctrine pour quelques élites, intellectuelles et morales, tout en restant voués à la clandestinité.

Ils résolurent ce choix par un compromis plus ou moins heureux entre ces deux nécessités. En effet, faute de pouvoir exposer leurs idées au grand public, au risque d'une expiation impitoyable, et de se rendre à l'idée d'une nécessaire sagesse non violente (la violence n'est pas seulement physique; elle peut être intellectuelle, psychologique, etc.), en opposition à l'intolérance adverse, les gnostiques furent contraints au silence. Ainsi les églises officielles purent se consolider sur la base de l'ignorance des ouailles à l'égard de la doctrine secrète.

Les églises judéo-chrétiennes, bien disciplinées, serrèrent leurs rangs dans la lutte, adoptèrent des opinions moyennes et rejetèrent impitoyablement tous les dissidents, toutes les idées différentes.

Elles s'appuyèrent volontiers sur la violence, par des alliances avec les gouvernants des divers pays, pour mâter toute dissidence et ruiner leurs adversaires. Les gnostiques furent obligés de se cacher pour survivre et se constituèrent en sociétés initiatiques, secrètes.

Lutte de l'église contre les gnostiques

Après plusieurs siècles de silence, les gnostiques relevèrent la tête et une nouvelle lutte commença. Son aspect historique le plus éminent fut marqué par l'avènement de l'ORDRE DU TEMPLE. Écoutons Eliphaz LEVI à ce propos:

«En 1118, neuf chevaliers croisés en orient au nombre desquels étaient Geoffroi De SAINTOMER et Hughes De PAYENS, se consacrèrent à la religion et prêtèrent serment entre les mains du patriarche de Constantinople, siège toujours secrètement ou publiquement hostile à celui de Rome. Leur but avoué était de protéger les chrétiens qui venaient visiter les saints lieux; leur but secret était la reconstruction du temple de SALOMON sur le modèle prophétisé par EZECHIEL. Cette reconstruction, formellement prédite par les mystiques judaïsants des premiers siècles, était le rêve secret des patriarches d'orient. Le temple de SALOMON rebâti et consacré au culte Chrétien devenait, en effet, la métropole de l'univers. L'orient l'emportait sur l'occident et les patriarches de Constantinople s'emparaient de la papauté. Ce furent les premiers templiers».

(fin de citation)

Les templiers avaient pris pour modèles, dans la bible, les maçons guerriers de ZOROBABEL qui travaillaient la truelle d'une main et l'épée de l'autre. C'est pour cette raison que ces mêmes outils devinrent les insignes des templiers qui, plus tard, se cachèrent sous le nom de frères maçons.

La pensée secrète d'Hughes De PAYENS, en fondant son ordre, n'avait pas été précisément de servir l'ambition du patriarche de Constantinople. Il existait, à cette époque, et en orient, une secte gnostique dite des chrétiens johannites, à laquelle prétendaient remonter aussi les Albigeois qui se vantaient d'être les seuls initiés au vrai mystère de la religion du CHRIST. Ils attribuaient la fondation de leur secte à JEAN.

Les pontifes de cette secte prétendaient se succéder depuis JEAN par une transmission ininterrompue de pouvoirs. Celui qui fut en fonction, à l'époque de la fondation du Temple, se nommait THEOCLET. Il connût Hugues de PAYENS, qu'il initia aux mystères et aux espérances de son église et désigna comme son successeur.

Ces considérations idéologiques furent enveloppées d'un grand mystère et l'Ordre du Temple faisait profession extérieure de la plus parfaite orthodoxie et homogénéité. Acquérir des richesses, puis intriguer et au besoin combattre pour établir le christianisme johannite, tels étaient le but et les moyens proposés aux Frères initiés.

Le mot d'ordre était donc de devenir riche pour acheter le monde et faire triompher la Gnose.

Les templiers devinrent riches, en effet, en 1312 ils possédaient en Europe plus de 9000 seigneuries. Leurs connaissances alchimiques, acquises en orient, les autorisèrent à envisager une modification fondamentale de la civilisation mondiale. Ils commirent des imprudences qui permirent au peuple de connaître leurs projets qui furent dénoncés publiquement.

Le pape CLEMENT V et le roi Philippe le BEL donnèrent le signal de la répression contre les templiers, dans toute l'Europe. Un immense coup de filet tomba sur eux et, en 1312 au terme d'un procès rapide le Pape, cédant aux exigences du roi, prononça l'abolition de l'ordre du Temple.

Le 18 mars 1314, Jacques de MOLAY (23ème grand Maître) mourut brûlé vif à Paris en compagnie de Geoffroy CHARNAY, précepteur de Normandie et 37 de leurs chevaliers.

Il était impossible d'étaler devant le peuple le plan de la conspiration templière; cela eut été initier la multitude des gens aux secrets des maîtres.

On eut alors recours à l'accusation de sacrilège. Il se trouva des dénonciateurs pour affirmer, qu'à leur réception initiatique, on les amenait à marcher et cracher sur le crucifix, à adorer le Baphomet, image du Dieu PAN (il s'agissait, en réalité, de la représentation symbolique et anthropomorphique de signes alchimiques), et à embrasser les symboles des 4 éléments.

Les rares rescapés s'enfuirent dans les pays limitrophes comme l'Angleterre et l'Allemagne. Avec eux, toute une page d'histoire s'engloutit dans un océan de douleur qui inonda la France, plus tard, du sang de la Révolution de 1789.

Si l'on en croit Eliphas LEVI, Jacques de MOLAY réussit à créer quatre loges de maçonnerie occulte, du fond de sa prison, à Naples, Edimbourg, Stockholm et Paris.

Le pape et le roi moururent d'étrange manière et après la célèbre malédiction prononcée par Jacques de MOLAY sur eux et leurs descendants.

Squin de FLORIAN, principal dénonciateur de l'Ordre, mourut assassiné. En brisant l'épée des templiers on en avait fait un poignard (kadosh).

Les templiers retournèrent dans l'ombre.

a Gnose et la Franc Maçonnerie (XVIIème, VIIIème siècles)

endant que les guerres de religion ensanglantaient le monde, des sociétés secrètes s'étaient déjà formées en Allemagne. La plus ancienne de celles-ci était la Rose+Croix qui se livrait à l'alchimie opérative. Son symbole était celui des plus anciens métallurges et consistait en une croix à pattes égales comportant, en leur centre, une Rose à cinq pétales (le chiffre 5 désignant, de manière plus occulte, les cinq chakras de la tradition indienne et de l'alchimie traditionnelle). La croix symbolisait le creuset et la Rose la flamme de l'esprit.

Dans un très lointain passé on obtenait le feu au moyen d'une croix de bois fixée en terre par quatre fiches. Une «fouette» était creusée au point d'intersection et on y introduisait un morceau de bois terminé en pointe que l'on faisait tourner rapidement, à l'aide d'un fil de liane enroulé deux ou trois fois, tout en maintenant celui-ci par une pierre au-dessus. Le feu renaît alors et on soufflait dessus à l'aide d'un drapeau de soie, pour l'exciter.

La Rose+Croix avait accueilli les dogmes des templiers et se fut la seule dépositaire de l'évangile de JEAN. Il en fut de même au XVIIIème siècle pour la secte de Saint JAKIN. La secte se donna pour but la création de centres de propagation discrète de son idéologie, où seraient formés des membres instruits pour l'ordre et dans le cadre de la Gnose johannite.

C'est grâce à une confrérie Rose+Croix que s'établit en Angleterre, au cours de la période 1646 à 1717, la Franc Maçonnerie traditionnelle. Les Rose+croix se cachèrent au sein de la maçonnerie opérative et lui empruntèrent ses techniques et outils de manière symbolique et spéculative. Petit à petit les maçons spéculatifs l'emportèrent en nombre sur les opératifs; alors ils décidèrent de devenir autonomes. Ainsi naquit la Franc Maçonnerie.

En 1728, RAMSAY avait institué la fraternité du rite écossais (rite templier) dont le but était de faire de chaque frère un angeur du temple. En 1772 s'opéra la fusion des néo-templiers, Rose+croix et Francs Maçons.

Dès lors, la Franc Maçonnerie se fixa un destin particulier dont la révolution française fut l'aspect le plus tangible (presque tous les grands révolutionnaires comme ROBESPIERRE, DANTON, etc. étaient Francs Maçons). L'exécution de LOUIS XVI fut l'œuvre des néo-templiers.

Les nouveaux gnostiques (XIX^{ème} et XX^{ème} siècles)

La doctrine gnostique, qui s'était dénaturée au fil du temps, faute d'être valablement partagée, perdurait. De nouvelles sectes virent le jour, dont le Martinisme fondé par le docteur Gérard ENCAUSSE (alias PAPUS), en France.

Cette organisation essaya de reconstituer la Gnose en rassemblant les débris gisant dans les loges, chez les «Illuminés» de Swendenborg, chez Martinez de Pasqually, Louis Claude de Saint Martin, Fabre d'Olivet et dans la kabbale. Une tentative de reconstitution de la Gnose date de 1890 avec Jules DOINEL, ancien élève de l'école des Chartes.

Il créa une Eglise Gnostique, spirite, dont il fut le patriarche en 1893, et rétablit le rituel albigeois tout en s'associant l'Ordre Martiniste.

Il démissionna de sa charge au profit de Fabre des ESSARTS qui eut des démêlés d'ordre doctrinal avec quelques contestataires.

Le 1 janvier 1900, un journal pour la propagation gnostique fut créé: le «Réveil albigeois» qui, l'année suivante, s'appela la «Gnose moderne».

En même temps une structure solide fut donnée à cette Eglise, ce qui lui permit de rayonner vers l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, la Belgique et l'Argentine.

Une scission intervint avec la Franc Maçonnerie pour des raisons de politique.

Cette Eglise avait un inconvénient majeur, elle n'était pas apostolique; elle n'avait pas de filiation la reliant aux apôtres, aussi n'eut elle qu'un éphémère succès.

Pendant la guerre 1939-1944, cette Eglise, reliée idéologiquement au Martinisme et à la Franc Maçonnerie de Memphis Misraïm, fut taillée en pièces sous les coups de la Gestapo.

A Lyon (Rhône), un Evêque gnostique valide canoniquement, lui, ainsi que nous l'étudierons plus loin, Constant CHEVILLON fut assassiné par la milice française; son corps, criblé de balles de mitraillette, les ongles arrachés, gisait dans un terrain vague de Vénissieux, proche banlieue lyonnaise.

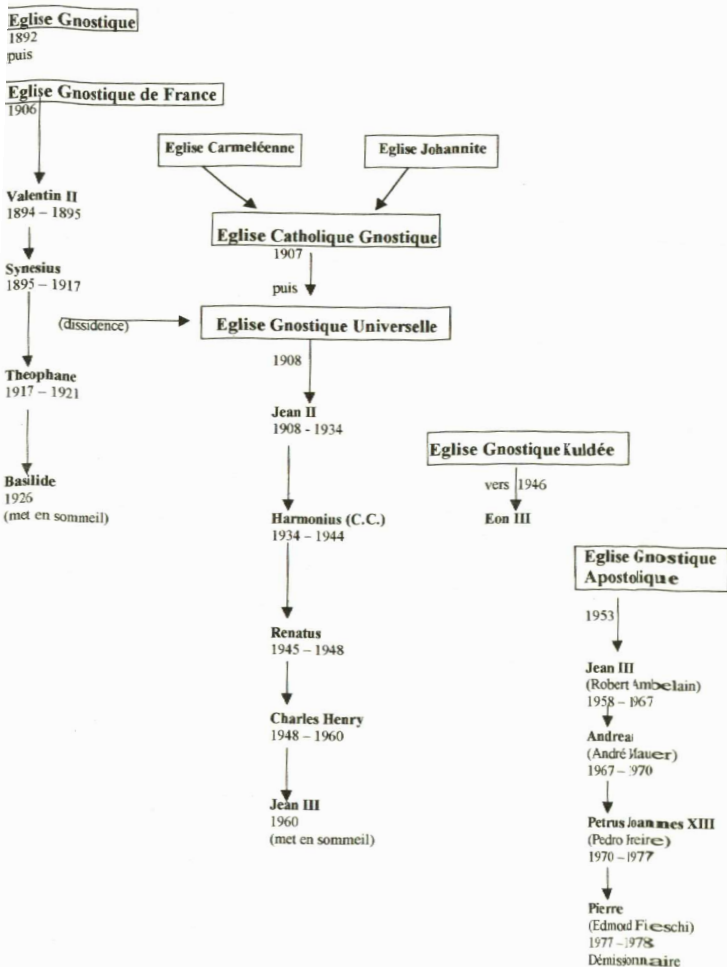
Silencieux malgré la torture, il ne divulgua pas la liste des francs-maçons de Memphis-Misraïm dont il était le Grand Maître. Son martyre anonyme reste, aujourd'hui, entouré de silence.

L'Eglise Gnostique périclita quelque temps puis tomba en sommeil. Elle ne disparut point, cependant, et son histoire reste liée au fracas de la seconde guerre mondiale aux conséquences déléteres. Ainsi, après la guerre 1939/1944

cette église resurgit sous le nomen d'Eglise Gnostique Apostolique reposant sur une filiation canonique toujours contestable et qui ne sut pas manifester la prospérité qualitative à laquelle sa vocation obligeait.

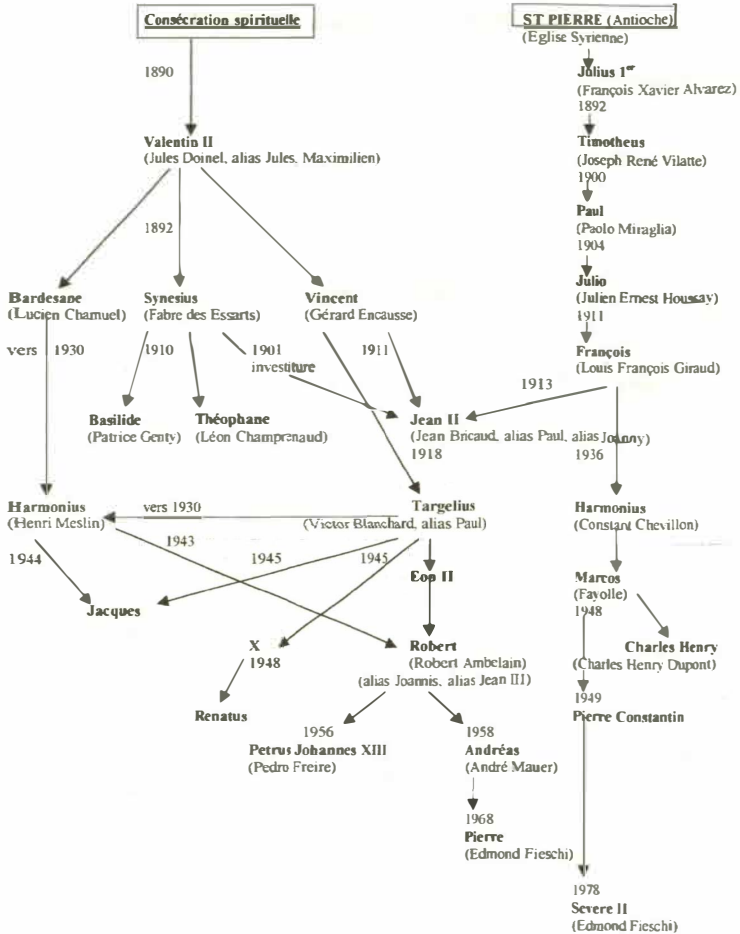
«photocopie de la succession apostolique»
document 1 a

EGLISES ET PATRIARCHES GNOSTIQUES



Document 1a

LA SUCCESSION APOSTOLIQUE DANS L'EGLISE GNOSTIQUE



Document 1b

Histoire de l'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE D'ANTIOCHE.

Ainsi qu'il a été déjà abordé, ce fut Jules DOINEL (alias VALENTIN II, alias JULES, alias MAXIMILIEN) qui, en 1890 et sous une inspiration spirite, s'auto proclama fondateur inspiré et légitimé d'une Eglise Gnostique dont la filiation, qui n'avait rien d'apostolique puisqu'elle ne remontait pas aux apôtres faute d'une filiation véritable, valide, est précisée dans le document 1a et 1b.

On notera que, jusqu'à JEAN II (alias Jean BRICAUD), cette Eglise restera spirite de consécration. Ce ne fut qu'en 1913 qu'elle aurait obtenu sa légitimité apostolique par l'Evêque Louis-François GIRAUD qui aurait transmis la Consécration Episcopale à Jean BRICAUD.

Toutefois, cette consécration sera mise en doute, historiquement, par quantité de détracteurs dont l'ancien préfet BAYLOT qui, en compagnie d'un Prêtre de l'Eglise Catholique et Romaine, tint une conférence à Lyon (Rhône) dans les années 1960, lors de laquelle il ironisa sur l'existence d'une Eglise Gnostique dont: «à on avait été obligé de réclamer un constat d'huissier pour en valider la pseudo-apostolicité.

Il est certain que le fait historique demeure, ainsi que le démontrent les exposés et documents qui suivront. Aussi, on est en droit de s'interroger sur la raison qui motivera l'Evêque Louis-François GIRAUD à ne pas rédiger un duplicatum de la Charte de Consécration de Jean BRICAUD, si celle-ci avait bien été établie auparavant, plutôt que de faire une déclaration verbale en face d'un huissier de justice: Maître ARTHOZOUL à Bordeaux (Gironde), le 1 juin 1948 (document 2).

Et ce sera, sans cesse, l'objection majeure qui sera opposée à toute prétention de l'EGLISE GNOSTIQUE, d'après guerre, à la canonicité apostolique.

En revanche, la filiation de l'Evêque Constant CHEVILLON fut incontestable et reste incontestée. Ce sera cette réalité qui fera que l'EGLISE GNOSTIQUE se scindera en deux courants:

- 1) La filiation Jean BRICAUD, aléatoire, qui se termina provisoirement par l'Evêque TAU PIERRE (alias Edmond FIESCHI) qui fut le Patriarche élu par l'ensemble des Evêques internationaux, réunis en Synode.

PROCES VERBAL DE CONSTAT V P 75241

L'an mil neuf cent quarante huit, et le mardi premier Juin.

à la requête de Monsieur Charles Emile Louis ARTAGNAN, commerçant, demeurant à BORDEAUX, 179 rue Fondaudège.

Lequel, préalablement au constat qui va suivre, nous expose:

que, au cours d'une entrevue qu'il a eue avec Monseigneur Louis Marie François GIRAUD, Archevêque d'ALMYRE et Patriarche de l'Eglise Catholique Apostolique et Gallicane, né à POUZAUGUES (Vendée), le 10 Août 1876, le 6 Mai 1876, il avait été convenu que Monseigneur GIRAUD confirmerait, en présence de témoins, la validité de la consécration de Monseigneur Jean BRICAUD.

Qu'il a intérêt à ce que nous soyons présent lors de cette confirmation, afin que nous constations les déclarations que fera Monseigneur GIRAUD, et qu'il nous requiert de l'accompagner à cet effet.

Nous,

Serge ARTHOZOU, Huissier près le Tribunal Civil de Bordeaux et à Bordeaux, y demeurant 51 Cours Georges Clemenceau, municipal

Déférant à cette requisition, nous sommes transporté, aujourd'hui premier juin mil neuf cent quarante huit, à six sept heures à GAZINET (Gironde), lieu dit Domaine MATHIEU, Siège de l'Eglise Catholique Apostolique et Gallicane, accompagné de Monsieur Charles-Emile Louis ARTAGNAN, requérant, né à Bordeaux, le 25 Aout 1904, et de Monsieur Pierre CAPDEPON, commerçant, demeurant à Bordeaux, 73 rue du Pas Saint Georges, né le 16 Mai 1901 à CARDESSE (Basses Pyrénées).

Sur la demande de Monsieur ARTAGNAN, nous avons été introduits, par une personne à son service, auprès de Monseigneur Louis Marie François GIRAUD, Archevêque d'Almyre et Patriarche de l'Eglise Catholique Apostolique et Gallicane, auquel nous avons été présenté, par Monsieur ARTAGNAN, qui lui a exposé le but de notre visite, qui est de lui entendre confirmer l'authenticité de l'apostolicité de Monseigneur Jean BRICAUD, consacré Evêque, par Monseigneur GIRAUD, à la Mine-Saint-Amand-Roche-Savine, arrondissement et canton d'AMBERT (Puy-de-Dôme), afin que nous constations cette déclaration.

Monseigneur GIRAUD, nous a alors exposé qu'en effet il reconnaît avoir consacré et élevé à l'épiscopat Monseigneur BRICAUD Jean, sous le nom de JEAN II, le 21 Juillet 1913, à la Mine-Saint-Amand-Roche-Savine, et cela librement, volontairement et avec intention



20
50
200
1-300
1-470
1-575
1-193

et lui a bien ainsi transmis pleinement et indiscu-
tablement la plénitude du pouvoir d'ordre.

Au cours de son exposé, Monseigneur GIRAUD a déclaré, avec précision et une grande clarté de mémoire, quelles furent les périodes de sa carrière sacerdotale, ainsi que ses relations avec divers Prêtres et Prélats, nous relatant même les détails les plus précis sur l'Eglise Orthodoxe Latine, ainsi que sur ses relations avec Monseigneur BRICAUD, et en particulier sur sa consécration, et, à quatre reprises différentes, Monseigneur GIRAUD a bien précisé qu'il considérait Monseigneur BRICAUD comme Evêque, et que la validité de cette consécration était incontestable, et qu'à la mort de Monseigneur BRICAUD, il avait dit une messe avec Crosse et Mitre à son intention, rendant ainsi hommage à la mémoire sacerdotale de Monseigneur BRICAUD. Et Monseigneur GIRAUD a ajouté que, quoi que l'on fasse ou qu'en disent les méchants, il avait foi en la survivance de l'Eglise Gnostique.

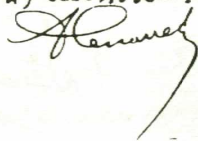
Telles sont les constatations que nous avons faites et les déclarations que nous avons enregistrées, après quoi nous nous sommes retiré.

De tout quoi, nous avons dressé le présent procès verbal de constat, pour servir et valoir ce que de droit.

Sous toutes réserves
Cout: Mille-cent-trente-trois francs



Fait à Bordeaux, deuxième Huissiers, le quatre
Folio 49 Case 1532 Reçu: soixante francs



Photocopies de documents MAUER et FREIRE

Ecclésia Gnóstica Apostólica

CONSTITUÍDA NA SUCESSÃO APOSTÓLICA DA CATEDRA
DE PEDRO APÓSTOLO EM ANTÍOQUIA DA SÍRIA

Au Nom de l'ETERNEL DIEU TOUT-PUISSANT, Existant
en Soi et par Soi + Amen.

NOUS, Petrus Iohannes XIII, Evêque par la Grace de Dieu,
Primat d'Amerique Latine, Patriarche Oecumenique de l'Eglise
Gnostique Apostolique Catholique, ou Universelle,

A Nos Frères et Nos Maîtres les Primats et les Evêques
de l'Eglise Gnostique Apostolique Catholique, ou Universelle,
et des Eglises en Communion et Paix, et leurs Clergés,
et à tous ceux qui ces présentes liront:

Salut, Paix et Bénédiction au Nom du
KRISTOS SOTER et au sein du Divin PLE-
RÔME + Amen

NOUS faisons savoir à tous que, en attendant la nouvelle
réglementation en cours d'élaboration, Nous avons nommé
pour Notre LEGAT SPECIAL à Notre Bien-Aimé Frère
===== Monseigneur PIERRE - Primat du Lyonnais, ==
avec les attributions de veiller sur les affaires de l'Eglise
Gnostique Apostolique Catholique, ou Universelle en
FRANCE, apportant à ses Congrégations tant anciennes que
nouvelles, toute l'assistance et l'orientation dont elles
aient besoin. =====

NOUS prions le Divin PNEUMA AGION de lui bénir et de
lui vénir en aide dans cette Fonction. =====

Donné à Pôrto Alegre, Brésil, ce Dimanche, le vingt-
huit Février et l'AN DU SEIGNEUR le mil neuf cent soi-
xante-onze.



Petrus Iohannes XIII
Le Patriarche

PF/maf

Pour des copies
mentionnez:
N° 049. "Memori-
al" Livre Ier.
Folios 38v.

Coincination épiscopale.

Nous soussigné,

† Johannes Constant,

Evêque de l'Église Apostolique Universelle
attestons avoir donné, le 3 Décembre 1978,

la Coincination épiscopale venant de la filiation
† Jean II et de † Constant Chirilou (de cette Église, patrons
à T Pierre, Evêque et Patriarche de la de l'Église Apostolique
Apostolique).

Ceci après invoqué la Cour céleste pour que T Pierre
puisse trouver doux et léger le fardeau de sa charge, fasse
"Unité de la Gnose à la face du monde, et qu'au nom de
Christ Sauveur, l'Esprit Sanctificateur étende sa puissance
ecclésiastique jusqu'à la perfection, et à l'Union des Gnostes

Que la Paix dans l'Amour régne sous le Patriarche
Pierre ! Et la Connaissance aussi, soit les Hommes
et les Bêtes ! Que tous ceux qui ont soif de savoir viennent
ici !

Donné à Lyon, en notre Siège de St Yrénée,
le 3 décembre 1978.

† Johannes Constant
Evêque Gnostique de Lyon.

2) La filiation Constant CHEVILLON, avérée sur le plan apostolique, à travers l'Evêque Edmond FIESCHI qui reçut une seconde Consécration Episcopale par l'Evêque Pierre CONSTANTIN (professeur de lettres à Lyon) qui la détenait, lui-même, de MARCOS (alias FAYOLLE).

L'Eglise Gnostique Apostolique d'Antioche détient donc une double filiation et obéit à la DECLARATION DE PRINCIPES que nous publions pour servir devant l'avenir.

Prélude

- «Dis-moi! Ne trouves-tu pas étonnant l'existence? Le simple fait d'Etre. Pourquoi Moi? Pourquoi Toi? Et les autres? La planète, le mal et le bien?»
- «Euh, parfois, oui. Pourquoi toi? Pourquoi moi? Je ne me suis jamais interrogée à ce sujet. Mais si, bien sûr; je m'en angoisse à devenir folle, parfois. Ouh, tu me fatigues.»
- Ne trouves-tu pas inconcevable l'existence d'un monde, de plusieurs univers, l'exponentialité de la conscience, le néant? Comment et pourquoi cette notion intérieure de mon SOI profond? Nous aurions pu ne pas exister!»
- «Inouïe question».
- «Pourquoi pas? Penses-tu que le monde est tout à fait rationnel, toi? Qu'est-ce que la raison? La foi?»
- «Eh, peut-être. Du moins en général! Puisque tout le monde s'en accommode! C'est nous qui faisons ce monde-ci!»
- «Alors, je ne dois pas être normale. Pourtant, je continue de penser tout de même que la vie sur terre est cruelle, irresponsable et illogique. Les gens sont bêtes. Mais peut-être suis-je un peu folle! Il paraît que les gens qui se posent ce genre de questions relèvent de la psychiatrie! Donc, je suis folle.
- «Arrête de te torturer l'esprit à chercher à comprendre l'impossible. Fais comme tout le monde: mange, bois, aime, travaille, sois honnête, marie-toi, fais des enfants.»
- «Tu oublies d'ajouter: Et meurs contente!»
- «Oh, tu m'agaces avec ta philosophie.»
- «Oui, tu as raison. Je ne pense plus.»
- «Pense à autre chose, de plus serein; regarde comme la journée est belle, tu es en bonne santé et tu gagnes ta vie. Pense à ceux qui n'ont rien, sont malades, et tu seras heureuse».

- «Mais justement, j'y pense; aux malheureux. C'est pourquoi je reviens à la case départ: Pourquoi leur vie, leur monde, le nôtre..., cruel, irresponsable et illogique? Connais-toi, toi-même, et tu connaîtras l'univers et les Dieux.»
- «Qui a dit cela?»
- «C'était une inscription au fronton du temple de Delphes. Elle reprenait le message du Sphinx de Giseh en Egypte: «Que suis-je? D'où je viens? Où vais-je?»
- «Et alors? Personne ne le sait. On ne le saura jamais!»
- «Oui, là je suis d'accord. Si on le savait, la vie s'arrêterait. Au fond, je suis dans ce monde pour poser la question: Qui suis-je? Non, que suis-je? Et surtout en être conscient! Mais pas d'y répondre. Quel mystère! Crois-tu utile d'être vertueuse s'il n'y a plus de vie après la mort?»
- «Tu m'ennuies avec tes angoisses existentielles. Bon, tu as réussi; je suis déprimée à mon tour. A quoi sert-il de vivre si c'est pour mourir? C'est ça ton problème? Eh bien, j'y pense et je m'arrête d'y penser car cela me fatigue. A quoi cela sert-il de poser cette question puisqu'elle ne change rien à l'équation de l'existence? Fais attention aux maladies mentales dont on ferait grief? Les gens qualifient vite les autres de fous!»
- «Oui, tu as raison: Carpe diem, comme dit le philosophe».
- «N'oublie pas VOLTAIRE qui disait:»
«La philosophie est le roman de l'âme; il n'est point aussi amusant que celui des mille et une nuits.»
- «Et SHOPENHAUER qui précisait:»
«Le lot de tous les humains est de naître, vivre, procréer et mourir. Tant que l'on se contente de ce mode vie, tout va à peu près bien. Mais dès que l'on se pose des questions sur le pourquoi des choses et de l'existence, alors adviennent l'angoisse existentielle et son cortège de maux. On découvre que la vie est comme un pendule qui oscille entre l'ennui et la souffrance.»
- «La théorie du «béhaviorisme» (devenir) sous-tend la possibilité de l'accroissement intérieur et cette question fut posée, notamment, par TEILHARD DE CHARDIN qui confiait:»
«Parvenu à l'extrême de ses analyses, le savant ne sait plus trop si la structure qu'il atteint est l'essence de la matière qu'il étudie ou bien le reflet de sa propre pensée.»
«Cette relation entre la matière et la pensée n'est pas étrangère à la philosophie orientale; écoute:»
«L'existence de ce qui est externe n'est réellement rien d'autre que le contact de ses sens subtils, intérieurs, avec ses 5 organes des sens, à travers ses organes d'action créés par l'exercice de son mental et de sa conscience».

La Science Sacrée
SWAMI SHRI YUKTESWAR GIRI

«Derrière les mots de ces penseurs transparait l'idée d'une réalité supérieure, cachée sous le mental: le SOI. L'homme et les univers sont comme les facettes d'une conscience universelle qu'il est possible d'appréhender par l'étude de soi même et de l'environnement.»

«L'initiation à SOI est la véritable démarche collective de la création cosmique car:»

«Réaliser le SOI, c'est savoir (en` corps, en esprit et en âme) que nous ne faisons qu'un avec l'omniprésence de Dieu (la Conscience Universelle), que nous n'avons point à prier pour que celle-ci vienne à nous car, non seulement on est près d'elle à tous les moments, mais encore elle est notre propre omniprésence puisque maintenant on fait tout autant partie de Dieu qu'à jamais. Tout ce que nous avons à faire, c'est d'approfondir ce savoir».

PARAMAHAMSA YOGANANDA

«Mais tu parles comme un livre! Sais-tu que les grecs discouraient de manière socratique, à la manière de l'Ecole Péripatéticienne d'Aristote. Ils appelaient leur démarche GNOSIS; c'est à dire la Connaissance, qui est un état d'être et non point un savoir!»

- «Les indiens de l'Inde tiennent le même discours depuis des millénaires aussi. Tiens, les gnostiques de Princeton (U.S.A.), eux aussi, se sont découverts des angoisses métaphysiques! Ils rejoignent ainsi les Philosophes que nous venons de citer; mais espérons qu'il ne s'approprient pas une théorie et une démarche qui existèrent bien avant eux!...»

- «L'éveil de la conscience est la véritable entreprise initiatique. L'initiation est la participation à l'éternité qui est en SOI. Elle est une pulsion irrésistible qui mène l'univers vers un perpétuel devenir et c'est pour cette raison que l'humanité est en marche...!»

- «Allons, nous nous sommes rejoints. Quelle admirable chose que de parler véritablement, en ne cherchant pas à convaincre mais, plut`ot, à nous dépouiller.»

- «Car la Vérité n'est pas un acquis. Elle est un état de la Conscience totalement éveillée et achevée».

- «Travaillons donc ensemble. A jamais et dans l'éternité.»

LES CONTES DE LA CAVERNE

Déclarations de principes (selon le Pontifical de l'Eglise Gnostique)

«Voici que je suis avec vous à jamais, jusqu'à la consommation des Cycles».

MATHIEU: XXVIII,20

«Là où deux ou trois s'assembleront en mon nom, je serai au milieu d'eux».

MATHIEU: XVIII,20

«Alors Jean prit la parole et dit: Maître, voici un homme qui chasse les démons en ton nom et nous l'en avons empêché car il ne te suit pas avec nous. Et Jésus lui répondit: Ne l'en empêchez point, car celui qui n'est pas contre vous est avec vous».

LUC: IX, 49-50

L'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE D'ANTIOCHE n'est pas une secte(12) nouvelle; elle est, plus modestement, une fraction infime, mais malgré tout une partie de la Sainte Eglise Une, Universelle, Apostolique.

Car, ainsi que le reconnut Sa Sainteté le Pape PIE XI:

«Les quartiers détachés de la roche aurifère sont aurifères aussi».

L'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE D'ANTIOCHE n'a pas vocation à des offices publics, ne cherchant pas à propager la foi chrétienne en ses clefs ésotériques dans les milieux laïcs ordinaires. Plus modestement, mais tout aussi utilement, elle s'est fixée pour but trois modes d'action particuliers:

a) Réveiller les positions christiques et gnostiques traditionnelles, dans un monde où la foi et le savoir se sont substitués à la Connaissance (la Connaissance est le savoir géré par l'Amour). Réinvestir et restituer les «charismes initiaux qui disparurent dès le 4ème siècle au sein de l'Eglise Catholique à cause de la perversion du clergé.

b) Lutter contre l'action démoniaque sous toutes ses formes: sortilèges, envoûtement, magie noire, évocations à caractère atropoïque, etc., par le moyen d'exorcismes, tant individuel (action propre de ses membres), que collectifs (action générale à certaines dates annuelles).

c) Reconsidérer la rituelie afin qu'elle ne se substitue plus à l'application des pouvoirs charismatiques, notamment de guérison spontanée, en révélant les principes de création de Centrales d'Energie psychique, comme au temps des premiers Apôtres et selon les enseignements secrets du Christ, les applications thérapeutiques à l'échelle internationale.

l) Ouverture au monde profane sur le plan de la propagation de la foi chrétienne

A cet effet, elle assume, auprès de ses auditeurs, la diffusion de sa doctrine propre (définie ci-après) et le recrutement de ses ministres, en vertu d'une succession apostolique incontestable, également précisée en la présente déclaration.

Doctrines chrétienne et gnostique

L'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE D'ANTIOCHE pose pour éléments didactiques de départ un corpus scripturaire dit «Ecriture Sainte», composé de textes divers, groupés en deux catégories, dites Ancien et Nouveau Testaments. Cet ensemble comprend les livres retenus définitivement comme canoniques par l'Eglise Catholique Romaine, en son Concile de Trente. Pour l'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE D'ANTIOCHE, ils constituent l'exotérisme de la Gnose chrétienne.

L'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE D'ANTIOCHE pose pour éléments complémentaires, destinés à permettre une certaine explicitation des premiers, une suite de textes dits apocryphes, dont la liste est, par suite de possibles découvertes archéologiques ultérieures, non limitée. Ces textes, d'origine judéo-palestinienne, syriaque, araméenne, copte, arabe, égyptienne, etc. contiennent pour elle des récits qui, pour ne pas être nécessairement historiques, et être simplement mythiques, permettent néanmoins de recouper, vérifier, développer et compléter l'ésotérisme des textes dits canoniques.

L'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE D'ANTIOCHE déclare considérer comme des commentaires réellement gnostiques, l'œuvre totale de CLEMENT d'Alexandrie, et celle d'ORIGENE Adamantius, docteur de l'Ecole d'Alexandrie.

Considérant, en effet, combien la doctrine orale a pu se perpétuer aisément jusqu'à eux, puisque ce sont les disciples immédiats de l'Apôtre Marc qui constituèrent la célèbre Catéchèse d'Alexandrie, que ce sont ces disciples directs qui instruisirent Panthène, maître de CLEMENT, et que ce dernier fut celui d'ORIGENE.

Elle accorde un intérêt spécial à l'Evangile de THOMAS découvert dans les «Ecrits de Qumran» et dont les applications restituent à la Gnose son sens originel.

En outre, et selon le Conseil de ces docteurs, ainsi que de Saint Augustin, l'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE D'ANTIOCHE n'hésite pas à rechercher des antériorités justificatives de l'universalité de cette Gnose chrétienne, au sein des grandes religions extra chrétiennes, antérieures ou

parallèles, telle que le Bouddhisme, le Druidisme, le Platonisme, etc., ainsi que dans les sciences, tant profanes qu'occultes, en subordonnant néanmoins et toujours leur enseignement à la tradition écrite et orale du christianisme, et surtout à l'action intérieure de l'Esprit Saint, le divin Pneuma Aegion, puisque: «Alors, il leur ouvrit l'esprit, afin que tous comprissent le sens des Ecritures.»

Succession apostolique de l'Eglise Gnostique Apostolique d'Antioche

L'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE D'ANTIOCHE a pour filiation lointaine, mais combien glorieuse, la célèbre EGLISE d'ANTIOCHE qui fut le centre intellectuel le plus important avant que l'EGLISE D'ALEXANDRIE ne lui eut ravi la primauté. Elle est également à la base de celle d'EDESSE.

Les «Actes des Apôtres» nous disent à son sujet:

«Cependant, ceux qui avaient été dispersés par la persécution survenue à la mort d'Etienne à Jérusalem, étaient passés en Phénicie, en Chypre et à Antioche; ils n'avaient adressé la parole qu'aux seuls juifs.»

«Mais quelques uns d'entre eux, qui étaient de Chypre ou de Cyrène, entrèrent dans Antioche et parlèrent aussi aux grecs, leur annonçant le Seigneur Jésus. Et la main du Seigneur fut sur eux et un grand nombre de personnes crurent et se convertirent à Jésus...»

«Le bruit se répandit jusqu'à l'Eglise de Jérusalem et ils envoyèrent Barnabé à Antioche.»

ACTES: XI, 19-22

«Barnabé s'en alla ensuite à Taras pour chercher Saül et, l'ayant trouvé, il l'emmena à Antioche. Ils demeurèrent un an entier en cette ville, en cette Eglise, où ils y introduirent un grand nombre de personnes, de sorte que ce fut à Antioche que les disciples furent pour la première fois nommés chrétiens.»

ACTES: XI, 25-26

«Il y avait alors dans l'Eglise d'Antioche des prophètes et des docteurs, entre lesquels étaient Barnabé, Simon dit le Noir, Lucius de Cyrène, Manahen, frère de lait d'Hérode le Tétrarque, et Saül.»

«Or, pendant qu'ils rendaient leurs devoirs au Seigneur et qu'ils jeûnaient, l'Esprit Saint (le Pneuma Aegion) leur suggéra: Séparez Saül de Barnabé, pour l'œuvre à laquelle je les

destinée. Et après avoir jeûné, prié, ils leur imposèrent les mains et les laissèrent aller».

ACTES: XIII, 1-2

Ainsi, Antioche eut le privilège d'être catéchisée par Barnabé et Saül, le futur PAUL, et de compter aussitôt parés, outre ces Apôtres, Simon-Pierre.

Il est peu probable que, lors de leur premier séjour à Antioche, Barnabé et Paul aient constitué un Evêque; les Actes nous disent simplement qu'ils instruisirent un grand nombre de personnes. Mais, peu après, avec eux, il y a Simon. Et les Actes d'Antioche nous transmettent la tradition qui veut que ce soit Simon-Pierre qui soit le consécrateur du premier Evêque de cette Eglise: Evode.

Dans la chronologie ecclésiastique, traditionnelle, reproduite par Lemaistre de Sacy:

«L'an 38 de l'ère vulgaire, et l'an 1 du règne de Caligula, empereur, Pierre vint à Antioche et y établit son Siège. L'an 2 de Claude empereur, il alla à Lydde et y guérit Enée.»

Ainsi, PIERRE resta un an au plus en cette ville d'Antioche et c'est donc vers 39 de notre ère qu'Evode lui succéda.

La succession apostolique s'établit alors comme suit, d'après le «Dictionnaire de Théologie Catholique»:

Saint PIERRE, Evêque, Saint Ignace d'Antioche, Héron, Cornélius Héros, Eados, Théophile, Maximin, Sérapion (vers 190, mort en 209), Asclépias, Philétus, Zébinus, Babybas (martyr), Fabius (martyr en 252), Démétrianus (martyr en 261), Paul de Samotase (Evêque en 262, convertit la reine Zénobie, devint hérétique et fut excommunié par le Concile d'Antioche), Domnus, Timée, Cyrille (déporté en 305 aux mines de Panonie), Tyran, Vital, Philogone, Paulin, Saint Eusthate (déposé et exilé par les sectateurs d'Arius en 330, lors du fameux schisme d'Antioche), Porphire, Alexandre (413 - 421), Jean (428 - 441), Domnus (441 - 449), Maxime (449 - 455), Basile (mort en 458), Ascace (mort en 460), PIERRE le Foulon (468), Martyrius (470), Jean Codonat, Pallodius (488 - 498), Saint Flavien (498 - 513), Sévère d'Antioche (513 - 519, date de son bannissement d'Egypte, par ordre de l'empereur Justinien).

A cette époque, les monophysites, condamnés en 451 au Concile de Chalcédoine, sont persécutés par l'Empire acquis aux Melkites, mais bénéficient de l'appui secret de l'impératrice Théodora, femme de Justinien.

C'est alors que, dans les cachots de Bizance, naquit l'Eglise dite JACOBITE. Sur elle, le «Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes» nous précise:

«Jacobites, Eutychiens ou Monophysites de Syrie, ainsi appelés du nom d'un fameux Eutychien nommé Jacques Baradée dit Zanzale, et qui ressuscita pour ainsi dire l'Eutychianisme, presque éteint par le Concile de Chalcédoine, par les lois des empereurs et les divisions des Eutychiens.»

«L'élection des Evêques et leurs disputes avaient partagé cette Eglise en une infinité de petites sectes qui se déchiraient. Ils étaient d'ailleurs sans Pasteur, ni Evêque, et les chefs de ce parti, enfermés dans des prisons, prévoyaient que cela en était fait de l'Eutychianisme, s'ils n'ordonnaient un Patriarche qui réunît les Eutychiens et soutint leur courage au milieu des malheurs dont ils étaient accablés.»

«Sévère, Patriarche d'Antioche, et les Evêques opposés comme lui au Concile de Calcédoine, choisirent pour cela Jacques Baradée dit Zanzale, moine simple et ignorant, mais brûlant de zèle, et l'ordonnèrent Evêque d'Edesse, lui conférant la dignité de Métropolitain Œcuménique.»

«Couvert de haillons, et sous cet extérieur humilié, il parcourut ainsi impunément tout l'orient, réunît toutes les sectes Eutychiennes et ralluma le fanatisme dans tous les esprits. Il ordonna des Prêtres et des Evêques et fut le restaurateur de l'Eutychianisme dans tout l'orient. C'est pour cette raison qu'on a donné le nom de Jacobites à tous les Eutychiens ou Monophysites de Syrie.»

«Après la mort de Sévère, Jacques Zanzale ordonna Paul, dit le Chamelier, comme Evêque d'Antioche, à qui d'autres ont succédé jusqu'à notre siècle.»

«Les Evêques ordonnés par Jacques ne résidèrent point en cette ville, mais dans Amida, tant que les empereurs romains furent les maîtres de la Syrie. Le nombre des Eutychiens dans le Patriarcat d'Antioche était alors de beaucoup supérieur à celui des catholiques, et le Patriarcat renfermait les deux Syrie, les deux Cylicie, les deux Phénicie, la Mésopotamie, l'Isaurie, l'Euphratisienne, l'Osroenne. Et le monophysisme passa ainsi en Egypte et en Abyssinie, comme on peut le voir aux mots: «Copte et Abyssin».

On trouvera dans les ouvrages religieux tout ce qui concerne le dogme monophysite, ainsi que les usages des Jacobites (qui ont, d'ailleurs, les mêmes sacrements que l'Eglise Romaine). Ils utilisent la liturgie Jacobite très proche de la liturgie syrienne.

La validité de la succession apostolique des Evêques de l'Eglise Jacobite ne leur a jamais été contestée. L'une de leurs église (ou plutôt l'un de leur diocèse) celui de l'île de Ceylan, a solennellement conféré la consécration épiscopale à l'un des filiateurs de l'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE D'ANTIOCHE, il importe de préciser tout ceci.

Le Père F. William, bénédictin, a publié une brochure sur la «Genèse du Rite Vieux-Catholique en Amérique» (Buffalo, 1888) et la validité de la consécration de Monseigneur VILATTE, dans laquelle il affirme ceci:

«La validité de ses actes épiscopaux a été reconnue par Rome et un prêtre, ordonné par lui, est entré dans l'Eglise romaine. Ce prêtre est venu à Rome; après examen par la sacrée Congrégation des rites, a été déclaré valide. Il a été admis à célébrer sur les autels du Pape».

Consulteur du Saint Office et définitiveur général de l'Ordre des Frères mineurs, le Père David Flemming, en 1899, soit huit ans après la consécration de Monseigneur VILATTE, déclara:

«Le Saint Office estime que les ordinations des Jansénistes et des Jacobites sont valides.»

Voici donc qui clôt la discussion. Ajoutons, néanmoins, que le Cardinal Richard, Archevêque de Paris, en sa lettre du 17 avril 1900, et l'Evêque d'Evreux, dans la «Semaine religieuse» (périodique) de cette ville, de la même époque, après avoir protesté contre les ordinations faites par Monseigneur VILATTE à Paris, en cette année, déclarèrent que si elles étaient irrégulières du point de vue de l'orthodoxie catholique, elles ne sauraient être nulles néanmoins.

La genèse de cette filiation de Monseigneur VILATTE est la suivante; nous la tirons de la «Notice sur le sacerdoce et l'épiscopat de Monseigneur VILATTE» par Jean BRICAUD, Evêque catholique Gallican (Lyon, 1927).

L'auteur donne, d'abord, la longue suite des Evêques catholiques français qui, depuis le début du XVIIème siècle, menèrent à l'Evêque vieux-catholique de Suisse, Monseigneur Herzog, lequel conféra à Monseigneur VILATTE les ordres mineurs et majeurs de la clergie à la prêtrise, en passant par le sous diaconat et le diaconat (Berne, 5, 6 et 7 juin 1885). Cette documentation historique est extraite des colonnes de la «France pontificale». Voyons maintenant la question de l'Episcopat de Monseigneur VILATTE.

Antoine, François, Xavier Alvarez était prêtre catholique portugais quand il reçut la consécration épiscopale le 29 juillet 1889 des mains de Monseigneur Athanasios, Evêque syrien de Kotayam, assisté de Monseigneur Grégorios, Evêque de Niraman, et de Monseigneur Evanios, Légat du Patriarche Syrien de l'Eglise d'Antioche. Il prit le nom de Julius I.

Or, en 1886, un noyau de dix mille catholiques, tant de Ceylan que de l'Indoustan, avait refusé la juridiction de la Congrégation de la propagation de la foi et fait schisme.

Monseigneur PIERRE, Ignace III, Patriarche syrien d'Antioche, reçut ces catholiques romains sous son obédience, un peu comme le Pape s'unit les sections des chrétientés orientales qui

reconnaissaient son autorité depuis Léon XIII. Il nomma, comme premier Evêque Jacobite de Ceylan, Monseigneur Alvarez, alias Julius I.

Après un pénible voyage, tant par suite de la longueur qu'à cause des privations qu'il s'était imposé, l'Abbé VILATTE arriva à Colombo le 22 août 1891, port de Ceylan.

La bulle concernant l'élévation de l'Abbé VILATTE à l'Episcopat, datée du 29 décembre 1891, parvint seulement le 25 mars de l'année suivante au métropolitain Jacobite de Malabar et elle fut apportée à Colombo le 25 mai 1892 par Monseigneur Alvarez (Julius I) qu'accompagnaient Monseigneur Grégorios, Evêque de Niranman et Monseigneur Athanasios, Evêque de Kotayam.

Par l'acte de cette bulle, et par la coopération de deux Evêques Syriens à cette consécration, le Patriarche Jacobite d'Antioche, qui avait déjà sous sa juridiction une partie des anciennes missions portugaises, catholiques, s'unissait la nouvelles Eglise Vieille Catholique des U.S.A., fondée par l'Abbé René VILATTE, à Dyckesville (U.S.A.).

En outre, il accordait au premier Pasteur de cette Eglise la faveur insigne de l'institution métropolitaine et, suivant l'usage oriental, il donnait au nouveau dignitaire, en la personne de Monseigneur VILATTE, le nom épiscopal de Monseigneur Thimotheus I.

La cérémonie de consécration se déroula en la cathédrale de Notre Dame de la Bonne Mort à Hulsdorf, quartier de Colombo, décorée de fougères et de fleurs, parfumée d'encens, illuminée de cierges. L'Eglise était remplie, non seulement de la foule des catholiques portugais, mais d'un grand nombre d'étrangers et de catholiques romains. Les membres de la colonie américaine, ayant à leur tête le Consul des U.S.A., représentaient la patrie à laquelle appartenait le nouvel élu. La charte de consécration, signée et scellée du consécrateur, porte en outre les signatures de W. Morey, Consul des U.S.A., et de son adjoint Lisboa Pinto, F.E.A.D.M.S.

Par la suite, Monseigneur VILATTE rentra dans le giron romain, mais trente trois ans plus tard. Dans l'intervalle, il avait perpétué la succession apostolique reçue à Ceylan.

Sur la validité de sa consécration, le Saint Office n'éleva aucun doute. Sa Sainteté Pie XI lui accorda une pension annuelle, comme il l'avait fait autrefois pour les Evêques Le Nordes, Geay et Lacrocy.

Aussi, lors de son entrée dans l'Eglise catholique et romaine, et pour faire taire les voix intéressées à ce que la dite consécration ne fut pas considérée comme valide, Monseigneur Ceretti, Nonce Apostolique, fit-il paraître dans le «*Courrier de*

Bavière» de Munich, les 6 et 11 juillet 1925, cette mise au point en faveur de Monseigneur VILATTE:

«... Monseigneur VILATTE a reçu les Ordres mineurs et le Sous-diaconat le 5 juin 1885, le Diaconat le 6 juin de la même année, et la Prêtrise le 7 juin 1885. Ces différents Ordres lui furent conférés par Monseigneur Herzog, Evêque Vieux-Catholique, dans l'Eglise Vieille-Catholique de Berne (Suisse). Les documents qui en font foi portent la signature et le nom de Monseigneur Herzog.»

«Quant à la Consécration Episcopale, elle eut lieu le 25 mai 1892. Monseigneur VILATTE fut consacré par trois Evêques Jacobites, dans la cathédrale de l'Archevêque Alvarez (Julius I), c'est à dire dans l'Eglise de Notre Dame de la bonne Mort à Colombo (Ile de Ceylan). Monseigneur VILATTE est en possession d'une bulle de consécration signée par trois Evêques et par le Consul américain qui assistait à la cérémonie.»

Signé: B. Ceretti, Archevêque de Corinthe, Nonce Apostolique
Ainsi, la succession apostolique de Monseigneur VILATTE est incontestable et incontestée, du moins par les autorités spirituelles les plus exigeantes.

Abordons maintenant la filiation qui part de cet Evêque.

Le 6 mai 1900, Monseigneur VILATTE consacra comme Evêque l'Abbé Paolo MIRAGLIA, prêtre catholique et romain, en son Eglise de Piacenza (Italie).

Fondateur de l'Eglise catholique indépendante, italienne, Monseigneur Paolo MIRAGLIA, assisté de Paul Kaminsky, curé de l'Eglise Vieille-Catholique de Thiengen (Duché de Bade), et de l'Abbé Aloysius BLUM, Président du Conseil Paroissial, éleva à l'Episcopat le 4 décembre 1904, l'Abbé Julien HOUSSAYE, plus tard le célèbre Abbé Julio, alors Prêtre catholique et romain de l'Eglise Saint Joseph à Paris.

Cette consécration fut approuvée par Monseigneur VILATTE, en une lettre pastorale publiée par la revue l'«Etincelle» en son numéro 172 du 7 mai 1907:

<Par les présentes, Nous renouvelons et confirmons notre Frère Julien HOUSSAYE, consacré par Monseigneur Paul MIRAGLIA le 4 décembre 1904 à Thiengen (Allemagne), en sa dignité d'Archevêque métropolitain de France.»

<En conséquence, les Evêques consacrés par nous, ainsi que les Prêtres, devront être en union de foi avec lui, comme lui-même est en union de foi avec Nous.»

Signé: J. René, Archevêque VILATTE (Mgr Thimotheus I)

A son tour, Monseigneur Julien HOUSSAYE consacra à Aïre, près de Genève (Suisse), le 21 juin 1911, le Prêtre gallican Louis-François GIRAUD. Ce dernier avait reçu des mains de Monseigneur VILATTE les ordres mineurs et majeurs, ayant été

élevé au Sous Diaconat le 14 septembre 1906, au Diaconat le 19 mars 1907 et à la Prêtrise le 21 juin 1907. Lors de la consécration de Monseigneur GIRAUD, Monseigneur Julien HOUSSAYE était assisté de l'Abbé Félix Carrier, ancien Carme de l'Eglise Catholique, ancien aumônier militaire en 1870, chevalier de la Légion d'Honneur, alors curé émérite de Saint Germain à Genève, et de l'Abbé Parchin, ancien curé du diocèse de Rouen (France).

Monseigneur GIRAUD, par la suite Patriarche de l'Eglise gallicane et qui dota cette Eglise d'un certain nombre de Prêtres et d'Evêques, fut le consécrateur de Monseigneur Jean BRICAUD, fondateur de l'Eglise Gnostique Universelle qui eut son siège à Lyon (Rhône). La cérémonie de consécration eut lieu le 25 janvier 1913.

La Revue «Le Gallican», en son numéro de mars 1934, publia cet entrefilet:

«Nécrologie. Nous apprenons la mort, survenue après une pénible maladie, de Son Excellence Monseigneur BRICAUD, Evêque de l'Eglise Gnostique de Lyon, un ami très sincère et très cher à notre Eglise et à son Patriarche.»

La même Revue, en son numéro d'avril 1934, précise encore ceci, qui fera taire certaines rumeurs, intéressées à nier la validité épiscopale de Monseigneur BRICAUD:

«Service anniversaire. Un service de quarantaine fut célébré le dimanche 8 avril 1934, à la mémoire de Monseigneur BRICAUD, Evêque des Gnostiques, récemment décédé.

Monseigneur BRICAUD était non seulement un ami personnel de notre Patriarche, mais il était aussi son fils spirituel, car notre vénéré Pasteur avait été son consécrateur.»

Par la suite, afin de tenter de retirer à l'Eglise Gnostique toute validité officielle, et on ne sait sous quelle inspiration étrangère, un des Evêques gallicans consacrés par Monseigneur GIRAUD, bien après Monseigneur BRICAUD, Monseigneur LESCOUZERES, tenta par diverses lettres de semer le doute dans les esprits. Cet Evêque quitta d'ailleurs, peu après, l'Eglise Gallicane.

Mais la Revue «Le Gallican», en son numéro d'avril 1934, avait heureusement et providentiellement publié l'entrefilet ci-dessus que Monseigneur LESCOUZERES avait oublié.

Ce fut, d'ailleurs, le même Monseigneur GIRAUD qui, le 3 novembre 1935, éleva à la Prêtrise celui qu'il avait précédemment élevé au Sous-diaconat et au Diaconat, feu Monseigneur Constant CHEVILLON, plus tard Patriarche de l'Eglise Gnostique de Lyon, et qui fut assassiné par la Milice du Gouvernement de Vichy, le 25 mars 1944.

Jean BRICAUD était un employé de banque qui gravit rapidement les échelons initiatiques pour se retrouver

successivement Patriarche d'une Eglise gnostique, déclarée l'Eglise officielle du Martinisme (école de De SAINT MARTIN), Grand Maître de l'obédience maçonnique de Memphis Misraïm, et Réau+Croix. Pendant la guerre 1939/1945, il fut recherché, un temps, par la milice française pour ses menées maçonniques. Découvrant qu'il venait de mourir, la gestapo française se rabattit sur son successeur, Constant CHEVILLON.

Constant CHEVILLON était un ancien Professeur de Philosophie qui exerça, notamment, au collège Claude Bernard à Villefranche sur Saône (Rhône).

Bizarrement, l'auteur du présent ouvrage devait, lui-même, être élève en ce même collège où, encore plus tard, enseigna un autre Professeur de Lettres Pierre CONSTANTIN, qui devint son filiateur et son propre consécrateur.

Né le 26 octobre 1880 à Armoire (Jura), penseur profond, Constant CHEVILLON fut l'auteur du célèbre traité sur la «Synarchie», qui prônait l'avènement d'un gouvernement mondial, maçonnique. Il quitta l'Education Nationale pour entrer dans une banque parisienne. Ses employeurs l'envoyèrent en Provence où il se plaignit de ne pouvoir travailler. Il sentait roder, autour de lui, des espions qui l'observaient.

Après le décès de Jean BRICAUD, survenu en 1934, il prit l'habitude de rendre visite à sa veuve, rue des Macchabées à Lyon, où il célébrait la Messe. Ce sera là, qu'un soir, la milice dûment renseignée par un herboriste lyonnais, viendra l'arrêter le 25 mars 1944, après avoir découvert ce qu'elle cherchait: le «Pacte Synarchique».

Constant CHEVILLON fut assassiné par la milice française; son corps, criblé de balles de mitraillette, avait fait l'objet de tortures innommables. Son cadavre s'étalait dans un pré à Saint Fons (Rhône), proche banlieue lyonnaise. Un étrange silence ceint son martyre.

Avant sa mort, Monseigneur BRICAUD avait consacré, le 5 mai 1918, un Evêque au sein de l'Eglise Gnostique. Ce dernier, Monseigneur Victor BLANCHARD, reçut donc de Monseigneur BRICAUD le certificat de consécration ci-dessous:

«Eglise Gnostique Universelle- Suprême Conseil du Haut Synode.»

«Nous, Jean II, Patriarche de l'Eglise Gnostique Universelle, avons, le 5 mai 1918, élevé et consacré à l'Episcopat Gnostique pour Paris, notre Frère Victor BLANCHARD. Nous demandons donc à tous nos Evêques, Prêtres, Diacres, Diaconesses et à tous les Frères de nos diverses Fraternités,

de reconnaître les pouvoirs qui lui sont accordés par notre Sainte Eglise.»

Fait à Paris, le 5 mai 1918

D'après l'homélie prononcée le 25 février 1918, à l'occasion de son élévation au Patriarcat de l'Eglise Gnostique Universelle, Monseigneur BRICAUD était assisté au Suprême Conseil du Haut Synode par Monseigneur Sophronius, alias Docteur FUGAIRON; les autres membres du Haut Synode étaient Monseigneur Jean Baptiste, Evêque de Russie et Monseigneur CLEMENT, Evêque des U.S.A., que nous n'avons pu malheureusement identifier.

Monseigneur BRICAUD et Monseigneur BLANCHARD furent consacrés, tous deux, avec le pontifical de l'Eglise Vieille Catholique, ainsi que le précise le second en une lettre du 31 janvier 1946.

Monseigneur René VILATTE l'avait été à Colombo à l'aide du Pontifical de l'Eglise Catholique et Romaine, ainsi que pour Monseigneur MIRAGLIA et Monseigneur HOUSSAYE, et le même rituel avait été suivi pour Monseigneur GIRAUD.

Monseigneur BLANCHARD, en 1945, consacra trois autres Evêques au titre de l'Eglise Gnostique Universelle, dont deux étaient déjà Diacres, ayant été ordonnés par Mgr CHEVILLON avant la guerre de 1939-1945.

En 1946, il en consacra deux autres, dont l'un, sous le nom Episcopat d'Eon II (alias Roger MENARD) est le fondateur de l'Eglise Gnostique de Kuldée.

Enfin, Monseigneur Eon II (alias Roger MENARD), parés avoir consacré Monseigneur L. comme Evêque de Rennes, consacra celui qui devait fonder l'Eglise Gnostique Apostolique en 1949, et qui, plus connu sous le nom ésotérique d'Aurifer, au sein de l'Ordre Martiniste, et dans la Gnose sous le nom de Tau Robert, Evêque de Samarie, s'appelait Robert AMBELAIN.

Voici le texte de la charte de consécration de Mgr Eon II (alias Roger MENARD):

«Eglise Gnostique Universelle.»

«Nous, Victor BLANCHARD, par la grâce de Dieu, Evêque de l'Eglise Gnostique Universelle, consacré le 5 mai 1918 par Mgr Jean BRICAUD (alias Jean II), certifions qu'après avoir conféré au Frère Roger MENARD le Diaconat et la Prêtrise, nous l'avons élevé et consacré à l'Episcopat dans l'Eglise Gnostique Universelle, le 7 janvier 1945. Nous certifions qu'il a été procédé à ces Ordinations et à cette consécration selon le rituel prescrit par le Pontifical de l'Eglise Gnostique Universelle.»

Paris le 7 janvier 1945

Et voici celle de Monseigneur Tau Robert, Evêque de Samarie:

«Au nom de l'Essentiel, Existant par Soi, Dieu tout puissant.»

«Nous Roger MENARD, in Ecclesia Tau Eon II, Evêque de l'Eglise Gnostique Universelle, par la grâce de Dieu, faisons savoir à tous, par les présentes, qu'en les fêtes de la Pentecôte 1946, les neuvième et dixième jours de juin, parés avoir conféré à notre cher Frère Robert AMBELAIN le Diaconat et la Prêtrise, nous l'avons élevé et consacré à l'Episcopat de l'Eglise Gnostique Universelle, le tout selon les rites du Pontifical Catholique et Romain. Parés lui avoir ainsi imposé les mains, et consacré avec les Saintes Huiles, suivant la forme latine, nous lui avons conféré le pouvoir de célébrer le Saint Sacrifice, conférer les sacrements, ordonner des religieux et des Prêtres, consacrer les Eglises, Autels, Cimetières, etc. et d'accomplir ainsi toutes les fonctions sacerdotales et épiscopales.»
Donné en notre Chapelle de Paris, ce 15 juin 1946

Depuis son entrée officielle en activité, L'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE D'ANTIOCHE s'est attribuée la tâche multiple de rayonner la Gnose, selon le principe philosophique grec qui fut cher à Socrate:

«Connais-toi, toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux»
Cet adage était inscrit au fronton du Temple de Delphes (Grèce).

Fidèle à la vocation qui est la sienne, l'Eglise Gnostique ne confond pas qualité et quantité; Placée en situation d'émergence minoritaire (comme le furent d'ailleurs toutes les églises primitives...), elle n'est pas une «secte» cependant selon le sens péjoratif de nos jours, néanmoins. Privilégiant une prospérité qualitative à laquelle sa destination l'oblige, elle revendique une différence fondamentale qui la caractérise par rapport à ses homologues: L'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE D'ANTIOCHE n'est pas chrétienne, elle est «CHRISTIQUE».

En effet, n'ayant pas de sang sur les mains, qu'un fanatisme aurait expliqué, mais pas justifié néanmoins, l'Eglise Gnostique nourrit une prétention particulière: Etre en phase avec les Evangiles et, surtout, répondre aux promesses de l'Aigle de Patmos. Réaliser intérieurement ce que l'on enseigne reste la première règle morale pour être crédible.

Autrement dit, avant de changer autrui, il convient de se changer, soi-même, par le dépouillement de son EGO haïssable selon le grand PASCAL.

Car aucune Initiation, si grande soit-elle, ne saurait être autre chose que la distance à prendre avec le moi de nos passions animales; l'inflammation du moi, l'hypertrophie de l'Ego sont des maladies mortelles pour l'Esprit et nul ne peut prétendre à être Initié, Consacré même, s'il n'a pas tué l'égoïsme et l'égoïsme, en lui.

Combien, de par le monde, se reconnaîtront dans ce constat qui, pourtant, a la force redoutable de l'évidence. Car nous sommes et restons, éternellement, des «apprentis» à babillants des mots comme «Amour» sans savoir ce qu'il signifie réellement, ou bien «Connaissance» pour se hisser gratuitement à la hauteur d'un terme dont on ignore le vrai sens, ou bien pire encore «SAGESSE» pour s'attribuer une compétence usurpée! Folie ordinaire de tout le monde qui tourne autour de la Réalité sans jamais l'appréhender, sinon à la ramener au niveau sensuel d'une personnalité limitée et finie, comme pour un prisme déformant où se réfractent tous nos défauts, voire perversions. Indigence de l'humain. Mais grandeur aussi quand il sait tout cela...

En ce contexte, l'Eglise Gnostique pratique des Rites christiques qui constituent sa spécificité. Nous allons brosser un tableau succinct de quelques uns, essentiels:

- Le Baptême

Ce rite inaugure l'entrée du récipiendaire au seuil de l'immense Centrale d'énergie christique.

- La communion

Il s'agit du mystère de la transsubstantiation dont la célébration participe à la passion du CHRIST; le protestantisme parle, lui, de consubstantiation.

- Les ordinations

Elle sont constituées selon l'échelle suivante:

-Ordres mineurs

a) Cléricat

La tonsure marque, théoriquement, l'ouverture du chakra coronal (le sommet de crâne) à l'énergie cosmique et christique, à condition que le Consécrateur soit véritablement un Homme Réalisé, un Sage.

b) Portier

Théoriquement, et si le Consécrateur est valide, spirituellement et réellement, le rite ouvre les portes occultes de la Jérusalem céleste (l'égrégora christique) et autorise l'accès aux profanes par son intermédiaire.

c) Lectorat

Il s'agit de la capacité de bénir les aliments et de lire les Evangiles. Redoutable tâche quand on est conscient de ce que l'on lit et fait.

d) Exorcistat

Là, nous abordons un aspect redoutable de la Gnose. Selon PLATON en sa «Caverne», la terre serait sous la coupe de dieux (égrégores - centrales d'énergie créés par le psychisme humain) qui justifieraient l'avertissement ancien:

«Les dévots sont le bétail des dieux».

L'exorciste reçoit l'appui de la Centrale Christique, de sa puissance redoutable, pour éradiquer ces «démons». Un enseignement secret est dispensé aux gnostiques, à cet égard.

e) Acolytat

Le pouvoir sur une autre catégorie de «dieux» (les anges) est conféré et le secret de leur évocation est réservé aux membres de l'Eglise Gnostique.

- **Ordres majeurs :**

f) Sous diaconat

Il aide le Diacre dans certains travaux rituels.

g) Diaconat

Il aide le Presbyte dans la célébration de la Messe.

h) Presbytérat

Il a le pouvoir de consacrer les Saintes espèces, d'appeler la Centrale Christique et de célébrer les Sacrements.

i) L'Episcopat

Cette Consécration accorde tous les pouvoirs christiques, de transmission sacerdotale; il est le représentant de la Jérusalem céleste et sa fonction requiert la preuve des plus hautes vertus morales, au quotidien.

Il descend des Apôtres... Pour un Gnostique, il s'agit d'une Réalité et non plus d'un vœu pieux.

La Succession Française de SAINT PIERRE

Saint PIERRE établit son premier siège apostolique à Antioche en l'an 36 et, depuis lors, une succession ininterrompue d'Evêques a transmis les pouvoirs depuis l'Apôtre jusqu'à nos jours (cf: Le Quine Oriens Christianias - Tome II, colonne 1357-1408).

PATRIARCHES D'ANTIOCHE

1	Saint PIERRE, Apôtre	36
2	Evodius	40
3	Ignace I, martyr	43
4	Aaron	123
5	Corneille	137
6	Eados	142
7	Théophile	157
8	Maximin	171
9	Séraphin	179
10	Asclépiade, martyr	189
11	Philippe	201
12	Zébinus	219
13	Babylas, martyr	237
14	Fabius	250
15	Démétrius	251
16	Paul I	259
17	Domnus I	270
18	Timothée	281
19	Cyrille	291
20	Tyrantus	296
21	Vitalius	301
22	Philogone	318
23	Eustache	323
24	Paulin	338
25	Philabinus	383
26	Evagrius	386
27	Phosphorius	416
28	Alexandre	418
29	Jean I	428
30	Théodote	431
31	Domnus II	442
32	Maxime	450
33	Accace	454
34	Martyrius	457
35	PIERRE II	464
36	Philade	500
37	Serverius le Grand	509

38 Sergius 544

Jacques Bardai Zanzala ayant accompli la réforme Jacobite, Sergius adopte ses vues et devient le premier Patriarche de cette Eglise

39 Domnus III 547
40 Anastase 560
41 Grégoire I 564
42 Paul II 567
43 Patra 571
44 Domnus IV 586
45 Julianus 591
46 Athanase le Chancelier 595

Rétablit en 616 la concorde entre les sièges Jacobite et Copte

47 Jean II 636
48 Théodore I 649
49 Severus (Sévère) 668
50 Athanase II 684
51 Julianus II 687
52 Elie I 709

Construit la première Eglise d'Antioche avec l'autorisation du Calife

53 Athanase III 724

Contracte en 726 l'union avec l'Eglise Arménienne au Synode de Tofin

54 Evanius I 740
55 Servais I 759
56 Joseph 790
57 Cyriaque 793
58 Denys I de Tel-Mahré

Compose une histoire des Syriens et passe son patriarcat à lutter contre ses adversaires

59 Jean III 847
60 Ignace II 877
61 Théodose 887
62 Denys II 897
63 Jean IV 910
64 Basile I 922

65	Jean V	936
66	Evanius II	954
67	Denys III	958
68	Abraham I	962
69	Jean VI	965

Emprisonné à Constantinople après la prise d'Antioche, en **969**, par l'empereur grec Nicéphore Phocas

70	Athanase IV	987
71	Jean VII	1004
72	Denys IV	1032
73	Théodore II	1042
74	Athanase V	1058
75	Jean VIII	1064
76	Basile II	1074
77	Abdon	1076
78	Denys V	1077
79	Evanius III	1080
80	Denys VI	1088
81	Athanase VI	1091
82	Jean IX	1131
83	Athanase VII	1139
84	Michael I le Grand	1166
85	Athanase VIII	1200
86	Michaël II	1207
87	Jean X	1208
88	Ignace III	1223
89	Denys III	1253
90	Jean XI	1253
91	Ignace IV	1234
92	Philanus	1283
93	Ignace Baruhid	1293

A partir de ce Patriarche, le nom d'Ignace est commun à **tous** ses successeurs

94	Ignace Ismaël	1333
95	Ignace Basile III	1366
96	Ignace Abraham II	1382
97	Ignace Basile IV	1412
98	Ignace Behanam I	1415
99	Ignace Kalejhi	1455
100	Ignace Jean XII	1483
101	Ignace Noé	1492
102	Ignace Jésus I	1509
103	Ignace Jacques I	1510

104	Ignace David I	1519
105	Ignace Abdullah I	1520
106	Ignace Na Anathalak	1557
107	Ignace David II	1576
108	Ignace Philatus	1591
109	Ignace Abdullah II	1597
110	Ignace Cadhaï	1598
111	Ignace Siméon	1640
112	Ignace Jésus II	1653
113	Ignace A. Mesiah I	1661
114	Ignace Cabeed	1686
115	Ignace Gervais II	1687
116	Ignace Isaac	1708
117	Ignace Siccarablak	1722
118	Ignace Gervais III	1746
119	Ignace Gervais IV	1768
120	Ignace Mathias	1781
121	Ignace Behanam II	1810
122	Ignace Jonas	1817
123	Ignace Gervais V	1818
124	Ignace Elie II	1839
125	Ignace Jacques II	1847
126	Ignace PIERRE III	1872

A partir de ce Patriarche, la succession apostolique est donnée par les consécérations épiscopales qui suivent, et les dates données sont celles des sacres

EVEQUES DE LA SUCCESSION D'ANTIOCHE

127 Monseigneur Paul Athanasius, 1877

Evêque syrien de Kotayam, consacré par Sa Béatitudo Ignace PIERRE III, comme Evêque Jacobite

128 Monseigneur Julius I, 29.07.1889

(Antoine-François-Xavier Alvarez), Archevêque de Ceylan. Par bulle du 29 décembre 1891, datée du monastère de Martin, Sa Béatitudo Ignace PIERRE III, Patriarche Jacobite d'Antioche, autorisa Monseigneur Alvarez à consacrer le prêtre Joseph-René VILATTE en lui reconnaissant le titre d'Archevêque

EVEQUES DE L'EGLISE CATHOLIQUE ET NON ROMAINE, DE FRANCE

129 Monseigneur Thimotheus 25.5.1892

(alias Joseph-René VILATTE) consacré dans la cathédrale Notre Dame de la Bonne Mort à Colombo (Ceylan), fonde la Cultuelle de l'Eglise Catholique Apostolique Française (généralement connue sous le nom de Gallicane)

130 Monseigneur Paul 06.5.1900

(alias Paolo MIRAGLIA) consacré dans l'Eglise de Piacenza (Italie), comme Evêque de l'Eglise Catholique Italienne

131 Monseigneur Julio 04.12.1904

(alias Jules HOUSSAYE) consacré dans l'Eglise Vieille Catholique de Thienghen, duché de Bade (Allemagne). Archevêque de l'Eglise Catholique de France

132 Monseigneur François 21.6.1911

(alias Louis-Marie-François GIRAUD) Archevêque d'Almyre, Patriarche des Gallicans, Primat de l'Eglise Catholique de France (alias Gallicane) consacré dans la chapelle d'Aire à Genève (Suisse)

132 Monseigneur Jean II 25.01.1913

(alias Jean BRICAUD) Patriarche de L'Eglise Gnostique Universelle

134 Monseigneur Targelius 05.05.1918

(alias Victor BLANCHARD) consacré à Paris

135 Monseigneur Eon II 07.01.1945

(alias Roger MENARD) Fondateur de l'Eglise Gnostique de Kuldée

136 Monseigneur Tau Robert 15.06.1946

(alias Robert AMBELAIN) Evêque de Samarie. Fondateur de l'Eglise Gnostique Apostolique, consacré à la chapelle

gnostique de Paris (France). Nommé Patriarche de cette Eglise, sous le nomen de Tau Jean III, par bulle en date du 7 septembre 1958, signée des Evêques de France, du Brésil, d'Argentine, de Belgique, d'Espagne et d'Italie, formant le haut synode et agissant librement, à l'unanimité.

137 Monseigneur Tau André 26.01.1958

(alias André MAUER) Primat de Franche Comté, qui devint, à la suite du désistement de Robert AMBELAIN, son successeur comme Patriarche, à la tête de l'Eglise Gnostique Apostolique. Il se désista, à son tour, au profit de Monseigneur Pedro FREIRE (Brésil) qu'il nomma Patriarche

138 Monseigneur Tau Pierre 21.01.1968

(alias Edmond FIESCHI) Primat du Lyonnais, nommé Légat pour la France et la Navarre par Monseigneur Pedro Freire. Elu Patriarche de l'Eglise Gnostique Apostolique par vote des Evêques d'Amérique, d'Angleterre, d'Haïti, du Brésil, du Venezuela et de France à l'unanimité. L'Italie refusant de reconnaître l'élection à la suite de l'affaire de l'anneau d'or, patriarcal, de Monseigneur Robert AMBELAIN, que les Evêques italiens voulaient récupérer lors de son transfert au Brésil. Démissionnaire du Patriarcat.

A partir de là l'Evêque Edmond FIESCHI, persuadé de l'urgence à doter l'Eglise Gnostique d'une filiation apostolique incontestable, reçut celle-ci de l'Evêque Pierre CONSTANTIN à Couzon (Rhône) et qui remontait à Constant CHEVILLON(13).

Parallèlement, il y eut l'apparition d'une secte théosophique de l'«Etoile», aux racines indiennes. Annie BESANT, LEADBEATER, Maria BLATVATSKY et Alice BAILEY furent les initiateurs d'un mouvement spirituel amorcé en Inde et qui connût ses heures de gloire en Europe, notamment. L'incident de KRISHNAMURTI, démissionnaire véhément de l'Ordre qu'il dissout, vint mettre fin à l'existence d'une secte dont la prospérité faisait tache d'huile. Avant de mourir, KRISHNAMURTI désigna une indienne, à la demande de quelques théosophes opiniâtres, pour présider les destinées de l'organisation qui survit sous une autre appellation.

Les causes générant toujours des effets, un certain engouement naquit pour l'Inde spiritualiste afin d'y quêter quelques enseignements fondamentaux auprès de Maîtres de Sagesse. Le lamaïsme tibétain s'installa en occident, à la suite

de l'exode découlant de l'occupation du Tibet par les chinois. Un brassage culturel s'est réalisé dont les conséquences s'avèrent.

Les ouvrages traitant de la Gnose sont, de manière non exhaustive:

Les anciens hymnes du Rig Véda

L'Avesta

Les livres de la Sagesse de Salomon

Les ouvrages de Sirach (fils)

Les écrits de Philon et de PLATON

L'évangile de JEAN et Thomas

Certaines épîtres de Paul

Pistis Sophia

Les documents des anciens gnostiques

Les anciens monuments (pyramides)

Les livres d'Origène, d'Arius.

Le lien qui relie la Gnose au plus lointain passé, se noue autour du Temple de Jacques De MOLAY puis, plus loin encore, des temples égyptiens d'Isis et d'Osiris. Ses fondements alchimiques constituent la trame du travail maçonnique de l'édification humaine, intérieure, qui doit se réfracter ensuite sur la société avec positivité constructrice.

Cette découverte incombe aussi à des philosophes comme JUNG et BACHELARD, pour ne retenir que ceux-ci; elle signe l'accession à la Conscience supérieure pour l'humanité contemporaine qui n'a que faire des guerres intestines que narre l'histoire de la Gnose antique.

Alliant la double démarche d'Amour et de Connaissance, la doctrine de la Gnose universelle releva de l'hermétisme antique qui reste omniprésent, encore de nos jours, autant dans son substrat qu'au plus profond de chaque homme constructeur. C'est ce qui ressort à l'étude des anciens hermétistes dont la vie quasi exemplaire atteste, pour la postérité, de leur humanisme alchimique à la dimension planétaire; l'exemple d'un Saint VINCENT de PAUL, qui fut initié à l'alchimie à Tunis (Tunisie), ne fut pas le seul témoignage en faveur de ce constat.

L'Alchimie, avec son histoire cachée, d'où détient-elle la réalité de ses fondements sapientiaux? Quels sont ses charmes, en dehors des thèses qui abondent, évidemment, mais dont la crédibilité varie en fonction de leurs auteurs?

Nous essayerons d'y répondre.

Chapitre IV

Alchimie et gnose

«Une doctrine qui ne sert pas la paix du monde entier est semblable à une doctrine qui n'apaise pas l'individu. Elle est fautive et nuisible.»

paroles du sage

Les origines de l'alchimie

L'explication à la quête éperdue des vrais hermétistes anciens peut être trouvée dans le sens du mot ALCHIMIE. D'origine arabe, le vocable AL-KYMIYA a désigné dans les temps les plus reculés la science de l'être Suprême, c'est à dire la science ou la chimie divine, de AL (Le SOI)...

L'alchimie était donc, dans un très lointain passé et «stricto sensu», une science divine (dans le sens d'énergie-conscience) et, par là, religieuse (du latin: religare, relier, qui relie); elle s'avérait la science de l'évolution de l'esprit au sein de la matière. Écoutons à ce sujet le fondateur de l'ésotérisme d'Osiris et Isis, dans l'ancienne Egypte des pharaons: le grand HERMES TRISMEGISTE dont l'enseignement donna naissance à l'hermétisme:

Il est vrai, sans mensonge, très véritable.

Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas pour faire les miracles d'une seule chose.

Et comme toutes choses ont été et sont venues d'UN, ainsi toutes choses sont nées dans cette chose unique par adaptation.

Le soleil en est le père, la lune en est la mère, le vent l'a porté dans son ventre, la terre est sa nourrice. Le père de tout, le Théème de tout le monde est ici et sa force est entière si elle est convertie en terre.

Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais, doucement et avec grande industrie. Il monte de la terre vers le ciel et, derechef, il descend en terre et il reçoit la force des choses supérieures et inférieures. Tu auras par ce moyen toute la gloire du monde et toute obscurité s'éloignera de toi.

C'est la force forte de toute chose car elle vaincra toute chose subtile et pénétrera toute chose solide.

Ainsi le monde a été créé.

De ceci seront et sortiront d'innombrables adaptations desquelles le moyen est ici. C'est pourquoi j'ai été appelé HERMES TRISMEGISTE ayant les trois parties de la philosophie du monde.

Ce que j'ai dit de l'opération du soleil est accompli et parachevé.

TABLE D'EMERAUDE

L'accent est mis sur la véracité intrinsèque de l'exposé. Il nous est dit qu'il est sincère et véridique, c'est à dire à prendre au sérieux. Puis l'auteur nous confie, ainsi que le résume la lettre hébraïque «aleph», que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. L'Inde des Sages enseigne le même message depuis des millénaires. Les lois régissant les univers, les étoiles, sont valables pour la terre et ses constituants, l'homme enfin.

L'un (l'unique, le chiffre un, la monade, le Soi cosmique) émana le soleil, l'élément «FEU», d'une part, et la lune (astre mort, éteint, reflétant l'énergie solaire tout en l'utilisant pour sa mutation intérieure), l'élément «EAU», d'autre part.

Le vent, l'«AIR», est le souffle (le vent stellaire) qui porte l'énergie cosmique. La «TERRE» est la matière, le moule de la forme; que dit la science du nucléaire? La fission de l'atome a démontré que toute matière est un colossal condensé d'énergie cosmique. Il est évident, pour nous les contemporains du 21ème siècle que la matière n'est que de l'esprit (l'énergie) coagulé. Par conséquent, la force énergétique est bien entière dès qu'elle est matérialisée. Pour comprendre ce phénomène, il suffit d'observer un cristal issu de son «eau-mère» (phénomène bien connu des chimistes).

Le texte dit de la «TABLE D'EMERAUDE» est d'origine obscure. Son contenu est la synthèse de toute une tradition scientifique qui n'a pu s'établir que dans des conditions favorables, encore inconnues. En effet, il y a une contradiction entre le dépôt alchimique, la science de la transmutation des métaux qui va très loin avec ses prolongements sociaux, et la civilisation égyptienne dont le degré d'évolution fut inadéquat.

Il y a-t-il eu résurgence d'un savoir perdu, provenant d'une autre civilisation disparue, et que les anciens égyptiens auraient idolâtré, sans bien en comprendre les prolongements multiples, industriels, scientifiques, culturels sociaux et spirituels? D'autant plus que l'Egypte ancienne ne manifesta point la réussite qualitative à laquelle sa disposition obligeait. La société de l'époque n'était pas démocratique et des milliers d'ouvriers furent exécutés pour sauvegarder le secret de la construction

des pyramides. Aucune découverte scientifique, remarquable, ne vint concurrencer le souvenir des édifices sacrés. A part quelques mathématiciens, dont les noms ont été conservés par la postérité, et qui honorent plus leur époque qu'ils ne lui ont empruntée, le savoir était conservé par un clergé dur et élitiste. Il y a donc une distorsion entre l'alchimie et la civilisation égyptienne qui l'a véhiculée. Ce savoir ne correspond pas à leur degré d'évolution. De nos jours ce constat a toujours la même force de l'évidence en ce qui concerne notre propre civilisation. A moins, bien sûr, d'extrapoler en supposant l'existence de civilisations, aujourd'hui disparues, et appartenant à un passé trop lointain pour en subodorer la valeur.

Il existe quelques éléments troublants qui interrogent tout esprit tant soit peu sagace. HERMES est un nom générique englobant plusieurs personnages mythiques qui nous interrogent encore plus qu'ils ne répondent à la question des origines.

Edouard SCHURE a écrit, en son ouvrage sur les «Grands Initiés» (librairie académiques Perrin - Paris):

«HERMES est un nom générique, comme Manu ou Bouddha. Il désigne à la fois un homme, une caste et un Dieu. Homme, HERMES est le premier, le grand initiateur de l'Egypte; caste, c'est le sacerdoce dépositaire des traditions occultes; Dieu, c'est la planète Mercure, assimilée avec sa sphère à une catégorie d'esprits, d'initiateurs divins. En un mot, HERMES préside à la région supra-terrestre de l'initiation céleste».

«Les grecs, disciples des égyptiens, l'appelèrent HERMES TRISMEGISTE ou trois fois grand parce qu'il était considéré comme roi, législateur et prêtre».

Si l'on comprend bien l'auteur de ce texte il est vraisemblable que HERMES était comme le chef d'étrangers en provenance d'une planète appelée Mercure (le Savoir, l'élément primordial de l'alchimie). Autrefois appelés «esprits», ces voyageurs purent être considérés comme «divins» puisqu'ils venaient du «ciel». Mais, en même temps, le mot planète est rendu en Indes par le terme «chakra» qui signifie «centre» ou bien «roue» et correspond à un nœud énergétique, spécifique, situé sur la colonne vertébrale ou bien dans le cerveau. Ainsi, d'après le hatha yoga, la «planète» Mercure correspond à Ajna Chakra situé entre les sourcils. Sa couleur est d'or pur, sa figure celle d'un cercle et il correspond à la glande hypophyse. Il signifie commandement et désigne le célèbre 3ème œil. Surtout, il est un point de rencontre des trois courants énergétiques à l'intérieur du corps humain: sushumna, ida et pingala (cf: Exercices de yoga par Maryse CHOISY - pages 110

et 111 - Editions du Mont Blanc). Ces considérations sont troublantes; elles nous amènent à reconsidérer l'explication d'Edouard SCHURE.

Le troisième œil est réputé ouvert quand l'énergie occulte gîtée dans le corps humain est éveillée et activée. Elle irradie le cerveau dont elle actualise les potentialités endormies. Par conséquent, le symbolisme lié à Mercure pourrait signifier que l'origine de la découverte alchimique proviendrait d'Êtres Réalisés et qui ont pu cerner le secret de la nature de manière transcendante. Il ne serait donc plus question d'extra terrestres...

Une interrogation demeure; pourquoi la «TABLE D'EMERAUDE»? L'émeraude est un gemme de couleur verte et le sel alchimique acquiert cette couleur quand il est saturé d'énergie cosmique. Quant au Mercure, il s'agit aussi du composant essentiel du travail alchimique, qui est obtenu lors d'une certaine phase. Si l'on retient cette dernière définition, HERMES serait aussi un référent symbolique au travail du fourneau.

En convergence avec cette théorie, la légende d'HIRAM (Esotérisme luciférien) maître d'œuvre de SALOMON intervient pour nous poser de nouvelles interrogations. Gérard de NERVAL nous livre, en son «Voyage en orient», des enseignements initiatiques, «Kaïnites» et «Ophites», auxquels il avait été initié; écoutons-le:

«SALOMON ordonne à HIRAM d'effectuer la coulée de la mer d'airain, dont la capacité était égale à 50 fois le volume de l'arche d'alliance de Moïse, ce dernier étant identique à celui du coffre se trouvant dans la chambre du Roi en la grande pyramide de Khéops, soit 71 pouces cube.»

«Sont présents, à cet ouvrage, SALOMON, Balkis la reine de Saba et des gens d'Israël. Benoni, disciple d'HIRAM, a surpris 3 saboteurs, Phanor le syrien, maçon, Amrou le phénicien, charpentier, et Methousaël le juif, mineur, qui ont détérioré le moule. Mais SALOMON, dûment averti et jaloux de l'amour qu'éprouve la reine de Saba pour HIRAM, passe outre et maintient la coulée de la mer d'airain. Le moule éclate et laisse jaillir le métal en fusion sur la foule atterrée. Bénoni, anéanti, se jette dans la fournaise.»

«HIRAM, exténué par l'échec, se retrouve seul et abandonné de tous. Il fixe du regard le métal rougeoyant dans la nuit tombée et pleure sur son œuvre détruite. Tout à coup, une forme fantomale s'élève du magma. C'est un géant revêtu d'une dalmatique sans manches; ses bras nus sont cerclés de fer, sa tête est de bronze encadrée d'une barbe carrée, tressée sur plusieurs rangs et sa tête coiffée d'une mitre de vermeil.»

«Dans sa dextre il y a un marteau. Ses yeux sont bleus et jettent un éclat bienveillant sur HIRAM; une voix grave, comme issue d'outre tombe, résonne soudain:»

«Réveille ton âme, lève-toi mon fils. Viens, suis moi. J'ai vu les maux de ma race et je l'ai prise en pitié.»

«Esprit, qui es-tu donc?»

«L'ombre de tous tes pères, l'aïeul de ceux qui travaillent et souffrent. Viens, quand ma main aura glissé sur ton front, tu respireras dans la FLAMME. sois sans crainte, comme tu fus sans faiblesse.»

«Où suis-je, quel est ton nom? Où m'entraînes-tu?»

«Au centre de la terre, dans l'âme du monde habité. Là s'élève le palais souterrain d'ENOCK, notre père, que l'Egypte appelle HERMES et que l'Arabie honore sous le nom d'EDRIS.»

«Puissances immortelles, s'écrie HIRAM, est-il donc vrai, tu es...?»

«Ton aïeul, homme, artiste, ton maître et ton patron, je suis TUBAL-KAIN.»

«Entraîné dans le centre de la terre, HIRAM est alors instruit des bases de la tradition luciférienne:»

«ENOCK apprit aux hommes à tailler la pierre brute, à bâtir des édifices et à former des sociétés. Hiram sut canaliser les sources. Maviel enseigna l'art du travail du bois. Mathusaël enseigna l'utilisation des glyphes, l'écriture. JABEL apprit à coudre les peaux. Jubal construisit des instruments de musique en tendant des cordes sur le «cinnor» et la «harpe». Tubal-KAIN, lui-même, enseigna l'art du travail des métaux, celui d'allumer des forges et de souffler sur les fourneaux.»

Avant d'aller plus loin, attardons-nous un peu sur ENOCK, appelé aussi HERMES ou EDRIS qui se révèle ainsi comme le père spirituel de TUBAL-KAIN. Qui est ENOCK?

C'est un être mystérieux que les scripteurs de la tradition d'Israël ont arbitrairement inclu en celle-ci. Son existence est antérieure à l'état hébreu. ENOCK serait lié à l'Arménie, berceau de la civilisation indo-européenne. Il aurait été l'initiateur du roi Kaïomers, «roi de la terre», à qui l'on doit le rite du baisement des pieds. Le livre qui lui est attribué, le «plus ancien manuscrit du monde», le «livre d'ENOCK» fut considéré comme canonique par la primitive église.

Dans ce manuscrit apocryphe, on découvre que des «anges» descendus du ciel avaient fécondé de belles terriennes; ces dernières auraient donné le jour à des géants et reçurent, entre autres choses, la révélation de la sorcellerie, des enchantements, des propriétés des racines, des plantes et des arbres. La liste des initiateurs du feu, des armes, de la peinture et des arts, abondent dans le livre d'Enoch.

D'où venaient ces «anges», c'est à dire ces voyageurs venus du «ciel»? Ils rejoignent la liste d'êtres étranges comme MELCHISSEDECH, et ELIE à qui l'on doit l'initiation de l'humanité si l'on en croit les textes bibliques et initiatiques. MELCHISSEDECH était sans père, ni mère, ni généalogie; tout comme ELIE et ENOCH, il fut «ravi», vivant, à la terre pour monter au «ciel» sur un «char de feu».

Attardons-nous quelque peu sur le symbolisme des mots «ange», «ciel» et «char de feu». Dans le folklore, l'ange désigne un être de stature divine et supérieur à l'homme ordinaire; le ciel correspond à l'air, séjour présumé des anges, mais surtout au sommet du crâne (le sahasrar du hatha yoga) et le char de feu signifie, aussi dans la kabbale hébraïque, l'incendie psychique lié à l'éveil de l'énergie intérieure.

Par conséquent, les initiateurs de l'humanité ancienne et encore sauvage, ont pu être des individus, non pas en provenance d'une autre planète, mais appartenant bien à notre Mère la terre et ayant réalisé la totalité de leur puissance intellectuelle par des moyens que la tradition gnostique révéla, plus tard.

MELCHISSEDECH pose l'étrange question d'être le promoteur de l'eucharistie qui existait déjà dans l'ancien testament, sous une autre symbolique certes, et qui a pu être récupérée par l'église:

«Melchisedech, roi de Salem, apporta du pain et du vin; il était prêtre du Dieu très haut qui a créé le ciel et la terre».

Genèse: VII - 18

L'usage du pain et du vin, par MELCHISSEDECH, plaide en faveur de la symbolique alchimique dont le «soufre» et le «mercure» y correspondent.

Puis, il égalera le CHRIST dans sa spécificité de «fils de Dieu». Qu'on en juge:

«Ce Melchisedech, roi de Salem, prêtre du Dieu très haut, est celui qui se porta à la rencontre d'Abraham revenant de battre les rois et qui le bénit, celui aussi à qui Abraham donna la dîme de tout le butin. Il est en premier lieu roi de justice, d'après l'interprétation de son nom, puis encore roi de Salem, c'est à dire roi de paix. Sans père ni mère, sans généalogie, n'ayant ni commencement de jours ni fin d'existence, mais assimilé au fils de Dieu, il demeure prêtre pour toujours».

Aux hébreux - VII - 1,3

Quand on se rappelle que les premiers chapitres de la Genèse sont de MOÏSE, ancien prêtre des Temples d'Isis et d'Osiris, dans l'ancienne Egypte, il est possible d'envisager que le symbolisme de ses récits vétéro testamentaires fut emprunté à

l'hermétisme. L'ésotérisme de la genèse est probant en la matière. Tous les êtres étranges qui peuplent la mythologie biblique manifestent une constante qui se confirme dans les écrits néo testamentaires; le CHRIST ne dira-t-il point, à son tour, qu'il est le «fils de Dieu», c'est à dire «fils du ciel». La secte des Esséniens, à laquelle appartient JESUS, utilisait cette même terminologie pour ses Adeptes confirmés.

L'évangéliste THOMAS énonce une idée similaire; écoutons-le:

«Jésus a dit:

Si ceux qui vous guident vous disent: voici, le royaume est dans le ciel alors les oiseaux vous devanceront. S'ils vous disent qu'il est dans la mer alors les poissons vous devanceront. Car le royaume est le dedans de vous et il est le dehors. Quand vous vous connaîtrez, alors vous serez connus, et vous saurez que c'est vous les fils du Père le vivant. Mais s'il vous arrive de ne pas vous connaître, alors vous êtes dans la pauvreté et c'est vous la pauvreté.»

Evangile selon THOMAS

(Chapitre III, versets 1 à 15)

Revenons à TUBAL-KAIN qui explique à HIRAM la genèse du monde:

«Au commencement, deux Dieux gouvernent l'univers. L'un, ADONAI, préside à la matière et à la terre; l'autre, IBLIS, est maître de l'esprit et du feu.»

«ADONAI a créé Adam, de la terre qu'il domine, et l'a animé pour s'en servir comme esclave.»

«IBLIS et les Aelohims ont éveillé son âme par la conscience et la pensée.»

«Lilith, amante d'Adam, lui infuse le désir.»

«IBLIS féconde Héva qui met au monde KAIN.»

«Adam féconde Héva qui met au monde ABEL.»

«Adam hait KAIN qui n'est pas son fils naturel.»

«Aclinia, soeur de KAIN, épouse ABEL.»

«Malgré cela, KAIN utilise son intelligence, qui lui vient des Aelohims, pour libérer les siens de l'esclavage.»

«ABEL gardait des troupeaux, couché sous les arbres; il offrait des sacrifices sanglants à ADONAI, maître extérieur de la terre, et la fumée de ses holocaustes, montait droite vers l'espace, marquant ainsi l'agrément d'ADONAI.»

«KAIN travaillait la terre et cultivait des fruits et légumes; il offrait des sacrifices non sanglants, des fruits, des gerbes de blé, et la fumée de ses offrandes, rabattue vers le sol, révélait le refus d'ADONAI.»

«KAIN, lassé de toutes ces injustices et de l'ingratitude, tue ABEL.»

«Les enfants de KAIN, fils des Aelohims, travailleront à la libération et à l'éveil des hommes tandis que le Dieu ADONAI, jaloux, tentera d'anéantir le genre humain par le déluge. Noé, informé par les Aelohims de la catastrophe imminente, sauvera l'humanité de la destruction finale.»

Ici s'arrête le récit de la création et TUBAL-KAIN apprend, enfin, à HIRAM que BALKIS est, elle aussi, de filiation Kaïnite ainsi que son épouse prédestinée.

La vision s'arrête là et HIRAM revient à l'état normal.

Par la suite, HIRAM, descendant du «feu», se marie avec BALKIS, descendante de l'«air», dans le plus grand secret. Leur union sera courte car HIRAM sera assassiné par trois compagnons, dans le temple de Jérusalem.

Sa femme, la reine de Saba, aura un fils, le premier enfant de la Veuve... (tous les francs-maçons sont des «enfants de la Veuve» - la Veuve restant la franc-maçonnerie entière, c'est à dire la Gnose alchimique sur le plan symbolique).

La lettre «G» qui est au centre de l'Etoile Flamboyante dans la Maçonnerie symbolique résume le dépôt initiatique, hermétique, qu'elle véhicule dans ses rites.

Alchimie humaine et minérale

«Quand un homme parle à autre homme qui ne le comprend pas et que le premier qui parle ne comprend plus, c'est de la métaphysique.»

VOLTAIRE

L'humain achève l'étape animale sur la terre. Placé en situation d'émergence, il incarne une quête alchimique que toute l'existence impose à chaque être vivant, selon une implacable destinée. La Franc-Maçonnerie traditionnelle est, en quelque sorte, la manifestation occulte de cette démarche qui ressemble à un «chemin de croix», dans le sens de «croix-creuset» de l'épreuve existentielle. Tout le monde porte sa «croix» énonce l'adage populaire et passe au creuset de l'existence.

La symbolique maçonnique détient la vérité sémantique du vocable HIRAM qui désigne réellement le feu kundalinien (ou bien le «Grand Architecte de l'Univers», le «FEU SECRET» de l'Alchimie) remontant par 33 degrés (cf la colonne vertébrale qui possède 33 vertèbres) vers le centre coronal qui est de couleur verte, symboliquement.

Le temple de SALOMON est la cathédrale de l'esprit qui n'est réellement achevée que si kundalini a atteint sahasrar.

Pourquoi le CHRIST a-t-il promis de rebâtir le même temple en 3 jours, après sa crucifixion à 33 ans? Pourquoi la franc-maçonnerie possède-t-elle 33 degrés?

L'évolution de l'homme, sur la terre (il existe d'autres mondes, ailleurs dans les univers) est à l'image de la pierre brute que l'expérience existentielle taille par l'épreuve; la sagesse populaire dit que l'on passe au creuset de la vie. Lentement, l'individu se spiritualise par la sublimation naturelle de l'énergie intérieure vers les centres supérieurs de son entité psychique. Autrement dit, la sagesse vient avec la vieillesse - ce n'est pas évident pour tous, mais!

D'anciens Sages avaient symbolisé la spiritualisation de la matière humaine par l'image d'HIRAM (l'énergie kundalinienne) qui pénètre dans la chambre haute (Osiris - le crâne), passant dans l'alcôve pituitaire (Isis) pour y rencontrer la pinéale (Râ). Il s'agit d'un processus physiologique et biologique, bien connu en Indes, et qui marque l'avènement de la Conscience supérieure qui libère l'humain de l'animalité, en lui. Certes, à notre époque où le sexe est considéré comme la thérapie quasi miraculeuse de certaines maladies mentales, ce discours peut paraître désuet. Mais, ainsi que le confiait COLUCCI:

«Ce n'est pas parce qu'ils sont nombreux à avoir tort qu'ils ont raison.

Quant à son assassinat par trois compagnons il signifie, de manière symbolique, que l'énergie kundalinienne, cosmique, s'incarnant dans la matière humaine, descend par 3 plans (les 3 corps bien connus du hatha-yoga) pour s'endormir dans le dernier, comme morte, à la naissance. Elle commence son réveil à travers les cinq sens dont la sublimation aboutit à la libération intérieure: la Maîtrise. Sur le plan hermétique, il s'agit du triptyque:

d'UNE matière fais en DEUX, puis TROIS; de ces mêmes matières refais en DEUX, puis UNE».

Le symbolisme maçonnique, qui a emprunté ses racines et son substrat doctrinal à l'HERMETISME, pose de vraies questions au chercheur attentif. Pourquoi Moïse utilise un bâton (symbole du serpent kundalinien en activité dans sushumna(14)) qui se transforma en serpent devant les magiciens égyptiens? Pourquoi le serpent d'airain (kundalini - le FEU SECRET) servant à diriger les 12 tribus d'Israël (les 12 chakras cérébraux qui ont une troublante analogie avec les douze apôtres)? Pourquoi le caducée d'HERMES, récupéré par la médecine moderne, qui représente kundalini s'élevant aux côtés des courants IDA et PINGALA vers la glande pinéale (sahasrar), et avec des ailes signant la libération de l'homme vers les mondes spirituels, son affranchissement de la maladie et de la mort? Pourquoi donc le bâton des gitans, celui des brahmanes à 7

nœuds, etc.? Le mythe de Caïn est aussi celui de kundalini (le feu secret) qui tue ABEL (l'instinct) en sublimant son substrat; toutes les traditions mondiales sont identiques en leur essence, sinon en leurs aspects.

Tel est l'essentiel de la tradition des sectes Kainites, de l'ésotérisme luciférien, dont les ancêtres se perpétuèrent surtout comme mineurs, forgerons, tailleurs de pierre, géomètres, maîtres d'œuvre, architectes. Ils vénéraient une déesse verte: ATOR, dont l'inversion donne ROTA (la Roue cosmique). Ce mythe est luciférien selon la définition millénaire qui lui est attachée; LUCIFER est un vocable d'origine latine reposant sur «luce» (lumière) «fero» (porter); il signifie «porteur de lumière» et la couleur symbolique qui lui est attribuée est la verte.

La couleur verte est celle de la planète Vénus, encore appelée ASTARTE ou LUCIFER, et dont les attributs symboliques sont le cuivre, duquel les sels sont verts; c'est celle de l'émeraude. Tous sont des signes de régénération.

Il existe une légende de LUCIFER se battant avec un ange et qui perdra la plus belle émeraude de sa couronne (le centre de sahasrar). C'est dans cette émeraude verte, affirme la tradition du Graal, que fut taillée la coupe servant à recueillir le sang (la shakti) du CHRIST (allusion au réveil du chakra sahasrar par le CHRIST qui, rappelons-le, baptisait par le «feu»).

Or LUCIFER possède aussi, outre sa correspondance énergétique, solaire qui est symboliquement la couleur rouge, celle du sang porteur de la shakti (verte) vers les cellules. Son symbole est le signe TAU (de couleur pourpre) frappé d'un serpent vert. La perte de ce gemme fut le symbole de la quête du verbe créateur par l'humanité. Traditionnellement, l'ouverture énergétique du sommet du crâne (Sahasrar) actualise la divinisation de l'homme.

Le mythe de la chute d'Adam, au sein de la matière, a une autre interprétation que celle dispensée par la dogmatique. En effet, d'aucuns ont enseigné, aussi bien dans les églises que les sectes initiatiques, que l'être humain était damné du fait de son enténébrement dans la forge matérielle et qu'il lui fallait s'amender, se repentir de son immense orgueil à vouloir s'égaliser à Dieu et se racheter en faisant pénitence. D'autres thèses sont intervenues pour nuancer des considérations essentiellement subjectives qui auraient pu s'inscrire dans le cheminement normal de la pensée, si elles n'avaient pas suscité les grandes inquisitions répressives.

Selon l'hermétisme, l'être humain, à l'instar de toutes les créatures vivantes dans tous les univers, était aux origines partie intégrante de Dieu (l'Universel) - comme maintenant d'ailleurs et toujours - mais, pour employer une image, il était

inconscient et la nécessité l'obligeait à «savoir», à réaliser sa nature divine. A cet effet, il fallait une «chute» dans le moule de la forme afin d'acquérir la conscience de son SOI. Il y eut donc la période pré adamique pendant laquelle l'adam-kadmon (Dieu des origines) était «un» mais n'avait pas de cerveau ou d'outil mental; cette ère correspond à l'Eden biblique. Puis il y eut la condensation du «divin» sous la forme matérielle, d'elle, **ADAM** et **EVE**.

Cette chute est comme la méditation de Dieu sur l'Adam (création matérielle tout entière), pour devenir conscient de son SOI divin. Autrement dit, Dieu pense Adam pour devenir lui-même. Le soleil s'éclaire lui-même, en quelque sorte, comme pour se reconnaître... La kabbale hébraïque énonce un enseignement similaire:

- Il y a le Néant, Rien: **AIN**.
- Puis les Ténèbres existent; ce n'est plus tout à fait rien mais ce n'est pas encore quelque chose: **AIN SOPH**.
- Enfin la Lumière apparaît: **AIN SOPH AUR**.

On pourra noter la finesse de la kabbale, sur le plan sémantique, et qui consiste à adjoindre un vocable nouveau au précédent et non pas à le remplacer par celui-ci. Ainsi est-il suggéré que le Néant n'est qu'un concept à la dimension de notre cerveau actuel; comme le zéro en mathématique, il ne devient significatif que par rapport au chiffre UN du premier **MOBILE** (**AIN SOPH**).

Plus loin dans le temps et l'espace interviennent les **SEPHIROTH** (pluriel de **SEPHIRAH** désignant les roues de la matière - la gravitation universelle). Il en est sept principales qui se répartissent sur l'arbre kabbalistique (de l'homme avec sa colonne vertébrale) et que l'on retrouve dans la tradition hindoue du yoga (la voie).

Pour l'homme, les sept jours de la création correspondent à la chute de l'énergie-conscience à travers les sept chakras (roues) de la tradition du yoga indien et que l'on découvre en sens inverse dans l'Apocalypse de **JEAN**, lors de la remontée de cette même énergie (appelée kundalini en Inde) à travers les trois corps.

L'humanité ne serait donc qu'une étape historique, transitoire, de l'éveil de la conscience découlant de la chute originelle. La réalisation du SOI est la perception, totale et achevée, de l'existence universelle, exponentielle. D'où l'explication de kundalini (le feu secret) et son périple de retour à travers les centres cérébro-spinaux ou chakras.

Toute quête est double car elle renvoie l'expérience à l'observateur et inversement, en une projection physique, mentale et psychique, permanente.

Cette théorie eut le mérite de n'entraîner aucun fanatisme meurtrier.

Il est possible, enfin, d'expliquer les récits de manière allégorique. Ainsi, la lutte d'ADONAI contre IBLIS peut symboliser la dualité qui sévit sur les trois plans de la création: physique, astral et causal; ce phénomène est inhérent à notre système solaire, l'action lunaire (astrale) et solaire (causale), antagonistes, sur la terre (physique).

Il est à remarquer que les Aelohims auraient apporté, autrefois, un «plus» à une partie de l'humanité restée encore dans l'indigence sauvage, par l'éveil d'une mystérieuse énergie intérieure. En effet, dans la kabbale hébraïque, si les Aelohims correspondent à des «anges», le mot «ruach aelohim» (étymologiquement «elle les Dieux-déesse») désigne l'énergie kundalinienne, autrement dit la «shékinah».

L'éveil de kundalini, (ruach aelohim), a de tous les temps été reconnu pour avoir des effets particuliers chez les humains en accélérant leur évolution par l'accession plus rapide à une forme d'intelligence supérieure. Faut-il y voir la justification de l'imposition des mains, dans la rituelle initiatique?

L'homme est un être vertical dont l'axe relie la terre au ciel. Le cerveau ne fonctionne qu'autour des 2/10ème de sa capacité faite d'énergie suffisante. D'étranges pouvoirs résident dans les zones non activées, et le plus spectaculaire pourrait être dans le pouvoir hypnotique que certains mages obtiennent par un entraînement simple. Il suffit, pour les obtenir, d'augmenter le potentiel énergétique en transformant la puissance cosmique en énergie humaine. Nombre de magnétiseurs usent de pratiques de recharge vitale, et leur techniques n'ont rien de secret. La seule différence réside dans leur détermination de réussir. Ne deviennent pas mages le fainéant et l'indolent car:

«Les mortels sont égaux; ce n'est point la naissance, c'est la seule vertu qui fait leur différence.»

Eriphile – VOLTAIRE

Il existe une technique, gardée secrète par les magnétiseurs gitans notamment, de charge énergétique et magnétique, colossale. Elle repose sur un constat et le processus suivant:

«Les pigeons voyageurs s'orientent par rapport au pôle nord, grâce à des molécules de magnétite ferrique qui résident dans leur cerveau.

Dans les anciens grimoires de colportage, il est mentionné l'usage de la pierre d'aimant afin d'activer la baguette de coudrier du radiesthésiste. Aussi appelée «pierre du nord», il

s'agit de ferrite magnétique, naturelle, et dont la manipulation manuelle entraîne son passage intradermique, jusque dans le sang et les organes vitaux, comme pour le pigeon voyageur. D'aucuns en absorbent, par voie buccale.

Il suffit, ensuite, de se placer sur l'émergence d'un nœud tellurique (la VOUIVRE des sorciers nordiques, la Vierge noire), les pieds nus, pour aligner les molécules de magnétite dans le corps dont la charge magnétique est suffisante pour provoquer tous les phénomènes d'hypnose et de guérison connus.»

La plupart des églises gothiques furent construites sur les emplacements de la VOUIVRE, déjà sacralisés à l'aide Temples païens dédiés à diverses divinités, autrefois (temples de MERCURE, de DIANE, etc.) qui étaient détruits.

Quant à l'usage moral des pouvoirs qu'il en est fait, par la suite, il s'agit d'un autre problème. D'où la nécessité de réaliser la conscience, au préalable car toute connaissance reste neutre à priori et ce sera l'usage que l'on en fera qui la rendra positive ou négative. Car, à l'instar de SAINT EXUPERY qui affirmait: «Vivre c'est être responsable».

il reste évident, selon Montaigne, que «Science sans Conscience n'est que ruine de l'âme».

L'alchimie est Kaïnite sur le plan symbolique; les constructeurs de cathédrales en ont été les vecteurs occultes (cf: FULCANELLI, «Les demeures philosophales», «Le mystère des cathédrales»), à l'insu des cléricaux qui découvrirent, plus tard, que les cathédrales gothiques étaient des livres de pierre, alchimiques. Les bâtisseurs de cathédrales, compagnons, avaient berné toute l'église entière en imprimant, au sein même de l'architecture sacrée, une symbolique hérétique. Ce sera d'ailleurs la seule justification du sacré, à contrario...

Science de l'évolution de la Conscience au sein de la matière, l'Alchimie serait le fait de tous à la manière de JOURDAIN qui faisait de la prose sans le savoir (cf: MOLIERE). La différence entre le JOURDAIN que nous sommes tous et l'Alchimiste s'avère à travers la phrase, O combien lumineuse pour l'humble mortel qui se penche sur le miroir du monde:

«Si tu es fait de vie et de lumière, et si tu le sais, tu retourneras un jour vers la vie et la lumière.»

HERMES TRISMEGISTE

La technologie alchimique

«La connaissance non partagée débouche sur la foi; la foi, sans le secours de l'expérience, se transforme en superstition».

LAMA ANAGARIKA GOVINDA

«Les armes furent, de tous temps, les instruments de la barbarie. Elles ont assuré, contre l'esprit, le triomphe de la matière et de la plus pesante. Constamment la raison en fut opprimée, le jugement bafoué, le talent meurtri. Point d'erreurs qu'elles n'aient défendues, point d'ignorants qui n'y recourussent, point de brutes qui ne les aient brandies».

CHARLES DE GAULLE

(Le fil de l'épée, page 95)

C'est un lieu commun de constater que la connaissance est le fruit d'une longue lutte contre l'ignorance, que l'homme conscient a toujours ressentie comme la plus terrible des épreuves, une souffrance intolérable. Ce sentiment est plus ou moins vécu par les individus, selon une hiérarchie qualitative qui tend à démontrer, statistiquement, qu'elle est minoritaire quand la démarche vers la connaissance réclame le courage quotidien de:

Penser par soi-même.

Remettre en cause l'acquis intellectuel.

Se libérer des conditionnements du savoir pour chercher au-delà.

Lutter contre ceux qui exploitent un savoir pour mieux dominer autrui et se refusent, évidemment, à le voir remis en cause quand le risque de perdre le pouvoir y inhérent, s'impose.

D'aimer son prochain comme soi-même, sans distinction de couleur de peau ni de religion.

Compatir à la souffrance universelle.

Les alchimistes du passé, selon l'héritage que nous a légué l'histoire, furent des êtres courageux en regard de ces critères.

Si nous nous référons à un passé historique, relativement lointain, l'inquisition catholique eut à se mesurer avec le courage des «hérétiques» qu'elle conduisit aux bûchers.

Plus près de nous, PASTEUR fut d'abord soupçonné de folie quand il affirma l'existence des microbes. Il est vrai que ce ne fut pas par l'église catholique et romaine mais, plus surprenant, par ses propres confrères. De même l'atome fut considéré comme insécable, contre toute évidence, pendant un laps de temps. Aussi l'hérésie est de toutes les époques.

Parmi les nombreux «hérétiques-sorciers» qu'assassinèrent les fanatiques religieux, il y avait des alchimistes médecins qui

soignaient les malades à l'aide de quintessence de plantes, les «simples». Il furent des herboristes avant la lettre. Pourquoi les tuait-on ? Sous le prétexte qu'ils avaient des secrets et, par conséquent, qu'ils commerçaient avec le diable qui, seul, pouvait leur accorder le pouvoir inconnu de guérir, non reconnu par l'église.

PARACELSE entre dans la catégorie des alchimistes-médecins mais il ne fut pas inquiété par les autorités gouvernementales de l'époque. De son vrai patronyme Théophrast BOMBAST VON HOHENHEIM, il naquit à Einsiedeln (canton de Schwyz en Suisse) en 1493; il mourut en 1541.

Considéré comme le véritable fondateur de la médecine hermétique, il est surtout connu comme le père de l'homéopathie, qui est une médecine du terrain physiologique, et du thermalisme. Certes, d'autres chercheurs ont collaboré à la mise en œuvre de ce qui fut appelé, avec le temps, homéopathie.

Mais, comme toujours dans ces cas là où la statistique le démontre, une invention comporte plusieurs auteurs disséminés partout de par le monde qui, par une sorte d'osmose occulte, effectuaient les mêmes recherches sans se connaître. Ainsi, Nicolas FERMI en Italie, Jolio CURIE en France, travaillaient sur l'atome tout en ignorant leur existence réciproque, pendant un laps de temps. Il est vrai que le couple CURIE cherchait la «pierre philosophale» à travers les minerais rares, dont le pechblende.

La thérapie alchimique de PARACELSE fut essentiellement spécifique du terrain physiologique. En l'encontre de PASTEUR qui pensait que le microbe était tout, le grand alchimiste avait une opinion contraire. Il savait ouvrir les métaux pour en obtenir le «soufre», le «mercure» et le «sel» qu'il utilisait comme pharmacopée hermétique; avec succès! Il extrayait l'énergie cosmique par accumulation au sein d'un «aimant».

En corollaire à ces travaux herculéens, PARACELSE traitait les plantes de manière similaire.

Herboristerie alchimique

Selon PARACELSE, les plantes se répartissaient en 4 grandes catégories:

Plantes de feu

(psychisme)

bourrache, camomille, basilic, etc.

Plantes d'air

(système nerveux)

raves, endives, choux, etc.

Plantes d'eau

(sang)

guimauve, nénuphar, cerise, etc.

Plantes de terre

(squelette)

menthe, safran, lavande, etc.

Ces catégories correspondaient aussi aux 4 tempéraments traditionnels. Parallèlement, des correspondances planétaires étaient établies entre 7 catégories de plantes. Cette analogie n'avait aucun lien avec l'astrologie, contrairement à ce que les historiens et commentateurs ont voulu faire croire; au contraire, d'après la tradition initiatique rosicrucienne de l'époque, les planètes correspondaient à des centres énergétiques, situés le long de la colonne vertébrale et appelés «chakras» en Inde et «séphiroth» dans la kabbale hébraïque. Ces chakras gouvernent des catégories spécifiques d'organes et leur processus est bien connu des spécialistes en hatha-yoga, notamment.

Selon l'esprit de PARACELSE, sa médecine était essentiellement préventive. Il partait du principe que des organes tombant souvent malades pouvaient rester sains, après leur guérison par la médecine allopathique, si on les traitait avec des plantes spécifiques qui les rendaient malades à dose normale. Il voulait, par une sorte de «mithridatisation», immuniser les organes faibles contre une rechute en administrant des doses infinitésimales de produit actif. Mais, de plus, il traitait les plantes d'une manière secrète pour y accumuler l'énergie cosmique qu'il appelait «vitriol» (de couleur verte). Ses malades faisaient donc, aussi, l'objet d'une recharge énergétique.

Processus d'extraction de la quintessence

1ère Méthode.

La cueillette des fleurs de rose - par exemple - se déroule au petit matin, avant le lever du soleil et, de préférence, lors de la lune montante allant vers son plein.

Ensuite, le broyage et la trituration des fleurs s'effectue dans un mortier de pierre avec de l'alcool à 96,6° et de la rosée ramassée sous la pleine lune lors du mois d'avril et de mai (à l'abri des rayons ultra-violets). Il est possible de ramasser des dizaines de litres de rosée en passant un drap de lit sur les jeunes pousses de blé, la nuit, et que l'on essore, ensuite, au-dessus d'un récipient de verre. Il faut simplement que le ciel soit dégagé de tout nuage et qu'il n'y ait pas de vent. On opère vers

les 2 heures du matin, à l'abri de la lumière et des rayons ultraviolets. Jamais, cette eau de rosée ne doit voir le soleil, ni le jour. Elle sera enfermée dans un bocal bouché.

La rosée est la conséquence de l'émergence de la vapeur d'eau contenue par la terre, qui se condense à l'extérieur en d'infimes gouttelettes montant par capillarité, le long des tiges et feuilles. Il ne s'agit pas de la condensation de brouillard. La lune, dont l'action sur les marées et la montée de la sève est bien connue, agit par attraction sur les eaux souterraines. Elle aspire littéralement le milieu aqueux vers le ciel, la chargeant au passage d'une énergie ignée qui a l'apparence d'un sel nitré, après évaporation dans une cornue, à température inférieure à 40°. Ce fut, là, un des secrets bien gardés des hermétistes de jadis.

Cette trituration produit un magma appelé «TERRE». Une longue macération, au sein d'un ballon de verre bien clos, dans un endroit frais et sombre, conduit à une putréfaction de couleur noire.

Une première distillation, conduite avec précaution et à l'abri de l'air, fait apparaître une huile dorée qui contient 3 éléments de la plante: l'«EAU», l'«AIR» et le «FEU».

L'«AIR» surnage cette huile dorée (l'«EAU») et doit être récupéré avec une extrême prudence.

Il reste donc un liquide comprenant l'«EAU» et le «FEU» de la plante. Ce liquide est placé dans la cornue d'origine puis distillé à nouveau; on obtient alors une autre huile de couleur rouge vif. Il conviendra, à nouveau, d'en retirer le «FEU», qui est vital; c'est le plus volatil.

Un dernier mélange de l'«EAU» et de la «TERRE» est effectué; puis une distillation, conduite avec précaution, fera apparaître cette «EAU» sous la forme cristalline et la «TERRE» sous un aspect calciné.

Les 4 éléments de la plante sont donc séparés et cette phase s'appelle SOLVE (dissolution). Ces mêmes éléments sont, ensuite, réunis d'après certaines proportions pour être distillés à nouveau et aboutir à un composé particulier. Auparavant, la «TERRE» était calcinée en phase lunaire et la nuit, puis abreuvée de rosée et, enfin, séchée à la température ambiante. Ces ablutions duraient toute la période faste de la lune (avril - mai).

Nul n'ignore que dans les cendres végétales se trouvent des composés potassiques; or la potasse et son traitement lunaire ont été un secret bien gardé des alchimistes qui savaient la rendre volatile à une température très basse (acétate de potasse). Un alchimiste contemporain, Alexander VON BERNUS (cf: alchimie et médecine), d'origine allemande et décédé, utilisait cette méthode pour élaborer des médicaments

spagyriques. Son laboratoire SOLUNA était connu dans toute l'Europe. La potasse volatile (acétate de potasse), selon Alexander VON BERNUS, ouvre les métaux et permet d'en extraire la quintessence.

Les alchimistes enseignaient la matérialisation d'un certain potentiel d'énergie cosmique, par la pratique au fourneau sous des aspects lunaires adéquats et en pleine nuit. Cette phase se nommait COAGULA (coagulation).

La quintessence de rose était, enfin, obtenue. Véritable réservoir d'énergie végétale, à la puissance régénératrice requise. Elle était ensuite diluée dans la limite de 30 à 40 dilutions. Le procédé consistait à prendre 1/10ème ou 1/100ème d'une solution, de la mélanger à 9/10ème ou 9/100ème d'un autre liquide neutre (eau, alcool éthylique, etcà) et d'en prendre 1/10ème ou 1/100ème et de recommencer l'opération plusieurs fois. En général on s'arrêtait vers la douzième ou la trentième dilution, selon les cas.

Cette essence constituait la cinquième dimension énergétique de la plante et si nous avons à établir un tableau schématique à ce propos, nous aurions: terre, eau, air, feu, quintessence.

2ème Méthode

Le choix d'une plante s'opèrera d'après la loi des correspondances homéopathiques de PARACELSE.

Partager en deux la masse initiale de la plante encore verte dont une partie sera d'abord brûlée jusqu'à la cendre, dans un creuset, et l'autre servira pour l'obtention de la teinture au rouge.

Le carbonate de potasse anhydre, obtenu de la combustion de la moitié du volume de la plante sera abandonné dans un vaisseau de verre, la nuit, sous les rayons lunaires du mois de mai; il se liquéfiera naturellement. La déliquescence obtenue, mettre le liquide dans un bocal que l'on fermera après y avoir mêlé le reste de la plante broyée. Abriter la bouteille dans un placard, à l'ombre totale. Au bout d'une semaine, la liqueur deviendra de couleur rouge.

On y ajoutera alors de l'alcool à 96°6 (alcool universalisé) et la teinture quitte le CO₃ K₂ pour monter dans l'alcool qui surnagera et le teindre en rouge, lui aussi.

Après avoir «té l'alcoolat écarlate, par décantation, le dépôt sera calciné de manière à en avoir les cendres de couleur blanche. Afin de parvenir à une «pierre végétale», il conviendra de faire fermenter cet extrait alcoolique de la plante en imbibant, petit à petit, son propre sel cendreau.

Il s'agira de «distiller» (verser petit à petit) pendant 40 jours la teinture sur les cendres, le tout à l'abri de la lumière, évidemment. L'alcool s'évapourera et les cendres se teindront de

rouge en devenant grasses et onctueuses. La matière devra fermenter toute seule, sans chauffer.

A la fin des quarante jours, les cendres rouges seront chauffées au four à 800° (le CO3 K2 fond à la température de 850° - 900°). Cette chaleur ne devra pas être dépassée afin de ne pas obtenir un cristal. Le but sera de brûler les impuretés et pas au-delà.

On obtiendra alors une pierre qui fondra comme de la cire, sans fumer. A condition, bien sûr, d'avoir toujours opéré en période et phase lunaires, fastes...

Cette pierre, placée dans un broyat de la même plante, non seulement ne fondra pas mais attirera le principe actif de celle-ci, tout naturellement, et qui surnagera alors comme une huile. Ce sera un élixir du premier oeuvre, parfait.

3ème Méthode

Prendre des plantes possédant de l'huile, comme les graines de carvi ou des fleurs de lavande et en extraire l'huile à l'aide d'alcool à 96°6, puis l'essence par distillation à l'alambic.

Le résidu est ensuite calciné (ce sera toujours du CO3 K2); puis le sel sera imbibé avec l'huile (corps pâteux), d'abord, puis avec l'essence (savon).

On prend deux gouttes par jour de l'élixir.

Alchimie de la voie humide (selon une technologie ambiguë provenant d'un auteur inconnu)

L'eau de rosée est un mélange complexe et réactif qui dissout tous les métaux en présence de catalyseurs comme le glucose et sous certaines variations de température. Il est essentiel d'opérer avec des sulfures métalliques.

Il convient de doser exactement la chaleur de manière à obtenir un dépôt par distillation de l'eau mercurielle.

Le signe de succès est un sifflement, un jet de vapeur s'échappant de la cornue et gagnant le réceptacle. Le gaz est à emmagasiner grâce à des serpentins de verre aspirant l'eau vers le ballon réservoir, auquel ils sont reliés. La gradation parfaite de la chaleur est requise.

Cette eau se condense de couleur d'or clair. Elle sera ensuite distillée pour aboutir à un liquide salin, mercuriel, de couleur blanche.

Les scories métalliques, représentant le corps mort du métal, sont restées dans la cornue. Elles doivent être calcinées au rouge. Séparer les matières et les traiter jusqu'à ce qu'elles procurent un sel blanc. Garder le soufre.

Le traitement spécifique de ces métaux aboutit à la séparation de trois corps: le soufre, le mercure et le sel selon une trilogie parfaite.

Réunir les trois corps dans un vase hermétiquement scellé et placer à une chaleur douce.

Amalgamée, la mixture acquiert l'apparence d'une bouillie de plomb qui lève jusqu'à ce que surgissent des cristaux rappelant le corail. On augmente alors la chaleur et cette formation fond pour devenir un liquide ambré qui s'épaissit et forme une terre noire.

A ce stade on ajoute du mercure. Cette sublimation s'effectue dans une cornue au long col et scellée.

Ce processus est maintenu jusqu'à la noirceur sèche. On y ajoute du mercure et la poudre noire se dissout. La couleur sombre disparaît et d'autres teintes paraissent jusqu'au blanc pour continuer vers le jaune, le citrin et le rouge.

Résumé des opérations

Lavage de la matière, fusion, distillation, trituration, purification, blanchiment, sublimation et calcination.

Etranges expériences modernes

Il fut un temps où les services spéciaux de divers pays firent main basse sur la plupart des documents alchimiques conservés dans les bibliothèques, soit en les photographiant soit en les détournant. Ainsi l'Amérique chercha, pendant quelque temps vers 1944/1945, l'auteur des deux célèbres ouvrages: «Les demeures philosophales» et «Le mystère des cathédrales» (FULCANELLI - alias Julien CHAMPAGNE) décédé.

Plus tard ce fut le tour de CANSELIET (décédé), ancien disciple de FULCANELLI, d'être inquiété par d'étranges individus qui cambriolèrent à plusieurs reprises son laboratoire de Savignies. En même temps, de nombreux scientifiques traquaient dans l'abysse de leurs laboratoires le secret des anciens alchimistes. Cultivant la même muse que le couple CURIE, qui cherchèrent la pierre philosophale dans les terres rares (dont le pechblende: minerai d'uranium) et découvrirent le radium, ils ont été parfois les artisans de découvertes parallèles qui augmentèrent le savoir scientifique.

Des chercheurs sauvages avaient procédé à des expériences curieuses dont nous narrons quelques techniques:

Voie sèche

Une matière d'expérience peut être obtenue par l'association de deux isostères azote et oxyde de carbone dans le nitrate

d'ammonium, que des «souffleurs(15) » réalisaient en chauffant ensemble certains sucres, des aldoses comme le glucose.

Il est possible de préparer l'acide méthylnitrosolique en dissolvant le nitrate d'ammonium dans une solution de formol de formule CH_2O , qui se combine à l'hydroxylamine $\text{H}_2\text{N}-\text{OH}$ qui, par transposition intramoléculaire de NH_4NO_3 , se forme ensemble avec l'acide nitreux ce qui, sans la présence de l'aldéhyde formique, donne naissance au protoxyde d'azote N_2O . Il se forme ainsi la formaldoxine $\text{H}_2\text{C}=\text{N}-\text{OH}$ à partir de CH_2O et de NH_2-OH ; sur la formoxine, l'acide nitreux peut se greffer en donnant la nitrosométhanéoxine. Mais, en fait, cette réaction va plus loin et aboutit à un milieu qui dépasse le point de rencontre exact en équilibre entre les forces telluriques et cosmiques.

Ce milieu échappe ainsi, presque complètement, à l'emprise des forces de cristallisation du plan physique et devient un réceptacle, un accumulateur des forces qui nous parviennent de l'univers. Or, c'était précisément cela le but du travail des adeptes.

Cette opération peut être effectuée dans un simple ballon à distillation en élevant progressivement la température qui chasse d'abord l'eau de dissolution et ensuite celle de cristallisation.

A partir de 120° , température mesurée par un thermomètre plongeant dans la masse, on constate une coloration rouge-brune qui s'intensifie jusqu'à 156° . Puis on constate une explosion plus ou moins violente. Cette explosion peut être évitée si l'on opère avec précaution, en effectuant par exemple la distillation sous le vide d'une trompe à eau en utilisant un capillaire comme en chimie organique. On ne dépasse pas ainsi les 120° et on assiste alors à des manifestations très curieuses.

La masse entière prend une couleur rouge rubis, magnifique, révélant l'accumulation de l'éther de chaleur qui neutralise totalement le champ des forces telluriques, ce qui se manifeste par des pulsations rythmiques provenant de la tendance à échapper à la pesanteur, la formation de formes géométriques où prédomine le triangle qui indique encore l'existence des forces formatrices de l'éther de lumière et, enfin, de ce que les alchimistes appellent l'étoile.

Une explosion, à ce moment là, est encore possible car les forces du champ terrestre cherchent à rompre cet équilibre instable en ressaisissant et en modelant la matière à leur façon.

Il faut alors s'armer de patience pour stabiliser ce milieu et en retirer la pierre philosophale. Cette pierre doit être considérée comme un accumulateur de l'éther de chaleur qui est le pôle opposé des forces terrestres qu'il permet de combattre et

neutraliser. Seul l'éther de chaleur peut vaincre l'action sclérosante de l'éther de vie qui nous attaque depuis la naissance. La gravitation elle-même est due à la force de succion de l'éther de vie et, neutralisée par l'éther de chaleur, on peut s'élever.

Voie humide

Faire passer, dans une solution concentrée de cyanure de potassium, des vapeurs nitreuses obtenues par la réduction de l'acide nitrique sous l'effet de l'anhydride arsénieux.

Artifices spagyriques de Saint Yves d'Alveydre (d'après un ouvrage de PAPUS sur les sciences occultes)

Production artificielle de l'or et de l'argent par voie sèche et sulfuration des métaux inférieurs.

a) Production de l'or donnant un rendement de 0,0019 par rapport à l'argent traité.

- Amalgame de plomb 50/50	200 g
- Sulfate de cuivre en poudre	100 g
- Sulfate de soude ou, mieux, soufre en fleur	100 g

Broyer en poudre et, de ce mélange, faire stratifier au creuset ou dans une cornue agencée sur un ballon réceptacle.

Ajouter:

- Argent vierge en poudre ou en limaille	100 g
--	-------

Faire chauffer pendant 6 heures en montant la température de 110° à 450° puis à 500° ou au rouge naissant.

Les matières volatiles ont été récupérées dans le ballon adjoint à la cornue.

Remettre la matière fixe dans le creuset porté au «blanc» assez longtemps pour obtenir un culot d'argent aurifère surmonté de scorie sulfureuse, de plomb et d'oxyde de cuivre.

Le culot coupellé donne la plus grande partie de l'or. La scorie réduite comme à l'ordinaire et coupellée donne le reste de l'argent aurifère.

L'argent augmente de poids.

Le mercure récupéré est enrichi et tous les produits utilisés sont récupérés.

b) Production d'argent sans or, par le plomb et le soufre seuls donnant un rapport de 0,0015 pour le plomb.

- Plomb en limaille	1 kg
- Soufre en fleur	1 kg

Introduire le composé dans la cornue et faire monter la température de 110° à 450°.

6 heures de traitement.

Cette galène artificielle est pulvérisée, pesée et mélangée à autant de soufre puis traitée à la cornue comme précédemment.

On réitère 5 à 6 fois puis on précipite le plomb.

Ce plomb réduit et coupellé donne le rendement ci-dessus. Par ailleurs, il semblerait que le procédé ne soit pas réalisable sous nos climats où le soleil n'est pas assez actif.

Ces dernières opérations n'ont d'alchimique que le qualificatif. Elles ne correspondent pas à la démarche des anciens hermétistes qui étaient plus nobles, des aristocrates de la pensée et du sentiment. Mis à part PARACELSE qui reste un des plus grands hermétistes de notre temps, la plupart des pseudo alchimistes ne sont encore que des «souffleurs» du pur style moyenâgeux.

Avec le traitement alchimique de la stibine (trisulfure d'antimoine - S₃ Sb₂), nous entrerons dans le domaine de l'hermétisme traditionnel.

L'alchimie de l'antimoine

«C'est notre Magnésie ou Aimant philosophique.

Cette Matière est Saturne ou minerai de plomb, c'est l'Antimoine.»

Fabrice BARDEAU

(Les clefs secrètes de la chimie des Anciens - Robert LAFFONT - page 42)

Il fut un temps où, encore jeune homme, nous fréquentions un écrivain à prétention alchimiste, qui habitait dans le sud de la France. Après avoir reçu l'initiation comme «alchimiste», puis la Maîtrise, l'évidence s'imposa qu'il s'agissait d'une imposture par omission. En effet, ce même personnage nous avait invité à créer un Temple alchimique intitulé les «Trois paroles», sans avoir réussi la Pierre auparavant et qui consistait à traiter le cinabre à l'aide de potasse caustique.

Or, l'enseignement reçu ne permettait pas d'y aboutir pour la simple raison qu'il fallait connaître la vraie nature du feu, en l'occurrence le soleil qui devait être concentré à l'aide miroirs concaves, sur le ballon; ce renseignement ne fut pas donné. Nous le découvrîmes tout seul. Par ailleurs, la potasse ne sublime pas facilement et, si l'on ne pas les précautions nécessaires, le ballon explose sous la pression des vapeurs de mercure, avec toutes les conséquences dramatiques qui en découlent.

Outre la dépense pécuniaire qui pouvait mener rapidement à la ruine, il y avait aussi les séquelles physiques de l'inhalation des

vapeurs de mercure. Enfin la «pierre» obtenue, malgré les allégations thérapeutiques qui s'y rapportaient, restait dangereuse à travers la permanence de billes de mercure résiduel au sein de la matière au «rouge».

Le personnage qui enseignait cette technique «pseudo alchimique» se refusait, d'ailleurs, à expérimenter directement au laboratoire devant ses «disciples - victimes». Un problème d'éthique et de déontologie s'impose donc et il sera toujours en filigrane de la présente étude.

De tout temps, quantité de chercheurs, préoccupés par l'acquisition facile de richesses, se sont fourvoyés dans les méandres de l'hermétisme pour aboutir à des impasses. La plupart se ruinèrent et démolirent leur famille. Certes, les plus chanceux réussirent quelques transmutations au cours de leurs longues et harassantes nuits sans sommeil, passées devant leurs fourneaux ardents; mais à quel prix! On les appela des «souffleurs», par dérision, car ils s'épuisaient pendant des années à souffler sur les charbons ardents de leurs fourneaux. Cependant, ce sont eux qui donnèrent naissance à la chimie moderne et il convient de leur rendre hommage, en quelque sorte, pour leur pugnacité.

La «spagyrie» est plus orientée vers l'ouverture des métaux sous l'action conjuguée de la lune et du soleil, à l'aide de solvants chimiques, répertoriés. Sa spécificité et sa vocation sont d'ordre thérapeutique. PARACELSE en fut le praticien chevronné qui devait inventer l'homéopathie.

CANSELIET, disciple du grand hermétiste FULCANELLI, a discoursu en long et en large sur la technologie alchimique; d'autres homologues ont alimenté la bibliographie de leurs ouvrages, à satiété, avant et après eux. Est-il donc opportun d'entamer une glose supplémentaire? Certainement si l'on considère le nombre de faillites, de ruines, de folies que la quête du «secret» alchimique a engendré de façon catastrophique. Le paradoxe est évident que ce sont les personnes les plus sincères et authentiques qui constituent la majeure partie des échecs, parfois rédhibitoires, sur le sentier d'HERMES.

Or, et tout un chacun le sait, si un échec peut stimuler, deux ébranlent, trois déstructurent... Combien de désastres familiaux et sociaux, la chimère alchimique aura provoqués? Faut-il incriminer les écrivains de traités hermétiques? Oui, nous l'affirmons avec véhémence. Car il convient mieux de ne rien enseigner si c'est pour mentir aux chercheurs sérieux et sincères, dont la recherche de la transmutation du plomb en or fut le cadet de leurs soucis parce qu'ils subodoraient une évidence beaucoup plus gratifiante.

Les mensonges, par omission ou délibérés sont trop nombreux en ce domaine pour que nous les taisions point.

Pourtant, l'«alchimie» véritable est une science la plus élaborée et élevée; sa prétention est d'ordre ontologique et l'étude approfondie de son substrat doctrinal s'avère en la matière. La philosophie hermétique repose sur l'observation de la nature, en dehors de tout dogme ou d'une quelconque vérité révélée. Que dit-elle?

Notre Mère la terre accouche sans cesse la vie. Les végétaux poussent vers le ciel, tout en enfonçant leurs racines aussi loin que les tiges s'élancent en hauteur. Les animaux empruntent leur corps à la matière. L'infiniment petit agit de même. Pourquoi pas les minéraux et minerais?

Le cristal de roche est une fleur de pierre qui s'exalte au firmament. Il pousse littéralement comme une plante sur son rocher. Qui aurait pu penser cela?

Pareillement, les métaux naissent, croissent, mûrissent au sein de la matrice terrestre fécondée par le ciel, l'énergie venue des étoiles. Propulsés, absolument, du centre de la terre vers la surface, les sulfures ou autres composés métalliques, naturels, achèvent leur enfance vers l'adulte. Autrement dit, tout métal tend à devenir parfait, incorruptible sous la forme de l'or qui, lui-même, donnerait naissance au minerai d'uranium (le pechblende); tout comme l'humain se hisse hors de l'animal, vers l'Etre achevé et réalisé.

A preuve de ce discours nous avons l'observation centenaire des mineurs qui ont découvert que les anciennes mines de sulfure de fer, désaffectées, devenaient parfois des gisements aurifères quelques cinquante ou cent ans après. Ou bien quelque gisement de métal solaire, épuisé par une exploitation outrancière, redevenait actif au bout d'un certain temps.

Il n'en fallut pas plus à des cerveaux géniaux, dans un lointain passé, autrefois, pour réaliser la synthèse de phénomènes, d'autant plus mystérieux qu'ils pouvaient être simples à constater. L'enveloppe terrestre est une coque solide qui enferme un magma infernal; le creuset de toute vie. Le globe terrestre est donc comme un four créateur dont la majeure partie est constituée de silice, de carbone, de fer et de la multitude des minéraux et sels connus, tous mêlés en une fusion qu'entretient l'énergie venue des étoiles, dont le soleil, en une émergence évolutive, perfectible que crachent les volcans. L'homme lui-même en est issu; lui aussi brigue la perfection intérieure.

Ce constat aboutit à l'idée d'imiter la nature en lui obéissant. Paradoxalement, la maîtrise en ce domaine passe par l'obéissance à des lois qui nous gouvernent et NOVALIS l'avait bien compris. Par conséquent, le passage à l'acte se concrétisa

par la reconstitution en laboratoire du processus terrestre de l'évolution universelle. L'«Alchimie» était née !

La tradition alchimique enseigne depuis des temps immémoriaux qu'il convient d'élire un sulfure naturel, extrait de son lit. Les métaux purs sont des corps morts car leur extraction les a privés de leur matrice originelle. Comme tels, ils n'ont donc aucune utilité hermétique.

Ce sulfure est mutilé par l'arrachement de son milieu nourricier et sa maturité entravée. Comme un fruit vert que l'on cueille sur l'arbre, il est coupé du cordon vital, maternel. Il va donc mourir. L'alchimiste décide de lui rendre la vie par la restitution de son environnement nutritif et toutes ses actions convergent en ce sens.

Le «secret» de l'alchimie consiste essentiellement à restituer à la matière élue sa faculté d'attraction de l'énergie venue des étoiles, le «feu secret», qu'elle emmagasine en augmentant sa densité jusqu'à atteindre la perfection minérale.

L'humain devant la réussite du véritable Grand-Oeuvre est renvoyé à lui-même. Alors, il a la certitude que la nature l'achève, lui-aussi, en une alchimie intérieure dont le feu cosmique le lave et le parfait.

«Mais il faut d'abord potasser la question», énonce l'adage argotique dans la langue des oiseaux en usage chez les voyous du moyen-âge.

La matière première

La terre contient essentiellement du fer (sulfure, magnétite, etc.) dont les dérivés constituent, notamment, la nature du sang animal et humain. Il fut donc naturel de le retenir comme un élément valable de la technologie alchimique. Bien que l'Alchimie fut pratiquée par les SABEENS avant l'âge du fer; ce constat accreditant la thèse qu'il s'agit moins de recettes de cuisine hermétiste que d'une logique de travail puisque les auteurs sont unanimes à faire entendre que tous les sulfures métalliques sont éligibles pour le Grand Oeuvre. Il y aurait donc de nombreuses technologies selon les métaux utilisés mais un principe reste universel: l'action énergétique des astres, dont la lune miroir de notre planète.

Partant du principe de la dualité de l'existence, les alchimistes envisageaient de réaliser un microcosme, au creuset, en reflet du symbolisme de la création en sa dualité; autrement dit, il leur fallait un élément mâle et un autre femelle et tenter de les réunir en une matière androgyne. Le fer fut considéré comme adéquat au plan martial; mais comment fallait-il l'utiliser?

A l'état naturel, nécessité revendiquée par tous, le fer existe sous la forme de sulfures, de composés chimiques ou d'aimant

(la pierre d'aimant). L'analogie de l'axe de la terre, clou d'aimant la traversant de part en part - du pôle nord au pôle sud - avec la ferrite martiale ne dut pas échapper aux alchimistes du passé. Fallait-il donc utiliser celle-ci comme époux d'un second métal femelle? Alors il restait à identifier le métal complémentaire. Tâche qui dut ébranler plus d'un.

D'aucuns retinrent le sulfure de plomb - la galène (S Pb) - comme la vierge noire à accoupler à Mars. Puis tous les sulfures lui furent offerts; chacun constituant une technique spécifique venant s'ajouter à quantité d'autres, plongeant le profane dans un abîme de perplexité. Parallèlement tous les métaux nus, existant à l'état natif, jouèrent un rôle dans la grande épopée hermétiste, mais ils n'aboutirent pas à la réalisation de toutes les espérances des chercheurs qui se partagent en trois grandes catégories:

a) Les chimistes, animés de la simple recherche scientifique et qui ne s'enfermaient pas dans un système figé.

b) Les archymistes, désireux de transmuter les métaux imparfaits en or.

c) Les vrais alchimistes qui cherchaient la Pierre de l'Immortalité. L'accumulation de l'énergie primordiale, au sein d'un support matériel, était l'objet de leur démarche dans une intention thérapeutique (le non vieillissement des cellules par l'apport d'une énergie nouvelle) et spirituelle (augmenter la durée de la vie afin de réaliser le maximum évolutif inhérent aux limites humaines). Avaient-ils réussi?

La science moderne doit beaucoup aux chimistes du passé et c'est ainsi que fut découverte la poudre explosive. La pharmacopée est redevable à l'archymie des premiers médicaments. Quant aux répercussions de l'alchimie proprement dite?

Parmi les minerais éligibles pour l'art alchimique, les observateurs observèrent ceux dont la cristallisation manifestait la vie de l'énergie interne. La galène, dont les fins cristaux permirent la réception des ondes hertziennes, fut réservée à l'oeuvre mais, pour des raisons d'efficacité, on lui substitua la stibine (S₃ Sb₂) dont la faculté de cristallisation du métal en forme d'étoile prouvait la présence énergétique, la vie minérale accrue. Il restait à trouver le catalyseur de l'augmentation du voltage au sein des deux matières.

Le nitrate de potasse fut réservé car il provoquait le feu au sein du creuset et jouait le rôle de son homologue au centre de la terre en une sorte de microcosme à l'échelle humaine. Le tartrate de potasse fut aussi utilisé comme fondant car il provoquait une température élevée lors de sa réaction avec le nitre; tous les deux aboutissant au carbonate de potasse en fin de réaction chimique.

Les protagonistes du Grand Oeuvre sont connus mais l'interrogation sur la nature du fer à utiliser demeure: faut-il de la ferrite ou pas? Le fer commun (Fe) est le fruit de l'industrie: il n'est donc pas naturel! Son sulfure ne pourrait que s'opposer à celui de l'antimoine. La ferrite semble convenir, mais personne n'en parle! Alors, que faire?

Les textes canoniques, c'est à dire ceux de FULCANELLI et CANSELIET, enseignent l'usage du fer pur, en clous ou en limaille, et de stibine non purifiée auxquels viendra s'ajouter le nitre. Ferrite magnétique ou pas, nous allons étudier ensemble le «modus operandi» en certains de ses détails.

Généralités et éléments de symbolisme

Le travail s'effectue de nuit, pendant les saisons du bélier, du taureau et des gémeaux. La lune doit être à son plein; du premier quartier au plein de la lune, le mois de mai est le meilleur et surtout pendant la lune rousse. Par conséquent, on oeuvre huit jours par mois environ.

La croix symbolise le creuset.

Le nitre (NO₃ K) est le premier sel, le feu, la foudre, le sel neige; il fond à 350°. Le salpêtre est le nitre modifié (second sel) par la cuisson, ayant fixé l'énergie lunaire, l'«esprit de la rosée»; il est l'or élémentaire de la seconde espèce qui attire l'or astral. Au départ, le nitre est blanc comme neige: le VERRE. La déjection de l'étoile polaire est la pastille nitreuse sur le culot du régule d'antimoine - du CO₃ K₂, fruit de la cuisson du NO₃ K - ; elle s'appelle aussi le CRISTAL, le SALPETRE qui deviendra VITRIOL.

Le second tartre, désigné par une croix de lorraine, fond à 950° (CO₃ K₂ idem).

ARES est le fer et ARIES la stibine; le bouclier est le tartrate acide de potasse et la lance le nitrate de potasse.

La stibine (S₃ Sb₂) fond à 548°, le régule d'antimoine à 630°; il bout à 1640°.

Le fer est l'or vulgaire.

La réaction chimique du fer en contact avec la stibine donne:
 $S_3 Sb_2 + 3 Fe = Sb_2 + 3 Sfe$. Le trisulfure d'antimoine cède son soufre au zinc, au fer et au cuivre.

Assation

D'après FULCANELLI et CANSELIET, son disciple, la matière première doit subir une épreuve lente au feu, afin de la réincruer - la rendre crue - en lui restituant sa capacité originelle à densifier l'énergie cosmique en son sein: l'ASSATION.

Si l'on applique la technique prescrite, on se heurte à une déconvenue immédiate: la rupture du flacon et l'aléatoire réussite, pour ne pas dire l'échec. En effet, si on procède au broyage de la stibine en poudre fine pour la mêler, ensuite à du sable grossier, et enfin la placer dans une fiole de verre dans un four chauffé à 40° - 50°, pendant 40 jours, non seulement on n'obtient pas la couleur brune, signe de succès, mais le verre éclate parfois. Tout cela malgré l'observation des phases lunaires, propices et fastes. Il est possible d'envisager un autre procédé pour obtenir un résultat avantageux. D'autant plus que la seule couleur brune peut être le signe d'une oxydation et non pas celui d'une charge cosmique.

La poudre de stibine, mêlée au sable, est placée dans un vase de verre épais puis on y ajoute de l'eau de rosée cueillie à la lune rousse, à satiété. La température oscillera autour de 80°. De la rosée sera ajoutée après évaporation, jusqu'à obtention d'une couleur brune, signe de la réussite.

Le sel

Le nitre est l'agent majeur des métamorphoses au sein de la stibine. Afin d'aiguiser sa force ignée on ajoute du tartrate de potasse issu des tonneaux de vin et qui ne sera que médiocrement lavé afin d'y laisser le calcium indispensable pour la réussite de la cuisson finale de l'oeuf philosophique.

Au départ, ces deux sels seront utilisés de concert. Après la conjonction on ne se servira que de nitre nouveau et du sel provenant du caput mortuum.

Conjonction et séparation

Stibine: 2 kilogrammes.

Fer: en clous (pas en limaille) - 1 kilogramme.

Sels: 200 grammes de tartrate de potasse et 800 grammes de nitrate de potasse.

Mélanger la stibine et le tartre de manière homogène.

Dans le creux du charbon incandescent d'un four de forgeron (ne pas utiliser de four électrique qui perturbe le rayonnement lunaire) ou sur la stèle d'un fourneau à gaz, se place un creuset que l'on a pu confectionner en coulant du ciment réfractaire entre deux verres huilés au préalable. Dès qu'il est rouge on y jette, d'abord, les clous de fer; la rougeur obtenue on y verse le mélange précédent, par fractions. La matière fuse et monte à 800° - 900° centigrades. Fermer le creuset à l'aide d'un couvercle de mica.

La masse pâteuse devient liquide et on augmente la température à 900°. Ajouter 400 grammes de nitre en plusieurs fois et laisser en fusion pendant une heure.

On retire le creuset du feu à l'aide de pinces; le liquide est versé dans un moule de tôle suifé. Se garder des vapeurs caustiques d'antimoine. Après refroidissement, frapper à coups de marteau sur le moule pour faire tomber le cylindre contenant les scories qui surnagent (le CAPUT MORTUUM) et le régule dessous, Séparer d'un autre coup de marteau.

Le régule est donc apparu, signé par l'étoile de cristallisation, entouré d'une gangue. Le culot métallique fera l'objet de trois purifications. Le CAPUT MORTUUM est réservé.

Traitement du caput mortuum

Il fournit les composants de l'oeuf philosophal. Les scories sont broyées puis versées dans un creuset porté au rouge. On y ajoute par fractions le reste du nitre réservé lors de la séparation. Attendre une heure avant de retirer du feu.

Le résultat est abandonné aux rayons lunaires, la nuit, pour entrer en délitescence. On recommence pendant trois nuits. Après cette exposition on verse le liquide obtenu dans un vase en matière plastique (pas en verre) afin qu'une cristallisation fixe le sel. On réserve la TERRE qui contient le soufre, par décantation.

La TERRE est calcinée (chauffée pour être oxydée) au têt à rôir, sans rien y ajouter, et pendant une dizaine de nuits à une température de 500 - 600° de manière à obtenir un terreau sec. Il restera à traiter le mercure, le régule martial étoilé.

Purifications

La clef de ces opérations, sur laquelle les auteurs restent étrangement silencieux, est mentionnée dans le MUTUS LIBER commenté et annoté par CANSELIET (page 100 - dernier paragraphe de la huitième planche):

«La blanche est la Lune des Philosophes et la rouge ou l'intérieure est leur Soleil, et c'est de cette dernière que les Maîtres de l'Art tirent avec de l'esprit de vin une teinture qui est le véritable Or potable des Philosophes, après que le Nitre étant refroidi a pris la couleur bleue, en quittant la verte qu'il avait acquise dans le creuset par deux heures de cuisson. C'est aussi cette partie intérieure du Nitre, qui est le soufre homogène à celui de l'or, puisqu'il acquiert sa couleur par degrés, et étant préparé d'une certaine façon il donne une très belle teinture d'or au Régule d'Antimoine».

Il s'agit de purifier le mercure (le régule) qui, à la fin des trois réitérations (trois crucifixions), devient blanc. On obtient alors un sel vert (l'huile de verre). La terre est feuillée. Température de 630° afin que tout soit en fusion.

1ère purification

C'est le $\text{NO}_3 \text{K}$ placé sur le Régule en fusion qui acquiert la couleur verte sous l'action des rayons lunaires. Le régule est concassé pour être jeté dans un creuset chauffé au blanc. Ensuite on y verse 1/15ème de son poids en nitrate de potasse, par fractions. On couvre le creuset du couvercle de mica.

La cuisson doit durer deux heures, de nuit.

La liqutation obtenue, on verse le métal dans le moule de tôle, suifé. Après refroidissement, on frappe un coup de marteau sur le moule pour en faire tomber le cylindre dont on fait sauter les scories de sel pour libérer le régule surmonté de l'étoile.

Le nouveau sel est réservé à l'abri de l'air et à l'ombre.

2ème purification

Le régule, devenu plus clair, est concassé à nouveau puis on recommence le même processus avec 1/15ème de nouveau sel nitre.

Le sel vert est joint au précédent.

3ème purification

Réitération du même mécanisme.

Il restera à procéder aux aigles.

Les aigles

«L'épais magma, qui a été recueilli de l'industrielle calcination du caput, a été calciné dans le têt à rôtir et s'y est transformé en une poudre érugineuse, grasse et peut-être isotope du colcotar; en tout cas; fort semblable au sesquioxyde qu'on appelle oxyde ferrique.»

CANSELIET

L'alchimie expliquée sur ses textes classiques

Combien d'alchimistes se sont heurtés à la quasi impossibilité d'obtenir cet «épais magma»? Pourquoi obliger tant de chercheurs à user leur santé dans de vaines expériences alors qu'il eut été plus humaniste de les aider à l'aide de renseignements précis? Nous devons avouer notre incompréhension!

Dans le creuset on place le CAPUT de couleur rouge, sableux. Au dessus se dépose le régule issu de la troisième purification: 1 part. Le tout dans un four au charbon ou bien au gaz.

On chauffe à une température inférieure à 500° de manière à ne pas exagérer la liquéfaction du MERCURE. Baisser la chaleur de façon à ce que le MERCURE devienne pâteux et rebelle à toute nouvelle imprégnation. Dans un autre creuset faire fondre la seconde part du REGULE et la verser lentement dans le premier en veillant bien à ce qu'il devienne pâteux, à

son tour, et n'inonde pas le substrat. Ajouter, enfin, le 1/15ème du poids total en SEL vert (le VITRIOL).

Laisser cuire pendant deux heures, la nuit.

Le sel vert devient bleu en refroidissant.

L'opération est répétée 7 ou 8 fois, jusqu'à épuisement du MERCURE (l'eau); on obtient alors le «rémora - coagulum de soufre» qui sera traité au creuset lors de la cuisson finale.

La grande coction

A la fin des «aigles» on recueille l'embryon minéral, sous l'action du feu qui fluidifie la pâte qui abandonne la «pastille de retour».

L'oeuf est constitué des deux résultats réservés à l'issue des 1er et 2ème oeuvres. D'un côté, le SEL obtenu du CAPUT MORTUUM, de l'autre le bouton de retour ou rémora tiré de la TERRE (soufre) sous l'action de l'EAU (mercure).

Températures de 300° à 500° à moduler en fonction de la gamme sonore qui signe l'animation énergétique de l'oeuf.

La proportion est de 2,60% de rémora pour 100 de lion vert.

Chauffes

- 310°. Le do sonne 1 heure 30' après le départ. Il se maintient pendant 2 minutes.
- 340°. Le ré se fait entendre 24 heures après.
- 370°. Le mi arrive 24 heures après.
- 390°. Le fa, idem.
- 435°. Le sol, idem.
- 475°. Le la, idem.
- 500°. Le si, idem.
- 550°. Le dernier do.

Ces données sont susceptibles de fluctuations selon l'état du ciel et l'action de la lune. La plus stricte vigilance s'impose donc.

Le nombre d'échecs est incommensurable, chez la plupart des alchimistes contemporains dont le comportement prête à rire parfois, à pleurer souvent. D'aucuns se vantent d'avoir réussi la Pierre Philosophale, sans en apporter la preuve!

D'autres, jaloux et envieux, s'arrangent pour dévaliser littéralement de vieux gisements de stibine abandonnés depuis longtemps, pour en revendre à prix fort auprès de pauvres chercheurs infortunés. Il y en existe qui affabulent en inventant de pseudo initiations secrètes (mais pourquoi en parlent-ils?) ou bien fabriquent des fours et de l'outillage pour les malheureux «charbonneux» qui payent fort cher, bien sûr.

La plupart manifestent une psycho pathologie qui n'a rien d'initiatique. Déplorons, c'est tout.

La stibine est difficile à trouver, de nos jours, et le temps passe vite; la santé aussi. Aussi nous espérons avoir été d'une certaine utilité en parlant le langage de la sincérité en ce domaine, tout en sollicitant l'indulgence du lecteur pour notre aconisme qui repose sur la lucidité et l'expérience.

L'alchimie spirituelle pourra être d'un secours certain pour tous ceux qui sont conscients d'être des pèlerins sur notre pauvre terre.

Chapitre V

Alchimie spirituelle

«Plus les vérités sont évidentes, plus il faut les manier avec prudence, afin qu'elles ne deviennent pas des lieux communs».

Gogol

Prologomènes

Les religions, de par le monde, avaient pour vocation une alchimie intérieure dont le substrat gîtait dans le secret des civilisations passées. Avec les époques, il y eut un avilissement du message surréal, faute d'un partage adéquat. Mises progressivement sous le boisseau, les clefs disparurent de la main de ceux qui, paradoxalement, étaient chargés de les garder et, surtout, de les transmettre. Aussi est-il fondamental d'en restituer l'essence, dans le cadre de la spiritualité universelle, en évoquant quelques grands principes.

La terre est peuplée d'êtres vivants qui vivent en symbiose. Venant d'un univers qui enfante et accouche, en une matricielle transcendante et infinie, voici des entités de vie qui s'appellent de tous les noms possibles, selon l'échelle terrestre. L'homme en est le dernier maillon virtuel, d'après une chaîne universelle et assurément exponentielle.

Notre planète est un lieu de bataille où l'homme survit. Sans cesse confronté à sa réalité corporelle, il découvre la relativité de celle-ci dans le contexte universel. Le moule de sa forme semble être le véhicule d'une réalité autre, insaisissable. C'est ce hiatus qui constitue son drame, celui d'une quête dont l'essence reste inconnue et le sera assurément, éternellement.

Face à soi-même, comment concevoir la notion d'un Dieu?

Penser, définir c'est limiter dans la proportion des capacités de notre cerveau actuel. Les idées d'illimité, d'indéfini, d'exponentialité sont en dehors de toute conception. Inventerions-nous l'idée de Dieu pour nous justifier, nous-mêmes? Et le cri angoissé du philosophe KANT:

«Comment être moral sans désespoir, au sein d'une existence finie et dépendante?»

Quelle justification trouver à l'ascèse verticale, alors que rien ne vient concrètement étayer le concept d'une vie post mortem ni

l'idée de l'éventuelle réincarnation, indépendamment, bien sûr, des théories initiatiques à ce sujet.

En somme, qui est celui ou celle qui interroge? Est-il là, est-elle là pour, justement, poser la question? Etre la grande interrogation? Pourquoi? Qui pose la question?

Des Maîtres de Sagesse ont déjà répondu à ces problèmes mais leur expérience reste incommunicable. Reconnus comme des «gurus» en Inde, ces êtres réalisés posent l'interrogation sur leur réalisation intérieure.

Le paradoxe de ZENON d'Elée.

D'origine sanscrite, le mot «Guru» résume une formule symbolique que traduisent les syllabes «Gu» (ténèbres) et «Ru» (lumière). Depuis des temps immémoriaux il a signifié la dualité, principe de toute existence. La lumière s'oppose aux ténèbres, sur le plan cosmique, et l'amour-connaissance à l'ignorance, sous l'aspect anthropomorphique. Il signifie encore le pouvoir de l'être de repousser le p^ole des ténèbres de l'ignorance vers la lumière de la connaissance.

L'opposition entre les deux pôles de la manifestation existentielle n'est que relative; le centre d'équilibre revêtant l'image de l'absolu. La relation d'interdépendance entre les deux éléments, par rapport à un troisième y inhérent, se joue à travers la notion d'immanence et de transcendance, posée par le philosophe allemand KANT, au 18^{ème} siècle. D'autres penseurs, comme SOCRATE et ZENON d'Elée, avaient déjà eu l'avantage de jeter cette thèse à la pensée humaine comme le chiffon rouge de la provocation intellectuelle.

De la transcendance et de l'immanence dans le paradoxe de ZENON d'Elée

En occident, le philosophe grec SOCRATE (4^{ème} siècle avant Jésus Christ) inaugura la maïeutique, où l'art d'accoucher par le moyen de questions ironiques dont les réponses démontraient les contradictions chez leurs auteurs. Son homologue Zénon d'Elée (né à Elée entre 490 et 485 avant JESUS CHRIST), disciple de Parménide, niait la réalité du mouvement au moyen des arguments de la flèche qui vole et d'Achille et la tortue. Ses arguments ont exercé la sagacité des plus grands penseurs car il avait énoncé le principe de la relativité des concepts avec son paradoxe célèbre.

D'après le philosophe grec, une flèche ne pouvait jamais atteindre sa cible parce qu'il lui restait toujours la moitié de la dernière moitié de la distance à parcourir jusqu'à elle. Autrement dit, si l'on coupait le bout d'un bout, il en restait toujours un.

Le mouvement et le multiple seraient donc impensables, ne «seraient» pas! Achille aux pieds légers ne pourrait jamais rattraper la tortue, puisque l'espace étant divisible à l'infini la tortue conserve toujours sur lui une avance, même si elle est infinitésimale. C'est le principe de la division à l'infini.

Aristote tenait notre philosophe grec, ZENON d'Elée, pour le père de la dialectique (raisonnement à partir d'opinions, par opposition à démonstration, raisonnement sur des propositions vraies). Célèbre pour ses apories (difficultés d'ordre rationnel paraissant sans issue) qui «prouvent» que le mouvement est impossible, Zenon n'abandonne pas l'action de la pensée, en marcheà, néanmoins.

Certes, les raisonnements de Zénon sont faux, mais la démonstration rigoureuse n'est pas simple pour autant. Heureusement, la flèche atteint bien son but et Achille rattrape la tortue.

«Quant à penser que celui qui est en avant (la tortue) ne sera pas rattrapé, c'est faux; en effet, tant qu'il est en avant, il n'est pas rattrapé. Mais cependant il est rattrapé, pour peu qu'on lui accorde que c'est une ligne finie qui est parcourue.»

Aristote

Physique

«Le raisonnement de ZENON prétend que la flèche, en train d'être transportée, est en état de station. C'est la conséquence de la supposition que le temps est composé d'instant; si l'on refuse cette hypothèse, plus de syllogisme.»

Aristote

Physique

Alors? De quelle question s'agit-il, d'après ZENON?

La pensée de ZENON manifeste le génie dans la simplicité et l'humour. Contemporaine des idées philosophiques avancées, en occident, et de celles déjà anciennes de l'orient, elle l'est aussi des découvertes scientifiques, modernes. On ne se baigne jamais dans la même eau du fleuve et c'est la relativité des choses que Zénon voulait enseigner, à la manière Socratique. Le Soi n'est-il pas maïeutique permanente?

D'après le raisonnement de ZENON pris à la lettre, le centre d'une sphère ne saurait être atteint. Or, il suffit de tracer un diamètre pour constater le contraire. Aussi, le symbole de l'exponentialité du centre de la sphère n'est appréhendable qu'à travers une autre dimension, autre que la troisième. Selon l'astronomie moderne, l'image d'un trou noir ressemble à un tourbillon cosmique dont la pointe conique disparaît au profit d'une image semblable, mais inversée; le signe d'un sablier y ressemble et le X traduit encore mieux cette réalité.

Notre cerveau ne peut concevoir que l'univers à trois dimensions; il n'est pas interdit de penser qu'il en existe d'autres!

D'après la tradition indienne, le centre universel de gravitation d'une galaxie attire à lui l'ensemble de la sphère cosmique qui vient s'y confondre. Puis, la notion d'un ailleurs intervient. Le centre devient un point, qui disparaît. Après...?

Ce concept a été rendu dans l'hindouisme par l'idée de la nuit de Brahma qui meurt en se recroquevillant sur lui-même. Après son sommeil, il renaît sous des formes matérielles, différentes. Les récentes découvertes astronomiques démontrent l'existence de trous noirs, dans l'univers. Ils sont comme des entonnoirs où s'engouffrent, sombrent, s'effondrent des galaxies entières et leur dimension se rétrécit à celle d'un point virtuel. Nous avons, là, l'image de l'absolu, selon le concept indien.

La philosophie de ZENON fut presque socratique et même kantienne, avant la lettre, car ses postulats débouchaient sur les concepts de transcendance et d'immanence en invitant à la catharsis.

En mathématique, le concept d'exponentialité (une courbe qui s'étend à l'infini, le long de l'abscisse et de l'ordonnée, sans jamais les atteindre, est dite exponentielle) paraît zénonien. Tout comme la composition de l'atome le serait. Et l'infiniment grand? Le monde physique n'est qu'un jeu d'idées au sein de l'éternel présent, lequel est au-delà de la compréhension de la création. Ce que nous appelons réalité n'est que la projection de nos sens sur une autre Réalité qui nous échappe, et dont nous appréhendons l'existence, déformée, à travers nos limites et limitations corporelles et de conscience. Par analogie un arbre qui chute sur le sol, en l'absence d'un spectateur pour l'observer, ne serait qu'un vortex d'énergie...

Ainsi, l'observateur devient immanent à la flèche de la Raison qu'il lance, alors que la cible de l'ultime Réalité reste transcendante, puisque inaccessible, selon le concept kantien.

Sur le plan objectif de la physique expérimentale il est évident qu'un aimant possède deux extrémités magnétiques; l'une positive et l'autre négative. Au milieu se situe le centre qui manifeste la particularité de n'être pas aimanté. Si l'on projette de la limaille de fer sur l'aimant, on assiste à la formation de lignes de forces, circulaires, privilégiant les deux bouts, avec intensité maximum aux extrémités. Ainsi se trouve concrétisé le rayonnement magnétique avec un point mort, au centre géométrique du métal.

Si l'on applique la théorie de ZENON à l'aimant, en le coupant en deux, on en vérifie immédiatement le bien fondé. Il est impossible d'isoler le côté plus du côté moins.

Quoique l'on fasse, on obtiendra toujours la duplication parfaite de l'aimant. Si l'on découpe, à l'infini, le bout d'un autre bout d'aimant, on obtient le déplacement du centre qui se dédouble à chaque reprise. Ce centre apparaît virtuel, inaccessible! On nage donc en pleine métaphysique...

Si l'on projette dans l'infiniment grand le même processus, l'image d'un aimant à la dimension cosmique s'impose à la pensée, dont les extrémités seraient le fruit de la fusion de la multitude infiniment petite d'autres aimants, ayant fondu en un seul centre; lui même en relation avec d'autres dans l'infiniment grand. Attribuons au centre de l'aimant le nom de Dieu et nous aurons une métaphysique rationnelle, ou bien une physique transcendantale.

Imaginons une sphère de métal, aimantée, d'un certain diamètre. Où se trouve son centre? Mathématiquement, on le sait. Mais si nous augmentions le volume de celle-ci, que deviendrait le centre? Il n'aurait pas bougé. Pas plus qu'il ne le ferait si nous en diminuions le volume. Toujours de la physique transcendantale, zénonienne. Le centre ne peut pas être isolé, donc atteint en son essence. Il ne peut être objectivé qu'à travers ses manifestations.

Si nous voulions adapter la réalité mathématique, à la philosophie kantienne et zénonienne, nous pourrions formuler que le centre, le sujet, de toute manifestation est d'essence transcendante, éternellement absolu; les manifestations existentielles sont immanentes, relatives.

Chaque sphère est, à la fois, pareille à celle qui a disparu à son profit, et différente. Il en est de même pour l'aimant. Transposons cette réalité sur l'infini de la vie cosmique et nous aboutissons à l'idée du «Centrum Centri», chère aux alchimistes du passé. Dieu, c'est à dire le SOI, est bien partout, en sa manifestation, et nulle part en son essence. Qui a dit que les mathématiques flirtaient avec la métaphysique?

Certes, tous ces concepts ne reflètent que les limites et limitations de notre propre cerveau, en son état actuel et transitoire. Demain, le cerveau humain sera différent en ses possibilités car il évolue, comme le tout. Lui aussi a un centre, le SOI, qui lui est individuel et universel, à la fois. Et c'est là l'immense découverte de notre cher ZENON, qui doit enchanter chacun de nous, avec nostalgie et noblesse.

De la misère et la grandeur de l'être vivant

Shree AUROBINDO l'a écrit:

«L'homme ne peut trouver de repos permanent tant qu'il n'a pas atteint au bien suprême. Il est le plus grand des êtres vivants parce qu'il est le plus mécontent, parce qu'il se sent plus que

tout autre opprimé par les limitations. Il est peut-être le seul à pouvoir être saisi d'une frénésie divine pour un lointain idéal.»

La vie divine - page 75

La démarche de l'Amour et la Connaissance constitue l'axe autour duquel tournent toutes les activités humaines. Afin de l'appréhender avec l'intellect subtil nous allons reprendre l'image de l'aimant.

Au stade le plus petit qui soit imaginable, un aimant possède toujours deux pôles dont l'un pourrait s'appeler «Amour» et l'autre «Connaissance». Au stade le plus grand qui soit imaginable, il aurait aussi les mêmes pôles. Où serait la différence?

Le centre serait toujours le même, présent, virtuel. Mais les extrémités, matérialisant le temps et l'espace de l'existence seraient différentes, auraient une autre dimension. Se trouve ainsi posée l'expansion de la Conscience, ou bien le Soi, ou bien Dieu, à travers la manifestation.

La Connaissance n'est pas à confondre avec le savoir. Il s'agit de deux notions différentes. L'une signifie l'idée de la conscience liée à l'expérience; l'autre un acquis intellectuel que ne traduit aucune expansion concomitante du Soi. La plupart des intellectuels diplômés ont un savoir, plus ou moins coté selon la mode. Comprendre et apprendre ne procèdent pas de la même dynamique.

L'Amour consiste dans la présence à tout ce qui est autre que nous-même. Il s'agit d'une orientation de l'énergie vers le partage qui enrichit le Soi. Alors l'aimant peut s'agrandir! Dans la Connaissance. Encore faut-il avoir quelque chose à partager. L'humain souffre de son indigence, son ignorance et, parfois, la vie devient insupportable. Pourtant l'image de la sphère lui rappelle que la divinité est en chaque partie de l'infiniment grand comme de l'infiniment petit. L'équilibre entre les deux p»les de la manifestation existentielle est possible, accessible, si l'on a compris que la démarche d'amour et connaissance est unique; l'un fécondant l'autre, réciproquement.

Comprendre cette réalité, le grand ZENON nous y invite à travers son paradoxe. Alors la souffrance humaine devient grandeur car elle sublime l'être, le grandit par l'épreuve de l'expérience.

Nul ne connaît qu'en aimant et n'aime qu'en connaissant. Alors le Centre est trouvé à l'intérieur de soi-même. Le Soi est réalisé.

Et la misère de l'homme devient sa grandeur.

ZENON ruine les sophismes et dogmatiques, par son paradoxe. Sa dialectique aboutit à remettre en cause la notion anthropomorphique de l'univers, chère à toutes les religions.

Notre philosophe suggère que la Vérité ultime sera toujours recherchée mais, heureusement, jamais atteinte. Car elle est infiniment reculée!

Cette conception de l'inaccessible ne peut que contrarier les théoriciens en matière religieuse, ou politique, dans la mesure où elle nie toute possibilité humaine à fossiliser un quelconque moment historique de l'évolution universelle. Ainsi se trouvent remises en cause les notions de vérité révélée, de sacré. Car il n'existe rien d'immuable de par le monde et, au-delà de ce que nous savons, il y a ce que nous pouvons penser, rêver ou cauchemarder.

ZENON limite les capacités de la raison aux limitations de notre cerveau et nous suggère que l'imaginaire, créateur, peut augurer d'autres aspects d'une Réalité transcendante dont la Science trouvera, sans cesse et à l'infini, des lois toujours nouvelles.

L'évolution universelle est le devenir permanent de toute existence. Pourquoi dire que cela est diabolique? Qui l'a dit?

Oublier que l'universel est le Soi, le Centre de chaque univers, c'est déséquilibrer les deux pôles de l'existence. Alors s'inaugurent la Haine, la Cruauté et la Destruction. Elles aussi sont exponentielles ! Puisqu'elles existent...

La Réalisation de notre propre centre aboutit à l'immanence à notre Soi. Alors la transcendance s'installe au niveau des deux pôles de notre existence qui prend un nouvel essor, par delà la mort. En effet, tant que nous sommes immanents à notre dualité, le Soi reste transcendant et n'est pas appréhendé en tant qu'Universel. L'égoïsme et l'égoïsme gouvernent alors l'humain.

La mort permet l'inversion de ce processus, au grand bénéfice de l'humain, comme de l'animal et des autres formes de vie inférieure. Il est possible d'inverser ce même mécanisme de notre vivant, par une sorte de mort consciente à nos croyances, à l'idée de notre propre importance, de notre pseudo séparation d'avec l'Universel des formes de vie, infinies. C'est ce que notre grand ZENON suggère, avec subtilité majeure.

L'homme serait-il un symbole des univers ?

La symbolique et les symboles

Des symboles

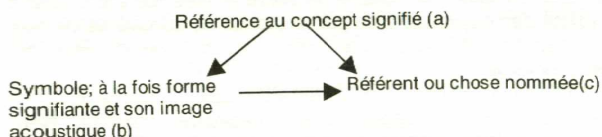
La symbolique est la pratique des symboles, tandis que la sémantique qui la complète étudie le sens des mots. Le langage reste un moyen de communication et la langue est l'instrument qui sert à transmettre les idées. Le processus fondamental de la communication, par le langage parlé, consiste en une association psychique entre deux termes réunis :

La forme signifiante

Le concept signifié

Ensuite interviennent les deux phases de l'évocation du nom par la chose et celle de la chose par le nom.

Des chercheurs comme OGDEN et RICHARDS ont résumé ces processus selon le schéma suivant :



Commentaires

La liaison est indispensable entre (a) et (b), (a) et (c); une liaison indirecte existe entre (b) et (c).

Les raisons sont évidentes. La notion de symbole peut se trouver dans la sémantique comme en dehors d'elle. Selon l'étymologie grecque, le symbole est un signe de reconnaissance formé par les deux moitiés d'un objet brisé, qu'on rapproche. Plus exactement, le symbole réside dans l'une de ces moitiés car, après avoir réuni les deux parties, nous avons la réalité de l'objet ou du sujet. Par conséquent, la moitié d'un objet est l'image, le signe de son autre moitié absente, d'une part, puis le symbole de son tout, d'autre part. Ainsi le signe peut être le catalyseur d'une attitude de la pensée qui se tend vers ce qui est absent.

Le symbole est aussi défini comme «ce qui représente autre chose en vertu d'une correspondance analogique». L'analogie est une identité du rapport qui unit, deux à deux, les termes de plusieurs couples. Cette même identité peut s'appréhender lors d'une expérience concrète ou d'une construction mentale.

Ces deux définitions complémentaires permettent de formuler qu'un symbole est un signe concret évoquant, selon un rapport naturel, un élément absent ou impossible à percevoir en un certain état actuel des choses. Par extension, c'est alors un signe autorisant le psychisme à entrer en résonance avec une réalité autre et dans le cadre d'une dimension différente.

L'accumulation des symboles, leur multiplication, aboutissent à des systèmes de pensée plus ou moins formels, selon qu'ils ont disparu devant la réalité qu'ils sous tendaient ou, au contraire, se sont substitués à celle-ci par carence intellectuelle ou pour d'autres raisons.

Il en est ainsi, par exemple, pour la superstition qui revêt, souvent, un savoir disparu faute d'avoir été partagé et compris. Aussi, peut-on constater que des symboles se confondent avec un savoir, bien que le lien avec la réalité ait été rompu avec le temps, et qu'ils définissent la symbolique spécifique d'une religion, d'un courant idéologique ou politique. La dogmatique judéo-chrétienne est un modèle flagrant de faux savoir ; le grand philosophe KANT l'avait dénoncé.

De la symbolique

Les diverses symboliques, de par le monde, sont pour la plupart des systèmes de pensée qui, à travers les civilisations et les ères, ont perduré sous la forme de récits fabuleux, de mythes religieux, initiatiques ou profanes. Ainsi la franc-maçonnerie, les églises et religions, sectes diverses ont-elles pour substrat des symboles dont la signification varie selon les écoles et les théoriciens eux-mêmes. Le sens originel ayant disparu, quantité de doctrinaires font catéchisme dont la variété des interprétations le dispute à l'élucubration.

Certes, les découvertes scientifiques, modernes, permettent la révision de concepts erronés en fonction de l'honnêteté des idéologues. Mais cette possibilité n'est pas toujours réalisée ; ainsi, la dogmatique judéo-chrétienne refusa la thèse de COPERNIC et de GALILEE sur le mouvement alterné de circumduction et de circonvolution de la terre autour du soleil. Cette découverte n'avait pas de correspondance avec la symbolique à l'intérieur de la dogmatique catholique. Il fallut attendre l'année 1821 pour que le Vatican admette la rotation de la terre autour de l'astre solaire, et l'an 1992 afin que GALILEE soit réhabilité par les théologiens, à travers une bulle papale.

La mythologie contient des mythes, des fables et métaphores, souvent à l'imagerie populaire archaïque, ou prophétique selon les cas, et dont la caractéristique essentielle est la compensation d'un présent qu'on rejette au profit d'une quête à la dimension autre et considérée, à tort ou à raison, comme libératrice. Il y a une projection psychologique et psychique sur l'absence, l'aléatoire et l'altérité à travers et par l'imaginaire.

Les mythes peuvent anticiper l'avenir dans la mesure où ils véhiculent un coefficient important de l'inconscient collectif, nonobstant un éventuel dépôt scientifique, dont le sens a été perdu (l'alchimie n'est qu'un dépôt de ce genre et sa symbolique est à redécouvrir). Ils conduisent les mentalités vers l'avenir, en ce qui constitue ses soubassements occultes.

L'enracinement des symboles s'effectue sur tous les plans de la personnalité. La mythologie conditionne l'individu de manière insidieuse et elle peut être bénéfique ou bien maléfique, en

fonction des critères moraux, d'action, retenus par les sociétés humaines pour définir une normalité du comportement.

Les morales sont multiples et à l'infini. Elles dépendent de la moyenne statistique du comportement majoritaire, au sein d'un microcosme social et en une situation géographique donnée. Ce peut être, aussi, en regard du moment historique de l'évolution sociale ; les paramètres de temps et d'espace sont déterminants, à cet égard.

L'interférence entre morale et symbole est évidente. Elle est particulière car il s'agit d'osmose culturelle aboutissant à une philosophie de l'existence dont les répercussions peuvent être énormes. L'exemple du catharisme est probant en la circonstance. L'exploitation, la tentative d'accaparement et de récupération de l'idéologie cathare, par le nazisme, en sont un aperçu. Plus personne n'ignore qu'il existe, non pas une morale, mais plusieurs codes de déontologie.

Le manichéisme cathare était un symbole qui ne pouvait que croître dans le midi de la France confronté à la cruauté barbare des nobles du Nord, considéré comme le mal que multipliait la puissance du Clergé catholique et romain s'autorisant toutes les exactions. La dichotomie entre les pays de langue d'Oc, ouverts, tolérants, cultivés, et le Nord dictatorial de l'époque, aboutit à une notion élitiste de la société au sein des Parfaits. La morale cathare se confondit avec la conquête de la Liberté intérieure : la conquête du GRAAL.

Plus tard les nazis, à la recherche d'une légitimité surréelle, entreprirent la recherche du GRAAL à MONTSEGUR (Aude) dernier bastion du catharisme qui mourut sur les bûchers. La morale nazie était à la quête d'une justification à sa morale manichéenne, au sein du catharisme.

La symbolique requiert, mobilise et conditionne à travers la mythologie et la sémantique, à condition que ses leviers d'action psychique soient actionnés par quelques politiques ou idéologues, toutefois. Si des psychologues réunissent les conditions favorables, par la propagande et la publicité, le viol psychique des foules est possible. Les mythes peuvent constituer une forme de programmation psychique, particulièrement efficace.

Le conditionnement est un automatisme de réactions provoquées et entretenues par un catalyseur. Certes, il ne saurait être question de remettre en cause des réflexes physiologiques qui sont libérateurs, comme les battements du cœur, la respiration, la digestion, etc. Il suffit de nous rappeler que, si nous avons à apprendre sans cesse, à chaque pas, à marcher puis à provoquer les pulsations cardiaques, à diriger la digestion et à respirer, notre énergie serait vite épuisée.

Nous ne pourrions plus l'utiliser dans le domaine de la pensée supérieure. Ces conditionnements sont bénéfiques car ils favorisent l'épanouissement des facultés supérieures de l'être humain, comme pour l'animal d'ailleurs et les plantes, tout en respectant l'intégrité. L'évolution universelle des espèces en ayant été, en restant, le moteur. En revanche, d'autres conditionnements prêtent à caution.

Le savant russe PAVLOV a démontré qu'un symbole peut se substituer à une expérience. Si on associe une perception : un signal optique, verbal, tactile, olfactif ou gustatif à un objet ou une situation (selon le principe déjà étudié dans le schéma plus haut), au terme d'une certaine habitude la seule sensation détermine l'expérience et la provoque. Ainsi, le son d'une cloche, un mot, le passage d'un courant électrique dans une partie du corps, deviennent le signal de la nourriture pour un chien entraîné à entendre ces bruits et à subir l'électrocution quand il mange. Alors, ces mêmes signaux suffisent pour le faire saliver et provoquer la sécrétion de suc gastrique, sans apport d'aliment.

Il est possible de rendre complètement fou un chat, par exemple, en l'habituant, d'abord, à entendre le son «do» avant de manger de la viande, et le son «si» lors d'un coup de bâton sur son corps. Au fil de l'expérience, on rapproche le son «si» du «do», en descendant la gamme ; mais on maintient les coups de bâton pour l'un et la viande pour l'autre. Lorsque les deux sons se confondent dans le «do», le chat devient dingue. Alors il peut se jeter sur un verre d'alcool, mis à sa disposition, et qu'il vide complètement afin de se guérir ; il cherche, instinctivement, le neuroleptique qui le sauvera de la démence. Le film «Orange mécanique» relate une histoire analogue, concernant un être humain conditionner à vomir s'il fait couler le sang d'autrui.

La découverte de PAVLOV fut lourde de conséquences dans les applications psychiatriques, contre les opposants au régime communiste, notamment. Elle est à la mesure de l'imagination la plus débridée.

Cet aspect terrible du conditionnement inhérent au signe ne concernerait pas le symbole proprement dit, si on en croit le philosophe H. PIERRON (cf : Vocabulaire de psychologie):

«...Le signe est donné par une perception conventionnellement associée, par intervention humaine, à l'expérience d'un objet ou d'une situation, perception d'un geste ou d'un mot par exemple, susceptible de se substituer à l'expérience de l'objet ou de la situation. Le signe et le symbole sont souvent employés en synonymie. Mais un signe qui peut rester indépendant de ce qu'il signale sera plus exactement appelé symbole».

Ainsi la symbolique voudrait respecter les structures de la pensée en ne lui imposant aucun automatisme réactionnel, à priori. Par conséquent, la créativité imaginaire peut se manifester, sur le plan concret, en toute liberté. Mais cette théorie ne pourrait se justifier qu'à travers la perte du sens originel du symbole, pour le patrimoine culturel.

Autrement dit, pour le sauvage d'Amazonie un poste de télévision serait un miroir magique, le symbole irrationnel d'une communication extratemporelle. Toutefois, si le folklore perpétue ce concept au sein des mentalités successives, dans le temps et l'espace, n'y aurait-il pas conditionnement intellectuel ? Bien que l'approche de la réalité sous tendue par l'appareil électronique soit presque effective puisque un écran cathodique est comme le miroir magique des contes de fées. Mais, d'où vient ce mode de raisonnement, dont l'efficacité reste étonnante ? Y a-t-il un souvenir culturel, dans la tradition orale des conteurs sauvages, de cet ordre magique ? Dans l'affirmative, probable, il y aurait donc conditionnement inconscient.

Y aurait-il une forme de conditionnement absolu, inhérent à l'environnement existentiel, lui-même ?

Par analogie, l'homme serait le symbole de toute la création. Cette notion est enseignée, aussi bien par les religions que les traditions initiatiques. L'être humain manifesterait une réalité universelle, encore inaccessible par la pensée mais que l'imaginaire pourrait saisir.

Dès lors, une multitude d'interrogations se posent. Sommes-nous déterminés ou libres ; ou bien les deux à la fois et au delà même de ces concepts. D'après la philosophie indienne, l'univers est la manifestation d'une conscience universelle. Les symboles pourraient être le mode de relation approprié à cet égard. Chaque parcelle du monde, du plus petit au plus grand, est une étincelle de conscience, symbole de la plus vaste encore.

Les idées de déterminisme et de liberté sont antagonistes. Le dilemme qu'elles posent constituent le symbole de la dualité chère au manichéisme. Mais l'humanité n'a point pu le résoudre. De quoi, ou bien de qui, ou bien de plus différent encore, cette ambiguïté est-elle le signe symbolique ? L'imaginaire a beau se tendre, il n'atteint pas la réalité sous jacente.

La dualité a toujours été rendue de manière fantastique par les religions. Elle est le symbole autour duquel se sont articulés les systèmes de pensée les plus disparates (le manichéisme, le catharisme, le judéo-christianisme, le matérialisme, etc...). Nous avons le déterminisme inhérent aux lois naturelles et cosmiques, sociales, selon une forme immense de

conditionnement (les hormones, par exemples). Relativement, on constate qu'il existe des différences au niveau individuel et qu'une liberté relative s'intègre dans l'absolu de l'Universel.

Ferait-on librement ce que fatalement on devait faire?

Mais la fatalité ne serait-elle point un symbole, à son tour?

Les religions ont voulu éradiquer le problème par une sorte de pirouette intellectuelle. Pour elles, l'absolu, Dieu donc, est déterminant. S'en affranchir c'est faire usage d'une liberté quasi luciférienne dont il convient de faire acte de contrition. Il revient à l'homme de se repentir de sa liberté pour se fondre au sein du déterminisme divin. La notion de liberté est liée au péché originel.

Le péché originel est aussi un symbole.

La contradiction entre le péché originel, permis par Dieu, et la nécessité fondamentale de s'en libérer malgré tout, ce paradoxe donc permet la solution du symbole. L'esprit humain avait essayé de rationaliser l'inconcevable symbole qui cacherait le secret de la vie. Comment? Par la condamnation de cette même question qui rendrait l'humain égal à Dieu.

Confronté à ce constat, les églises ont accrédité la théorie de la rédemption par rapport au péché originel pour justifier leur dogmatisme fallacieux. Le problème se résout à une équation fort bien posée par Victor HUGO:

«La rédemption c'est Dieu-juste, faisant souffrir Dieu-innocent, pour apaiser Dieu-bon».

C'est un peu comme si un maître d'école, las de punir de fainéants élèves perturbateurs, frappait magistralement le seul élève respectueux et studieux, devant tous les autres, afin de pouvoir lever toutes les sanctions cinglant les mauvais élèves, hilares.

Pour les chrétiens croyants, c'est Dieu lui même qui, par amour infini pour l'humanité, se substitue à elle, se sacrifie à sa place pour calmer son propre courroux divin. Soit, alors ce serait l'instituteur qui s'infligerait une correction magistrale devant les mauvais élèves, pour les amender.

Comment le dogme de la «rédemption» a pu conditionner intellectuellement des millions de gens, pendant près de deux mille ans, sans que quiconque ne se soit réellement inquiété de l'incohérence d'un tel raisonnement? Cette thèse du rachat de l'homme, par le supplice du «fils de Dieu» sur la croix eut pu passer pour une rêverie cauchemardesque si elle n'avait pas entraîné le fanatisme assassin que l'histoire relate. Croisades, inquisitions, guerres de religion ont tissé un rideau de fer et de sang sur l'idéologie chrétienne. Les faits historiques sont là! Le martyr des Cathares, Albigeois, Templiers; le massacre de la Saint Barthélémy et tant d'autres fanatismes encore ont marqué notre histoire de la flamme sinistre des bûchers et du sang

innocent comme le prix à payer de la différence. Leur crime? Celui de penser différemment que la théologie catholique. L'hérésie! On a le droit d'être fou mais tant que la folie n'est dangereuse pour personne.

L'oblitération de l'intelligence a été le but recherché par les systèmes et sectes religieux où l'on enseignait que la foi était supérieure à la raison. Seulement, on oubliait que c'était des hommes comme les autres qui conditionnaient les croyants à ne plus penser, c'est à dire à ne pas remettre en cause la dogmatique, moyen de conditionnement et de contrôle mental. C'est dire le degré de perfection dans l'art de programmer et de laver les cerveaux, atteint au sein des cloîtres et sacristies.

Jésus CHRIST n'a jamais prétendu qu'il était un holocauste expiatoire, stricto sensu, venu extraire les âmes de l'emprise démoniaque. Laquelle? Aurait-il prétendu le contraire que les textes vétéroùtestamentaires l'eussent démenti aussitôt; qu'on en juge:

«Les pères ne seront pas mis à mort pour les fils, ni les fils pour les pères. Chacun ne mourra que pour son propre péché.»
(Deutéronome: XXIV, 16)

«Vous ne prononcerez plus votre proverbe: les pères ont mangé les raisins verts et les enfants en ont eu les dents agacées. Car chacun ne mourra que pour son propre péché. Celui qui aura mangé des raisins verts, c'est celui-là seul dont les dents seront agacées».
(Jérémie: XXXI, 30)

«Seigneur, toi qui as les yeux ouverts sur toutes les voies des mortels, pour donner à chacun selon ses voies et le mérite de ses oeuvres.»
(Jérémie: XXX, 19)

«La parole de Dieu me fut adressée en ces termes: Qu'avez-vous à formuler ce proverbe: les pères ont mangé du verjus, et les dents des enfants en ont été agacées? Vous ne devez plus répéter ce proverbe, car c'est la personne coupable qui mourra, et elle seule. Le fils ne portera pas sa part de la faute du père, ni le père de la faute du fils. Au juste reviendra sa justice, au méchant sa méchanceté.
Et le méchant même, je lui pardonnerai s'il fait pénitence et s'il s'amende, comme je punirai le juste s'il se pervertit. A chacun selon ses oeuvres.»
(Ezéchiel: XVIII)

Il est à noter que le mythe de la déchéance des âmes, et celui de leur ascension vers leur source, était inconnu du judaïsme traditionnel, surtout des Sadducéens. C'était là une notion spécifique à la gnose alexandrine, qui a pu filtrer chez les Esséniens.

La déchéance des âmes suppose leur préexistence, avant la «chute». Or, ce concept n'existait pas tel quel; autrement dit, s'il y avait bien une notion analogue elle ne correspondait pas au dogme des futurs chrétiens, néanmoins.

En l'occurrence, et comme toujours dans ces cas là, il s'agissait d'une donnée métaphysique dont le sens a pu dégénérer faute de pouvoir être valablement partagée. Le concept de l'âme (du latin, anima: souffle, vie; principe spirituel par opposition au corps matériel) - l'âme du monde, selon le stoïcisme, est le principe vital qui meut et anime les univers - amena le clergé catholique à voter, lors d'un certain concile, pour décider à la majorité des voix si la femme en avait une ou pas! La décision positive fut emportée à une voix seulement! Ne le devait-elle point?

Au nom de la seule raison, nous ne voyons pas comment une étincelle du principe vital puisse être soupçonnée de ne point résider chez tous les constituants de l'univers, et d'être particulièrement absente chez la femme! Quelle gloire pour les hommes, membres du clergé misogyne, de pouvoir justifier le rejet de la femme du corps sacerdotal, sous le fallacieux prétexte qu'elle leur était inférieure! Folie des grandeurs, délire mystique et théomanie seraient donc des plaies irréductibles à la rédemption?

L'église a voulu que la création soit liée à l'idée du péché originel, alors que la Patrologie elle-même reconnaît que les Pères n'ont jamais enseigné ce concept en leurs écrits. Cette notion n'existe pas dans les évangiles non plus. Certes, Saint Augustin cite en faveur de sa propre opinion (cf : Contra Julianum) un verset de Luc, équivoque:

«Le fils de l'homme est venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus.»

(Luc: XIX,10)

On ne nous précise pas la raison de cette perte ni sa nature: individuelle ou collective. Par ailleurs, nous savons qui est Luc et, par conséquent, la valeur à accorder au nouveau testament en général. Le symbole du péché originel, faute d'avoir été compris, dégénéra en superstition mortelle.

La symbolique initiatique est essentiellement analogique et peut résumer, sommairement l'universel:

- a) L'unité des univers et de leurs composants.
- b) L'identité du plan de la conscience et de la matière.

c) Un rapport permanent entre la conscience (l'incréé) et la matière (le créé), pouvant être exprimé par la symbolique.

d) Une osmose des consciences

e) Une ascension vers l'état de la conscience cosmique, par fusion

f) Une évolution exponentielle vers un devenir à l'infini du temps et de l'espace et hors eux, au-delà d'eux, en deça, etcà

La notion de connaissance est liée à la conscience: la symbolique est une forme de savoir intellectuel qui peut aboutir à l'éveil de la conscience. Il existe aussi, forcément, un symbolisme universel qui conditionne ses homologues contingents et relatifs, humains donc.

L'humanité vit au travers et par la symbolique car elle correspond fondamentalement à l'idée du philosophe:

«Tout ce qui passe est symbole»

Goethe

Et nous passons!

L'alchimie spirituelle de l'homme est le même processus que vivent les consciences inférieures: animale, végétale, minérale; les homologues cosmiques aussi. Les mondes palpitent comme un immense coeur que rythment le temps et l'espace.

Derrière cette doctrine se dessine une technique mystique et ascétique de transformation intérieure en corollaire du même processus, alchimique, appliqué à la matière.

Comment une mystique peut-elle être aussi une ascèse et une alchimie? L'alchimie spirituelle est la transmutation du métal vil de l'égoïsme en l'or de l'universel. Le processus permettant cette transmutation intérieure, selon une dimension verticale, relie donc l'être aux origines de la création du monde. Par conséquent, elle est une discipline s'ouvrant vers l'intérieur, dans un cadre ontologique.

Le catalyseur de l'éveil de la conscience est le coeur, l'intelligence du coeur; il est bien connu que l'amour-caritas, seul, autorise la Vérité si l'on admet que la Connaissance lui est liée. Certes il ne s'agit pas, là, du concept banal lié à une pulsion hormonale ou bien narcissique que le «vulgum pecus» confond avec la plus noble expression de la conscience humaine. Il n'est pas à confondre, non plus, avec ce que le fanatisme exprime par «amour de Dieu». Symboliquement il est possible d'approcher la Réalité par l'image des planètes que la gravitation empêche d'entrer en collision. Aux Indes, les yoguis enseignent que les égoïstes vieillissent très vite car la glande appelée «thymus» disparaît très tôt chez ceux qui n'aiment pas! Aussi a-t-on donné le nom de voie cardiaque à la technique que nous allons étudier.

Chapitre VI

LA VOIE CARDIAQUE

«Les égyptiens figurent le ciel, qui ne peut vieillir puisqu'il est éternel, par un coeur posé sur un brasier dont la flamme entretient son ardeur».

PLUTARQUE

(Isis et Osiris)

Technique de la «Voie Intérieure», elle fut transmise par Louis-Claude de SAINT-MARTIN à ses intimes, selon l'initiation à la Rose+Croix astrale d'Egypte, remise au Caire dans un cercle rosicrucien, en 1912, à Georges BOGE de LAGREZE; ce dernier en initia, vers 1946, un écrivain qui, à son tour, la remit à un bizontin le 26 janvier 1958.

«...Nul écrit, nulle trace sur le plan physique, mais pouvoir de radiance et de transmission réelle. La Société des Philosophes Inconnus en fut une réalisation mystique, les Elus-Cohens une manifestation opérative. En échange rien ne te sera demandé que le silence.»

Extrait d'une lettre de Georges BOGE DE LAGREZE

Cette technique de l'alchimie spirituelle a été revue, corrigée et aménagée par nos soins de manière à la rendre universellement efficiente, en satisfaisant les exigences du coeur et de la raison, à la fois, car :

«La vue de Dieu n'est pas la défaite de l'intelligence; elle en est le triomphe»

Maître ECKHART

Technique

De même que l'hindouisme, l'orient chrétien possède son bakhti-yoga, technique mystique d'union au verbe divin, par la prière qui doit être perpétuellement ininterrompue, comme la respiration ou le rythme cardiaque. On la nomme la «Prière du coeur» et c'est la voie cardiaque de la tradition initiatique, occidentale.

Cette ascèse n'est pas une simple et banale sensiblerie; au contraire elle exige une maîtrise spéciale, une technique de l'oraison, une science spirituelle à laquelle certains moines se

consacrent entièrement. La méthode de l'oraison intérieure ou spirituelle, connue sous le nom d'«Hésychasme», appartient à la tradition ascétique de l'église d'orient et remonte à une très haute antiquité.

Les premiers moines chrétiens furent des ermites qui hantèrent les déserts égyptiens du IIIème siècle. L'isolement absolu était une condition «sine qua non» de la réussite dans leur ascèse. Rejoignant leurs homologues des Himalayas, ces «Pères du désert» appliquaient une méthodologie à la spécificité quasi universelle.

Les magiciens appliquaient, déjà, des méthodes identiques qui exigeaient la solitude pour une durée de six mois (confer: Abramelin le Mage). Au Tibet, les lamas étaient enfermés dans des grottes, seuls, pour une période de trois ans, trois mois et trois jours. Il existe donc une constante qui détermine ce que la tradition a coutume d'appeler l'«acquisition des pouvoirs spirituels».

Les plus grands mystiques manifestent la plus grande puissance psychique susceptible d'être atteinte au stade humain. A tel point que, faute de pouvoir les appeler des «Dieux», les églises leur accolèrent l'attribut de «saints». Les profanes, admiratifs et parfois envieux, ne pouvaient que les adorer en les suppliant de leur accorder quelque aide. Incapables de subodorer, un seul instant, la possibilité de les atteindre par un effort similaire, les pauvres souffrants que nous sommes tous les considéraient inaccessibles. De ce fait, ils stagnaient dans l'assistance spirituelle; ils restaient des «enfants».

Il est évident que l'émancipation spirituelle repose sur la compréhension profonde des mécanismes psychiques qui sont activés lors des ascèses mystiques. A partir de l'instant où l'intelligence comprend, le coeur peut. Ce qui est fondamental ce n'est pas d'être sauvé de la noyade par un maître nageur; c'est d'apprendre à nager soi-même. Devenir adulte en étant responsable de Soi, est la vraie libération spirituelle, voire la libération tout court.

En ce contexte, la question de l'énergie colossale que détiennent les mystiques, se pose. Le commun des mortels ne dispose que d'un faible voltage en énergie vitale; il n'est pas suffisant pour réaliser les pouvoirs spirituels et les manifester. Il convient donc de trouver, ou bien de connaître par transmission initiatique, la technique de l'augmentation de l'énergie psychique en quantité et en virulence, comme il en est pour l'homologue minéral dans l'alchimie au fourneau. Souvent, l'Initiateur transmet directement de sa propre énergie en amorçage d'un processus qui s'installera définitivement, ensuite.

En occident, et jusqu'à ces récentes décennies, la discipline spirituelle fut transmise de Maître à disciple, par la voie orale et l'exemple, tout comme aux Indes et au Tibet en ce qui concerne son homologue. On trouve des références à la tradition de l'«Hésychasme», chez des mystiques des IIIème et IVème siècles, auprès de Saint JEAN CLIMAQUE au VIIème siècle, Saint HESYCHIUS du Sinaï au VIIIème siècle, puis dans quelques textes où les attributs du CHRIST sont liés à la théorie des noms divins de la kabbale.

Cette doctrine ne fut mise par écrit qu'au début du XIème siècle, dans un traité attribué à Saint SIMON LE NOUVEAU THEOLOGIEN. Plus tard, elle fut le thème des exposés principaux de NICEPHORE le MOINE qui vécut au XIIème siècle, et surtout de Saint GREGOIRE LE SINAITE qui redéfinit la technique au XIVème siècle et la mit en vigueur parmi les moines du mont Athos.

De nos jours cette méthode a inspiré, dans le catholicisme, une pratique intitulée «La prière de Jésus», plus communément connue en Russie sous la dénomination de «Philocalie» (Kadloubovsky et Palmer - 1971). La règle de Saint BENOIT, toujours en vigueur, s'en est inspirée.

Saint JEAN CHRYSOSTOME nous confiait:

«Pour que le nom du CHRIST descende dans la profondeur de ton cœur et y vainque le dragon qui dévaste les pâturages, sauve ton âme et la vivifie, pour cela attache-toi sans cesse au nom du Christ, afin que ton cœur boive le seigneur et le seigneur ton cœur, et qu'ainsi les deux fassent une seule chose».

Avec l'évolution de notre civilisation, les frontières extérieures et intérieures à nous-mêmes ont éclaté. Notre culture s'est, non seulement, enrichie au partage mais a aussi puisé dans les contradictions apparentes les moyens de se libérer des dogmatismes et fanatismes désuets.

L'ouverture sur les pays asiatiques a permis la découverte des secrets de l'énergie intérieure, désacralisant ainsi des rituelles obsolètes et maintenues initialement inaccessibles aux profanes.

La révolution spirituelle que notre monde connaît autorise l'espoir de la libération intérieure de l'homme que d'aucuns peuvent traduire de manière spiritualiste. La pratique initiatique, contemporaine, comprend la transmission de l'éveil de l'énergie par contact physique. En Inde, il s'agit de «shaktipata», la Transmission du pouvoir spirituel.

Écoutons un Maître de Sagesse, à ce propos.

TRANSMISSION DU POUVOIR SPIRITUEL

par SHREE WAMANRAO GULAVANI MAHARADJ

(traduit de l'hindi)

«Le relatif diffère de l'absolu comme l'apparence de la réalité».
PAROLES du GURU

«Le sage n'accable pas les autres de sa supériorité. Il ne les humilie pas de leur impuissance».
Kong Fou Tseu

Il existe un procédé par lequel un véritable Maître spirituel peut transmettre son pouvoir à son disciple. Ce processus est appelé «SHAKTIPATA(16)» (transmission de la puissance spirituelle). Le Maître qui est en possession du pouvoir de transmettre «shaktipata» peut transférer intégralement son savoir, la Vérité sur le chemin de l'union avec le divin, chez un disciple, en un instant et sans effort. Il peut, ainsi, transformer le récipiendaire en sa propre ressemblance. Le grand SHANKAR confirme cette assertion dans le premier verset de son ouvrage: VEDANT VESARI.

Le grand Saint TUKARAM, dans le Maharashtra, reprenait la même idée dans un de ses «abanghas» où il énonçait qu'un Maître véritable peut rendre ses disciples comme lui-même, en un instant. La pierre philosophale, elle-même, ne peut pas être comparée à un Sad-Guru. JNANESHWAR (la couronne des saints) proclama en termes choisis la grandeur du vrai Guru, en sa «Bhavarth Dipika» (commentaire sur la Bagawat Geeta), qui a la faculté de transformer le plus insignifiant des êtres, immédiatement, en l'égal du Seigneur(17) de l'univers, lui-même, soit par un regard, soit par le contact de son bâton de lotus.

Celui qui a la chance de recevoir l'enseignement spirituel d'un vrai Sad-Guru(18) (Maître réalisé) est libre de toute dualité en un seul instant, installé en son propre SOI. Le Sad-Guru donne et le disciple reçoit immédiatement le «Mahavakya» (le grand mot du Védant) tout en se trouvant lui-même transformé en le corps vivant du «Grand Mot(19)».

JNANESHWAR nous décrit comment le seigneur KRISHNA transforma ARDJUNA, son plus grand disciple, à sa propre ressemblance par la transmission de son pouvoir. Le Seigneur étendit sa main droite de couleur bleu-nuit et la radiance de sa poitrine embrasa ARDJUNA. KRISHNA voulut lui transférer l'expérience transcendantale du SOI, là où aucune parole ou intelligence ne peut entrer. Coeur contre coeur, et le contenu de l'un fut vidé dans l'autre; sans devenir une double forme, ARDJUNA fut «un» avec KRISHNA(20).

La réalisation divine n'est jamais atteinte par l'étude des textes sacrés. C'est la grâce(21) du guru qui la procure. SAMARTH RAMDAS nous confie qu'aucun savoir n'est possible sans l'aide d'un vrai Sad-Guru. Cela est confirmé et corroboré par les SHASTRAS eux-mêmes.

Aucun mot, ni aucune intelligence perçante, ou n'importe quel ouvrage sur les Maîtres spirituels ou matière de cet ordre ne peuvent faire réaliser le SOI, affirment les UPANISHADS. C'est seulement la grâce du Sad-Guru qui amène cette réalisation. Le pouvoir du regard nectarien du guru, représentant des courants de compassion sans mesure trouve une expression magnifique chez «ACHARYA SHREE SHANKAR»:

«A qui est donnée la réalisation du vrai «Je suis Dieu», à la suite du pouvoir d'infinie compassion du guru, alors celui-ci est libéré quoique encore dans son corps, avec un esprit libre de toute illusion et de doute. Il est entré au sein du corps suprême de l'éternel «ananda».

Ainsi les védas, les puranas, les tantras et les saints à tous les âges ont tous prôné l'idée de la transmission du pouvoir spirituel. Le YOGAVASISTHA décrit les effets de la transmission du pouvoir spirituel par VASISTHA à RAMCHANDRA, l'amenant à l'état d'asamprajnata samadhi, ou absorption complète en Dieu(22); en cet état, VISHWAMITRA parla à Vashistha, en ces termes:

«Oh âme haute Vasistha, fils de Dieu(23), tu es réellement grand, tu as établi ta grandeur par la transmission du pouvoir en un seul instant».

Le Yogavasistha mentionne également, dans un verset, les trois méthodes de transmission du pouvoir au sein du disciple:

«Par la vue, le toucher, ou bien un mot (mantra)».

Ces moyens sont activés par la grâce du guru. Le procédé de transmission est décrit avec tous les détails dans le «Sata-Sanhita» de SKAND-PARAN.

Le tantrisme livre également une longue description de l'initiation à travers «shaktipata». Le culte de NATH(24) est le meilleur de tous; par l'initiation à «shaktipata» le disciple progresse rapidement. Ce culte est aussi ancien que la science du yoga.

Les gurus possédant ce terrible et effectif pouvoir de transmission sont très rares de nos jours, mais ils ne sont pas éteints. Des Mahatmas (grandes âmes) de ce genre si rare parcourent l'Inde (et parfois le monde), déguisés pour passer inaperçus et insignifiants et, quand ils rencontrent un «bon»(25) disciple, ils lui infusent le pouvoir qu'ils détiennent.

Les Maîtres possédant ce savoir et le pouvoir de transmettre l'éveil de KUNDALINI chez un disciple sont, comme nous l'avons déjà précisé, occasionnellement rencontrés ici et là.

L'expérience que j'ai d'un tel Mahatma est à la base de cet article. Cet exposé ne peut être utile pour le lecteur que si celui-ci se persuade qu'il existe effectivement des êtres de perfection qui peuvent transmettre le pouvoir de kundalini aux autres et que chacun peut profiter de cette grâce. Ainsi je pourrai considérer mon effort comme accompli. Lorsqu'un saddak (cherchant, disciple) rencontre un tel Mahatma et en obtient cette grâce, alors il peut réaliser la finalité de toute existence humaine.

L'objectif principal du hatha-yoga est le samadhi; dans cet état toutes les modifications de l'esprit sont apaisées et supprimées. Afin d'atteindre ce but, le yogui doit pratiquer les huit procédés du yoga, lesquels sont très difficiles, même sous la férule d'un guru qualifié.

Une légère erreur en cette sadhana (ascèse) peut provoquer une blessure interne. Cette difficulté empêche beaucoup d'ardents chercheurs de poursuivre le sentier du yoga, lequel comprend un long parcours d'asanas(26), de pranayamas(27), de mudras(28), la montée de kundalini(29) et après tout cela l'ouverture de la porte du nerf central à l'intérieur de la moelle épinière(30) pour diriger le «prana» (souffle cosmique dans l'homme) vers le haut de la région cérébrale. C'est très dur et aléatoire. Aussi le procédé tout entier peut être réalisé sans effort aucun par la grâce de shaktipata(31).

L'effet de la transmission est immédiat chez le sadhak qui possède le contrôle sur son mental et ses sens, qui observe les lois du «VARNASHRAM DHARMA», croit aux dévatas(32) (déeses inhérentes au yoga) et aux Brahmanas, possède une foi inébranlable en le Sad-Guru, est jeune et en bonne santé. L'essentiel est dans la vénération sincère pour le guru.

D'autres Sages mentionnent quatre méthodes de transmission de l'énergie:

Par le toucher

Par un mantra

Par le regard

Par la pensée

Ces moyens(33) sont répertoriés comme grossier, subtil, très subtil, plus que subtil par les anciens rishis de l'Inde. Ainsi, le SAD GURU peut transmettre shaktipata par le toucher en ouvrant les chakras, un par un (grossier), ou bien par l'effleurement (subtil), l'action psychique (très subtil), le son d'un mantra (plus que subtil). Les signes de la transmission du pouvoir spirituel sont indifféremment:

La perte des sens

Le tremblement de tous les membres

L'extase

La transpiration Les tressaillements

Le disciple expérimente l'investissement de son corps par le pouvoir, de manière globale et probante. Sa réceptivité dépend de sa sensibilité et de son évolution. On peut aussi ressentir des palpitations, avoir des sueurs, une crise de larmes, des mouvements spontanés du corps (asanas), des changements dans la respiration (pranayamas), voir des lumières les yeux fermés, entendre des sons intérieurs, des mots ou de la musique. Certains parlent des langues inconnues d'eux, récitent des poèmes qu'ils ignoraient, ou tombent en transe sur le sol. D'autres encore ont des vagues de joie et d'émotion qui déferlent, et ils crient, pleurent ou dansent; ou bien ils prennent des postures de hatha-yoga les plus diverses, naturellement. Parfois, rien de tout cela n'arrive et le disciple s'installe simplement sur le sol, comme dans une transe.

Le pouvoir travaille alors et élimine tous les obstacles qui pouvaient entraver son activité, sans effort du disciple aucun; la puissance divine oeuvre à sa place pour confectionner un réceptacle à sa mesure. Des bandhas peuvent survenir automatiquement et, parfois, l'ascension de kundalini partant de muladhar vers brahmarandra est ressentie, d'emblée. Le sadhak ressent un changement profond dans tout son corps. Aussi longtemps que le pouvoir travaille au sein de l'être, les yeux doivent rester fermés. Quand son action cesse, alors les yeux s'ouvrent naturellement.

Le sadhak doit sentir la puissance travailler en lui dès la fermeture des yeux. Il ne doit jamais intervenir dans ce travail(34) (mais, seulement, veiller comme un témoin sans assumer aucune responsabilité sur son déroulement car c'est l'oeuvre du pouvoir divin, conscient, en lui-même. En cet état il se sentira très heureux et sa foi deviendra ferme, forte.

Une fois que, par la grâce du guru, le pouvoir spirituel du sadhak est éveillé, les asanas, pranayamas et mudras ainsi que tous les accessoires du yoga perdent leur utilité pour lui. En effet, le hatha-yoga sert seulement pour aider l'éveil de ce pouvoir afin d'atteindre brahmarandra. Quand on a reçu shaktipata, le canal ascendant «sushumna» est ouvert pour kundalini et tous les autres yogas deviennent superflus. Telle est l'immense vertu de shaktipata.

Il arrive même qu'un sadhak illettré et dans l'ignorance complète des asanas ou pranayamas exécute naturellement tous ceux-ci après avoir reçu shaktipata, sous l'influence du pouvoir transmis et cela de la même manière qu'un hatha-yoguin confirmé depuis de très nombreuses années dans la pratique. La vérité est que le pouvoir de kundalini(35) donne toutes ces choses en accord avec le besoin de chacun et la

demande du sadhak afin qu'il puisse grandir. Le hatha yoga provient de sages qui ont réalisé shaktipata dans un très lointain passé, et noté les phénomènes y afférents selon les individus.

Quand on a reçu shaktipata aucun effort particulier n'est nécessaire. Les pranayamas, purukas, rechakas prennent place seuls et sans danger. Le pouvoir spirituel travaille pour le sadhak(36) et fait attention à ce que rien n'arrive à son corps et à son esprit qui soit susceptible d'en léser une partie ou le tout. La shakti travaille par elle-même, de manière inexorable, et rien au monde ne pourrait l'arrêter.

Quand un Maître réalisé a éveillé le pouvoir de kundalini par transmission chez un disciple alors cette même puissance se développe en ce dernier, l'investit totalement, s'en empare pour le diviniser et l'établir «fils de Dieu»(37). Il se développe à la ressemblance de son Maître. Ainsi le pouvoir de transmission continue dans la ligne de succession de guru à disciple. La semence du pouvoir est plantée en lui par le guru. Aussi le disciple, quand il sera commandé par le guru, pourra transmettre le même pouvoir à un autre et, ainsi continuer la ligne de succession.

Le plus grand aspect en faveur de cette sadhana est que le sadhak reste sain et sauf de toute atteinte à son intégrité. Les pratiques ordinaires de hatha yoga(38) comportent des risques à ne pas cacher car la moindre erreur est lourde de conséquences physique, psychologique ou psychique.

Cette sadhana est naturelle car elle libère le corps de tous les désordres et de maladies souvent incurables. Un homme du monde peut profiter des biens de ce monde-ci. Le bonheur et la paix, les grands bienfaits qu'un être humain est en droit d'attendre d'un yoga aussi ardu que le hatha-yoga, tout cela est facilement atteint par cette sadhana.

Les sadhaks, qui empruntent d'autres yogas, ont à franchir des épreuves sévères dans une expérimentation pénible et longue. Shaktipata amène avec elle la béatitude. Quand la puissance est éveillée elle mène, toute seule, le sadhak à la réalisation totale. La puissance continue de travailler incessamment, jusqu'à ce que le disciple atteigne l'état suprême. Dans l'intervalle, s'il devient nécessaire pour le sadhak, dans un cas exceptionnel, de passer à travers de nouvelles vies, le pouvoir éveillé continuera de travailler en lui et ne s'endormira jamais jusqu'à ce que le but soit atteint. Telle est l'assurance du guru en ce sentier de sadhana. Tout a donc été dit sur la puissance spirituelle et nous espérons avoir convaincu le lecteur de l'immense importance de l'éveil de kundalini(39).

Lorsque le sadhak est initié par la transmission du pouvoir il ne peut plus, par lui-même, faire n'importe quel autre yoga ni ne

peut se sentir heureux en le faisant. C'est à l'impulsion du pouvoir en lui qu'il doit obéir. Toute désobéissance de sa part le rendra misérable. Quand une personne, par exemple, est prise par le sommeil elle ne peut rien faire d'autre que dormir. Si elle agit contre son impulsion naturelle elle sera malheureuse et sans repos. C'est le seul sommeil qui lui rendra le bonheur et la santé. De même, quand le sadhak s'assied en asana, une impulsion du pouvoir intérieur l'incite à faire une chose particulière, soit un mouvement, soit un arrêt naturel de la respiration et il doit s'y soumettre. S'il désobéit à l'impulsion, il est troublé et sans repos; mais d'un autre côté, s'il s'ouvre à la pulsion intérieure et la suit, il devient calme et heureux.

Les sadhaks qui épingleaient leur foi dans l'effort personnel verraient leur réussite limitée au consentement du pouvoir, au-delà de leur personnalité(40). Le chemin de shaktipata est celui de l'indépendance et de l'abandon à l'énergie intérieure. Le sadhak initié en ce chemin ne peut se faire aucune idée préconçue des progrès qui seront réalisés en son existence(41). Il est simplement heureux d'être conduit là où le pouvoir l'amènera; il sera protégé par la shakti contre tous les désastres et elle le conduira vers sa destinée spirituelle.

Ceux qui aspirent au yoga doivent savoir qu'il n'y a pas de méthode plus aisée à suivre que celle de shaktipata, de la diksha. Celui qui entre en contact avec un Sad Guru ayant le pouvoir de transmettre shaktipata ne devrait pas perdre l'opportunité de gagner sa faveur et, ainsi, réaliser l'objet de sa vie. Dans cet âge de ténèbres, cette sadhana est un breuvage d'immortalité venu du ciel et amené aux humbles mortels de cette terre, véritable vallée de douleur et de larmes. Il n'y a pas de plus simple ni de plus efficace sadhana que celle-ci; toujours tenant le sadhak au-dessus des peines et griefs, des fausses activités, des esprits petits et pervers(42), en lui amenant la paix suprême car :

«Je t'adore, au pied du lotus, et je médite sur Toi, Oh Suprême. Je prends refuge en Toi, Oh Seigneur, et par les mots de ma bouche je te prie de m'initier en ta grâce par shaktipata à travers ton regard empli de compassion, lequel est toujours si ardemment désiré par les Dieux. Eduque mon esprit, Oh Shambu, le Maître du monde, la voie de la vraie joie.»

SHIVANANDALAHARI

L'éveil de l'énergie psychique que l'orient nomme «kundalini» était bien connu des écritures judéo-chrétiennes qui ne sont point muettes:

«L'éternel, ton Dieu, est un feu dévorant»

(DEUTERONOME: IV, 24)

«Ma parole n'est-elle pas comme un feu»
(JEREMIE: XXIII, 29)

Je ferai sortir de tes entrailles un feu qui te dévorera. Vous avez, tous, allumé en vous un feu qui vous br-le; vous êtes environnés de flammes. Marchez donc dans la lumière de ce feu que vous avez préparé, dans les flammes que vous avez allumées.»
(ISAIE: L,2)

«Le feu qui sort de l'homme qui contemple, le dévore».
(HEKHALOTH REBBATI: III, 4)

Ce feu est le Dieu qui siège en l'homme; il s'appelle RUACH AELOHIM dans la kabbale, SAINT ESPRIT dans le judéo-christianisme, le PARACLET consolateur et le transmutateur de l'homme en Dieu; il divinise l'homme et humanise Dieu.

A ce propos, écoutons le récit troublant, O combien, de l'éveil de kundalini chez un occidental:

«Dans une pièce close se trouvait sur un guéridon la photographie du Maître réalisé, à l'origine de la chaîne spirituelle SHREE SWAMI LOCKNATH THRITH. Il était assis en position du lotus, la main gauche sur la cheville gauche, la main droite tenant le bâton de commandement. A son cou, pendait un chapelet (malah) pour chanter les mantras. Sur le front auguste, trois traits horizontaux tracés avec de la cendre de bouse de vache et qui rappelaient la doctrine shivaïste à laquelle il était rattaché. Le regard était plein d'amour, de compassion et de fermeté; l'amour allié à la force de la connaissance.»

«Mon initiatrice, une indienne venue de la région de Bombay (Indes) et l'épouse de SHREE GAJANAN PATWARDHAN, filiateur de SHREE WAMANRAO GULAVANI MAHARADJ qui, lui-même, avait été initié par SHREE SWAMI LOCKNATH TRITH, me demanda de m'incliner jusqu'au sol, devant elle, puis elle plaça mes mains sur ses pieds. Je sentis alors un courant irradier dans les mains, les épaules et le haut du corps. Au bout de quelques instants, je m'installais en position de demi lotus, les yeux fermés. Alors j'entendis un mantra que l'initiatrice chantait HARI OM. Ce son se vrilla dans le troisième oeil, en son centre, qui vibra comme une corde de violon en irradiant le crâne tout entier.»

«Elle s'approcha de mon corps, imposa ses mains sur le coccyx et les fit remonter vers la nuque et le sommet du crâne pour descendre sur le troisième oeil sur lequel elle s'attarda quelque peu. Ensuite elle déplaça sa main sur le vertex. Ce processus fut répété trois fois.»

«Je retournai me reposer dans ma chambre quand, tout à coup, des phénomènes intervinrent. D'abord je vis un brasier ardent, aux flammes immenses et lourdes, qui dévora mon organisme à partir du bas de la colonne vertébrale. Ces flammes étaient terribles de puissance. Puis apparut la figure d'un lion, face à mon visage, fort et puissant. Alors j'ouvris les yeux pour faire cesser le processus mais j'assistais, aussitôt, à un terrifiant scénario. Les yeux ouverts fermés, je voyais l'intérieur de mon corps comme habité par un incendie. Chaque cellule était envahie par le feu qui ardaît et brûlait littéralement. Des soubresauts intempestifs obligeaient le corps à sauter, au-dessus du lit, comme une grenouille. J'avais très mal, de partout, et des gémissements s'échappaient sans que je puisse les retenir car je me consumais. Cette épreuve terrible dura quelques heures, sans répit aucun.»

«Au fil des jours, le processus se ralentit au profit d'un changement interne qui s'installa de manière permanente; ce progrès était perceptible par les gens alors que je n'en étais pas conscient. La santé ne se sent pas mais la maladie sûrement. Depuis lors, kundalini oeuvre à l'intérieur de mon corps de manière constructive.»

Ce discours reprend les sensations physico-psychiques, ignées, qui sont relatées dans les textes religieux. L'analogie est troublante avec le buisson ardent de Moïse qui traduit un symbolisme révélateur en connotation avec l'alchimie minérale. Plus tard, ce sera à SALOMON que l'on devra une explication à ce même propos.

L'ésotérisme d'Israël comportait le «Temple de Salomon», réplique du tabernacle, qui fut réalisé par Salomon lui-même et selon les plans reçus par DAVID, son père, des mains du prophète Nathan.

Ce temple fut construit à l'image de Dieu, de l'homme et de l'univers; ainsi, en étudiant le temple on étudiait l'un et l'autre. Il y avait deux autels où brûlaient deux feux symboliques: l'un était l'autel des parfums sur lequel à l'aube, midi et le soir, on brûlait de l'encens et l'autre était l'autel des holocaustes où les sacrificateurs offraient des victimes animales.

Le premier autel était l'image du coeur, des bonnes actions, et le second la figuration du cerveau et des sacrifices que nous devons faire de nos passions animales.

Il y avait donc, en tout, cinq objets sacrés:

- L'arche d'alliance
- Le chandelier à 7 branches
- L'autel des parfums

L'autel des holocaustes

La mer d'airain

dont chacun correspondait à un des cinq centres d'éveil du temple intérieur que nous portons en nous car, selon Robert FLUDD:

«Quand le temple sera consacré, ses pierres mortes redeviendront vivantes, le métal impur sera transformé en or fin, et l'homme recouvrera son état primitif».

L'arche d'alliance

Aziluth, l'éther, le dodécaèdre (vishuddh chakra), les vertèbres cervicales.

L'autel des parfums

Briah, l'air, l'octaèdre (anahat chakra), les vertèbres dorsales.

Le chandelier à 7 branches

Iésirah, le feu, le tétraèdre (manipur chakra), les vertèbres lombaires.

L'autel des holocaustes

Asiah, l'eau, l'icosaèdre (svaddhisthan chakra), les vertèbres sacrées.

La mer d'airain

Quliphah, la terre, le cube (muladhar chakra), les vertèbres coccygiennes.

A l'intérieur de ce temple, qui sert de symbole à la franc maçonnerie traditionnelle, se trouvaient 3 éléments particulièrement intéressants:

Une colonne blanche
(Jakin, Pingala, côté droit)

Une colonne noire
(Boaz, Ida, côté gauche)

Une entrée au milieu
(Sushumna)

Il existe 3 portes qui s'ouvrent sur la lumière de la conscience:

1ère) Le noeud d'AJNA qui est le reflet du bulbe rachidien. C'est la réunion de 3 éléments cognitifs:

Dieu + positif + négatif

2ème) Le noeud d'ANAHÂT qui est le reflet du coeur. C'est la réunion de 3 éléments cognitifs, moyens:

Soi + positif + négatif

3ème) Le noeud de MULADHAR qui est le reflet du sexe. C'est la réunion de 3 éléments cognitifs, inférieurs:

Subconscient + positif + négatif

On retrouve au sein de la franc maçonnerie les célèbres «trois points» du triangle de la manifestation de la conscience.

AJNA est la porte de SAHASRARA qui s'ouvre sur BRAMARANDRA (l'architecte de l'univers) avec qui le Réalisé s'unit.

La «Voie du Milieu» (selon la terminologie maçonnique), qui passe entre JAKIN et BOAZ, correspond à l'axe de la colonne vertébrale; elle constitue le véritable chemin initiatique que doit emprunter le cabaliste pour réaliser le SOI (la lumière). Alors s'éclairera l'allégorie suivante:

Les 3 âges apocalyptiques:

Dénouer les 3 noeuds gordiens

Eclore les 5 roses

Eveiller les 7 églises de l'apocalypse

Certes, cela paraît un langage sibyllin mais, dans la maçonnerie occulte (cf: Le Catéchisme des grades mineurs, les Syllabus du 95ème de la Franc Maçonnerie de Memphis Misraïm et de Réau+Croix) - les chiffres 3, 5 et 7 désignent les «âges» symboliques du maçon - il y en a d'autres. Certes, la véritable explication de ces symboles n'est pas aussi évidente qu'on était en droit de l'espérer, par comparaison avec celle que fournit l'Orient.

En effet, les 3 âges représentent les phases successives qui mènent à la Maîtrise intérieure. Cette aventure intérieure est qualifiée d'apocalyptique car elle correspond, exactement, au sens de l'Apocalypse de JEAN l'apôtre; il s'agit d'une mutation totale de l'homme.

Les 3 noeuds gordiens

Dans l'ancienne Phrygie, un laboureur nommé Gordios devint roi après avoir accompli un oracle promettant la royauté à celui qui arriverait le premier sur un char. Le noeud qui rattachait le joug au timon était si artistement formé qu'on ne pouvait en découvrir les deux extrémités. Un autre oracle, aussi ancien, promettait l'empire d'Asie à celui qui parviendrait à le dénouer. Alexandre trancha le noeud avec son épée, étudiant l'oracle.

Entré dans la légende, cet épisode relate la prééminence de la force, la ruse et la violence, sur l'intelligence. Cette évidence fut la cause des maux qui frappent l'humanité depuis ses origines.

Si la «raison du plus fort est toujours la meilleure», comme l'enseigne le fabuliste LA FONTAINE, alors et malheureusement la raison ne gouverne plus les nations et l'échelle des valeurs se renverse. Il est facile de tuer la Vérité en l'étranglant.

Par extension, le noeud gordien signifia au fil des âges une équation difficile à résoudre. En ce qui concerne le symbolisme initiatique des 3 problèmes fondamentaux, ni la ruse, ni la violence ne peuvent rien. Il s'agit d'une prise de conscience, intérieure, des 3 plans qui articulent le corps physique; c'est le travail de l'apprenti d'en réaliser l'existence (par la méditation):

- **Instinctif** (de la plante des pieds jusqu'à Svadhistan chakra),
- **Affectif** (de Svadhistan chakra à Anahat chakra),
- **Intellectuel** (d'Anahat chakra à Ajna chakra).

Eclore les 5 roses

Cette formule n'a rien d'herboricole ni de bucolique; elle est poétique. Il s'agit de l'actualisation consciente des 5 chakras ce la tradition cabalistique, appelés en Indes les lotus (qui sont encore des fleurs). En effet, les chakras sont les centres principaux, d'activité, de la conscience. Assimilés à des fleurs, à cause de la similitude graphique des leurs circuits énergétiques, avec des pétales, leur éveil est concomitant de l'ascension de kundalini.

Récapitulés dans la kabbale hébraïque à travers les 5 parties du temple du roi SALOMON, et repris par Robert FLUDD, ces 5 centres psychiques sont activés par la méditation:

Muladhar
Svadhistan
Manipur
Anahat
Vishud.

Eveiller les 7 églises de l'Apocalypse

Contrairement aux allégations et incongruités émises par quelques «croyants», il ne s'agit pas de mystérieuses assemblées réparties dans le monde dans le but de promouvoir la victoire finale d'une église. Il s'agit plus réellement des 5 chakras (appelés roues, aussi) augmentés de 2 autres et qui sont les clefs de l'accès à la libération de l'illusion du moi des passions.

Ces 2 derniers chakras principaux ne limitent pas la liste, beaucoup plus longue, de leurs homologues qui sont répartis partout ailleurs dans le corps. Ainsi, il y en a 7 autres qui s'étalent dans les membres inférieurs et correspondent aux traditionnels «enfers» mythiques. A partir d'Ajna se trouvent 12 chakras dans le cerveau; c'est eux qui constituent la cathédrale de l'âme à laquelle se référa le CHRIST dans le choix du nombre de ses apôtres (12 très exactement, hormis le traître JUDAS qui fut révoqué).

L'éveil des 2 derniers chakras autorise l'ouverture de l'âme humaine à la dimension cosmique.

Les 2 chakras majeurs sont:

Ajna

Sahasrar

La cabale hébraïque eut des prolongements dans les sectes initiatiques, traditionnelles, mais sa signification profonde a été perdue avec le temps, transformée parfois en superstition par l'absence de partage à travers l'expérience.

L'apocalypse de JEAN connaît donc sept églises, ou bien centres d'éveil. Le tantrisme parle de douze centres (chakras) qui seraient situés dans le cerveau, plus sept autres dans la colonne vertébrale. Les langages sont similaires et traduisent une même réalité, au delà du temps et de la géographie. O combien la phrase du philosophe s'avère:

«Il existe un gnose universelle qui est une en son essence et multiple en ses aspects».

Ce simple constat devrait rendre toute guerre impossible!

Initiation à soi-même

Afin de rendre tout conflit inutile, il convient de faire la paix avec soi-même, au préalable; autrement dit, exorciser ses propres démons intérieurs devient impérieux si l'on veut démentir le proverbe que «l'homme est un loup pour l'homme». Le cursus de l'alchimie spirituelle est le reflet de l'opération analogue appliqué à la matière. Il s'articule autour de trois volets, en une homologie parfaite qui trouvera son développement en une souveraineté de la raison sur les passions.

L'oeuvre au noir

L'homme qui a l'héroïsme de plonger dans les profondeurs de son être pour y trouver l'accès à son SOI, peut certainement réaliser la finalité de lui-même. La descente aux enfers est comme un brasier ardent qui brûle l'âme en la lavant des scories du moi des passions. Cette épreuve ne peut être réalisée que dans le silence au sein d'une existence retirée, pendant un certain temps. L'exemple de cet australien est probant:

«Un australien, d'origine suisse, âgé de 60 ans, de tournure athlétique, brillant homme d'affaires, autrefois officier dans l'armée, puis chercheur d'or en Nouvelle Guinée, ne se sentait pas satisfait de sa vie monotone, ni de l'état du monde en général. Assez brusquement, il fut pris par l'inspiration de s'asseoir immobile et de regarder fixement un point minuscule sur le mur de sa salle à manger, à l'exclusion de toutes autres pensées. Tout ce qui s'imposait à sa pensée, il le réduisait à ce point, Il ne savait pas ce qui le poussait à agir ainsi.

Il me dit, de manière convaincante, qu'il n'avait pas eu de connaissance consciente de pratiques de cette sorte. C'était un mystère pour lui, mais il s'y sentait fortement attiré. Ainsi, il s'adonnait à cette pratique nuit après nuit et, après deux ou trois mois, il la continuait pendant plusieurs heures d'une traite. Un des résultats tangibles fut qu'il n'avait presque plus besoin de sommeil; pas plus qu'il ne ressentit dorénavant le besoin de relations avec sa femme. Au bout d'une année environ, il remarqua quelque chose d'entièrement nouveau et d'inattendu: alors que sa respiration avait déjà ralenti auparavant, peu à peu elle s'arrêta court et, simultanément, une colonne de feu sembla se lever le long de son épine dorsale.»

«Il avait vécu une vie assez aventureuse, mais il me dit que c'était là l'expérience la plus formidable qu'il ait jamais eue, un état de grandeur indescriptible qui l'élevait au-delà de lui-même. Il sentait qu'il lui était impossible de définir cet état en quelque terme que ce fût, excepté de dire «sans exagération» que la Divinité elle-même avait pris possession de lui. Puisque, dans de tels cas, l'école jungienne met volontiers en avant son «explication» qu'une telle expérience est «seulement une inflation», je voudrais ajouter qu'il la mentionna avec une grande modestie, presque avec répugnance, et qu'il n'en parla à personne qu'à sa femme et à moi-même.»

«Comme il procédait entièrement par lui-même, sans être familier des techniques usitées pour manier ce processus, son cœur fut atteint car il ne put supporter l'influx d'une force prodigieuse. Il entra à l'hôpital, mais les médecins, à qui il ne révéla pas l'histoire de ses symptômes, parce qu'ils ne l'eussent pas comprise, étaient impuissants.»

«Quand je le rencontrai, cette maladie s'était déjà beaucoup améliorée après qu'il eut réduit et modifié ses pratiques, auxquelles il ne pouvait pas renoncer complètement. Pendant la journée il restait, comme autrefois, un homme d'affaires consciencieux, et aucun ami ne se doutait de ses intérêts inusités. Deux ans plus tard, alors que j'étais en Inde, sa femme m'informa qu'il était mort soudainement, bien que très paisiblement, d'une crise cardiaque.»

Hans JACOB

(Le yoga et l'occident - page 158 - Payot - Editeur - 1964)

Certes, «à vivre sans péril on triomphe sans gloire» et «nos vies tendent à devenir longues et vides» sont des maximes trop connues pour être commentées. Elles sont à méditer néanmoins...

Que l'homme ait reçu la transmission de l'Eveil, directement d'un Maître, ou pas, l'ascèse est identique pour tous. Au préalable il convient d'augmenter le potentiel énergétique,

corporel, et d'en saturer l'être. La méthode est aisée dans la pratique mais requiert la concentration parfaite.

La période la plus favorable est celle, printanière, de la montée des forces telluriques et de l'afflux cosmique.

Le zodiaque

Printemps	<u>Bélier</u>	21 mars au 20 avril
	Taureau	21 avril au 20 mai
	Gémeaux	21 mai au 20 juin
Été	<u>Cancer</u>	21 juin au 20 juillet
	Lion	21 juillet au 20 août
	Vierge	21 août au 20 septembre
Automne	<u>Balance</u>	21 septembre au 20 octobre
	Scorpion	21 octobre au 20 novembre
	Sagittaire	21 novembre au 20 décembre
Hiver	<u>Capricorne</u>	21 décembre au 20 janvier
	Verseau	21 janvier au 20 février
	Poissons	21 février au 20 mars

Les signes cardinaux sont soulignés.

Il est souhaitable de commencer à l'un des quatre signes zodiacaux, cardinaux. Il est meilleur de partir du signe du bélier, lorsque le croissant lunaire est visible en son 1er quartier, et le 1er dimanche qui suit le phénomène. La néoménie est bonne aussi.

Horaire solaire G. M. T. (Grand méridien terrestre); il s'agit de l'heure solaire, vraie, et non pas de celle qui est décidée, arbitrairement, par les gouvernements successifs! Ainsi, la nuit correspond à la moitié vraie, de la nuit.

De 0 heure à 1 heure

ou

De 7 heures à 8 heures

ou

De 14 heures à 15 heures

ou

De 21 heures à 22 heures

Tenue

Robe à manches longues, de couleur orange. Pieds nus. Une nappe de laine de même couleur

Autel

Il est indispensable de disposer d'une pièce réservée aux usages sacrés et interdite aux profanes; les murs seront nus et le mobilier sera rare. Aux 4 points cardinaux sera fixée, sur les murs, une plaque de cire d'abeille. Pendant l'opération, aucune lumière électrique ne sera allumée.

Tourné vers le nord magnétique. Nappe blanche, carrée et de 635 millimètres de côté (coudée pyramidale). Une coupe de cristal contenant de l'eau lustrale et du sel. Un chandelier de cuivre rouge avec un cierge de cire d'abeille, et un brûle-parfum de terre cuite, garni de braises ardentes:

Au nord: le cierge

A l'ouest: la coupe d'eau

A l'est: le brûle-parfum

le tout à même le sol.

(Invocation à prononcer avant l'opération et après avoir allumé le cierge)

«Toi, le **Grand Architecte de tous les Univers**, nous qui sommes tes enfants te demandons que, par l'intermédiaire de nos mères céleste et terrestre, nous soyons purifiés de toutes les fautes que nous avons commises, de nos mauvais désirs et pensées.»

«Que tout ce qui a pu souiller notre corps et notre âme soit lavé par le rayon de lumière, venant de Kether la source divine et, partant du milieu du ciel par ton soleil Tiphéret, qu'il touche notre corps, notre âme, pour que nous devenions purs et, enfin, que ce même rayon solaire nous traverse et nous lave».

«Que ce faisceau lumineux, **Grand Architecte de tous les Univers**, fasse en nous comme l'eau qui purifie tout; que cette eau sorte de nous, pleine de toutes nos souillures, et qu'elle descende dans les entrailles de la terre, toute noire, pour y être purifiée au sein du magma infernal».

«Que nous soyons ainsi totalement purifiés et saints afin d'être en situation de pouvoir opérer dans nos rites célébrés en ton nom et pour nos propres besoins».

«Om»

L'opérant allume la braise du brûle-parfum à la flamme du cierge puis il s'assied après avoir versé en 3 fois le parfum dans le réchaud de terre cuite.

Il conviendra de se tourner vers le nord, assis en lotus sur le tapis de laine et après avoir pris un bain, en ayant soin de garder la colonne vertébrale bien droite, les yeux fermés et les mains croisées, la gauche sur la droite et les pouces se touchant, comme le Bouddha.

La concentration s'opère sur le 3ème oeil selon la méthode suivante, après avoir jeté de l'encens d'oliban sur les braises:

On prononce une formule mentale, intérieure et jamais verbale, sur l'inspiration en imaginant qu'elle est véhiculée par l'air inspiré et descend dans le coeur physique

La respiration doit être régulière, rythmée par la formule qui n'est prononcée que pendant l'inspiration et uniquement par le nez

L'expiration est effectuée lentement et suivie mentalement

L'ensemble de la respiration doit être calme et devenir imperceptible; les poils des narines ne doivent pas bouger.

La formule est différente selon les mentalités.

Pour un chrétien elle pourra être KIRIE ISSOU CHRISTE IE THEOU ELEISON IMAS AMARTANON (ce qui signifie: seigneur Jésus Christ, fils de Dieu, aie pitié de moi pêcheur).

Pour un indien elle sera HAM SA (mantra du souffle).

A ce propos, écoutons un Grand Maître de Sagesse, disparu:

«Un jour, un chercheur demanda à un Maître: «Quel est ce temple dans lequel je peux aller faire mes prières? Quel est ce Dieu devant qui je présente les lumières?» Le Maître répondit:

«Ce corps même est le temple le plus élevé; il est le meilleur des temples de Dieu. L'âme individuelle elle-même est Dieu. Lorsque votre négligence et votre compréhension erronée ont été gommées et anéanties, vous devenez immédiatement conscient de SO HAM: Je suis Cela. Et, dans cet état de conscience, vous vénerez Dieu. Considérez les autres avec beaucoup de respect et d'amour, car telle est la véritable vénération.»

Swami MUKTANANDA

La respiration devient efficiente à condition de relier la conscience au souffle. Sur l'expiration le mental se projettera donc à douze centimètres à l'extérieur, au niveau du coeur, pour s'y arrêter. A l'inspiration, le mental retournera vers le centre du coeur pour s'y attarder. L'expérience s'avèrera au bout d'une heure environ d'exercice continu.

Six mois d'entraînement ininterrompu sont requis pour atteindre la saturation en énergie des corps physique, astral et causal. Le signe de la réussite est une rougeur de la peau au niveau de l'épigastre.

A ce sujet, BOUDDHA confiait à ses disciples:

«Celui qui est capable de rester conscient de sa respiration pendant une heure ininterrompue, atteint la réalisation de son SOI».

A ce stade, l'ascète découvre son enfer intérieur, en une autopsychanalyse. Tout le passé remonte à la conscience, avec son cortège de cauchemars. L'être vit une sorte de

putréfaction des affects. Toutefois, par une sorte de sauvegarde inconsciente, aucun danger n'est à craindre. L'être ne vit que ce qu'il peut vivre.

Parfois, des crises de larmes surviennent et qui sont dus à la libération de blocages psychiques sous l'afflux d'énergie cosmique qui s'humanise dans le corps physique.

L'aspect psychologique de cette étape est la prise de distance à l'égard du moi. L'opérant se libère de l'hypertrophie de son ego, de son inflammation qui l'amenait, trop souvent, à juger en projetant sa subjectivité sur les gens et les choses. Prisonnier d'un sur-moi répressif, l'individu est porté à censurer l'autre sous le seul prétexte qu'il est différent, ne pense pas comme lui, n'est pas fidèle à la pensée unique.

De l'exclusion à la haine, le pas est vite franchi. En revanche l'ascète découvre son universalité dans un monde où il est responsable des défauts, erreurs, cruautés dans la mesure où il n'en est point libéré lui-même, à travers ses peurs, ses pseudo certitudes, ses croyances. Vivant dans un monde cruel, irresponsable et illogique, l'opérant devient conscient des ténèbres passionnelles qu'il lui appartient de dissiper.

Sur le plan matériel, l'énergie vitale opère des transformations multiples qui persuadent de l'efficacité de la technique. Parfois, un courant de feu commence à brûler le bas de la colonne vertébrale. La lumière poind.

Technique du yantra

A ce stade, il est possible de mettre en oeuvre une technique plus occulte qui consiste à pratiquer la méditation avec attribut selon la conception orientale du terme (Yantra). L'équivalent du «yantra» est l'icône qui reflète un paradigme divin ou démoniaque (c'est question de vocabulaire et les anges, comme les démons (de daïmons - mot grec signifiant archétypes, sont dans le cerveau humain), et que l'on matérialise d'après une méthode occulte.

Selon la tradition tantrique, le schéma est la chair de l'entité et le mantra (formule sonore) son sang. Le rôle d'un mantra est de concentrer l'énergie sur son objet pour le vitaliser. En Indes, le processus de charge et de vitalisation des yantras s'appelle: «Prana Prathista»

En l'occurrence, l'icône ne représentera qu'une image de paix et de lumière et qui sera choisie au sein de l'iconographie angélique et kabbalistique. Elle ne devra jamais matérialiser une image de souffrance, de douleur ou de châtiment. Aussi, un crucifix (instrument de supplice) reste prohibé en la matière. Il est aussi possible de créer de toute pièce une image sortie de son imagination.

La méthode consiste à prendre de la terre glaise qui est modelée selon la volonté de l'opérant. Ensuite, on peint les divers attributs de l'entité avec des extraits végétaux (brou de noix, mûre, etc.). On y travaillera, assis, après le coucher du soleil; l'essentiel est de travailler toujours à la même heure.

Ensuite l'image est animée par des fumigations d'encens, en disposant devant elle une veilleuse à huile, des fruits, fleurs, céréales qui seront toutes brûlées dans un réchaud de terre. La figurine reçoit un nom de l'invention du créateur.

Le procédé de respiration diffère quelque peu et il convient donc de placer l'image derrière le cierge allumé et de la fixer. Ensuite, la formule sera prononcée toujours intérieurement et sur l'inspiration, en fermant les yeux et en se concentrant sur le centre du 3ème oeil, tout en visualisant le mantra véhiculé par l'air inspiré et descendant dans le coeur physique avec l'image de l'icone. A l'expiration, l'image devra réintégrer le modèle.

Cette entité prendra vie, force et vigueur, grandira en s'alimentant de l'énergie fournie par l'opérateur; elle sera sa propre création. Elle restera présente, dans son mental, à chaque fois qu'il en aura besoin. Il s'agira d'un véritable golem.

Le signe du succès est dans la sensation que la statue de terre bouge, d'abord. Avec le temps, elle se dédouble et paraît avoir une certaine autonomie. L'opérateur s'aperçoit, très vite, qu'en réalité l'image obéit à son mental.

La science officielle pourrait parler d'hallucinations et autres pathologies. Plus réellement, il s'agit d'une forme d'hypnose collective qui peut aboutir à des phénomènes de hantise, petite et grande.

L'homme doit retrouver son pouvoir de créer des «Dieux»..!

L'oeuvre au blanc

Il est arrivé à maintes personnes, sous les coups de l'adversité, de se tourner vers l'irrationnel en espérant y trouver les remèdes intemporels à leur souffrance. Lorsque la vie perd tout son sens car les coups du sort frappent encore et encore, alors la raison abandonne souvent et laisse place à un état particulier, bien connu. Certes nous ne voulons pas parler de folie mais d'un imaginaire en lequel on espère, en désespoir de cause.

Or, ce faisant, l'hémisphère cérébral gauche est mis en sommeil, plus ou moins en fonction des circonstances, et au profit de l'hémisphère droit. Le premier est le siège de la rationalité, le second est chamannique qui gouverne la créativité, l'intuition.

Le cerveau droit gouverne le côté gauche du corps, le gauche dirige le côté droit; d'où le mythe démoniaque frappant les gauchers à qui la superstition populaire attribuait des pouvoirs

paranormaux. La mise en sommeil du cerveau logique entraîne, en une certaine part, l'activité du plancher limbique, le cerveau saurien ou primitif, le «paléo-cortex». Ce serait à cet endroit que se situerait le célèbre 3ème oeil et que la neurologie définit par «corps calleux» à la forme cornue.

L'avènement du «néo-cortex» est de date récente. On peut le considérer comme un moment historique de notre évolution en perpétuel devenir, destiné à s'ouvrir sur d'autres constructions neurologiques, encore plus développées, dans un avenir lointain! Car disait SHREE AUROBINDO:

«L'homme n'est qu'une étape».

L'action des sons répétitifs sur le «corps calleux» a été mise en évidence et explique certaines manifestations paranormales des facultés y afférentes. Ainsi, dans les rites vaudous, le son des tam tam provoque des transes inexplicables. Dans le yoga supérieur, l'action de certaines formules sonores, appelées «mantras», sur le «corps calleux» a été vérifié.

La statistique démontre que, plus ou moins consciemment, les personnes déstabilisées, voire déstructurées à la suite de problèmes graves dans l'existence, se tournent vers les sectes à défaut d'aller chez le psychiatre. La déficience de leur cerveau gauche les prédisposant à la fuite dans le rêve, elles deviennent des proies faciles pour les escrocs es spiritualité.

L'alchimie spirituelle requiert le bon fonctionnement cérébral, sans déficit d'un hémisphère par rapport à l'autre. La personnalité doit recouvrer sa stabilité avant de poursuivre une quelconque ascèse, sous peine d'accidents psychiques plus ou moins graves. Il est donc utile de connaître un moyen d'en rétablir l'équilibre quand celui-ci a été rompu, sans préjuger des résultats, évidemment, si le profil mental relève de la psychiatrie.

La méthode consiste à visualiser à l'intérieur du crâne et horizontalement, le symbole «oméga» activé comme un courant circulant de droite à gauche et se croisant au niveau de la glande pituitaire (le 3ème oeil). Cette concentration giratoire doit débiter par 5 minutes, pas plus car la glande concernée gouverne la faim, etc... et son excitation risque de provoquer quelques distorsions physiologiques. Par l'entraînement on peut arriver à travailler pendant 1 heure et plus..., mais c'est formellement déconseillé aux débutants.

La spiritualité est essentiellement l'éveil des facultés potentielles du cerveau en son intégralité. Toutes les techniques mystiques y aboutissent si elles sont bien comprises. Il n'y a rien d'angélique ni de démoniaque, réellement, en celles-ci, si on les considère dans leur aspect scientifique.

L'hésychasme orientait exclusivement vers l'acquisition de vertus chrétiennes(43) à travers une conception découlant de la théologie et de la dogmatique. A l'heure de la mondialisation de l'économie et de la culture, il aurait été pharisaïque de faire perdurer une éducation de chapelle en sa vocation de seule référence pour la morale. Il n'existe pas une seule morale mais plusieurs de par le monde et la tolérance la plus élémentaire exige cette reconnaissance.

Dans ce cadre nous avons précédemment inclus un processus respiratoire comprenant la concentration sur des sons et une image, qui agit délibérément sur le «corps calleux». De ce fait la technique dépassera, en ses résultats, la limite virtuelle des vertus à l'échelle humaine, selon le concept dogmatique. Les moyens pourront ainsi être dépassés.

Après avoir réussi la première étape de la noirceur psychique, l'opérant réalise son interdépendance avec le cosmos et tous les êtres vivants. Ce n'est plus un concept d'intellectuel mais une certitude intérieure qui se manifeste par une osmose énergétique. A l'instar de la «pierre philosophale» qui augmente sa densité en aimantant l'énergie cosmique, l'ascète grandit intérieurement par l'épreuve du feu interne. Une nouvelle technique va apparaître pour l'accélération du processus spirituel.

Opération

Le mental se concentre sur le bulbe rachidien, la «médulla oblongata», qui est comme une bouche d'entrée et de sortie pour les énergies cosmique et vitale. L'inspiration part de cet endroit vers le coeur qui est imaginé comme une rose à 8 pétales; il correspond à HRIDAYA chakra en sanscrit. On visualise la rose du coeur ouvrant ses pétales un à un, sur la rétention du souffle à plein, tout en prononçant mentalement le mantra HAM SAH sur chacun d'entre eux. A l'expiration, le souffle se dirige vers le 3ème oeil; il est visualisé comme un courant bleuté qui jaillit de cet endroit vers l'extérieur.

Un travail d'une heure chaque jour, pendant 6 mois au minimum, est requis pour obtenir des résultats francs et nets.

Les mantras (dont la prière est un dérivé) sont reliés, par une mystérieuse correspondance, aux potentialités enfouies profondément dans la conscience. Ils débloquent les forces créatrices, originelles. Les formules mantriques n'ont aucun pouvoir par elles-mêmes mais, par leur moyen, la puissance s'éveille à l'intérieur du SOI. Les litanies chrétiennes aboutissent à des effets analogues.

L'efficacité du rythme a été mis en évidence par les scientifiques, depuis des lustres. Il a suffi, pour s'en convaincre plus modestement, d'observer une troupe franchissant un pont

suspendu, au pas cadencé; il s'écroule. L'histoire des trompettes de Jéricho est aussi probante en la matière. L'astrophysique prône l'existence d'un son au niveau corpusculaire. Le son, même intérieur, a des propriétés que l'Apocalypse de JEAN avait révélé.

Une autre technique repose sur la concentration, non plus sur le coeur physique, mais sur un centre précis de la colonne vertébrale appelé ANAHATA CHAKRA et qui correspond au coeur subtil (le coeur). ANAHATA CHAKRA, AJNA CHAKRA (3ème oeil) et MULADHARA CHAKRA (le coccyx) constituent les trois portes spirituelles du temple divin, en l'homme.

AJNA CHAKRA fait partie des 108 pétales de SAHASRAR CHAKRA. La tradition enseigne que Dieu se trouve au dessus du crâne mais les Pères du désert, pour être accessibles à la raison populaire, se contentaient d'enseigner:

«Rappelez vous sans cesse la présence de Dieu».

A ce stade de l'ascèse spirituelle, l'opérant acquiert de nombreux pouvoirs (siddhis) mais il les contraindrait d'autant plus facilement qu'il a vécu les ténèbres de l'oeuvre au noir. Le plus évident sera le don de guérison dont les arcanes lui sont révélés par sa propre intuition. Puis surviennent l'Amour-Caritas et la Connaissance immédiate d'autrui. Ses facultés intellectuelles se décuplent et les phénomènes télépathiques surviennent, inopinément.

En revanche, le danger de se croire missionné est l'écueil sur lequel quantité d'argonautes ont sombré dans la mer de la tribulation. Le délire mystique peut atteindre l'ascète s'il ne s'observe pas à la manière du sujet-objet. Car, ainsi que le confiait le grand SHREE RAMANA MAHARSHI:

«Le Réalisé est celui qui, à chaque instant, réside dans les plus grandes profondeurs du SOI. Il ne voit aucune différence entre lui-même et les autres. Il est complètement débarrassé de l'idée qu'il est «illuminé», ou «libéré», bien que ceux qui l'entourent soient plongés dans les ténèbres de l'ignorance.»

Le péril est réel et il est opportun de se référer à la trilogie au sein de l'ésotérisme musulman: l'esprit, le coeur et le physique, autrement dit le mental, le sentiment et l'instinct. Le coeur est considéré comme la véritable charnière entre le monde des passions et celui de la raison; d'un côté nous trouvons la force constructive de l'amour (Caritas), et de l'autre l'hypocrisie des passions égoïstes ou égocentriques. De tout temps le coeur fut considéré comme le danger car, derrière les plus hautes manifestations de l'amour, peuvent se cacher la monstruosité de l'orgueil et l'inflation du moi. La concentration sur le coeur amène sa purification et ouvre sur la raison décantée des motivations égoïstes.

Ainsi s'éclaire l'adage bantou:

«La connaissance sans l'amour est comme un torrent desséché.»

«L'amour sans la connaissance est comme un torrent qui déborde et dévaste tout; une véritable calamité.»

Un lien mental est créé entre le cœur, l'esprit et le sexe par le souffle et c'est là, en une simple et courte phrase, toute la technique initiatique dont l'essence ravira les disciples de FREUD (qui fut kabbaliste) et de JUNG (qui fut occultiste). Dans le soufisme, la concentration se réalise sur une formule mantrique appelée ZIKR et qui peut être: «LA ILAHA ILLA'LLAH» (Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu).

Une lumière blanche apparaîtra sur l'écran de son mental, illuminant le troisième oeil de la lueur de l'Aube et de la couleur pourpre de l'Aurore.

L'oeuvre au pourpre

Le Maître véritable (le Sage, Réalisé et Achievé) - qui n'a rien à voir avec un «initiateur» quelconque - est donc un être réalisé qui s'identifie à autrui dans la certitude où il est de procéder, tout comme lui, de l'essentiel, de représenter, tout comme lui, une modalité, une différenciation du SOI. Le Maître rend son entourage à sa propre réalité; c'est une restitution. Il maintient le contact entre l'homme et le SOI originel, s'opposant par son intervention, voire sa simple présence, à une dispersion ou une séparation entre l'être et son SOI profond

L'avènement de la lumière spirituelle entraîne une modification profonde de l'être; une certaine gêne, liée à l'intuition d'une métamorphose irréversible, est ressentie. Il faut mourir au moi illusoire des passions; rappelons-nous l'histoire du singe qui, dans la savane, restait prisonnier d'une noix à l'intérieur d'unealebasse car sa main était devenue trop grosse pour en ressortir. Un vieux singe, très sage, lui dit alors:

«Lâche donc cette noix et ta main sortira; tu seras libre».

Or, le singe prisonnier ne voulut pas obéir car il ne comprit pas ce langage. Le moi passionnel c'est la noix dans laalebasse de l'existence illusoire.

Lors des stages précédents, le disciple de la Vérité (qui n'est pas un acquis intellectuel mais, au contraire, un état de la conscience éveillée et achevée au creuset du dépouillement) a découvert la puissance du centre cardiaque, charnière entre l'instinct et la raison. Il lui appartient, maintenant, d'éveiller complètement l'énergie kundalinienne en la faisant monter à l'intérieur de la corde spinale.

Opération

L'opérant est toujours assis selon la coutume, face au nord. Il visualise à l'intérieur de la colonne vertébrale un tube creux qui relie MULADHAR CHAKRA à AJNA CHAKRA et s'ouvre sur le sommet du crâne, béant sur le vide.

La respiration est lente, rythmée et la conscience accompagne le souffle vers la racine coccygienne sur l'expiration. Puis, après une longue rétention, on tire mentalement l'air dans la conduite spinale, vers le cerveau, en la conduisant vers le vertex. Le processus est répété jusqu'à la sensation d'un feu qui monte le long de la corde spinale.

Les résultats sont foudroyants si toute l'oeuvre a été canoniquement observée. Le cerveau est alors irrigué par une «eau ignée» qui lui confère l'ivresse divine. A ce stade, l'être humain se divinise, répondant ainsi à la promesse du psalmiste:

«Vous êtes des Dieux. Et vous êtes tous des fils du très-haut».

(psaume: IXXXII, 6 et 7)

A laquelle répondait WOLFGANG AMADEUS MOZART:

«Alors la terre est comme le ciel et les hommes sont des Dieux. »

Dès cet instant la voix du silence peut, seule, répondre à une interrogation qui s'annule d'elle-même car celui qui la pose se confond avec celle qui est posée. Il restera, ensuite, à prendre conscience des chakras qui sont au nombre de sept.

L'énergie spirituelle qui est éveillée, modifie les cellules corporelles. Elle se focalise volontiers sur les centres psychiques si le mental l'y oblige. Le travail consiste, lors de la posture méditative, à promener son attention tout le long des vertèbres. Des couleurs et vibrations vont alors s'afficher sur l'écran du mental, soit sous la forme de bulles lumineuses qui explosent après avoir changé de couleurs, soit sous l'aspect de rosaces ressemblant, à s'y méprendre, à celles qui illuminent les cathédrales gothiques.

Parfois le corps ressemble à un tunnel dont une extrémité est noire et l'autre blanche ou pourpre-violette. Souvent il apparaît entouré de flammes. L'opérant sait alors, à sa mort, que sa conscience franchira ce même tunnel abandonnant au passage des membres qui deviendront froids et glacés; sans vie. La Pierre philosophale de son être rejoindra l'Universel, sans s'y perdre ni s'y confondre néanmoins.

Les pouvoirs psychiques adviennent mais, ainsi que le constata un Grand Yogui indien, ils sont des fardeaux dont il convient de se libérer.

La phrase sibylline que prononça ce même Maître, en réponse à l'inquiétude d'un occidental qui désirait évoluer très vite, est édifiante:

«Tu veux évoluer rapidement. Mais tu vas alors souffrir énormément! Car rien de ce qui existe en ce monde ne te sera jamais plus étranger.»

Dont acte!

Lorsque, par la méditation, la psyché se tourne vers elle-même, la conscience est comme absorbée par le «néant» intérieur, à l'instar de la glace détachée de l'iceberg qui fond et se mêle à l'eau d'où elle est issue. Le «moi», la personnalité que représente l'agrégat corporel, meurt dès l'instant pour renaître ultérieurement, autre, mais davantage «soi». La matière serait-elle la fin et le moyen d'une évolution ontologique, émergente du soi ? A la manière d'un miroir, le moi reflète-t-il le soi d'après un processus exponentiel, cosmique? A ces interrogations, l'ascète «réalisé» peut répondre.

Serait-ce là une explication à la «Réintégration» chère à un MARTINEZ DE PASQUALLY, à la «Rédemption» prônée par le CHRIST?

Devons-nous aussi retenir le grand KRISHNAMURTI, dans cette même équation, à travers sa théorie de la conscience non discriminante?

Sa position dans le cadre de la Gnose n'y est pas étrangère. La quête du SOI, dont il se fut l'apôtre zélé, s'inscrit dans le cursus alchimique et nous l'avons démontré. Lorsque, en un élan généreux et orageux, il quitte et dissout l'Ordre de l'Etoile dont il était le Président, arguant que toute organisation de la Vérité est une infamie, il agit comme l'Alchimiste qui, après s'être dépouillé du «vieux homme» réalise qu'il est, lui-même, la Vérité intérieure. Abandonnant l'illusion du moi qui est sans cesse à la recherche d'un écho flatteur, KRISHNAMURTI se vout libre de tout mirage égotique, et il le devient par une sorte d'hyper lucidité à l'égard des gens et des choses qui le rendra incompréhensible pour tout le monde. Socialement, il sera paradoxalement d'un abord difficile par la provocation même de son message libérateur.

Après sa mort, il ne reste que le souvenir d'un être hors du commun que la postérité jugera avec l'évolution de l'espèce humaine, dans un avenir plus ou moins proche ou bien plus ou moins lointain.

Afin de ne pas laisser disparaître complètement sa trace au firmament surréel de la Connaissance, il nous a paru opportun de reproduire son discours, qu'il prononça lors de la dissolution de l'Ordre de l'Etoile. Derrière des mots, des phrases de tous les jours, le grand KRISHNAMURTI révèle une sensibilité

extrême et une acuité quasi visionnaire dans l'appréhension de l'avenir de l'homme.

Sans prétendre nous hisser à son niveau, nous avons commenté quelque peu sa déclaration en hommage à son Etre. Ecoutons-le!

Chapitre VII

Le discours de KRISHNAMURTI

«Le ciel et la terre, si majestueux, sont muets».

Tchouang Tseu

Prolégomènes

L'Ordre de l'Etoile d'Orient avait été fondé à Bénarès en 1911, dans l'attente de la venue d'un Nouvel et Grand Instructeur pour le Monde. Cet espoir messianique reposait sur le jeune KRISHNAMURTI, alors âgé de 15 ans. Annie BESANT, présidente de l'Ordre, avait distingué le jeune homme comme susceptible de cristalliser les espérances de la secte. Mais, ce fut sans compter avec la personnalité de celui-ci.

KRISHNAMURTI fut pressenti comme l'avatar du Christ, revenu sur la terre pour fonder une nouvelle religion, par Annie BESANT, Madame BLAVATSKY et Monseigneur LEADBEATER (Evêque de l'Eglise anglicane), les principaux protagonistes d'une aventure qui tourna court au grand désarroi de tous les membres de l'Ordre de l'Etoile d'Orient, qui avaient fondé leurs espoirs sur cette idée. Tout avait été prévu, arrangé pour la réussite de cet immense projet qui devait assurer l'hégémonie de l'Organisation, sur la planète terre. Pourtant, tout échoua à cause de la prise de conscience, pour KRISHNAMURTI, qu'on voulait le manipuler pour son bien et celui des autres.

Il fallut, en effet, un caractère supérieur pour résister aux charmes d'une vie toute tracée, à l'abri du lendemain, couverte de gloire immédiate, divine, et de profits substantiels. Ardemment assoiffé de Vérité, KRISHNAMURTI se concentra d'abord sur son avenir, tel que sa conscience profonde l'appréhendait. Alors que les adultes, pressés par la réussite de leurs idées, l'interrogeait sur sa conviction intime de Sauveur, il répondait sagement «qu'il ne savait encore rien». Serait-il un Médiateur entre une Entité Surhumaine et les hommes? à Son corps deviendrait-il le véhicule d'une conscience supérieure à la sienne? à A ces questions puérides et à bien d'autres encore, il répondait raisonnablement «qu'il ne savait rien, sauf qu'il voulait savoir et comprendre tout».

Au mois de janvier 1927, après seize ans de recherche, d'angoisse spirituelle et de résistance acharnée aux

harcèlements multiformes dont il faisait l'objet, KRISHNAMURTI trouva enfin sa délivrance: l'union avec la vie. Alors seulement il commença à s'exprimer. Redevenu indépendant il devint émancipateur.

KRISHNAMURTI remit tout en cause, les gens et les choses. Surtout, il dénia tout messianisme qui ne pouvait être que charlatanesque, à ses yeux, car nul ne peut être sauvé que par soi-même; sans l'aide de Dieu, du Diable ou du Christ (selon les concepts anthropomorphiques). Ce changement radical fut diversement ressenti par les mentalités qui l'accusèrent de trahison, pour la plupart. Les uns comprirent un peu; d'autres, plongés dans leurs théories fumeuses et leurs systèmes, ne comprirent rien. Le «messie des théosophes», comme l'appelaient les journaux, était plus déconcertant pour ceux qui lui avaient préparé un cadre, que pour le «vulgum pecus».

En conséquence, KRISHNAMURTI, chef de l'Organisation, décida de dissoudre l'Ordre Initiatique de l'Etoile.

Le déconditionnement, clef de la vie

«Dans ses faux embrassements, la courtisane est comme le mercenaire qui serre un mort entre ses bras pour l'ensevelir».

koural

La dissolution de l'Ordre de l'Etoile pouvait s'appliquer à n'importe quelle organisation de la pensée et du sentiment, qu'elle fut religion, politique, philosophie, ésotérisme, initiation. Sa portée dépassa l'événement historique qui lui servit de prétexte; car l'oeuvre fut d'une dimension exponentielle. A travers KRISHNAMURTI, ce fut la liberté et la libération de l'homme de tous les carcans idéologiques, des dogmes et cultures, qui vécurent leurs prémisses.

Depuis l'enfance, l'être humain est conditionné par le milieu parental, l'école, la religion dogmatique, l'armée, la police, la politique, la propagande, la culture, la publicité, etcà L'intention est d'inculquer des habitudes de penser, sentir, aimer, manger, se comporter, etcà qui seront des référents pour la vie sociale; une seconde nature. Se plier aux règles, us et coutumes, les enseigner aux autres, ce sera le moyen de se faire reconnaître par le microcosme social comme un citoyen honnête. La culture est la programmation sociale de l'individu selon les desseins de l'histoire.

Tous les gouvernements ont cherché à standardiser le comportement par l'uniformisation de la pensée et du sentiment. Ils se sont appuyés sur les organisations idéologiques susceptibles de les servir dans leurs desseins de

programmation et de conditionnement comportemental. Endormir la pensée en garnissant l'estomac, fournir des jeux et publier des émissions télévisées sur l'ordre policier, salvateur, est au programme des psychologues et spécialistes du comportement. Pire même, la civilisation de la planète est essentiellement guerrière, martiale, et depuis sa naissance l'homme est confronté aux armes, au combat, à la compétition atroce qui engendre le désastre écologique, à la quasi obligation de massacrer les animaux pour se nourrir alors que sa disposition alimentaire, naturelle, est celle des grands singes frugivores. L'émulation, que prône KRISHNAMURTI à travers son non dit, consiste à se dépasser soi-même sans amputer l'autre, encore moins le détruire; alors que la compétition entraîne la victoire du plus fort sur le plus faible en le détruisant! Ainsi, si l'on avait mis un EISNTEIN face à un lutteur de foire, la terre eût perdu un des plus grands penseurs sur la planète. L'humain peut donc grandir sans danger pour son environnement s'il parvient à la Sagesse.

En ce contexte, KRISHNAMURTI fit figure de précurseur de la libération individuelle qui doit être résolue par chacun, pour soi-même. Car, en l'occurrence, une organisation possédant un but spirituel est une incongruité. La liberté est intérieure, d'abord. L'amour et la connaissance sont intérieurs, à l'instant. Sans cette faculté interne, pas de moteur positif pour la vie sociale.

En vertu de ces constats, les applications sont évidentes. Aucun privilège ne se justifie s'il s'interpose entre la Vérité objective, celle des réalités concrètes, et soi-même. Autrement des phénomènes de cristallisation du savoir s'installent à travers des dictatures de la pensée, aboutissent à la fossilisation de la connaissance et à la formation de nouveaux cultes et ordres. Aucune autorité n'est donc justifiable, à priori, si elle opprime l'élémentaire compétence, si elle enchaîne la pensée et le sentiment. Par quoi doit-on remplacer la lettre, si l'esprit en est absent? Mais aussi, la liberté, toute nue, est-elle supportable? Pour tous!

Ces problèmes, nouveaux dans la mesure où ils apparaissaient en pleine actualité avec KRISHNAMURTI, ne furent pas considérés comme innocents par ceux qui, sous son autorité, l'avaient autrefois accepté comme Instructeur. Car leurs piédestaux s'ébranlaient et ils allaient chuter avec les illusions lavées par le torrent de la réalité. Mais, certains se rassurèrent car ils savaient, aussi, que la plupart des gens allaient continuer dans le contentement des mots et grandes idées, non réalisées comme auparavant. La nature de l'homme est ainsi! Par peur de la fatigue mentale, il est plus facile de croire que de comprendre... Pourtant!

Les croyances peuvent devenir des entraves à l'appréhension de la réalité si elles se substituent à elle. Autrement dit, tout acte de foi n'est que le préambule d'une expérience concomitante qui doit venir en confirmer la valeur, ou l'infirmier, ou la modifier ou encore la ruiner si la réalité des faits en contredit son fondement.

Les hommes primitifs avaient observé que le soleil se lève à l'est et se couche à l'ouest; par conséquent ils croyaient que le soleil tournait autour de la terre en une logique que leur imposait le sens de la vue. Les théologiens continuèrent d'énoncer cette illusion scientifique comme la vérité absolue. Notre planète était devenue le centre de l'univers. Autour de cette croyance, des religieux fanatiques refusèrent toute approche scientifique qui fut susceptible de remettre en cause toute une dogmatique qui avait pour axe du monde, la terre. Face à la science, la foi engendra un sur-moi collectif, répressif et intolérant. Le résultat fut la dogmatisme qui aboutit à la répression ou l'assassinat des incroyants. Ainsi furent condamnés GALILEE et GIORDANO BRUNO.

Nos aïeux ne voyaient jadis, dans l'univers, que des clous d'or qui vrillaient la voûte bleue du firmament. Aux yeux des plus savants théologiens, la terre n'était pas seulement un monde, elle était le monde et ce monde était plat au lieu d'être rond; il était immobile au lieu de rouler dans l'espace. A une certaine profondeur, on plaçait l'enfer, éternel séjour des réprouvés et des démons; au-dessus, la sphère des éléments où le feu succède à l'air; puis les sphères de Mercure, de Vénus, du Soleil, de Mars, de Jupiter et enfin de Saturne, septième et dernière planète qui jouissait d'une assez mauvaise réputation. Plus haut, on voyait le firmament solide où étaient attachées les étoiles fixes; puis le merveilleux neuvième ciel, le premier mobile ou cristallin et enfin l'empirée, séjour des bienheureux.

Cet ingénieux système fut enseigné explicitement dans la Somme Théologique de Saint Thomas d'Aquin, et servit de base aux décisions de plusieurs conciles. Aux yeux des plus fameux docteurs, le soleil n'était qu'un flambeau placé dans quelque coin de l'espace, pour éclairer notre petit monde, en se promenant tout autour. On comprenait dès lors facilement que Josué l'eut arrêté quelques heures pour achever le massacre des Gabaonites. La terre était sensée reposer sur quelque fondement fixe, et ne pouvait être habitée qu'à la surface, d'en haut. Celle d'en bas était inconnue, et si quelque esprit téméraire s'avisait de soupçonner les antipodes, on lui demandait en haussant les épaules, comment des hommes pouvaient vivre la tête en bas.

Lactence, dont son «Traité de la fausse sagesse», gourmande ainsi les insensés qui osent prétendre que la terre pourrait bien être ronde :

«Que dirons-nous de ceux qui croient aux antipodes et mettent des êtres contre nos pieds ? Peut-on être assez inepte pour croire qu'il y a des hommes dont les pieds sont plus hauts que la tête! Des pays où tout est renversé, où les fruits pendent en haut, où les cimes des arbres tombent en bas ! Que les pluies, les neiges et la grêle tombent de bas en haut ! N'admirons plus les jardins suspendus et ne les mettons plus au nombre des sept merveilles, car voici des philosophes qui suspendent dans les airs les champs et les mers, les villes et les montagnes. On trouve les germes de cette erreur chez ceux qui osent prétendre que la terre est ronde».

Cependant, en dépit de Lactence et d'autres docteurs de sa force, Copernic et Galilée démontrèrent, jusqu'à l'évidence, l'absurdité du vieux système astronomique. La science, armée du télescope, fit voler en éclats le fameux cristallin et ouvrit une magnifique trouée sur l'infini. Grâce à ses découvertes et à ses calculs incontestables la terre, au lieu d'être le monde, n'est plus qu'un petit astre tournant avec une vitesse vertigineuse autour du soleil, et les planètes, ses soeurs, ne sont plus que les terres du ciel ! Foudroyé et ravi, saisi d'un rire divin, Galilée communiqua au monde sa découverte ou plutôt sa vision par le Messager des étoiles. Sa révélation fut comme la bible de la lumière, le ravissement de la certitude, le fait supprimant le doute. Dieu se trouvait élargi en même temps que son oeuvre. Képler, au nom du genre humain, salua le Christophe Colomb des cieux.

Mais cette conception nouvelle de l'univers devait bouleverser de fond en comble la vieille théologie et Rome le comprit. De là le procès fameux intenté par l'inquisition à l'illustre astronome de Florence. Quoi qu'on en ait dit, ce n'était pas la personne de Galilée qui était en cause, mais sa découverte. La raison profonde qui le fit condamner est la même qui mit Bacon, Copernic, Descartes à l'index; celle qui fit brûler Giordano Bruno «pour l'hérésie de la nouvelle science du monde». Malgré toutes les précautions qu'il prit pour ne point effaroucher le Saint Office, l'illustre vieillard Galilée dut comparaître devant une commission de huit cardinaux, présidée par le Pape Urbain VIII. Il se vit contraint de se mettre à genoux et de prononcer la formule suivante:

«Moi, Galilée, dans la soixante dixième année de mon âge, étant constitué prisonnier et à genoux devant vos Eminences, ayant devant les yeux les saints évangiles que je touche de mes propres mains, j'abjure, je maudis et déteste l'erreur et l'hérésie du mouvement de la terre».

Qui pourra comprendre et raconter les angoisses intimes du génie qui prononçait de telles paroles? Rentré dans sa cellule, Galilée eut un moment de colère sublime. Frappant du pied le plancher de sa chambre, il s'écria: «E pur se muove» (et pourtant elle tourne).

Oh ! Oui, la terre continuait de tourner malgré les cardinaux, malgré tous les théologiens qu'elle emportait dans sa course vertigineuse. Galilée fut condamné à la prison perpétuelle et ses oeuvres furent mises à l'index. Elles y restèrent encore, jusqu'à l'an 1993, pendant que le savant P. Secchi enseignait son système à Rome, avec l'assentiment du successeur de l'infailible Urbain VIII. La papauté, par ce procès mémorable, se créa bien des embarras, mais elle se montra perspicace. Elle sentait qu'une grande question allait surgir, et cette question, la voici:

«D'un côté est le livre des canons ecclésiastiques et des décrets du saint Siège, de l'autre est le livre de l'univers et des lois éternelles de la géométrie. Ces deux livres se repoussent et se contredisent. Lequel des deux devra céder à l'autre? Sera-ce le livre des Papes ou celui de la science? Le livre sacré devra-t-il s'incliner devant le fait immense constaté par le télescope ou bien le fait devra-t-il reculer devant le texte interprété par une autorité qui se prétend infailible? Question formidable qui a hanté comme un cauchemar l'esprit des vieux docteurs. L'astronomie devenait fort gênante comme devait bientôt le devenir la géologie et l'histoire. Des doutes s'élèveraient sur la Genèse, sur l'Apocalypse et l'économie du verbe incarné pouvait donner lieu à des discussions dangereuses. On se demanderait avec une curiosité malsaine où est l'enfer, où est le purgatoire, où est la céleste Jérusalem, si bien décrite par l'aigle de Patmos? Et qui sait? Peut-être qu'un jour des esprits audacieux, à force de contempler les étoiles, pourraient conclure de la pluralité des mondes qui roulent dans l'espace, à la multiplicité des planètes habitées, pour proclamer ensuite le grand dogme scientifique de la vie progressive, ou de la pluralité des existences de l'âme, la réincarnation».

Mais, dans toutes les religions du monde, s'il y a un Dieu pour les ivrognes, il n'y en a pas pour les innocents!

La foi, la croyance, peuvent donc devenir meurtrières.

De nos jours, la foi en l'éventualité de tel ou tel fait, de telle ou telle réalité ou loi naturelle, n'est plus qu'un élément de départ dans la recherche fondamentale. Les résultats viendront infirmer, modifier ou confirmer le postulat d'origine. Mais, jamais, un esprit rationnel ne prendra une croyance pour la réalité finale.

La foi est donc anti scientifique, contraire à la raison quand elle remplace l'observation scientifique; elle est une insulte à l'intelligence et une atteinte à la liberté quand elle aboutit au fanatisme meurtrier.

Les preuves sont partout. Aucune croyance n'a jamais été assez vitale pour transformer la conscience profonde de ceux qui la professaient; ils sont restés tout aussi médiocres ou indigents qu'auparavant. Aucune organisation ne créa de grands hommes mais, plutôt, certains hommes furent grands malgré toutes les organisations. Leur mérite fut d'autant plus fort qu'ils eurent, non seulement à lutter contre leur propre ignorance mais, aussi, contre des organismes qui voulaient les exploiter pour leur bien.

Le culte d'une idée, si noble soit-elle, se justifie-t-il derrière la notion de sacré? Car, comment justifier le sacré si on ne suppose par son contraire? Est-ce que la conception anthropomorphique de Dieu ne s'annule pas d'elle même? Est-ce qu'une certaine catégorie de gens ont besoin du prétexte de Dieu pour être humains?.. Faut-il inventer la carotte du divin pour faire avancer l'âne de BURIDAN sur la planète de la bêtise? L'expérience prouve que, pour certains hommes et certaines femmes, la la-cité universelle n'est pas assez porteuse pour les inciter à l'humanisme sans frontières de cultes! Le Sage indien, dans «Little Big Man», dit qu'il existe, parfois, des «personnes humaines», (sic). A chacun sa réalité. Le propre des organisations de la pensée et du sentiment est la promotion des idées de quelques uns au détriment des autres. C'est la guerre pour la suprématie de la parole afin de convaincre autrui de sa propre supériorité; que le meilleur gagne? Non, ce sont toujours les pires qui ont le succès, et pour cause. Comprenez qui pourra!

L'exemple est de partout. On aime les animaux pour les manger; comme on aime les humains pour les exploiter. Alors on leur offre des abris idéologiques qui les protègent contre l'orage salvateur, qui secouerait le monde mais ne viendra pas pour les faibles et indifférents. L'orage doit venir, il viendra, mais à travers des individus et jamais par des organisations. Ce sera ce constat d'hyper lucidité qui motivera KRISHNAMURTI, sa vie durant.

KRISHNAMURTI insistait sur une réalité primordiale: afin de parvenir à l'harmonie de la paix intérieure et nous orienter vers la libération, il nous faut abandonner ce qui n'est pas essentiel. Aucune organisation ne détient ni ne peut nous mener à la Vérité.

La vérité est celle que le monde veut croire. Elle n'a rien de commun avec la notion soutenue par Krishnamurti; il s'agit du

concept de connaissance lié au savoir et qui s'appuie sur l'ontologie.

Savoir n'est pas forcément connaître! Mais il est le passage obligé.

La Vérité ne peut être contenue, ni par un système, ni par un être humain ou bien un quelque extra terrestre, supposé. Car il existe toujours une Vérité supérieure à celle du moment historique d'une civilisation, d'un cycle, d'un être vivant, d'un fait. L'exemple de l'eau chaude et froide est probant en la matière.

Si nous prenons de l'eau à 12° degrés et, à côté, de l'eau à 13°, l'une sera froide et l'autre chaude. Mais, si nous plaçons de l'eau à 14° ce sera celle-ci qui deviendra chaude et les précédentes deviendront froides. Ce sera d'ailleurs ce même axiome qui, gouvernant l'attitude du Mahatma GANDHI, provoque chez les anglais en la personne de CHURCHILL une appréciation des plus défavorables à son égard. Affligé de l'épithète de «renard retors», la suspicion la plus grande était nourrie au moindre de ses actes, à la plus petite de ses pensées ou à la manifestation de son sentiment. L'accusant de comportement imprévisible et de volte face impromptue, l'Angleterre considérait GANDHI comme un «serpent» menteur et roublard.

En réponse à ces «compliments», qui lui valurent une inculpation, un temps, le Mahatma se contenta de préciser la parabole de l'eau froide et de l'eau chaude; il y a toujours une Vérité supérieure qui vient démentir la précédente. Et ce serait pathologique de ne pas en tenir compte! Mais l'homme de la rue n'est-il pas contemporain du diplodocus et du dinosaure; ou tant sans faut! Derrière des Vérités objectives se cachent des Vérités subjectives et, à l'infini. L'homme, comme l'animal et la plante, peut-il créer un environnement purement subjectif, à travers l'imagerie limitée de ses 5 sens?

Pour la fourmi, un arbre n'est probablement qu'un univers de vallées et montagnes, animé de sourdes vibrations internes. La dimension totale du végétal lui échappe. Un animal plus élaboré verra l'arbre selon d'autres dimensions. Pour un homme primitif, un aérolithe n'était qu'une punition divine; aujourd'hui, le Dieu des hommes n'a rien à voir avec la chute d'un météorite. Il faudra arriver, tout de même, à l'abolition de l'idée du fantastique dans la réalité.

Le déconditionnement culturel est la clef de la liberté car il permet l'ouverture de l'être vers la Vérité, qui n'est pas un acquis mais, au contraire, le fruit du dépouillement de l'homme total. Elle est l'état d'une conscience totalement éveillée et achevée dans l'intuition de son éternité dont la projection, sur le monde, est seule salvatrice.

Le discours

«La bienveillance envers tous les êtres est la vraie religion».
buddhacarita

Ce matin, nous allons discuter la dissolution de l'Ordre de l'Étoile. Beaucoup vont être contents, d'autres en seront affligés. Mais il ne s'agit pas ici de joie ni de tristesse, puisque cette dissolution est inévitable, comme je vais vous le démontrer.

Peut-être vous souvenez-vous de cette histoire du diable et de son ami. Ils marchaient dans la rue; ils aperçurent un homme qui se baissait pour ramasser quelque chose et la mettre dans la poche. L'ami dit au diable: «Qu'est-ce que cet homme vient de ramasser?» «Un petit bout de Vérité», répondit le diable. «Mauvaise affaire pour vous», remarqua l'ami. «Pas du tout», répliqua le diable, «car je le lui laisserai organiser».

La Vérité est un pays sans chemin, que l'on ne peut atteindre par aucune route, quelle qu'elle soit; aucune religion, aucune secte. Tel est mon point de vue et je le maintiens d'une façon absolue et inconditionnelle, inapprochable par quelque sentier que ce soit, ne peut pas être organisée. On ne devrait donc pas créer des organisations qui incitent les hommes à suivre un chemin particulier. Si vous comprenez bien cela dès le début, vous verrez à quel point il est impossible d'organiser une croyance. Une croyance est une question purement individuelle, et vous ne pouvez ni ne devez l'organiser. Si on le fait, elle devient une religion, une secte, une chose cristallisée, morte, que l'on impose à d'autres. C'est ce que tout le monde essaie de faire. La Vérité est ainsi rétrécie et transformée en un jouet pour ceux qui sont faibles, pour ceux dont le mécontentement n'est que momentané. La Vérité ne peut pas être abaissée au niveau de l'individu, mais c'est bien l'individu qui doit faire l'effort de s'élever jusqu'à elle. On ne peut amener dans la vallée le sommet d'une montagne. Si on veut l'atteindre, il faut prendre par la vallée, grimper les pentes raides, sans craindre le danger des précipices. Il faut monter vers la Vérité; elle ne peut pas être abaissée vers vous, organisée pour vous. Si c'est par son organisation qu'une idée vous a intéressé, cela prouve que l'intérêt n'était ici qu'extérieur. L'intérêt qui ne naît pas de l'amour pour la Vérité est sans valeur. L'organisation devient un cadre pour la commodité des membres qui s'y insèrent. Ils ne s'efforcent plus vers la Vérité, vers le sommet de la montagne, mais ils se creusent une niche confortable dans

laquelle ils se placent, ou se font placer, pensant qu'ainsi l'organisation les conduira à la Vérité.

La Vérité, dont disserte KRISHNAMURTI, n'est pas un acquis intellectuel, scientifique, ou professionnel; elle n'est pas, non plus, l'opinion que l'on a sur telle chose ou, plus globalement, le fruit de l'expérience sensuelle. Plus universellement, il s'agit de la conséquence du dépouillement du mental, au profit d'une réalité supérieure: un état d'être.

Au delà des concepts d'immanence et de transcendance, la Vérité est l'inconnaissable, l'éternel; il s'agit de l'état particulier de la conscience individuelle totalement achevée et éveillée. Cet état d'être, ineffable, a pu être formulé par le mot Dieu dans le sens de l'Universel gité à l'intérieur de tout être vivant., ou mort. Mais aucun mot ne peut définir une expérience ontologique, pure, par le fait même de sa nature, incompatible avec les règles de la sémantique et de la sémiologie en ce domaine.

Les preuves sont multiples, bien qu'aveuglantes; d'où la cécité du plus grand nombre que la lumière éblouit par trop d'intensité. Les religions ont été un des pires instrument de violence multiforme que la planète ait connu.

La Vérité n'a pas de chemin; si elle en avait eu, on le saurait et la planète connaîtrait l'âge d'or tant rêvé, sans guerre, ni exploitation, ni maladie, ni la mort. Le sommet peut être atteint par tous les versants possibles. Pour l'être l'ayant atteint et qui a une vue panoramique du volume (comme pour une pyramide par exemple), la multitude des alpinistes s'en approche, bien qu'occupant des plans différents (la face ouest, nord, est, sud, etcà). A la grande différence cependant, que chaque grimpeur ne voit pas les autres faces et s'identifie donc à la sienne propre, comme étant la seule réelle.

Les conséquences de cette vision dichotomique sont les guerres, conflits internes, idéologies ayant les mêmes buts mais qui se combattent en une lutte fratricide, insensée.

N'ayant aucun chemin, la Vérité peut être atteinte librement.

Voilà la première raison, pour laquelle, à mon point de vue, l'Ordre de l'Etoile doit être dissout. Malgré quoi, vous allez probablement fonder quelqu'autre Ordre, vous continuerez à appartenir à d'autres organisations qui cherchent la Vérité. En ce qui me concerne, je ne veux appartenir à aucune organisation. Il est bien entendu qu'il ne s'agit pas, ici, des organisations matérielles, mécaniques, qui sont utiles, et même indispensables comme, par exemple, si je prends un train pour me mener à Londres, ou si j'emploie la poste ou le télégraphe. Toutes ces choses ne sont que des machines, elles n'ont absolument rien à voir avec la spiritualité. Je le répète, aucune organisation ne peut conduire les hommes à la vie spirituelle.

Une organisation de la Vérité est une aberration dans la mesure où il y a cristallisation d'un versant de la connaissance, au détriment de l'infini des autres, complémentaires. Les religions et sectes privilégient un aspect de la Vérité, un morceau de savoir et l'érigent en référent absolu, la seule norme reconnaissable. Au nom de ce dogme, les tenants de la théorie idéologique vont créer un sur-moi répressif des différences; en effet, transformé en faux savoir, parce que limité à un moment historique de la pensée, un secteur de la connaissance sera accaparé par une caste privilégiée sur lequel elle appuiera un pouvoir personnel. Ceux qui penseront différemment seront punis, exclus, rejetés et réprimés. Un jugement de valeur sera émis en fonction d'une échelle d'évaluation toute subjective, car reposant sur des fondements irrationnels. On aboutit enfin à la répression des opposants et insoumis; ce sera l'inquisition, la croisade. L'hiver de la pensée et du sentiment enfin.

Si l'on crée une organisation dans ce but, elle devient vite une béquille, une entrave qui mutile l'individu et l'empêche de grandir, d'établir sa personnalité unique, laquelle réside dans la découverte, pour soi-même, de cette Vérité absolue, inconditionnée. Telle est la seconde raison pour laquelle j'ai décidé, puisque je me trouve être le chef de l'Ordre, de le dissoudre. Personne n'a pesé sur ma décision.

Les humains ont besoin de cerceaux et de béquilles, tant qu'ils sont des bébés vagissants, babillants et souillant leurs couches de caca. A vouloir les en libérer trop tôt, c'est les condamner à mort. Il en est de même pour le mental tant qu'il n'est pas adulte, c'est à dire qu'il reste incapable de penser par lui-même. Toutefois, il y a un danger énorme de maintenir ces outils dès lors que l'être est assez robuste pour s'en libérer et marcher tout seul. Si la coutume, la culture ou bien l'oppression maintiennent de force des objets devenus des carcans, des entraves, la personne s'étiole, devient monstrueuse et meurt; à moins que, sous un sursaut vital, la conscience s'éveille et jette au feu de la discrimination un attirail idéologique, mortifère, qui entravait son existence d'être libre.

Il n'y a rien de tellement extraordinaire puisque je ne veux pas de disciples. Dès le moment où l'on suit quelqu'un, on cesse de suivre la Vérité.

Suivre un modèle c'est vouloir attraper une ombre; celle de soi-même. En effet, l'imaginaire projette sur l'exemple son mode de représentation et ce sera l'image de son propre mental qui sera pris pour la Vérité.

De plus, l'autre sera tenté d'être freiné dans sa propre évolution, conforté par l'idée présomptueuse d'une quelconque

supériorité qui lui serait reconnue. Ce sera vite renouveler la fable de l'aveugle et du paralytique.

Ce qui mérite d'être suivi, c'est le SOI, présent aussi bien chez soi-même que chez les autres, la nature elle-même en son tout comme en ses parties.

Je ne me préoccupe pas de savoir le cas que vous faites de ce que je dis. Je veux faire une certaine chose dans le monde, et je la ferai avec une invariable fixité de concentration. Je ne veux m'occuper que d'une seule chose essentielle: libérer l'homme. Le libérer de toutes les cages, de toutes les craintes, et non pas au contraire fonder de religion, ni de secte, ni proposer de nouvelles théories philosophiques.

Les gens ont des oreilles mais ils n'entendent pas; ils ont des yeux mais ils ne voient pas, disait le penseur. Dire à quelqu'un qu'il dort, ce n'est pas forcément le réveiller s'il a envie de rester endormi. Si on insiste, il peut vouloir dévorer l'autre.

Beaucoup de Sages ont payé de leur vie leur volonté de ranimer les autres. L'un fut même crucifié; d'autres furent massacrés, empoisonnés, déportés. Trop d'intérêts sont en jeu derrière l'exploitation des croyances.

Vous allez naturellement me demander pourquoi je parcours le monde entier en parlant. Je vais vous le dire.

Ce n'est pas pour être suivi, ce n'est point par le désir de me composer un groupe spécial de disciples choisis. Les hommes aiment tellement à se distinguer de leurs semblables, fut-ce pas les différences les plus absurdes! Cette absurdité, je ne veux pas l'encourager. Je n'ai pas de disciples, je n'ai pas d'apôtres; ni sur terre, ni dans le domaine de la spiritualité.

La recherche de la différence découle d'un besoin de reconnaissance de soi-même, par l'entourage. On veut exister par l'affirmation de son ego. Tous les prétextes sont bons à cet égard; même les sectes, partis politiques (qui ne sont pas forcément des partis d'en rire), etc.

La spiritualité, et ce sera un comble, peut être considérée comme un facteur de différence, appréciable par l'ego. D'où la faillite de la majorité des quêtes spirituelles quand elles n'aboutissent qu'à l'inflammation de l'ego, à la surestimation du moi, au lieu de son dépouillement. JUNG l'avait démontré.

Ce n'est pas, non plus, le désir de l'argent ni de la vie confortable qui me mène. Si je voulais avoir une telle vie, je n'irais pas dans des camps, ni dans des pays humides. Je parle en toute franchise, car je désire que ces choses soient établies, clairement, une fois pour toutes. Je ne veux pas continuer, d'année en année, des discussions enfantines.

Certes, si KRISHNAMURTI avait voulu la vie facile il lui eut suffi de rester à la tête de l'Ordre de l'Etoile, bien au chaud sur le coussin de l'adoration béate des bovidés.

D'autres indiens, pseudo yoguis mais vrais escrocs, n'eurent pas les mêmes scrupules; quelques uns roulèrent dans de splendides Rolls Royce et brassèrent des milliards de dollars.

Un journaliste, qui m'interrogeait, trouva extraordinaire de dissoudre une organisation composée de milliers et de milliers de membres. Il disait: «Que ferez-vous ensuite? Comment vivrez-vous? Vous n'aurez plus personne pour vous suivre; on ne vous écouterait plus». Eh bien! Moi je vous dis: «S'il n'y a que cinq personnes qui veulent entendre, qui veulent vivre, dont les visages soient tournés vers l'éternité, ce sera suffisant». A quoi cela sert-il d'avoir des milliers de personnes ne comprenant pas, définitivement embaumées dans leurs préjugés, ne voulant pas la chose neuve, originale, mais la voulant traduite, ramenée à la mesure de leur individualité stérile et stagnante? Je vous parle avec une certaine violence, mais je vous prie de bien m'entendre; ce n'est pas par manque de compassion. Si vous allez consulter un chirurgien, n'est-ce pas bonté de sa part de vous opérer, même s'il vous fait mal? C'est ainsi que, si je vous parle sans détours, ce n'est point par manque d'amour, au contraire.

Certes, le rôle de n'importe quel clergé est de vivre aux dépens des disciples, fidèles ou croyants, qu'il a dressés selon un conditionnement culturel, parfait. Cette réalité est admise dans le monde entier et le journaliste ne déroge pas à la mentalité commune, par sa question impertinente, qui reste très pertinente néanmoins.

Un clerc sans ouailles est comme un général sans armée. Que serait un Pape sans églises, ni cardinaux, ni prêtres ni fidèles travaillant comme des abeilles laborieuses pendant qu'eux distillent la «bonne parole»; du vent! KRISHNAMURTI, imposé comme le nouveau Pape d'une nouvelle religion, démissionne; donc «il crache dans la soupe». Sa marginalisation est ressentie comme suicidaire, sur le plan économique, par l'opinion. De quoi va-donc vivre le protestataire?

KRISHNAMURTI a déjà répondu à ce genre d'objection en filigrane de son argumentation. Il sous entend qu'il quitte justement son organisation pour ne plus exploiter les croyances d'autrui à son profit. Par conséquent il travaillera comme tout le monde, selon ses compétences, potentielles ou acquises.

Puis, KRISHNAMURTI ramène le débat à ses justes dimensions. Le nombre lui importe peu car il ne confond pas quantité avec qualité. Ceux qui sont prêts le sont à leur heure et nul ne l'est avant que celle-ci n'ait sonné.

La plupart des humains dorment, abrités dans des croyances qui les sauvent de leur réalité; réalité de leur personnalité stéréotypée, éphémère, mortelle, artificielle et montée de toute pièce, derrière laquelle ils se protègent. Ils ne veulent surtout

pas se voir en leur vérité nue; ce serait une découverte mortelle et suicidaire. Aussi, rejettent-ils toute contradiction et image qui les renverraient à leur propre médiocrité et à leur indigence. D'où la violence dans leur refus de changer d'idée et d'opinion; ils sont déjà morts.

Comme je vous l'ai déjà dit, je n'ai qu'un but: rendre l'homme libre, l'inciter à la liberté, l'aider à s'affranchir de toutes les limitations, car cela seulement lui donnera le bonheur éternel, la réalisation inconditionnée du SOI.

C'est précisément parce que je suis libre, inconditionné, intégral, parce que je suis la Vérité; non point partielle, ni relative, mais entière, la Vérité qui est éternelle, c'est pour cela que je désire que ceux qui cherchent à me comprendre soient libres. Et non pas qu'ils me suivent, non pas qu'ils fassent de moi une cage qui deviendrait une religion, une secte. Ils devraient plutôt s'affranchir de toutes les craintes: de la crainte des religions, de la crainte du salut, de la crainte de la spiritualité, de la crainte de l'amour, de la crainte de la mort, de la crainte même de la vie. Comme un artiste qui peint un tableau parce que c'est son art qui est sa joie, son expression, sa gloire, son épanouissement, c'est ainsi que j'agis, et non pour obtenir quoi que ce soit de qui ce soit.

KRISHNAMURTI donne la réponse à l'angoissante question posée par le Sphinx de GUISEH: «Qui suis-je?» à l'homme qui passe sans le voir, dans le désert égyptien. Tu es pour te poser, justement, la question et, cela, personne ne peut le faire à ta place; ni religion, ni dogme, ni secte, ni idéologie, ni philosophie. La clef te sera conférée par et avec ta liberté recouvrée, toute nue. Le SOI, universel, est la Vérité qui se dévoile toute seule, sans aide aucune de quiconque.

La seule aide acceptable reste dans la libération de la croyance en la possibilité d'être «sauvé» par quelqu'un d'autre que SOI. Le seul rôle que pourrait valablement jouer un «guide», sans tomber dans la pathologie, serait dans la dénonciation de tout guide différent du SOI. Voilà le vrai Guru...!

KRISHNAMURTI énonce une idée ambiguë, quand il avoue être la Vérité. Pour un judéo-chrétien, le risque est de comprendre cette formule à travers le prisme déformant du message du Christ qui affirmait la même image. Car les évangiles sont considérés comme la parole divine. Mais KRISHNAMURTI n'est pas le Christ et sa phrase est à resituer dans un contexte nouveau.

Selon KRISHNAMURTI, la réalisation du SOI est la Vérité qui est concomitante de la Liberté totale dans la vie éternelle. Il s'agit d'un concept universel, au-delà des limites cosmiques. Etre la Vérité, pour KRISHNAMURTI, c'est Etre, totalement et librement; c'est tout!

Aucune confusion n'est possible sur la pureté du comportement de KRISHNAMURTI quand il ajoute qu'il ne veut pas qu'on le suive. Tout un programme faisant appel, moins à l'acuité intellectuelle, plus à l'intuition la plus profonde.

Les cages idéologiques, religieuses, enferment dans leurs dogmes mortifères de la pensée et du sentiment. Certes, d'aucuns peuvent objecter qu'une cage en or est différente d'une autre, en fer ; mais est-ce que c'est la nature du métal qui fait la cage, ou bien la chaîne ? Grave, très grave question.

Les cages sont des prisons ; qu'on le veuille ou non. On y est enfermé de son plein gré ou contre sa volonté ; par crainte de soi-même, ou bien de celle des autres à notre propre égard.

Vous êtes habitués à l'autorité, ou à l'atmosphère de l'autorité ; vous attendez d'elle de vous faire accéder à la vie spirituelle. Vous croyez, vous espérez qu'un autre, par des pouvoirs extraordinaires, un miracle, va vous transporter dans la région de la liberté éternelle, qui est le bonheur. Toute votre conception de la vie est basée sur cette croyance. Voici trois ans que vous m'écoutez sans que, à part quelques exceptions, aucun changement se soit produit en vous. Analysez bien ce que je dis, avec un esprit critique, afin de comprendre pleinement, profondément. Lorsque vous demandez à une autorité de vous mener à la vie spirituelle, vous êtes automatiquement obligé de construire une organisation autour de cette autorité. Et par le fait même de cette organisation, vous voilà prisonnier comme dans une cage.

L'autorité est liée à la supériorité, réelle ou supposée, reconnue ou invoquée par la personne qui en est la manifestation, et qui peut être physique ou morale. Il y a celle de la multitude sur la minorité, celle du plus fort sur le plus faible, du plus savant sur l'ignorant, etc. Elle peut être l'instrument de la domination et de l'exploitation la plus éhontée.

KRISHNAMURTI est donc en décalage avec la coutume en matière de religion où l'autorité cléricale est absolue. Il est vrai que les religions et organisations confessionnelles sont, quelque part, des entreprises de conditionnement intellectuel et psychologique dans le plus pur style pavlovien.

Si je parle avec cette franchise, pensez bien que je ne le fasse point par dureté, ni par un excès d'ardeur dans la poursuite de mon but, mais parce que je veux que vous compreniez, car enfin c'est pour cela que vous êtes ici, et nous perdrons notre temps si je n'expliquais pas clairement, d'une façon décisive, mon point de vue.

Pendant dix-huit ans, vous avez tout préparé pour cet événement : la venue de l'Instructeur du monde. Pendant dix-huit ans, vous vous êtes organisés, vous avez attendu quelqu'un qui vienne apporter une nouvelle joie à votre esprit et

à votre cœur, encourager et transformer votre existence, vous donner un autre entendement, vous élever à un plan supérieur de la vie, vous rendre libres enfin ; maintenant, voyez ce qui se passe ! Considérez, raisonnez avec vous-mêmes, cherchez si cette croyance vous a rendus différents, et je ne vous parle pas de cette différence, toute superficielle, qui consiste à porter des insignes ; détail tout à fait mesquin et absurde.

La puérilité de la différence pour la différence, autrement dit du snobisme intellectuel sous le couvert d'une pseudo spiritualité, se traduit souvent par le port d'insignes.

Les églises avec leurs différences, bien qu'elles parlent d'un Dieu unique, ont des avis divergents qui aboutissent à l'intolérance et à l'exclusion de la diversité, voire au fanatisme meurtrier. Ces comportements sont irrationnels.

Cette croyance a-t-elle balayé en vous toutes les choses non essentielles de la vie ? Il n'y a ici qu'un critérium : de quelle façon êtes-vous plus libres, plus grands, plus dangereux à l'égard de toutes les sociétés basées sur tout ce qui est faux et non essentiel ? En quoi les membres de cette organisation de l'Etoile se sont-ils transformés ?

Toute organisation est un moule dans lequel il convient de se couler. Certains hommes, devenus comme des bovidés, bêlent devant les orateurs qui dictent ce qu'il faut croire et ne pas croire.

Dès qu'un système limite l'épanouissement de l'être, sous le prétexte d'une vérité pseudo divine, il y a une escroquerie morale, intellectuelle, réhivitoire car cette attitude contredit sa vocation, d'elle-même.

Comme je l'ai dit, vous avez tout préparé pour moi, pendant dix-huit ans. Il m'est égal que vous croyiez que je sois ou non l'Instructeur du monde. Cela est sans aucune importance. Comme membres de l'Ordre de l'Etoile, vous avez donné votre sympathie et votre énergie parce que vous admettiez que KRISHNAMURTI était l'Instructeur du monde, partiellement ou totalement ; totalement pour ceux qui cherchent en toute bonne foi, et partiellement pour ceux que satisfont leurs propres demi-vérités.

Les humains cherchent, souvent, le refuge auprès de quelqu'un qui leur dira ce qu'il faut faire ou ne pas faire, croire ou ne pas croire, etc. Ils sont incapables, pour la plupart, de penser par eux-mêmes et il leur faut un mentor.

Donc, vous avez tout préparé pendant dix-huit ans ; voyez cependant combien de difficultés se trouvent encore sur la voie de votre compréhension, combien de complications, combien de choses mesquines. Vos préjugés, vos craintes, vos autorités, vos églises, anciennes et nouvelles, toutes ces choses, je le maintiens, sont des obstacles à la compréhension.

Je ne veux pas que vous acceptiez mon opinion, mais que vous me compreniez.

Les religions exploitent les peurs ancestrales pour programmer les consciences selon les desseins d'un clergé intéressé. Certaines idéologies politiques, comme les techniques de propagande et techniques religieuses, se sont fait de mutuels emprunts.

Cette compréhension est nécessaire parce que votre croyance n'a pas suffi pour vous transformer, mais qu'elle vous a seulement compliqués, et parce que vous n'êtes désireux d'envisager les choses telles qu'elles sont. Vous voulez avoir des Dieux à vous, de nouveaux Dieux au lieu des anciens, de nouvelles religions au lieu des anciennes, tous également sans valeur, tous des barrières, des limitations, des béquilles. Car vous en êtes là. Au lieu des anciennes différences spirituelles, vous en avez de nouvelles, de nouvelles formes d'adoration, au lieu des anciennes.

Vous dépendez tous, pour votre vie spirituelle, de quelqu'un d'autre et, bien que vous ayez tout préparé pour moi pendant dix huit ans. Lorsque je viens vous dire qu'il faut rejeter tout cela et chercher en vous-mêmes l'illumination, la gloire, la purification, l'incorruptibilité du SOI, pas un de vous n'accepte de le faire. Ou du moins très peu, très peu.

A la naissance, le bébé a besoin de cerceaux pour marcher. Si on les lui ôte trop tôt, il tombe à terre et se fait mal. Mais, lorsqu'il devient adulte, si on les lui maintient, ils entravent sa croissance. Il en est de même pour les croyances et dogmes, religieux ou politiques, dès lors qu'ils restent des béquilles que ne justifient ni l'âge, ni la condition humaine. Pour certains, ils sont indispensables car, toute leur existence durant, ils resteront de «grands enfants» ; pour les autres, ils seront des boulets qui les empêcheront d'avancer et il est alors urgent de les désentraver. Ce fut le travail de KRISHNAMURTI, notamment.

Dans ces conditions, quel besoin d'organisation ?

Certes, les organisations spirituelles sont bien des entreprises de conditionnement psychologique.

Que ferais-je d'une suite de gens insincères, hypocrites, moi l'incorporation de la Vérité ? Encore une fois, je ne veux rien dire de dur ou de peu charitable, mais nous en sommes à un point où il faut regarder les choses en face. J'ai dit, l'année dernière, que je n'acceptais aucun compromis. Bien peu m'ont compris. Cette année, je ne laisse subsister aucun doute. Je ne sais pas combien de milliers de personnes à travers le monde, des membres de l'Ordre, ont tout préparé pour moi pendant dix huit ans ; maintenant ils ne veulent pas écouter, sans réserves, ce que je dis.

Là, KRISHNAMURTI dévoile et dénonce les contradictions chez les adhérents à la secte qu'il vient de dissoudre. D'une part, ils cherchent quelqu'un qui leur dicte leur comportement ; d'autre part, ils n'en veulent pas tout à fait. C'est assez hystérique, selon le principe du psychologue LACAN. D'après ce dernier, l'hystérie est un complexe comportement dont l'ambivalence se traduit par l'oscillation entre les désirs d'être dominé et dominant. Autrement dit, la personne hystérique cherche un être dominant dont elle exploite la puissance de protection en le contrôlant. Tout un programme !

Tout à coup, puisque KRISHNAMURTI ne veut plus se faire l'écho de leurs fantasmes, les sectateurs ne veulent point l'accepter pour l'«incarnation de la Vérité», épithète qu'ils lui avaient imposé auparavant ! KRISHNAMURTI, avec un humour décapant, leur retourne leur discours mais il ne sera pas entendu. Il prêchera dans le désert de la bêtise.

Alors, à quoi bon une organisation ?

Je le répète, mon dessein est de faire des hommes inconditionnellement libres, car je maintiens que la vie spirituelle consiste uniquement dans l'incorruptibilité du SOI, qui est éternel ; qu'elle est l'harmonie entre la raison et l'amour. Cela, c'est la Vérité absolue, inconditionnée, la Vérité qui est la vie elle-même. Je veux donc délivrer l'homme et qu'il se réjouisse comme un oiseau dans le ciel clair, sans fardeau, indépendant, extatique au milieu de cette liberté. Et moi, pour qui vous avez tout préparé pendant ces dix huit années, je vous dis qu'il faut vous affranchir de toutes ces choses, de toutes vos complications, de tous vos empêtrements.

La liberté, les hommes ne la veulent pas. Oh, quelle contre vérité que voilà ! Et pourtant.

Si les humains avaient voulu être libres, réellement, la terre serait devenue le paradis retrouvé, cher aux philosophes. Car la liberté n'est pas un acquis mais un état d'être de la conscience totalement éveillée et achevée. Elle est ouverture par l'élargissement de la conscience dans un sens universel.

Alors les frontières intérieures tombent ; ce qui est plus important que de faire chuter les limites extérieures.

Et pour cela, vous n'avez nul besoin d'une organisation basée sur une croyance d'ordre spirituel. A quoi bon une organisation pour cinq ou dix personnes dans le monde, pour cinq ou dix personnes qui comprennent, qui luttent, qui ont rejeté toutes les mesquineries ? Et quant aux faibles, aucune organisation ne peut les aider à trouver la Vérité ; il faut qu'ils la trouvent en eux car elle n'est ni loin ni près. Elle est éternellement là.

Le problème est bien posé, une nouvelle fois. Les croyants sont parqués, nourris, soignés et aimés pour être dévorés ensuite...

Le paysan aime ses poules, certes; mais c'est pour les manger. Les humains sont toujours exploités, pour leur bien.

«Faut-il réveiller les esclaves», interrogeait André MALRAUX ? Poser la question, c'est y répondre.

Encore une fois, aucune organisation ne peut nous rendre libres. Rien ni personne, du dehors, n'en est capable ; vous n'y parviendrez ni par un culte officiel, ni par l'immolation de vous-mêmes pour une cause quelconque, ni par l'accomplissement d'aucune œuvre. Vous employez une machine à écrire pour votre correspondance, mais il ne vous vient pas à l'esprit de la mettre sur un autel pour l'adorer. Eh ! bien, c'est cela que vous faites lorsqu'une organisation devient par elle-même votre principal centre d'intérêt. «Combien de membres contient votre ordre ? » Voilà la première question que me posent les reporters. «Combien de personnes vous suivent ? » «Par leur nombre nous jugerons si ce que vous dites est vrai ou faux». Je ne sais pas combien ils sont. Je ne m'occupe pas de cela. Comme je l'ai dit, s'il y avait un seul homme délivré, ce serait assez.

L'hypocrisie est de taille. Les meneurs se targuent de représenter un certain nombre d'adhérents, ou de victimes et, en vertu d'une surenchère, réclament des pouvoirs personnels. Les élus ne sont ainsi jamais contrôlés par leurs électeurs.

L'orage ne peut venir que d'une minorité d'individus car la majorité ne souhaite que du «pain et des jeux» (sic), selon le principe de CESAR : «panem et circenses». Détenir le pouvoir sur le rêve et l'économie est la clef de tout gouvernement scélérat.

Vous gardez l'idée que seules certaines personnes détiennent la clef du royaume du bonheur. Mais personne ne la détient. Personne n'en a l'autorité. Cette clef se trouve dans votre propre SOI, et c'est seulement dans le développement, dans la purification et dans l'incorruptibilité de votre SOI, que réside le Royaume de l'Eternité. Ainsi vous verrez combien est absurde tout cet édifice que vous avez construit en cherchant une aide extérieure et faisant ainsi dépendre des autres ce confort, ce bonheur et cette force que vous ne pouvez trouver qu'en vous-mêmes.

La liberté, comme la vérité, est intérieure. Elle ne saurait donc être enseignée.

Donc, à quoi bon une organisation ?

Une organisation n'est que la projection du désir de domination sur autrui, dès lors qu'elle dépasse son simple rôle de mécanisme matériel. Ainsi, les chemins de fer constituent un système indispensable dont les rouages doivent permettre un fonctionnement et une structure harmonieuses. Mais, en matière subjective, jamais l'homme ne doit imposer aux autres

ses idées. Car, même les questions matérielles se discutent et se négocient. !

Vous êtes habitués à ce que l'on vous dise combien vous êtes avancés, quel est votre degré spirituel. Que c'est puéril ! Sinon vous, qui donc peut vous dire si vous êtes beau ou laid intérieurement ? Si vous êtes incorruptibles ? Allons, ce n'est pas sérieux.

Là encore, le concept pédagogique de la carotte et du bâton est bien ancré dans les consciences. Le Maître, le Professeur, enseignent et les autres doivent écouter. Certes, mais toujours avec esprit critique dans le sens constructif.

Les concepts de beauté et de laideur sont subjectifs ; par conséquent, ils n'engagent que la responsabilité de leur auteur. Ainsi, pour un crapaud, une crapaupe sera belle si elle a de grosses pustules ; pour un singe, la guenon sera belle si elle possède de belles callosités fessières bien suintantes. Pour un homme, une femme sera belle si elle a de jolies fesses et des seins rebondis. Qui a dit que l'être humain n'était qu'un animal, un mammifère ?

A quoi bon une organisation ?

Une organisation n'est qu'une cage, dorée ou bien rouillée ; ce n'est pas la nature du métal qui fait la cage. Dès qu'il y a dogme, foi, croyance, il y a organisation de l'ignorance.

Mais ceux qui, vraiment, désirent comprendre, s'efforcent de trouver ce qui est éternel, sans commencement ni fin, ceux-là marcheront ensemble avec une plus grande ardeur, une plus grande intensité, et ils seront un danger pour tout ce qui n'est pas essentiel, pour les irréalités, pour les ombres. Et ils se concentreront. Ils deviendront la flamme, parce qu'ils auront compris.

KRISHNAMURTI annonce la mauvaise nouvelle. Les êtres libres seront incompris, combattus et persécutés ; même dans leur famille. Car ils seront l'orage contre l'accessoire, le superflu et le superfétatoire.

C'est ce corps qu'il nous faut créer, et tel est mon dessein. A cause de cette vraie compréhension, il y aura la vraie amitié. A cause de cette amitié, que vous ne semblez pas connaître, il y aura la vraie coopération de la part de chacun. Et cela, non pas à cause d'une autorité, ni à cause d'un salut, ni à cause d'une immolation pour un idéal, mais parce que vous aurez vraiment compris et que, par conséquent, vous serez capable de vivre dans l'éternel. C'est là une plus grande chose que tous les plaisirs, que tous les sacrifices.

Pour celui, pour celle qui réfléchissent au destin de l'humanité, avec profondeur, le dessein de la conscience poind à l'horizon de la connaissance. L'humain n'est encore qu'au stade primitif

du cerveau saurien accompagné du cerveau de mammifère et du néo cortex balbutiant.

L'orgueil des uns, lié à l'avidité concomitante, produit l'exploitation des autres pour leur bien ! Pourtant, comme il en est pour le jour qui contient la promesse de la nuit, l'espèce humaine peut tout espérer d'une mutation biologique, positive et constructive.

Voilà donc quelques-unes des raisons qui m'ont fait prendre cette décision, après deux années d'un examen attentif. Ce n'est pas à la suite d'une impulsion momentanée. Je n'ai été persuadé par personne, je ne me laisse pas persuader en de telles circonstances.

Pendant deux ans, je n'ai pensé qu'à cela, avec soin, avec patience et j'ai décidé de dissoudre l'Ordre, puisque je me trouve en être le Chef. Vous pouvez former de nouvelles organisations et attendre quelqu'un d'autre. Je ne m'en occuperai pas, je ne veux pas créer de nouvelles cages. Mon seul souci est de délivrer les hommes, de les rendre libres, libres d'une façon inconditionnelle, absolue.

Le comble, chez KRISHNAMURTI, ce sera d'avoir démissionné de son rôle de Chef ; les hommes n'y auront rien compris. Car le «vulgum pecus» attend de la vie qu'elle lui confère pouvoir et autorité sur les autres ; certains se prostitueraient pour avoir un bout de commandement.

Alors KRISHNAMURTI ne sera pas pénétré !

«Et nous voilà au cœur du problème qui est la lutte des misérables contre la «triple alliance de l'Argent, de la Religion et de la Loi».

(Le cri d'un enfant auvergnat - pays d'Ambert-Antoine Sylvere chez Plon)

Le substrat de la recherche humaine est latent chez toute créature. Souvent oblitéré par les religions et politiques, les philosophies perverses et idéologies mortifères, il demeure néanmoins.

KRISHNAMURTI fut l'orage et le courage face à la lâcheté. Il reste une comète qui déchira le ciel de notre ignorance, surréel, mais désormais fécondé par un ferment revivifié.

Car il faut qu'il, il faut qu'Elle Me révèle à moi-même ; alors je l'Aimerai pour l'éternité, après la mort de la Vie, après la Mort de la mort.

La voix du silence avait parlé ; car, silence redevenu, il fut.

SOI ! ..

CONCLUSION

«Si Alors je t'aurais vu, tu m'aurais regardé, tu m'aurais compris, tu m'aurais lavé, tu m'aurais aimé. Ta caritas m'aurait sauvé. J'aurais été le témoin de la Vérité sur le monde. Seulement où es-tu ?»

(Complainte de l'Errant)

«J'ai toujours été là, je te vois, je te comprends, je t'aime. «Je suis en toi, et en dehors de toi. Je suis toi. Découvre-toi et tu me découvres. Alors tu deviens Vérité et lumière sur le monde».

(Réponse de Lui)

L'histoire des civilisations antiques porte en elle-même l'avenir de l'homme sur la terre. Derrière les contradictions profondes d'une évolution qui s'opère de manière quasi séquentielle, se discerne le message surréal de la Conscience universelle qui accouche et s'accouche selon un dessein cosmique.

Les idées qui menèrent la planète au stade d'aujourd'hui, vécurent leurs prémisses dans le creuset du passé. Les concepts antiques ont opéré par marcottage sur le terreau du présent. Il est donc possible d'en augurer le futur comme le ressac d'une réalité que l'avènement de la Conscience révélera à l'humanité future.

L'intelligence est fonction de notre cerveau. Le né-cortex est d'acquisition récente. Le mental actuel n'est donc qu'une étape, le moment historique d'une évolution exponentielle. Le passé le démontre par le passage du cerveau saurien à celui du mammifère et de l'humain actuel.

Demain, l'homme sera aussi différent de celui d'aujourd'hui, que nous le sommes du crocodile.

L'alchimie fut un phare pour le monde dans la mesure où elle sut être la contradiction face à la science purement matérialiste. En effet, comparable à toutes les disciplines scientifiques pratiquées dans les laboratoires modernes, elle s'en différençait par la recherche de l'idée de connaissance liée au labeur hermétique et qui ne se souciait pas du rendement quantitatif.

L'hermétiste n'agissait pas avec orgueil face à la matière, pour la dominer, mais au contraire avec humilité. Il recherchait une manière toujours plus féconde d'aborder l'intelligence des

univers, alliant à sa démarche la quête de l'accroissement du SOI ; devenir autre avec la matière qui évolue, pour être davantage SOI, fut la règle morale du gnostique véritable.

L'alchimiste véritable cherchait à accélérer un processus d'évolution de la matière, en fonction d'enseignements immémoriaux, pour vérifier la valeur d'un postulat, d'un acte de foi ; en l'occurrence, il s'agissait de prouver que le monde créé avait un destin exponentiel vers l'accroissement de la conscience universelle. De nos jours, la science officielle ne se soucie pas de cette interrogation, bien qu'un Hubert REEVES (astrophysicien canadien, de renommée mondiale) ait récemment avoué qu'il croyait en l'existence d'un sens pour le monde.

La convergence du psychisme de l'opérateur et des énergies internes de la matière en évolution, au laboratoire, devait s'établir. A travers l'évolution du microcosme qu'il conduisait avec respect, en son creuset, c'était sa propre évolution que l'hermétiste découvrait pas à pas, c'était celle de ses frères humains, animaux, végétaux et minéraux, de la création entière qui illuminait son entendement.

En étudiant une partie de l'univers, le véritable gnostique, cet infiniment petit, appréhendait les lois universelles en s'appuyant sur son homologie avec l'infiniment grand ; il comprenait le mécanisme du tout. Etudier la matière revenait à observer l'esprit (l'énergie) dans le processus de la vie, comprendre l'homme et les univers.

L'alchimie relevait de la rigueur scientifique la plus logique, autant sur le plan théorique que pratique. Toutefois, elle s'intégrait aussi dans une rituel car la motivation transcendante conditionnait l'exécution du «Grand Œuvre». L'expérience physico-chimique impliquait l'accès à une vérité plus haute ; sa vocation spirituelle s'avérait donc.

Elle ne contredisait pas ses applications industrielles, pour autant, mais, plus valablement, elle apportait au Savoir l'idée de Connaissance par un avènement de la conscience, concomitant et qui en contrôlait l'usage. Ainsi, aucun alchimiste véritable n'utilisa ses richesses pour ruiner l'économie mondiale, ni pour dominer. Au contraire, dissimulé derrière l'anonymat, l'histoire le présente comme un Philosophe de Lumière, inconnu, un Serviteur humble et secret.

L'hermétisme a constitué le substrat de la plupart des religions, à travers un symbolisme à vocation universelle. Au-delà des applications médicales et industrielles, l'alchimie prônait la santé par la transformation des défauts en vertus et reliait le créé à l'incrée en révélant au chercheur sa dimension de vie, verticale, vers le dépassement du moi des passions.

Arthur KOESTLER a écrit que la solution à la violence ne peut être que biologique, par l'avènement de la SAGESSE qu'il ne faut pas confondre avec une philosophie ou une morale. Par SAGESSE nous devons comprendre l'«achèvement de la conscience réalisée» qui est un état ontologique et non pas un acquis.

Les alchimistes travaillaient pour acquérir, à travers une maïeutique temporelle, une Connaissance susceptible de leur conférer l'immortalité d'une Conscience sublimée au sein du néant divin. En écho à leur pèlerinage terrestre, le psychologue contemporain Pierre DACO interpelle notre monde contemporain :

«Ainsi, vous faites partie de ceux-là qui considèrent que l'humanité se dirige vers une spiritualisation progressive ? Mais vous ne voyez pas ce qui se passe dans le monde?»

«Ce qui a lieu dans le monde est trop pathologique pour qu'il n'y ait pas une santé quelque part. C'est trop haineux pour qu'il n'y ait pas une bonté. C'est trop absurde pour qu'il n'y ait pas une vérité. C'est trop bête pour qu'il n'y ait pas une intelligence. C'est trop désespéré pour qu'il n'y ait pas une espérance. C'est trop à l'envers pour qu'il n'y ait pas un endroit. Et si cet endroit est aussi positif et puissant que l'envers est négatif et infernal, on peut largement espérer de l'avenir».

Les voies étonnantes de la nouvelle psychologie - Le livre d'une humanité en mutation - Editions Marabout

L'ambiguïté de l'existence demeure encore. Qui naît ? Qui est ? Qui sera ? Pourquoi ? Comment ? Quand ? Combien de fois ? A la mort, qui meurt ? Qui se réincarnera ? Seul ? A plusieurs ?

Au «Carpe Diem» du philosophe qui peut s'opposer ? L'espoir en la Réalisation de la Conscience reste l'axe d'une évolution collective des sociétés humaines qui devront apprendre à gérer positivement les progrès de la Science, inventer d'autres modes de coexistence pacifique avec l'environnement.

Au lieu de l'amour bradé et falsifié, qu'offre une culture obsolète qui en a perdu le sens originel, il conviendra d'initier une Ecologie de la Conscience planétaire, dans le respect de toutes les espèces, même la terre. Ainsi l'union de l'Amour à la Connaissance aboutira à une Gnose salvatrice pour la planète.

L'homme cherchant, persévérant et souffrant, vibre d'une foi inébranlable en la bonté divine et en l'immortalité de notre individualité vivante. Il croit à la vie progressive de plus en plus intense, de plus en plus libre, de plus en plus heureuse, non seulement sur cette terre, mais dans les champs de l'infini. Il croit que nous montons vers la perfection de l'intelligence par la lumière, et surtout vers la perfection du cœur par la vertu. Il croit que tous nous devons être fidèles à cette belle devise:

«Toujours plus haut ! » Ou à cette autre: «Vers les sommets, par les pics et les cimes».

La Gnose pose comme principe que l'univers est un creuset surréel qui accouche la Conscience dans la matrice de la matière. Revêtant les aspects infinis de la forme, l'essence de l'Etre se déroule dans l'infini du temps et de l'espace à travers un perpétuel kaléidoscope gnostique.

TABLE DES MATIERES

Préface	1
Chapitre I : La muraille aux sept portes	2
La muraille aux sept portes.....	2
Un port pour la vie.....	2
La rencontre.....	3
Chapitre II : Gnose et gnosticisme.....	8
Prolégomènes.....	8
Les sources.....	11
L'Inde.....	16
1.2 Période aléatoire.....	17
2.2 Période secondaire.....	17
Chapitre III : Esquisse d'une histoire de la Gnose.....	19
Origines	19
Les premiers hommes.....	21
Le paradis.....	21
La doctrine secrète et interdite.....	24
Lutte des judéo-chrétiens contre les gnostiques.....	26
IIIème et IVème siècles.....	31
Lutte de l'église contre les gnostiques.....	54
La Gnose et la Franc Maçonnerie (XVIIème, XVIIIème siècles).....	56
Les nouveaux gnostiques (XIXème et XXème siècles).....	57
Histoire de l'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE d'ANTIOCHE.....	61
Déclarations de principes.....	69
Doctrines chrétienne et gnostique.....	70
Succession apostolique de l'Eglise Gnostique Apostolique d'ANTIOCHE.....	71
La Succession Française de SAINT PIERRE.....	83

Chapitre IV : Alchimie et gnose..... 90

Les origines de l'alchimie.....	90
Alchimie humaine et minérale.....	97
La technologie alchimique	103
Herboristerie alchimique.....	104
Processus d'extraction de la quintessence.....	105
Alchimie de la voie humide (selon une technologie ambiguë provenant d'un auteur inconnu).	108
Etranges expériences modernes	109
Artifices spagyriques de Saint Yves d'Alveydre (d'après un ouvrage de PAPUS sur les sciences occultes).....	111
L'alchimie de l'antimoine.....	112
La matière première.....	115
Généralités et éléments de symbolisme.....	117
Assation.....	117
Le sel.....	118
Conjonction et séparation	118
Traitement du caput Mortuum.....	119
Purifications.....	119
Les aigles.....	120
La grande coction.....	121
Chauffes.....	121

Chapitre V : Alchimie spirituelle..... 123

Prolégomènes.....	123
Le paradoxe de ZENON d'Elée...	124
La symbolique et les symboles...	129
De la symbolique	131

Chapitre VI : LA VOIE CARDIAQUE..... 139

Technique.....	139
Transmission du pouvoir spirituel.....	142
Initiation à soi-même.....	153
L'œuvre au noir.....	153
Technique du yantra.....	158
L'œuvre au blanc	159
L'œuvre au pourpre.....	163

Chapitre VII :

Le discours de KRISHNAMURTI..... 167

Prolégomènes..... 167

Le déconditionnement, clef de la vie..... 168

Le discours..... 175

CONCLUSION..... 188

Notes..... 195

Documents

Eglises et Patriarches Gnostiques..... 59

Succession apostolique dans l'Eglise Gnostique.... 60

Procès verbal Arthozoul..... 62

Procès verbal Arthozoul..... 63

Nomination de Mgr Pierre Primat du Lyonnais..... 64

Consécration épiscopale d'Edmond Fieschi,
donnant la double filiation (Bricaud et Chevillon) ... 65

Consécration épiscopale de Victor Blanchard 202

Consécration épiscopale de Roger Ménard 202

Consécration épiscopale de Charles Henry Dupont. 203

Consécration épiscopale de André Mauer..... 204

Notes

1 - Axolotl: mot mexicain désignant la larve d'Amblystome (batracien Urodèle - Salamandrine - d'Amérique). Vivant dans les grottes marécageuses, obscures, du Mexique, l'axolotl possède la particularité de se métamorphoser en animal parfait (Salamandre) dès qu'il est extrait de la grotte pour être mis dans une mare à l'air libre. Auparavant, cet animal était donc prisonnier d'un cul de sac évolutif qui l'obligeait à rester à l'état larvaire et à se reproduire comme tel; sans jamais parvenir au stade de la Salamandre.

Par analogie, l'être humain peut être considéré comme un axolotl, tant qu'il ne s'ouvre pas à l'évolution universelle.

2 - Ce régime, la nudité à part, était avant 1920 celui des forçats des deux sexes, en Roumanie.

3 - Dieu! Un mot qui aura fait couler beaucoup d'encre et de sang. L'anthropomorphisme du divin est un concept qui s'annule de lui-même car il reflète les limites et limitations de notre cerveau actuel qui comporte: un plancher limbique, un cerveau mammifère et un néo-cortex d'acquisition récente. A ceux-là s'ajoutent les deux hémisphères: droit (chamanique), gauche (rationnel, plus les quatre parties. Dans l'ancien testament, le nom de IAHWEH traduit l'idée de l'Universel (matière) telle que l'étude de la kabbale le démontre. Composé de quatre lettres hébraïques, ce mot signifie aussi la conscience émergeant au sein de la matière lorsque l'on y inclut la lettre shin (le feu). Mais ces explications ne valident pas les exactions commises par Moïse, au nom de son Dieu (meurtres et assassinats en contradiction avec les Tables de la Loi). Y aurait-il manipulation pour impressionner le peuple hébreu? D'autant plus que le Dieu de Moïse ne parle qu'à lui et se conduit comme lui. L'arche d'alliance avait une structure métallique qui l'apparentait à un accumulateur d'énergie.

4 - Carthage! Ville mythique située en Tunisie, au bord de la Méditerranée dont il restait quelques ruines balayées par le sable des dunes, en 1944; elle dominait la mer de son surplomb approchant les cent mètres de hauteur.

Son école religieuse, quasi gnostique, fit profit du voisinage musulman dont l'orthodoxie est encore reconnue par l'Islam moderne. La Tunisie fut le berceau de la religion musulmane. Faut-il y voir le maintien du courant égyptien remontant aux Temples d'Isis et d'Osiris? En 1944 il existait encore, à Tunis, des «taleb» (sorciers musulmans) qui tiraient les sorts par la géomancie du sable. La magie arabe y était florissante. Aujourd'hui, par crainte de l'intégrisme musulman, la police secrète du Gouvernement tunisien élimine physiquement tous les talebs et affidés à l'ésotérisme islamique.

En Indes, il en fut de même et Indira GANDHI avait décidé l'élimination de tous les yogis!

Quand fermera-t-on la bouche aux gnostiques?

5 - Il fallut attendre un Concile du Vatican pour décider si la femme avait une âme ou pas. A une seule voix majoritaire seulement, les

membres de la Curie romaine la lui reconnurent 49% de l'Assemblée pensa le contraire. On avait osé poser la question! Horreur.

6 - PROCUSTE, brigand de l'Attique. Il dépouillait les voyageurs puis les faisait étendre sur un lit de fer et leur coupait les pieds lorsqu'ils dépassaient, ou les faisait étirer s'ils étaient trop courts. THESEE le soumit à la même torture.

En philosophie, cet événement est une métaphore qui désigne la manipulation d'une idée pour la réduire ou bien la ramener à ses propres concepts en un sophisme éhonté.

7 - A cette époque, les disciples avaient du respect pour leur Maître. De nos jours, cette notion a disparu. On ne respecte ni père, ni mère. Il n'est donc pas étonnant que chaque vieillard qui meurt est comme une bibliothèque qui brûle.., sans que personne n'ait été toujours jugé digne d'en recevoir l'héritage spirituel.

Le respect profond que j'avais nourri à l'égard de Feu Pierre CONSTANTIN l'amena, à mon insu, à prendre la décision de me faire son successeur. La vertu est toujours récompensée.

8 - Allons, ne nous offusquons pas trop vite. Que vivons-nous aujourd'hui, sinon une décadence bien pire que celle de la Rome antique? Et la pornographie, la pédophilie, le mariage des homosexuels, la délinquance en col blanc, les politiques perverses! Vit-on en folie ordinaire?

9 - Nous touchons, là, le nœud gordien de toute recherche et, plus gravement, le principe même des religions qui visent à être uniquement un ciment social. A la botte des politiques, elles auront toujours servi les intérêts matériels les plus sordides. La Gnose, elle, ne veut être qu'un ferment d'éveil faisant lever la pâte humaine.

Peut-être faut-il voir, là, la raison de la haine incroyable contre les vrais Gnostiques qui, eux, se voulaient être des «éveilleurs» de conscience et non pas des prédicateurs. Car, si le mental est pédant ou moral, la Conscience est, elle, éveilleuse des Etres.

10 - Dieu est un concept de l'Universel. Il ne saurait être défini car cette notion est nécessairement infinie, indéfinie, non finie, non limitée, non concevable. Donc, Dieu n'est pas une idée «humaine»! A prendre dans le même sens que l'idée de l'humanisme, utopie humaine! A vivre néanmoins afin que cette utopie ne le reste point..

11 - Le concept de Rédemption est à saisir au plan philosophique. Il s'agit d'une allégorie à l'image des paraboles du CHRIST qui parlait pour des gens modestes et incultes, réservant pour les autres, plus évolués, le sens vrai de ses enseignements. La rédemption, contrairement au sens catholique du mot, ne désigne pas le sauvetage de l'humanité par le sacrifice de l'innocent sur une croix. Il s'agit, plus sainement, de la notion d'éveil de la conscience au sein de la matière, de manière sacrificielle.

Toute initiation est une mort, à l'image du têtard qui meurt pour renaître grenouille, ou bien du bonhomme de neige dont le devenir est l'eau. Tout dialogue entre l'eau apparue et la neige disparue devient

impossible. Voir Dieu serait irréalisable car cela signifierait la disparition totale de l'Être. Nous étudierons plus tard ce sujet essentiel et fondamental.

12 - Le vocable secte est péjoratif, de nos jours. Il signifie réellement une structure religieuse en émergence minoritaire, comme le fut le christianisme à l'origine.

13 - Ceux qui voudront rejoindre le gnosticisme traditionnel pourront nous écrire; nous leur répondrons.

14 - Sushumna est l'équivalent de la «voie du milieu» de la franc-maçonnerie dont l'image du beaucéant synthétise la portée symbolique des pavés noirs et blancs qui alternent à l'instar de jakin et boaz, l'ida et le pingala de l'indouïsme. Sushumna est le sentier, la porte étroite qu'emprunte l'énergie kundalinienne en son périple de retour vers le vertex.

15 - Autrefois les apprentis alchimistes, qui travaillaient sur les mauvaises matières - non canoniques - furent appelés «souffleurs» par dérision. Ils s'épuisaient à souffler inutilement sur des charbons ardents.

16 - D'origine sanscrite, ce vocable provient de «shakti» (énergie) et «pata» (transmission). La transmission de la puissance spirituelle est une notion qui fut longtemps inconnue, en occident, du moins au sens indien du terme. Il s'agit de l'éveil d'une énergie inconnue, résidante chez tout être vivant.

17 - Ce genre d'affirmation peut paraître dément; elle s'avère néanmoins. L'universel est le SOI qui vit à l'intérieur de tous les êtres. L'éveil de la conscience rapproche de son homologue cosmique et la réalisation du Soi identifie l'être au Grand Architecte de l'univers.

Ce dernier concept est résident au sein de quelques loges maçonniques, mais il ne correspond pas au symbole indien. Il s'agit d'une expérience intérieure qui ne saurait être réduite par des mots.

18 - Le vocable Sad Guru provient de «Sad» (grand) et «Guru» (la victoire de la lumière sur les ténèbres). Il signifie la réalisation et l'achèvement de la Conscience humaine, en toutes ses potentialités. Cette recreation du SOI intègre l'être au sein de la Vérité cosmique.

L'identification du disciple au Créateur de l'Univers est la finalité de l'espèce humaine si l'on en croit les Sad Gurus. Depuis toujours, on a tenté de percer les secrets des grands êtres. Mais ces secrets ne peuvent être ni explicités, ni appréhendés par l'esprit. Il s'agit d'expériences profondes, intimes, de mystères que chacun d'entre nous se doit de découvrir en son for intérieur.

19 - Nous retrouvons le symbolisme du Mot dans l'apocalypse de Jean, à travers l'apparition du «Verbe» originel. Il s'agit du son OM dont la correspondance vibratoire, occidentale, est AMEN. L'application humaine du son cosmique est HAM SAH, qui signe la dualité. L'énergie créatrice est une vibration émanée par la Conscience réalisée,

conscience ayant actualisé toutes ses potentialités. En vertu de l'axiome «Ce qui est haut est comme ce qui est en bas», toute réalisation spirituelle a ses conséquences matérielles, sur le plan de la forme, au sein du creuset de la vie.

20 - La fusion avec un être n'est pas due à l'effort de la volonté, à une disposition de l'esprit, à une incitation affective ou bien une pulsion de cet ordre. Il s'agit d'une vibration qui s'anime au contact avec l'Autre, par osmose spirituelle, et qui transcende toute notion d'Amour. Seul celui, ou bien celle, qui est prêt(e), à son heure, peut vivre cet état qui n'est pas traduisible ni communicable.

21 - La notion de grâce spirituelle n'a aucune traduction valide, en occident. Le vocabulaire commun n'est que réducteur, en l'occurrence. Derrière ce terme se cachent des mystères qui dépassent en nature tous ses homologues religieux, dans le monde. En Indes, il ne s'agit pas de magnétisme animal ou encore moins d'hypnose (interdite d'ailleurs par les Sad Gurus).

22 - Les yogis ne sont pas des théomanes. En effet, ils ne définissent pas la divinité qui, par essence, est indéfinissable, inconcevable et illimitée. Il s'agit d'une réalité en dehors du mental. Par conséquent, l'Universel (Dieu, Allah, etc.) ne saurait être contenu par les concepts, mots, dogmes et religions.

23 - Cet épithète n'est pas l'apanage du judéo-christianisme qui n'a jamais possédé l'exclusivité en la matière. Tout être ayant réalisé le Soi devient «fils de Dieu» (cf: l'Evangile de Thomas).

24 - L'auteur de ce manuscrit détenait la filiation de l'Ordre de NATH. Tous ses disciples ayant reçu shaktipata, en ligne directe, descendent de cet Ordre millénaire.

Les Sad Gurus, relevant de cet Ordre, transmettent la filiation qu'ils détiennent.

25 - Ce qualificatif traduit l'état particulier dans lequel un authentique disciple doit se trouver, avant de recevoir Shaktipata. Etre prêt n'est pas à confondre avec une dignité quelconque. Prêt à abdiquer l'ego (le moi des passions), à descendre dans son enfer intérieur, à être pris plutôt que de prendre, tout néophyte se doit de le devenir en reconnaissant qu'il n'est pas son corps, ni son mental. Il est bien plus que cela..!

26 - Asana: posture. Il y a 84 centaines de mille asanas décrites par SHIVA; les postures sont aussi nombreuses qu'il y a d'espèces vivantes dans l'univers. Parmi celles-ci, 84 sont les meilleures et 32 ont été trouvées utiles pour l'humanité sur la terre. Elles suscitent des modifications psychiques, physiologiques à travers une discipline du corps et de l'esprit, spécifique, permettant l'éveil de facultés paranormales, après le préalable du retour à l'équilibre nerveux, originel.

27 - Pranayamas: Modification du souffle par le contrôle de la respiration. En concomitance avec les asanas, ils permettent la

pacification du mental et la maîtrise de la circulation de l'énergie interne vers le cerveau et les nerfs, à travers la corde spinale.

28 - Mudras: gestuelle, attitudes corporelle en convergence avec les asanas et mudras afin de favoriser la concentration mentale et l'accès au non mental: le Samadhi.

29 - Kundalini: énergie lovée au bas de la colonne vertébrale, serpentiforme, dont l'éveil s'accompagne de kriyas (purifications internes) et de sa montée vers le cerveau, finalité de l'humanité.

30 - Il s'agit du célèbre sushumna, le canal subtil plus fin que le plus fin des cheveux, qui traverse la moelle épinière vers le sommet du crâne d'où il émerge en se déversant dans l'océan cosmique.

31 - L'auteur de ce manuscrit savait bien de quoi il parlait. Après s'être fourvoyé dans les méandres du hatha-yoga pendant de nombreuses années, il chercha, persévéra et souffrit dans sa quête désespérée jusqu'au jour où il rencontra l'Autre, son Maître de Sagesse, sur une route des Indes, un chemin de poussière qui n'allait qu'à l'abdication de l'Ego. Il vécut alors une maïeutique spirituelle qui accoucha sa conscience. C'est cette réalisation spirituelle qui inspira la présente narration.

32 - Une dévata est une création mentale, énergétique, dont le procédé était bien connu par les moines bénédictins du Mont Athos. La superstition populaire traduisait cette réalité, qui lui échappait, par le mot «démon». Ce procédé est bien connu au Tibet, chez les guérisseurs philippins, le vaudou, la macumba et, les religions. Le terme «saint» ne définit rien d'autre que ce processus qui relève plus de la parapsychologie que de la théologie!

Dans le yoga, les Maîtres de Sagesse ont créé des «dévatas» pour les protéger contre la répression idéologique, matérialiste; mais parallèlement, il s'agit aussi de la représentation vibratoire des chakras. Il s'agit d'énergie subtile que les taoïstes connaissaient bien, eux aussi, et dont une application scientifique a été construite au niveau des arts martiaux de haut niveau, en Chine, aux Indes et au Tibet.

33 - En Indes, sahktpata n'est pas un simulacre. Il s'agit de la véritable transmission d'énergie spirituelle et d'une réalité ontologique.

34 - Cette attitude de spectateur est difficile à adopter pour les occidentaux. Leur luciférisme les porte à vouloir tout régenter, même le «divin»! Or il s'agit moins de prendre et plus d'être pris.

35 - Kundalini, mot devenu à la mode aujourd'hui, est un vocable qui signifie l'«enroulée», l'énergie serpentiforme qui siège au bas de la colonne vertébrale. Elle correspond, aussi, à l'Ourobouros mythique chez les grecs. Appelée encore «Mata» (la Mère Universelle - Gaïa notre Mère la Terre - le cosmos, les Univers à l'infini, etc.) elle danse la vie de la Création infinie sous l'action de la Conscience «Shivah».

L'énergie cosmique est d'abord inerte; elle dort. Animée par la conscience, alors elle s'éveille et entre en action. La danse de «Shivah» et de «Shakti» est le symbole de la création des univers.

36 - En effet, le procédé consiste ensuite à s'asseoir, les yeux fermés, en laissant le vide mental s'installer. Alors l'énergie kundalinienne, libérée du travail de la pensée, vombrit à l'intérieur de la corde spinale en transformant petit à petit toute la machinerie cellulaire des divers corps (physique, astral et causal). Il n'y a plus rien à faire. Le danger est nul puisqu'il s'agit d'un processus naturel, celui que la Nature a prévu de toute évidence.

Tout cela n'est pas à confondre avec le tantrisme sexuel qui, lui, reste dangereux sans l'aide d'une personne compétente. Sa finalité est, d'ailleurs, totalement différente puisqu'il s'agit de transmuter la libido en énergie psychique. Shaktipata concerne l'énergie cosmique qui afflue en l'homme, par le chakra du bas de la colonne vertébrale; chakra ouvert lors de shaktipata!

37 - Nous sommes tous, les êtres vivants en leur entier, des «fils de Dieu» (confer: l'évangile de Thomas). Encore faut-il en devenir conscient. C'est le but de Shaktipata.

Il ne s'agit pas de sacrilège Les religions n'ont pas le monopole des mots et formules qui, par essence, sont vidés de toute substance. Depuis les temps les plus reculés, des êtres ayant atteint les plus hauts sommets de la spiritualité ont été reconnus, par leurs contemporains, comme étant de stature divine.

Nul n'a le privilège de la charité, de la connaissance. Objecter le contraire relèverait d'un pharisaïsme éhonté.

38 - La mise en garde contre le hatha-yoga, par SHREE WAMANRAO GULAVANI MAHARADJ, n'a rien de gratuit. En effet, après avoir lui-même arpenté les sentiers aléatoires de cette discipline, et reconnu les limites et dangers, il était parti à la recherche d'un Sad-Guru. Il le rencontra et connût la plus grande joie de sa vie.

39 - De nos jours, kundalini est mis à toutes les sauces initiatiques. Toutefois, le chant des sirènes reste toujours dangereux pour les émules d'Ulysse.

40 - La volonté est d'origine mentale. Elle reflète ses limites et les matérialise. Elle peut devenir une entrave à la sadhana (ascèse spirituelle) dans la mesure où l'ego traduit ses propres limites et les projette à travers ses appréciations et désirs insatisfaits.

41 - L'inquiétude à l'égard de nos propres progrès n'a pas lieu d'être. L'ego n'a pas à se poser ce genre de problèmes puisque la réalisation aboutit à sa «mort». La seule observation qui ne soit pas pathologique est dans une catharsis salutaire.

42 - Ce jugement peut paraître dur. Toutefois, il s'avère que la plupart des gens n'ont pas la colonne vertébrale suffisante pour suivre et poursuivre une sadhana. Leur inertie et leur indigence signent un laxisme moral, psychique et physique.

Parfois, les matérialistes se conduisent comme des prédateurs à l'égard de la différence qu'ils rejettent, excluent à travers le prisme déformant, illusoire et orgueilleux, d'une personnalité narcissique. Leur indigence intérieure, profonde, les pousse à combattre la spiritualité, avec âpreté et fanatisme larvé. Ils sont à éviter et à fuir comme le buisson épineux qui blesse l'errant. Toute une philosophie de l'errance libératrice est à approfondir, afin de nous libérer de l'inflammation du moi narcissique. Une vision narcissique de notre moi, flatteuse bien sûr, aboutit à un sur-moi répressif qui sanctionne et exclut. Elle est la manifestation d'un état névrotique qui s'abrite derrière l'orgueil, l'inflammation de l'ego et l'hypertrophie du moi..., qui restent haïssables comme l'affirmait PASCAL.

43 - Le christianisme considère des péchés capitaux au nombre de sept; en opposition, il définit aussi sept vertus reflétant les soucis et objectifs de l'Eglise. D'autres cultures religieuses, de par le monde, offrent des morales différentes et des valeurs tout aussi porteuses selon la manière de considérer l'existence. La psychanalyse y a son rôle...

Paris + Jean II

Monsieur l'Archevêque de l'Église
Généralique Universelle avens, le
5 Mai 1918, aben et consacré a
l'Épiscopat généralique pour Paris
• P. F. Victor Blanchard.
Nous demandons a vous nos
vœux pectres diacons, diaconesses
a tous les pères de nos diverses
fraternités de reconnaître les
pénances que lui ont été accordés
par notre sainte Église.

Fait a Paris le 5 Mai 1918



J. P. G. II

1918

Monsieur VICTOR BLANCHARD, par la Grâce de Dieu Evêque

de l'Église Générale Universelle, consacré le 5 Mai
1918 par Messieur Jean Bricaud (JEAN II),
certifiens qu'après avoir conféré au Frère Roger
BERNARD le Diaconat et la Prêtrise, nous l'avens
élevé et consacré à l'Épiscopat dans l'Église
Généralique Universelle, le sept Janvier MII neuf
cent quarante cinq.

Nous certifiens qu'il a été précédé à ces
ordinaillons et à cette consécration selon le rituel
prescrit par le pontifical de l'Église Générale
Universelle.

PARIS, le Sept Janvier MII neuf cent

quarante cinq.

P. Victor Blanchard T

Evêque de l'Église Générale Universelle

Nous + Jean II
-souvenir Patriarche de l'Eglise
Gnostique Universelle avons le
5 Mai 1918 élevé et consacré à
l'episcopat gnostique pour Paris
. L. F. Victor Blanchard .

Nous demandons à tous nos
evêques prêtres diacones diaconesses
à tous les frères de nos diverses
fraternités de reconnaître les
pauvres que l'on ont été accordés
par notre Sainte Eglise .

Fait à Paris le 5 Mai 1918

L. F. Blanchard

de l'Eglise Gnostique Universelle, consacré le 5 Mai
1.918 par Monseigneur Jean Ericaud (JEAN II) ,
certifions qu'après avoir conféré au Frère Reger
MENARD le Diaconat et la Prétrise, nous l'avons
élevé et consacré à l'Episcopat dans l'Eglise
Gnostique Universelle, le sept Janvier Mil neuf
cent quarante cinq.

Nous certifions qu'il a été précédé à ces
ordinations et à cette consécration selon le rituel
prescrit par le pontifical de l'Eglise Gnostique
Universelle.

PARIS, le Sept Janvier Mil neuf cent

quarante cinq.
L. F. Victor Blanchard
Evêque de l'Eglise Gnostique Universelle

• GNOSTICISME •

CERTIFICAT D'INITIATION

Mons. Evêque gnostique de Lyon, Antonios, originaire que
Monsieur Dupont, Henry, Charles,

a été reçu au grade d'Evêque Gnostique, consacré, et proclamé Sacerdote
Souverain de l'Eglise catholique gnostique sous le nom de Charles-Henry,
dans le Suprême Cen, selon les rites prescrits par le règlement.

En foi de quoi nous lui délivrons le présent certificat.

Fait à Lyon le 15 avril 1948.

Les Témoins,
M^{me} J. Bricaud & tantant

L'Evêque,
Antonios

BULLE DE CONSECRATION



A GNOSTICA
STOLICA

Au NOM de l'ETERNEL, EXISTANT EN SOI & PAR SOI
DIEU TOUT-PUISSANT, Amen. +

L'An du SEIGNEUR le Mil neuf cent cinquar
huitième, et le Dimanche 26 de Janvier, troisi
me après l'Epiphanie, Nous, MAR ROBERTUS, par
la Grâce de DIEU Evêque Gnostique, détenteur d
la Succession Apostolique au 136ème Degré selo
EVODE, premier Patriarche de l'EGLISE d'ANTIOC
consacré par l'Apôtre PIERRE, à tous Ceux qui
ces présentes liront, Salut, Paix, et Bénédic
tion en JESUS-CHRIST Notre-Seigneur et au sein
du Divin PLEROME.

Nous faisons savoir à Tous que ce même Jo
et en vertu des Pouvoirs à Nous conférés par la
dite et sainte Succession Apostolique, au cour
de la concélébration de la Sainte Liturgie, apr
avoir invoqué par la Prière le SAINT ESPRIT VIVIFIANT, le Divin PNE
MA AGION, Nous avons élevé et sacré, avec l'accord du Très-Haut Syn
de de Notre EGLISE, celui des Evêques CLEMENT, Primat de la Province
des Flandres, et CHARLES, Primat de la Province d'Aquitaine, Notre
Bien-Aimé Frère

André MAUER

âgé de cinquante-deux ans, marié, demeurant à Besançon, 8 avenue Jea
Jaurès, déjà Presbytre de notre EGLISE, dans l'Ordre des Pontifes, e
lui avons ainsi confié

l'EPISCOPAT.

Au cours de la concélébration de la Sainte Liturgie, et après
lui avoir imposé les mains, l'avoir oint et consacré avec les Saint
Huiles et le Chrême, suivant le Pontifical de l'EGLISE GNOSTIQUE AP
TOLIQUE, et après qu'il eut publiquement formulé le Serment Canoniq
affirmé son unité de Foi avec la Tradition Chrétienne de toutes les
EGLISES du CHRIST, détentrices de la Succession Apostolique, procla
son adhésion à la Profession de Foi de la dite EGLISE GNOSTIQUE APQ
TOLIQUE, Nous lui avons donc confié le Pouvoir de conférer les Sac
ments réservés à l'Evêque, ordonner des Religieux et des Prêtres, c
sacer des Autels, Chapelles, Eglises, les Vases Sacrés, les Cimet
res, etc... et accomplir toutes les Fonctions Sacerdotales Tradition
les, le proclamant en conséquence Primat de la Province de Franche-
Comté, dans le cadre de Notre EGLISE, et avec l'accord de son Haut-
Synode.

C'est pourquoi, en présence de la MAJESTE DIVINE, et étendant
Nos Mains vers SA MISERICORDE, Nous avons supplié l'ESPRIT SAINT, l
Divin PNEUMA AGION, de le bénir et de l'assister en ces Offices con
IL le fil jadis pour les DOUZE APOTRES du SAUVEUR.

Donné à Besançon, ce Dimanche 26 de Janvier et de l'An du SEI-
GNEUR le Mil neuf cent cinquante huitième :

T. Robert

Evêque Gnostique Apostoli

.../:



GNOSE ET GNOTICISME

La pire des vérités vaut mieux que le meilleur des mensonges ». Ce sera ce postulat qui justifiera toute la démarche de l'auteur qui a osé chercher, de la nuit des temps à nos jours, les raisons d'un mensonge par omission sur les origines de notre monde.

A partir de données historiques, vérifiables, des mythes et mythologies, au-delà de l'aspect tangible que manifestent les monuments, les textes et les sciences, il est un message beaucoup plus subtil qui nous révèle, quelque peu, de lourds mystères. Ceux-ci expliquent la répression horrible qui frappa les chercheurs, du passé, à travers les inquisitions.

Résumant un dépôt caché de l'histoire de l'humanité, le vocable GNOSE résonne encore de manière étrange auprès de nos contemporains. Tradition secrète, puis interdite par quelques corps religieux institutionnalisés, la **GNOSE** allie les démarches de **CONNAISSANCE** et d'**AMOUR** universel.

Science d'aujourd'hui ? Ou de demain ?

Peut-être, si la Conscience sait découvrir l'idée gnostique d'un savoir nouveau. A condition d'aller vers l'**Essentiel**.

134 F

ISBN 2-913033-00-8



Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie Sézanne
Dépôt légal Avril 1998